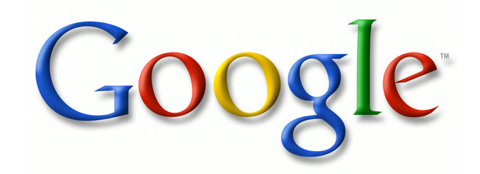

Google


BX
2179
F83
1713


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES, EVÊQUE ET PRINCE DE GENEVE,

Fondateur de l'Ordre de la Visitation de Sainte MARIE.

NOUVELLE ÉDITION.

Par le R. P. JEAN BRIGNON, de la Compagnie de JESUS.

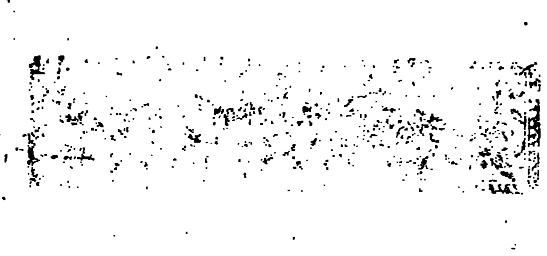
A L'USAGE DES PERSONNES, peu accoûtumées au vieux langage.

marie de lavallonne

A LYON,
Chez les FRERES BRUYSET, ruë Merciere, au Soleil, & à la Croix d'or.

MDCCXIII.

Avec Approbation et Privilege du Roi.





AVERTISSEMENT

Sur l'Edition nouvelle de ce Livre.

L'ON voit avec douleur perir presque entre les mains des Fideles le seul Livre de pieté, qui a été composé en nôtre langue par un Saint, L'INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE, ouvrage qui depuis près d'un siecle a été également cher & utile à toute la France. L'estime s'en est conservée jusqu'à nos tems, & deux choses y ont contribué ; le zele prudent des directeurs, qui en ont toûjours conseillé la lecture ; & l'Approbation universelle des personnes avancées en âge, qui en avoient pris une haute idée dès leurs prémieres années. Mais si nous considerons les Fideles qui sont entre deux âges, nous ne trouverons parmi eux que l'estime de ce Livre, sans presque aucun usage : Et à l'égard de ce que l'on peut appeller le



AVERTISSEMENT

Sur l'Edition nouvelle de ce Livre.

L'ON voit avec douleur perir presque entre les mains des Fideles le seul Livre de pieté, qui a été composé en nôtre langue par un Saint, L'INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE, ouvrage qui depuis près d'un siecle a été également cher & utile à toute la France. L'estime s'en est conservée jusqu'à nos tems, & deux choses y ont contribué ; le zele prudent des directeurs, qui en ont toûjours conseillé la lecture ; & l'Approbation universelle des personnes avancées en âge, qui en avoient pris une haute idée dès leurs prémieres années. Mais si nous considerons les Fideles qui sont entre deux âges, nous ne trouverons parmi eux que l'estime de ce Livre, sans presque aucun usage : Et à l'égard de ce que l'on peut appeller le





AVERTISSEMENT

Sur l'Edition nouvelle de ce Livre.

L'ON voit avec douleur perir presque entre les mains des Fideles le seul Livre de pieté, qui a été composé en nôtre langue par un Saint, L'INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE, ouvrage qui depuis près d'un siecle a été également cher & utile à toute la France. L'estime s'en est conservée jusqu'à nos tems, & deux choses y ont contribué ; le zele prudent des directeurs, qui en ont toûjours conseillé la lecture ; & l'Approbation universelle des personnes avancées en âge, qui en avoient pris une haute idée dès leurs prémieres années. Mais si nous considerons les Fideles qui sont entre deux âges, nous ne trouverons parmi eux que l'estime de ce Livre, sans presque aucun usage : Et à l'égard de ce que l'on peut appeller le

jeune monde de l'un & de l'autre ſexe, à peine même y eſt-il connu.

C'eſt un malheureux effet de la délicateſſe de nôtre ſiécle ſur les Livres de dévotion, qui ne ſont pas raiſonnablement bien écrits ; & par conſequent ſur ceux, auſquels les grands changemens de la langue ont fait perdre cet agrément. Il eſt vrai, & l'on peut ajoûter, que cette délicateſſe ſert à beaucoup de gens, pour excuſer leur indévotion. Cependant il ne faut blâmer ni la délicateſſe du ſiécle, ni ſon indévotion par cet endroit là : D'autant que la raiſon de ne rebuter la pieté de perſonne par le dégoût d'un mauvais ſtile, & principalement de ne pas mettre entre les mains de la Jeuneſſe, des Livres qui puiſſent lui apprendre à parler mal François, aura toûjours ſon poids & ſon authorité. Quoi qu'il en ſoit, on étoit dans la neceſſité, ou de laiſſer perir cet excellent Livre, ou de l'accommoder aux uſages preſens de la langue ; pour condeſcendre à la délicateſſe du ſiécle, & ne laiſſer aucune excuſe à ſon indévotion.

Hé pourquoi ſouffrir patiemment, que cet admirable ouvrage nous devienne inutile ! Pourquoi nous priver

d'un bien, que la divine Providence nous a voulu rendre propre ! Pourquoi les Nations étrangeres, riches de nôtre bien par la traduction de ce saint Livre en leurs langues, nous reprocheront-elles nôtre negligence à le faire valoir pour nous-mêmes ? Pourquoi sa Pieté recevra-t-elle avec plaisir tant de traductions des Livres étrangers, renouvellées & retouchées à proportion des changemens considerables de nôtre langue, & n'osera-t-on toucher à celui-ci.

L'on dira peut-être que le respect qu'on doit à l'ouvrage d'un Saint, demande qu'on n'y touche pas plus qu'à ses Reliques : Mais je repons à cela ; Le respect infini qu'on doit à la Sainte Ecriture, empêche-t'il qu'on ne la donne en François aux Fideles pour s'en édifier, & qu'on n'en renouvelle les anciennes traductions ? Pechera-t-on plus contre la veneration dûë à Saint François de Sales, en changeant quelques termes & expressions de son Introduction, qu'en la traduisant en une langue étrangere ? Et vaut-il mieux qu'il parle Italien à Rome, & Allemand à Vienne, ou Espagnol à Madrid, que de parler comme nous parlons,

maintenant en France ? Un tel respect seroit tout semblable à celui qu'un homme auroit pour un riche tresor, qu'il laisseroit enfouir plûtôt que de s'en servir utilement : Et cette respectueuse pieté ne seroit guere agreable à ce grand Saint, ni conforme à ses intentions. Il a écrit pour sanctifier non seulement son siécle, mais encore les siécles suivans : Et comme il ne pouvoit ignorer que la Langue Françoise ne fût sujette à beaucoup de mutations ; ne doit-on pas raisonnablement presumer, qu'il a laissé la liberté de faire à son Livre les changemens qui paroîtroient necessaires pour en conserver l'utilité ? En effet, qui peut douter que si nous possedions encore sur la Terre ce grand Saint, qui fut aimé de Dieu & des hommes, il n'y mit lui-même la main ? Et on doit le croire d'autant plus sûrement, qu'il ne s'est en quelque maniere excusé dans sa Preface avec beaucoup d'humilité, de n'avoir pas ménagé en cet Ouvrage tout l'ordre & toute l'exactitude de la composition, ni les ornemens de la Langue, que parce qu'il n'en a pas eu le tems.

Le veritable respect qu'on devoit à l'Ouvrage de Saint François de Sales, étoit premierement de n'y faire aucun

changement essentiel; & en second lieu de n'y en faire aucun quelque petit qu'il pût être, sans quelque sorte de necessité. Or c'est une respectueuse fidelité, dont on croit avoir suivi les Loix les plus rigoureuses; & le Saint se reconnoîtroit tout entier lui-même dans cette nouvelle édition de son Livre, pour tout ce qui est de l'ordre, de la Doctrine, des Sentences, des Tours, de l'expression commune, aussi-bien que des paroles; & de la douce simplicité & naïveté de son stile, qu'on a retenu autant qu'on a pû.

C'est dans cette pensée qu'on n'a pas fait de difficulté de se servir du simple tître *d'Introduction à la Vie Devote* : Mais, parce que les autres ne jugent pas toûjours comme nous, & que le Public pourroit penser qu'on se seroit trop éloigné de l'Original, on s'est encore servi de ce tître plus respectueux pour le Saint, & pour le jugement que le lecteur à droit d'en porter. *La Conduite des personnes du monde à la perfection Chrétienne fidellement extraite de l'Introduction à la Vie Devote.*

Daigne la Divine bonté y donner sa benediction pour sa gloire, & celle de Saint François de Sales; pour l'utilité

des Fideles, & la satisfaction de l'illustre & saint Ordre des Filles de Sainte Marie ; à l'égard de qui l'on se contente d'avoir dans le cœur l'estime & le respect que la ferveur de leur premier esprit qu'elles ont conservé jusqu'à present, leur merite dans toute l'Eglise de Jesus-Christ.



ORAISON DE SAINT FRANÇOIS DE SALES,

QUI PRESENTE SON OUVRAGE A JESUS-CHRIST.

O Doux JESUS, *mon Seigneur, & mon Sauveur, & mon Dieu, me voici prosterné devant vôtre Majesté, pour vous presenter cet Ouvrage, & le consacrer à vôtre gloire. Animez-en toutes les paroles de vôtre sainte benediction; afin que les Ames pour l'édification desquelles je l'ai entrepris, en puissent recevoir les saintes inspirations que je leur desire, & specialement celle d'implorer efficacement sur moi vôtre immense misericorde: De peur qu'en montrant*

aux autres le chemin de la Devotion en ce monde, je ne sois reprouvé & confondu éternellement en l'autre. Faites donc, ô mon Dieu, qu'à jamais je chante avec elles, pour le Cantique éternel du triomphe de vôtre amour, cette parole que je prononce maintenant de tout mon cœur, comme une marque de l'inviolable fidelité que je veux vous garder parmi les hazards de cette vie mortelle. Vive JESUS, Vive JESUS. Oüi, Seigneur JESUS, vivez & regnez en nos cœurs aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.



PREFACE DU SAINT.

MON CHER LECTEUR, je vous prie de lire cette Preface pour vôtre satisfaction, & pour la mienne.



Ne femme nommée Clycera sçavoit si bien diversifier la disposition & le mélange des mêmes fleurs, dont elle faisoit ses bouquets, qu'ils paroissoient fort differents les uns des autres : Et l'on dit que Pausias celebre peintre, voulant imiter cette diversité d'ouvrage, ne pût jamais avec toute la varieté de ses couleurs, exprimer tant de divers assortimens. C'est ainsi que le Saint Esprit qui nous donne tant d'instructions sur la Devotion, par la plume & par la bouche de ses serviteurs,

fait entrer dans leurs diſcours une ſi heureuſe varieté, qu'encore que la doctrine y ſoit par tout le même, la methode dont ils ſont compoſez nous y fait trouver une grande difference. Je ne puis donc certainement, & ne prétens en aucune façon rien dire dans cette introduction, que ce qui a été dit par ceux qui ont écrit ſur ce ſujet avant moi. Ce ſont pour ainſi parler, mon Lecteur, les mêmes fleurs qui ont paſſé déja par les mains des autres, que je vous préſente ici : Mais le bouquet que j'en ai fait, ſe trouvera tout different par la diverſité de la diſpoſition que je leur ai donnée.

Ceux qui ont traité de la devotion, ont eû preſque tous en vûë l'inſtruction des perſonnes, qui ſont fort retirées du commerce du monde : Ou du moins ils ont enſeigné une ſorte de devotion, qui conduit à cette retraite entiere & univerſelle. Pour moi, je me ſuis propoſé d'inſtruire les perſonnes qui vivent dans les Villes, dans leurs ménages, & même à la Cour ; qui ſont obligées par leur condition à un certain dehors d'une vie commune ; & qui ſouvent ſous le pretexte d'une pretenduë impoſſibilité, ne veulent pas ſeulement

penser à essayer ce que c'est que la vie devote. Ils veulent toujours croire que comme aucun animal n'ose goûter de la graine de la plante que les Naturalistes appellent *Palma Christi* ; nul homme occupé des affaires du siécle ne doit aspirer à la palme de la Pieté Chrétienne : Mais qu'ils sçachent que sa Grace n'est pas moins feconde en ses ouvrages que la Nature. Les Meres perles se forment & se nourrissent dans la mer sans en prendre une seule goute d'eau ; toute amere & salée qu'elle est, on y trouve des sources d'eau douce vers les Isles Chélidoines, & les Piraustes volent au milieu des flammes, sans se brûler les aîles : De même une ame soûtenuë par une genereuse resolution peut vivre dans le commerce du monde, sans en prendre l'Esprit ; goûter la douceur du service de Dieu, parmi toutes les amertumes du siécle : & à travers toutes ses convoitises les plus ardentes, s'élever à Dieu par les desirs sinceres de son amour. Il est vrai que cela porte de grandes difficultez : Et c'est pourquoi je voudrois bien, qu'on s'appliquât avec plus d'ardeur, qu'on n'a pas fait jusqu'à present, à les applanir

aux gens du monde ; comme tout foible que je suis, je tâche d'aider un peu par cet ouvrage, la bonne volonté de ceux qui voudront faire un genereux essai de la devotion.

Mais si cette introduction paroît au jour ; cela ne vient point du tout, ni de mon propre mouvement, ni de mon inclination. Il y a quelque tems qu'une Personne de beaucoup d'honneur & de vertu, pressée par la grace de Dieu d'entrer dans les voyes de la perfection en forma le dessein, & m'y demanda mon assistance particuliere : Et parce qu'outre plusieurs sortes de devoirs qui me tenoient attaché à ses interêts, je lui avois trouvé long-tems auparavant beaucoup de disposition à une solide pieté, je donnai tous mes soins à son instruction. Après l'avoir donc conduite par les exercices de Devotion que j'ai jugé les plus convenables à sa condition & à son desir, je lui en laissai quelque memoires par écrit, pour y avoir recours dans ses besoins ; Et elle les communiqua à un sçavant & devot Religieux, veritablement grand Religieux, qui les ayant crû utiles à plusieurs autres, m'exhorta fort de les donner au

public. Or il fut aisé de me persuader : Parce qu'il s'étoit acquis une grande autorité sur ma volonté par son amitié & sur mon esprit par la solidité de son jugement.

Ainsi pour rendre cet ouvrage plus utile & plus agreable, je le revis, j'y mis quelque ordre, & j'y ajoutai plusieurs instructions que je croyois necessaires : Mais en verité ce fut presque sans avoir le tems de le bien faire. C'est pourquoi vous n'y verrez rien d'exact, & vous n'y trouverés qu'un amas d'avertissemens, que j'y donne de bonne foi, en tâchant de les expliquer le plus intelligiblement que je puis : Et à l'égard des ornemens de la langue, je n'y ai pas seulement voulu penser, ayant assez d'autres choses à faire.

J'adresse la parole à Philothée, parce que voulant rapporter à l'utilité publique, ce que j'ai d'abord écrit pour une seule personne, je dois me servir d'un nom commun à tous les fideles qui aspirent à la devotion ; Et ce terme, Philothée, signifie celui ou celle qui aime Dieu.

Considerant donc en tout cet ouvrage une ame, qui commence à s'élever

à l'amour de Dieu par le desir de la dévotion, j'ai partagé cette introduction en cinq Parties. Dans la premiere, je tâche par l'avis & les instructions necessaires, de conduire ce simple desir de l'ame jusqu'à la volonté sincere d'embrasser la devotion: Et c'est ce qu'elle fait aprés sa Confession generale, par une solide protestation qui est suivie de la très sainte Communion; où se donnant à son Sauveur & le recevant, elle entre heureusement en son saint amour; ensuite, je la conduis à une plus grande perfection, lui découvrant deux grands moyens de s'unir de plus en plus à sa divine Majesté: L'un est la sainte oraison par laquelle ce Dieu de bonté nous attire à lui; & l'autre l'usage des Sacremens par lesquels il vient à nous: & cela fait la seconde partie de cet ouvrage. La troisiéme comprend tout ce qui est necessaire à Philothée, pour l'exercice des vertus les plus convenables à son avancement spirituel: Et je ne lui dis rien sur cela que de particulier; & que ce qui ne lui auroit pas été aisé de trouver ailleurs, ni dans son propre fond. La quatriéme partie est employée à lui découvrir les embuches

de

de ſes ennemis : Et je l'inſtruis de la maniere dont il faut s'en démêler ; pour ſuivre ſon chemin avec ſûreté à travers de tous les piéges. Enfin dans la cinquiéme partie, je rappelle un peu Philothée à la retraite, pour ſe renouveller, reprendre haleine, réparer ſes forces, & ſe mettre en état d'avancer toûjours, & plus heureuſement, dans les voyes de la ſainte devotion.

Nôtre ſiécle eſt fort bizarre, & je prevois bien que pluſieurs diront, qu'il n'appartient qu'aux Religieux, & aux perſonnes qui font profeſſion d'une vie devote, de donner aux autres des conduites de pieté ſi méthodiques ; que cela demande plus de tems que n'en peut avoir un Evêque chargé des ſoins d'un Dioceſe auſſi fort que le mien ; & que c'eſt trop partager l'application de l'eſprit qui eſt dûë toute entiere à des ſoins plus importans.

Mais mon cher Lecteur, je réponds avec le grand Saint Denis, que c'eſt ſpecialement le devoir des Evêques, de s'appliquer à la perfection des Ames ; Parce qu'étant de l'ordre ſuprême entre les hommes, comme les Seraphins entre les Anges, le tems,

ne peut être mieux employé qu'à cette grande fonction. Les anciens Evêques & les Peres de l'Eglise étoient pour le moins autant affectionnez à leur ministere que nous : & ils ne laissoient pourtant pas, comme leurs Lettres nous l'apprennent, de vaquer à la conduite de plusieurs ames, qui recouroient aux charitables soins de leur prudence. Ils imitoient les Apôtres, qui tout occupez qu'ils étoient de la moisson generale de l'Univers, ramassoient neanmoins très-soigneusement & avec une affection speciale, de certains Epics plus remarquables & plus choisis que les autres. Qui ne sçait pas que Timothée, Tite, Philemon, Onésime, Sainte Thecle, & Appia, étoient les chers enfans du grand Saint Paul; comme Saint Marc, & Sainte Petronille de Saint Pierre, Sainte Petronille, dis-je, qui ne fut pas sa fille selon la chair, mais selon l'esprit; ainsi que Baronius & Galonius le prouvent sçavamment : Et Saint Jean n'écrit-il pas une de ses Epîtres canoniques à la devote Dame Electa.

C'est une peine, je le confesse, de conduire les ames en particulier ; mais une peine semblable à celle des moissonneurs & des vendangeurs, qui ne

sont jamais plus contens, que quand ils sont plus chargez & plus occupez: C'est un travail lequel délasse & fortifie le cœur par la suavité qui lui en revient; comme il arriva dans l'Arabie heureuse à ceux qui portent le Cinnamome. On dit que la Tigresse ayant retrouvé un de ses petits, que le Chasseur laisse sur le chemin pour l'amuser tandis qu'il emporte les autres, elle s'en charge quelque gros qu'il soit, pour le porter promptement dans sa taniere; & que bien loin d'en être plus pesante à la course, l'amour naturel pour son fardeau la soulage, & lui donne plus d'agilité. Combien plus volontiers un cœur paternel se chargera-t'il de la conduite d'un ame, qu'il aura trouvée dans un vrai desir de la sainte perfection; semblable à une mere qui porte son enfant en son sein, sans se ressentir d'un poids qui lui est si cher.

Mais il faut sans doute que ce soit un cœur paternel: Et c'est de là que les Apôtres & les hommes Apostoliques, appellent leurs disciples non seulement leurs enfans; mais leurs petits enfans, pour mieux exprimer la tendresse de leur cœur.

„ Au reste mon cher Lecteur, j'avouë sincerement que je n'ai pas la dévotion, dont je vous donne des regles : Mais j'en ai certainement le desir ; & c'est même ce desir qui me porte encore avec plus d'affection à vous en instruire. Car, comme dit un homme illustre dans les sciences, la bonne maniere d'apprendre, est d'étudier ; une plus utile que celle-là, est d'écouter ; & la meilleure de toutes, est d'enseigner. Sur quoi nous pouvons penser que l'application à enseigner les autres est le fondement de la science : Comme Saint Augustin dit dans une Lettre qu'il écrit à Florentine sa penitente ; que *qui donne aux autres, se rend digne de recevoir.*

Alexandre fit peindre la belle Compaspé qui lui étoit fort chere par Apelles : Et ce Peintre étant obligé de la considerer à loisir, en imprima fortement l'amour dans son cœur, tandis qu'il en exprimoit les traits sur son tableau. Si bien qu'Alexandre s'étant apperçû de sa passion, eut pitié de lui, & la lui donna genereusement en mariage. En quoi, dit Pline, ce grand Prince qui fut si fort le Maître de son cœur en cette occasion, fit autant paroître la grandeur

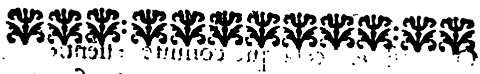
de son ame, que s'il eût remporté une victoire signalée sur ses ennemis.

Or il me semble, mon cher Lecteur, qu'étant Evêque, Dieu demande de moi que je fasse dans les cœurs des autres la plus belle peinture que je pourrai, non seulement des vertus communes, mais principalement de la devotion qui lui est si chere : Et c'est ce que j'entreprens trés-volontiers, soit pour remplir mon devoir, soit parce que j'espere en imprimer l'amour dans mon cœur ; en tâchant de le graver dans celui des autres. Et si jamais Dieu trouve en moi cet amoureux desir de la devotion, il en fera une alliance éternelle avec mon ame.

La belle & chaste Rebecca abreuvant les chameaux d'Isaac, fut choisie pour être son épouse, & reçût de sa part des pendans d'oreilles & des brasselets d'or. C'est justement une figure de mon bonheur : car je me promets de l'immense bonté de mon Dieu, qu'en conduisant ses cheres Brebis aux eaux salutaires de la devotion, il daignera jetter les yeux sur mon ame pour en faire son Epouse ; qu'il me fera entendre les paroles de son saint amour : & qu'il me donnera la force de les bien pratiquer ;

Or c'est en cela que consiste essentiellement la vraye devotion, que je supplie sa divine Majesté de vouloir bien me donner, & à tous les enfans de son Eglise; à laquelle je veux pour jamais soumettre mes écrits, mes actions, mes paroles, mes volontez, & mes pensées.

A Annessy, le jour de sainte Magdelaine, 1608.



APPROBATION.

J'Ai lû un Livre intitulé: *l'Introduction à la Vie Devote*, nouvellement revûë, par le P. J. B. &c. En Sorbonne, le 14. Mars 1695.

Signé. PIROT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, A nos Amez & Feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôts de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, de Police, & autres nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. ANDRE' MOLIN Imprimeur & Libraire à Lyon, Nous ayant fait remontrer qu'il desiroit r'imprimer *l'Introduction à la Vie Devote*, par le P. J. B. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la Ville de Lyon seulement; Nous avons permis & permettons en ces Presentes audit MOLIN, d'imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de *quatre années* consecutives, à compter du jour & datte des Presentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & conditions qu'elles soient d'en introduire d'impressions étrangeres dans aucun lieu de Nôtre obeïssance, & à tous Imprimeurs Libraires & autres dans ladite Ville de Lyon seulement, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, & d'y en faire venir, vendre & debiter d'autres impressions que de celle qui aura été faite par l'Exposant, sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de cinq cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Lyon, & l'autre tiers à l'Exposant & de tous dépens dommages & interêts, à la charge

que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & de Lyon, & ce dans trois mois de la datte des Presentes, que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformement aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres cher & Feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelipeaux, Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres: le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Nous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie des Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelle tous Acte requis & necessaires, sans demander autre Permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraire; Car tel est nôtre plaisir. Donné à Fontainebleau, le 12. jour d'Aoûr, l'an de Grace mil sept cens huit, & de nôtre Regne le soixante & six. Par le Roi en son Conseil, MIDY.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 382. *No.* 721. *conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris ce dix huitiéme Octobre* 1708.

L. SEVESTRE, *Syndic.*

INTRODUCTION



INTRODUCTION
A LA
VIE DEVOTE.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤:✤✤✤✤✤✤✤✤✤

PREMIERE PARTIE.

LES AVIS ET LES EXERCICES necessaires pour conduire l'Ame depuis le premier desir qu'elle a de la Devotion, jusqu'à la volonté sincere de l'embrasser.

CHAPITRE PREMIER.

De la Nature de la Devotion.

VOUS aspirez à la Devotion, Philothée, parce que la Religion vous a fait connoître, que c'est une vertu extrêmement agréable à la divine Majesté. Mais puisque les petites fautes que

l'on commet au commencement d'une affaire, deviennent grandes dans le progrès, & sont presque irréparables à la fin ; il faut absolument que vous commenciez par bien sçavoir ce que c'est que la dévotion : Car il n'y en a qu'une bonne, & il en est plusieurs vaines & fausses ; & sans ce discernement vous pourriez vous y tromper en vous amusant vous-même d'une dévotion impruте & superstitieuse.

Un peintre nommé Arelius peignoit dans ses figures les femmes, pour qui il avoit conçû de l'estime : Et c'est ainsi que chacun se peint la dévotion, sur l'idée que lui en forme sa passion ou son humeur. Tel qui s'est attaché à la pratique du jeûne se croit dévot, pourvû qu'il jeûne souvent, quoi qu'il nourrisse dans son cœur une secrete haine : Et tandis qu'il n'ose pas tremper le bout de la langue dans le vin ou même dans l'eau, de peur de blesser la perfection de la temperance ; il goûte avec plaisir tout ce qui lui suggérent la médisance & la calomnie, qui sont insatiable du sang du prochain. Telle s'estimera dévote, parce qu'elle a coûtume de réciter tous les jours une longue suite de prieres : Quoique après cela elle

s'échappe dans ſon domeſtique ou ailleurs, en toutes ſortes de paroles fâcheuſes, fiéres & injurieuſes. Celui-là tient toûjours ſa bourſe ouverte aux pauvres : Mais il a toûjours le cœur fermé à l'amour de ſon Prochain, à qui il ne veut pas pardonner. Celui-ci pardonne de bon cœur à ſes ennemis : Mais payer ſes creanciers, c'eſt ce qu'il ne fait jamais, s'il n'y eſt contraint. Toutes ces perſonnes ſe croyoient fort dévotes, & peut-être que le monde les croit telles ; cependant elles ne le ſont nullement.

Les Officiers de Saül étant allez chez David avec ordre de l'arrêter ; Micol ſon épouſe les amuſa pour leur cacher ſa fuite: Elle fit mettre dans un lit une ſtatuë qu'elle couvrit des habits de David, avec quelque peaux autour de la tête : puis elle leur dit qu'il étoit malade, & qu'il dormoit. Voilà l'erreur de beaucoup de gens qui ſe couvrent de l'exterieur & de l'apparence de la ſainte devotion, & que l'on prend pour des hommes fort ſpirituels. Mais au fond ce ne ſont que des phantômes de pieté.

La vraye dévotion, Philothée, préſuppoſe l'amour de Dieu, & pour parler plus juſte, elle *eſt elle*-même le par-

fait amour de Dieu ; cet amour s'appelle Grace, parce qu'il est l'ornement de nôtre ame, & en fait une belle ame aux yeux de Dieu. Quand il nous donne la force de faire le bien, il s'appelle Charité : Et quand il nous fait operer le bien avec soin, avec promptitude, & frequemment, il s'appelle Dévotion, & il a toute sa perfection. J'explique ceci par une comparaison fort simple, mais bien naturelle : Les Autruches ont des aîles, & ne s'élevent jamais au dessus de la Terre : les poules volent ; mais pesamment, rarement, & fort bas ; le vol des aigles, des colombes, & des hirondelles est vif, & élevé, presque continuel : Ainsi les pecheurs ne sont que des hommes de terre, & rampent toûjours sur la terre : les justes qui sont encore imparfaits, s'élevent vers les Ciel par leurs bonnes œuvres ; mais rarement, avec lenteur & une espece de pesanteur d'ame ; il n'y a que les ames solidement dévotes, qui semblables aux aigles & aux colombes, s'élevent en Dieu, d'une maniere vive, sublime, & presque infatigable. En un mot, la dévotion n'est autre chose qu'une certaine agilité & vivacité spirituelle, par laquelle ou la charité opere en nous, ou nous-mêmes

nous faiſons avec la charité tout le bien dont nous ſommes capables. C'eſt à la charité de nous faire obſerver univerſellement tous les commandemens de Dieu : Et c'eſt à la dévotion de nous les faire obſerver avec toute la diligence & toute la faveur poſſible. Celui donc qui n'obſerve pas tous les Commandemens de Dieu, n'eſt ni juſte ni dévot; Car pour être juſte, il faut avoir la charité, & pour être dévot, il faut avoir avec la charité, une attention vive & prompte à faire tout le bien que l'on peut.

Et parce que la dévotion conſiſte eſſentiellement dans une excellente charité ; non ſeulement elle nous rend prompts, actifs, & diligens dans l'obſervation de tous les Commandemens de Dieu ; mais encore dans les bonnes œuvres, qui n'étant point commandées, ne ſont que de conſeil ou d'une inſpiration particuliere. Un homme qui ne fait que de relever d'une grande maladie, marche fort lentement, & ſeulement par néceſſité : De même un pecheur nouvellement converti ne marche dans la voye du ſalut, qu'avec une mauvaiſe lenteur & peſanteur d'ame, & par la ſeule neceſſité qu'il y a d'obéïr aux

vie devote eſt douce, aimable, & heureuſe.

Le monde voit que les perſonnes devotes jeûnent, prient, ſouffrent avec patience les injures qu'on leur fait, ſervent les malades, donnent l'aumône, veillent, repriment leur colére, font violence à leurs paſſions, ſe privent des plaiſirs ſenſuels, & font beaucoup d'autres choſes qui ſont naturellement fort penibles : Mais le monde ne voit pas la dévotion du cœur, laquelle rend toutes ces actions agreables, douces, & faciles ! Conſiderez les abeilles ſur le Thym ; elles y trouvent un ſuc fort amer ; & en le ſuccçant même, elles le changent en miel ; Nous le confeſſons donc, ames mondaines, les perſonnes dévotes trouvent d'abord beaucoup d'amertume dans l'exercice de la mortification ; mais bien-tôt elles la ſentent toute changée par l'uſage, en une charmante ſuavité.

Les Martyrs au milieu des feux, & ſur les roües, ont crû être couchez ſur les fleurs, & parfumez des odeurs les plus delicieuſes, & ſi l'eſprit de pieté a pû ainſi par ſa douceur charmer les tourmens les plus cruels, & la mort même ; que ne fait-il pas dans les exercices les

plus laborieux de la vertu ? Ne peut-on point dire qu'il leur est, ce que le sucre est aux fruits, dont il tempere la crudité lors qu'ils ne sont pas meurs ; ou dont il corrige ce qu'il leur reste de malignité naturelle, quoi qu'ils soient en leur maturité ? Il est vrai, la dévotion assaisonne toutes choses avec beaucoup d'agrément : Elle adoucit l'amertume des mortifications ; & elle corrige la malignité des consolations humaines : Elle soulage le chagrin du pauvre, & elle reprime l'empressement du riche : Elle console un esprit desolé, dans l'oppression, & elle humilie l'orgueil de la prosperité & de la faveur : Elle charme l'ennui de la solitude, & elle donne du recueillement à ceux qui sont dans le commerce du monde : Elle est à nos ames, tantôt ce que le feu est en hyver, & tantôt ce que la rosée est en Eté : Elle sçait porter l'abondance, & souffrir la pauvreté : Elle rend également utile l'honneur & le mépris : Elle reçoit avec une même disposition le plaisir & la douleur ; & elle nous remplit d'une admirable suavité.

Contemplez l'échelle de Jacob, car c'est une fidéle peinture de la vie dévote. Les deux côtez de cette échelle,

nous reprefentent l'Oraifon qui demande l'amour de Dieu, & l'ufage des Sacremens, qui nous le donne. Les échelons font les divers degrez de charité, par lefquels l'on va de vertu en vertu; foit en l'abaiffant jufqu'à fervir le prochain, & fouffrir fes foibleffes; foit en s'élevant par la contemplation jufqu'à l'union amoureufe de Dieu. Or confiderez, je vous prie, comme ces bienheureux Anges revêtus d'un corps humain, defcendent & montent par cette échelle; & nous reprefentent bien les vrais devots qui ont un efprit Angelique. Ils nous paroiffent jeunes; & cette jeuneffe nous marque la force & l'activité fpirituelle de la dévotion. Leurs aîles nous figurent le vol & l'élancement de l'ame en Dieu par la fainte Oraifon: Mais en même-tems ils ont des pieds, & cela nous apprend que nous devons vivre fur la Terre avec les autres hommes, dans une fainte & paifible focieté. Leur beauté & la joye peinte fur leurs vifages, nous marquent la douce tranquilité, avec laquelle il faut recevoir tous les évenements de la vie: Et leur tête nuë auffibien que leurs bras & leurs pieds, nous font penfer que l'on ne doit rien mêler dans fes intentions, & dans fes actions

avec le motif de plaire à Dieu. Le reste de leur corps est couvert d'une robe fort legere, pour nous apprendre que dans la necessité de servir du monde & des biens du monde, il n'en faut prendre que ce qui est purement necessaire.

Croyez-moi donc, Philothée, la devotion est la Reine des vertus, puisqu'elle est la perfection de la charité : Elle est à la charité, ce que la crême est au lait, la fleur à une plante, l'éclat à une pierre précieuse, & l'odeur au baume : Oüi la devotion répand par tout cette odeur de suavité, qui conforte l'esprit des hommes, & qui réjoüit les Anges.

CHAPITRE III.

Que la Dévotion convient à tous les états de la vie.

LE Seigneur Créateur commanda aux arbres de porter du fruit, chacun selon son espece : Et il commanda encore à tous les fidéles, qui sont les plantes vivantes de son Eglise, de faire de dignes fruits de pieté, selon leur état & leur vocation. Car les regles

n'en sont pas les mêmes pour les gens de qualité, pour les artisans ; pour les Princes, & pour le peuple ; pour les maîtres & pour les domestiques, pour une femme mariée & pour une fille, ou pour une veuve : Et il faut même accommoder toute la pratique de la dévotion à la santé, aux affaires, & aux devoirs de chaque particulier. En verité, Philothée ; seroit-ce une chose loüable qu'un Evêque fût solitaire comme un Chartreux ; que les personnes mariées ne pensasse pas davantage à amasser du bien que des Capucins ; qu'un artisan fût assidu à l'office de l'Eglise, comme un Religieux l'est au choeur ; & qu'un Religieux fût autant exposé à tous les exercices de la charité envers le prochain, qu'un Evêque ? cette dévotion ne seroit-elle pas ridicule, dereglée & insuportable ? Cependant c'est ce que l'on voit souvent ; & le monde qui ne sçait pas faire, ou qui ne veut pas faire ce discernement entre la devotion, & l'indiscretion des personnes qui la prennent de travers, la blâme avec beaucoup d'injustice.

Non, Philothée, la veritable dévotion ne gâte rien : & même elle perfectionne tout : De sorte que si elle repu-

gne aux devoirs légitimes de la vocation, elle n'eſt qu'une fauſſe vertu. L'abeille, dit Ariſtote, laiſſe les fleurs, dont elle tire ſon miel, auſſi fraiches, & auſſi entieres, qu'elle les a trouvées : Mais la veritable devotion fait encore mieux : Non ſeulement elle ne bleſſe en rien les devoirs de differents états de la vie ; elle leur donne même un nouveau merite, & elle en fait le plus bel ornement. L'on dit que ſi on jette dans le miel quelques pierreries que ce ſoient, elles y prennent toutes plus d'éclat qu'elles n'en ont ſans qu'aucune y perde rien de ſa couleur naturelle : C'eſt ainſi que la pieté étant bien établie dans les familles, tout en devient meilleur, & plus agreable ; l'œconomie en eſt plus paiſible, l'amour conjugal plus ſincere, le ſervice du Prince plus fidelle, & l'application aux affaires plus douce & plus efficace.

C'eſt une erreur, & même une Héreſie, que de vouloir bannir la vie devote de la Cour des Princes, & des armées, de la boutique, des artiſans, & de la maiſon des perſonnes mariées. Il eſt bien vrai, Philothée, que la devotion purement contemplative, monaſtique, ou Religieuſe, ne peut ſubſiſter dans ces

état : Mais il eſt des devotions d'un autre caractere, & très propres à perfectionner ceux qui y vivent. Abraham, Iſaac, & Jacob, David, Job, Tobie, Sara, Rebecca, Judith nous en ſont d'illuſtres exemples dans l'ancien Teſtament : Et depuis ces tems-là, Saint Joſeph, Lydia, & Saint Creſpin, ne ſont-ils pas ſanctifiez dans leurs boutiques; Sainte Anne, Sainte Marthe, Sainte Monique, Aquila, & Priſca dans leurs ménages ; le Centenier Cornelius, Saint Sebaſtien, & Saint Maurice dans les Armées ; le grand Conſtantin, Sainte Hélene, Saint Loüis, S. Amé, & S. Edoüard ſur le Trône ? Il eſt même arrivé, que pluſieurs ont perdu la perfection dans la ſolitude, toute favorable qu'elle eſt à la ſainteté : Et l'on en a vû d'autres, qui l'ont obſervée dans le monde, dont le commerce lui eſt fatal ; Loth, dit Saint Gregoire, perdit dans la ſolitude cette admirable chaſteté, qu'il avoit conſervée au milieu d'une Ville corrompuë. Enfin quelque place que nous occupions, nous pouvons & devons toûjours aſpirer à la perfection.

CHAPITRE VI.

De la necessité d'avoir un Directeur pour entrer & pour marcher dans les voyes de la Dévotion.

ALlez, dit Tobie à son fils, lors qu'il voulut l'envoyer dans un païs inconnu à ce jeune homme, allez, cherchez quelque homme sage qui vous conduise. Je vous le dis aussi, Philothée : Voulez-vous sincerement entrer dans les voyes de la devotion ? Cherchez un bon guide qui vous y conduise. C'est-là de tous les avertissemens le plus nécessaire & le plus important : Quelque chose que l'on fasse, dit le devot Avila, on n'est jamais sûr d'y faire la volonté de Dieu, qu'autant que l'on a de cette humble obéïssance que les Saints & les Saintes nous ont si fort recommandée, & qu'ils ont eux-mêmes pratiquée si fidellement. La Bienheureuse Mere Therese, sçachant les grandes austeritez de Catherine de Cordouë, fut touchée d'une sainte émulation, & fort tentée de ne pas croire son Confesseur, qui lui en défendoit l'imitation : Cependant

elle se soûmit & aprés cela Dieu lui dit : Ma Fille tu marche par une voye, qui est bonne & sûre, tu estimois beaucoup cette penitence ; & moi j'estime davantage ton obéïssance. C'est de là qu'elle s'attacha si fort à cette vertu, qu'outre l'obéïssance qu'elle devoit à ses Superieurs, elle s'engagea par un vœu particulier à suivre la direction d'un grand homme de bien ; & elle en reçût toûjours beaucoup d'édification, & de consolation. C'est ainsi que devant elle & aprés elle tant de saintes ames, pour se tenir mieux dans la dépendance de Dieu, ont assujetti leur volonté à celle de ses serviteurs. C'est cette humble sujettion, dont Sainte Catherine de Sienne fait l'éloge dans ses Dialogues. Ce fût la pratique de la devote Princesse sainte Elisabeth, qui se soûmit avec une parfaite obéïssance à la conduite du sçavant Conrad ; & voici le conseil que saint Loüis donna à son fils, avant que de mourir ; Confessez-vous souvent, & choisissez un Confesseur qui ait assez de science & de sagesse, pour vous aider de ses lumieres, & dans les choses necessaires à vôtre conduite spirituelle.

Un ami fidéle, dit la Sainte Écriture, *est une puissante protection ; quiconque en*

en a trouvé un, a trouvé un trésor; la sûreté de la vie & l'immortalité y sont attachées, & on le trouve quand on a la crainte de Dieu. Il s'agit ici principalement de l'immortalité; en vûë de laquelle il faut tâcher d'avoir ce fidéle ami, qui nous conduise dans toutes nos actions par ses conseils, & qui nous fasse marcher avec sûreté, à travers les pieges du malin esprit: Nous aurons en lui un trésor de sagesse pour éviter le mal, & pour faire le bien d'une maniere plus parfaite; plus de consolation pour nous soulager dans nos afflictions; plus de force pour nous relever de nos chûtes & de tous les remedes les plus necessaires à la parfaite guerison de nos infirmitez spirituelles.

Mais qui trouvera un tel ami? Le Sage répond, que ce sera celui qui craint Dieu; c'est-à-dire l'humble, qui desire ardemment son avancement spirituel. Puis qu'il est donc si important, Philothée, d'avoir un bon guide dans les voyes de la dévotion; priez Dieu avec ferveur qu'il vous en donne un, qui soit selon son cœur: Et ne doutez pas que quand il devroit vous envoyer un Ange; comme au jeune Tobie il ne vous donne un sage & fidele Conducteur.

En effet ce doit être un Ange pour vous : C'eſt-à-dire quand Dieu vous l'aura donné, vous ne devez plus le conſiderer comme un ſimple homme. Ne mettez vôtre confiance en lui, que par rapport à Dieu qui vous conduira, & vous inſtruira par ſon miniſtere, en lui mettant dans le cœur & dans la bouche, les ſentimens & les paroles neceſſaires à vôtre conduite. Ainſi vous le devez écouter comme un Ange deſcendu du Ciel, pour vous y conduire. Ajoûtez à la confiance une fidelle ſincerité, traitant avec lui à cœur ouvert, & lui découvrant fidellement le bien & le mal qui eſt en vous : Le bien en ſera plus ſûr, & le mal plus court ; vôtre ame en ſera plus forte dans ſes peines, & plus moderée dans ſes conſolations. Joignez un Religieux reſpect à la confiance, & dans un ſi juſte temperament, que la veneration ne diminuë point la confiance, & que la confiance ne faſſe rien perdre du reſpect : Confiez-vous en lui avec le reſpect d'une fille envers ſon pere, & reſpectez le avec la confiance, d'un fils envers ſa mere. En un mot, cette amitié qui doit avoir de la force & de la douceur, doit être toute ſpirituelle, toute ſainte, toute ſacrée, toute divine.

Choisissez-en un entre mille, dit Avila, & moi je dis entre dix mille : Car il s'en trouve bien moins qu'on ne pense, qui soient capables de ce ministere. Il y faut de la charité, de la science, de la prudence, & si l'une de ces trois qualitez manque, le choix que l'on fera ne sera pas sans danger. Je vous le dis encore : Demandez un Directeur à Dieu ; & quand vous l'aurez trouvé, benissez-en sa Divine Majesté, tenez-vous à vôtre choix, sans en chercher un autre : Allez à Dieu en toute simplicité, avec humilité & confiance ; car indubitablement vous ferez un trés-heureux voyage.



CHAPITRE V.

Qu'il faut commencer par purifier l'Ame.

LEs *fleurs*, dit l'Epoux sacré, *commencent à paroître dans nôtre Terre : Il est tems d'émonder les arbres, & de les tailler.* Quelles sont ces fleurs pour nous, ô Philothée, sinon les bons désirs ? Or dès qu'ils se font sentir à nôtre cœur, il faut s'appliquer promptement

à le purifier de toutes les œuvres mortes & ſuperfluës. Dans la Loi de Moïſe, une fille étrangere qui vouloit épouſer un Iſraëlite, devoit quitter la robe de ſa captivité, & ſe faire raſer les cheveux, & couper les ongles : Et cela nous apprend, que quand une ame aſpire à l'honneur d'être l'épouſe de JESUS-CHRIST, elle doit ſe dépoüiller du vieil homme, ſe revêtir du nouveau en quittant le peché, & puis retrancher de ſa vie toutes les ſuperfluitez, qui peuvent la détourner de l'amour de Dieu.

Pour guerir l'ame, ainſi que pour guerir le corps, il faut commencer par ſe décharger d'un mauvais amas de corruption ; & c'eſt ce que j'appelle purifier le cœur. Cela ſe fit en un inſtant, & parfaitement dans Saint Paul ; & cela s'eſt encore fait dans Sainte Magdelaine, Sainte Pelagie, Sainte Catherine de Genne & quelques autres Saints ou Saintes : Mais un tel avantage eſt un auſſi grand miracle, dans l'ordre de la grace, que la reſurrection d'un mort, dans celui de la nature, & nous ne devons pas y prétendre. La guériſon de l'ame, Philothée, comme celle du corps, eſt lente, ne s'avance que par dégrez, peu à peu,

avec peine & à loisir ; & l'on croit même qu'elle n'en est que plus sûre : Car vous sçavez ce que dit le vieux Proverbe, que les maladies viennent à cheval & en poste, & qu'elles s'en vont à pied & au petit pas : jugez ainsi des autres infirmitez spirituelles.

Il faut donc ici, ô Philothée, beaucoup de patience & de courage : Hélas ! Que je plains ces personnes qui se voyant sujettes à plusieurs imperfections, commencent après quelque mois de dévotion à s'inquieter, & à se troubler ; prêtes qu'elles sont de succomber à la tentation de tout quitter, pour retourner sur leurs pas : Mais une autre extrêmité aussi dangereuse, est celle de certaines ames, qui par une tentation contraire se croyent dès les premiers jours affranchies de leurs mauvaises inclinations ; qui pensent être parfaites sans avoir presque rien fait, & qui prenant le grand vol sans avoir d'aîles s'élevent à ce qu'il y a de plus sublime dans la dévotion. O Philothée, que la rechûte est à craindre, pour avoir voulu se tirer trop tôt des mains du Medecin ! Elles devroient bien considerer les Anges de l'échelle de Jacob, qui ayant des aîles y montoient cependant par or-

dre d'échelon en échelon. Ah ! dit le Prophete Royal, *il vous est bien inutile de vous lever avant que le jour soit venu.* L'ame qui remonte du peché à la devotion, est comparée à l'aube du jour ; laquelle en s'élevant, ne dissipe pas les tenebres en un instant, mais peu à peu, & d'une maniere imperceptible.

Jamais personne n'a mieux pratiqué ce conseil de bien purifier le cœur, que ce saint penitent ; qui ayant été déja lavé de son iniquité, demanda neanmoins durant toute sa vie d'en être toûjours lavé de plus en plus. Ainsi cet exercice ne devant & ne pouvant finir qu'avec nôtre vie, ne nous troublons point à la vûë de nos imperfections. Nôtre perfection consiste à les combattre, & d'ailleurs nous ne sçaurions ni les combattre, ni les vaincre, sans les sentir, & sans les connoître ; la victoire même que nous en esperons, ne consiste pas à ne les point sentir, mais à n'y point consentir.

Au reste ce n'est pas y oonsentir, que d'en ressentir les impressions. Il faut bien dans ce combat spirituel, que pour l'exercice de nôtre humilité nous nous attendions à en recevoir quelques fâcheuses atteintes. Cependant nous ne

ſommes jamais vaincus, que quand nous avons perdu la vie ou le courage ; Or les imperfections & les fautes venielles ne peuvent nous faire perdre cette vie ſpirituelle de la grace, que le ſeul peché mortel nous ravit, & il n'y a rien à craindre, ſinon de perdre le courage : Mais diſons à Dieu comme David : *Seigneur delivrez moi de l'eſprit de lâcheté & de découragement.* C'eſt donc pour nous une douce & heureuſe condition dans cette milice ſpirituelle, que de pouvoir toûjours vaincre, pourvû que nous voulions toûjours combattre.

CHAPITRE VI.

Qu'il faut premierement purifier l'ame des pechez mortels.

LE dégagement du peché doit être le premier ſoin de celui qui veut purifier ſon cœur : Et c'eſt ce que l'on fait dans le Sacrement de penitence. Cherchez le plus digne Confeſſeur que vous pourrez trouver ; ayez un de ces petits Livres, qui ont été faits pour aider à la conſcience, dans l'examen

qu'on doit faire de sa vie, comme Grenade, Bruno, Arias, Auger, ou autres semblables, lisez-les attentivement & remarquez de point en point, en quoi vous avez offensez Dieu depuis l'usage de raison : Et si vous vous defiez de vôtre memoire, écrivez ce que vous avez remarqué. Après cette recherche de vos pechez, déteſtez-les avec la contrition la plus vive & la plus parfaite que vous pourrez concevoir par la consideration de ces quatre grands motifs : *Que par le peché vous avez perdu la grace de Dieu, abandonné vôtre droit sur le Paradis, merité les peines Eternelles de l'Enfer, & renoncé à tout l'amour de Dieu.*

Vous voyez bien, Philothée, que je vous parle d'une Confession generale de toute la vie ; & je vous avouë en même-tems que je ne la crois pas toûjours absolument necessaire : Mais considerant l'utilité qu'elle porte pour ces commencemens, je vous la conseille extrêmement. Il arrive souvent que les confessions ordinaires des personnes qui ont un certain train de vie commune, sont pleines de grands défauts : On ne s'y prepare point, ou fort peu, l'on n'a pas la contrition requise ; l'on va se confesser avec une secrette volonté de pecher,

ſoit parce que l'on ne veut pas éviter les occaſions du péché, ſoit parce que l'on n'eſt pas diſpoſé à prendre tous les moyens neceſſaires à l'amandement de la vie ; & en tous ces cas-là, une Confeſſion generale eſt néceſſaire pour aſſûrer le ſalut. Mais outre cela, elle nous donne une parfaite connoiſſance de nous-mêmes : Elle nous remplit d'une confuſion ſalutaire à la vûë de tous nos pechez : Elle ſoulage l'eſprit de beaucoup d'inquiétude : Elle tranquilliſe la conſcience : Elle excite en nous pluſieurs bonnes réſolutions : Elle nous fait admirer la miſericorde de Dieu, qui nous a attendu avec tant de patience : Elle met nôtre Pere ſpirituel en état de nous donner des avis plus convenables : Et elle nous ouvre le cœur pour confeſſer nos péchez à l'avenir avec plus de confiance.

Ainſi Philothée, puiſqu'il s'agit du renouvellement entier de vôtre vie, & de la parfaite converſion de vôtre ame à Dieu ! C'eſt avec raiſon, ce me ſemble, que je vous conſeille de faire une Confeſſion generale.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut encore purifier l'ame de toutes les affections au peché.

TOus les Iſraëlites ſortirent d'Egypte ; mais pluſieurs y laiſſerent leur cœur : Et c'eſt ce qui leur fit deſirer dans le déſert les oignons & les viandes d'Egypte. De même il eſt beaucoup de penitens qui ſortent de l'état du peché, & qui n'en quittent pas pour cela l'affection ; je m'explique : Ils ſe propoſent de ne plus pecher ; mais c'eſt avec une certaine repugnance à ſe priver des plaiſirs du peché : Leur cœur y renonce & s'en éloigne. ; mais il leur échappe toûjours de certains retours, qui les portent de ce côté là ; à peu prés comme il arriva à la femme de Loth, qui tourna la tête vers Sodome. Ils s'abſtiennent du peché comme des malades font des melons ; vous le ſçavez, ils n'en mangent pas, parce qu'ils craignent la mort dont le Medecin les menace : Mais ils s'inquiétent de cette abſtinence ; ils en parlent avec chagrin, & doutent de ce qu'ils ont à faire, du moins

ils veulent en ſentir ſouvent l'odeur ; & ils eſtiment heureux ceux qui en peuvent manger. Voilà le caractere de ces foibles & lâches penitens. Ils s'abſtiennent pour quelque-tems du peché ; mais c'eſt à regret ; ils voudroient bien pouvoir pecher ſans être damnez ; ils parlent du peché avec je ne ſçai quel goût qui leur en fait ſentir le faux plaiſir ; & ils veulent toûjours croire que les autres y trouvent de quoi ſe ſatisfaire. Un homme quitte dans la confeſſion le deſſein qu'il avoit de ſe vanger : Mais auſſi-tôt après on le trouvera dans une converſation libre de ſes amis avec qui il prendra plaiſir de parler de ſa querelle ; il dira que ſans la crainte de Dieu, il auroit fait ceci & cela, que la Loi divine ſur cet article du pardon eſt bien difficile ; que plût à Dieu qu'il fût permis de ſe vanger. Ah ! Que ce pauvre homme tout hors de peché qu'il eſt, a le cœur embarraſſé de l'affection au peché ; & qu'il eſt ſemblable aux Iſraëlites, dont j'ai parlé. Il faut dire la même choſe de cette femme, qui ayant deteſté ſes mauvaiſes amours, prend un reſte de plaiſir, à de vaines aſſiduitez, & des démonſtrations trop vives d'eſtime, & d'amirié. *Helas* que ces peni-

tents, & ces penitentes ſont dans un grand danger de leur ſalut.

O Philothée, puiſque vous aſpirez ſincerement à la devotion, non-ſeulement vous devez quitter le peché; mais vous devez encore purifier vôtre cœur de toutes les affections qui en ont été les cauſes, ou qui en ſont les effets: Car outre le danger de la rechûte, il vous en reſteroit une langueur d'ame, & une peſanteur d'eſprit, qui ſont comme je vous l'ai dit incompatibles avec la vie devote. Je compare ces ames qui aprés avoir quitté le peché ſont ſi languiſſantes & ſi peſantes dans le ſervice de Dieu, aux perſonnes qui ont les pâles couleurs: Elles ne ſont pas abſolument malades; mais l'on peut dire que leur air, leurs manieres, & toutes leurs actions ſont bien malades; elles mangent ſans goût; elles rient ſans joye; elles dorment ſans repos; & elles ſe traînent plûtôt qu'elles ne marchent. C'eſt de cette ſorte que ces ames dans leurs exercices, qui ne ſont pas fort à compter, ni pour le nombre, ni pour le merite, font le bien avec tant de dégout & de laſſitude d'eſprit, qu'elles leur font perdre tout le luſtre, & toute la grace que la ferveur donne aux actions de pieté,

CHAPITRE VII.

Comment l'on peut parvenir à ce second degré de pureté d'Ame.

IL faut pour cela se former une vive & forte idée de tout le mal que porte le peché : Afin que par la componction du cœur, elle nous excite à une forte & profonde contrition. Quelque foible que soit la contrition, pourvû qu'elle soit veritable, elle suffit pour purifier nôtre ame du peché, sur tout quand elle est soûtenuë de la vertu des Sacremens : Mais si elle est vehémente & penetrante, elle va jusqu'à purifier le cœur de toutes les mauvaises affections, qui dépendent du peché. Remarquez ces exemples: Si nous ne haïssons un homme que foiblement, il n'y a guere que sa presence, qui nous fasse de la peine, & nous nous contentons de la fuir: Mais si nous le haïssons mortellement & violemment, nous ne nous en tenons pas à cette repugnance de cœur, & à cette fuite, l'horreur que nous en avons se repand jusques sur ses alliez, ses parens, & ses amis dont nous ne pouvons souffrir la conversation: Son portrait même nous blesse les yeux

& le cœur ; & generalement tout ce qui a quelque rapport à lui, nous déplaît. Ainſi quand le penitent n'eſt que legerement touché de la haine de ſes pechez, & n'en a qu'une foible contrition, mais tres-réelle, il ne laiſſe pas de ſe déterminer de bonne foi à ne plus pecher : Mais quand ſa haine eſt bien vive, & ſa douleur bien profonde, il déteſte tout enſemble & efficacement le peché, toutes les habitudes, & tout ce qui lui peut ſervir d'attrait & d'occaſion. Il faut donc, Philothée, donner à la douleur de vos pechez toute la force, & l'étenduë que vous pourrez ; afin qu'elle s'étende aux moindres circonſtances du peché : C'eſt ainſi que la Magdeleine dès le premier moment de ſa converſion, perdit tellement le goût de ſes plaiſirs, qu'elle n'en retint pas même l'idée : C'eſt ainſi que David proteſtoit, *qu'il haïſſoit le peché, les voyes, & les ſentiers du peché :* C'eſt en cela que conſiſte ce renouvellement de l'ame, comparé par le même Prophête au renouvellement de l'Aigle.

Mais pour prendre vivement cette idée de la malice du peché, & en concevoir une vraye douleur ; il faut vous appliquer à bien faire les Méditations

ſuivantes, dont l'uſage détruira dans vôtre cœur par la grace de Dieu tout le peché juſqu'à ſes Racines. C'eſt à ce deſſein que je vous les ai preparées, ſelon la methode que j'ai jugé la meilleure : Vous les ferez l'une aprés l'autre, en ſuivant l'ordre que je leur ai donné, & n'en prenant qu'une pour chaque jour: Je vous conſeille, ſi cela eſt faiſable, que ce ſoit le matin, parce que c'eſt le tems le plus propre aux fonctions de l'eſprit : Aprés cela vous en repaſſerez ce que vous pourrez en vous-même durant le jour ; & ſi vôtre eſprit n'eſt pas encore fait à la Méditation, ayez recours pour vous la faciliter à la ſeconde Partie de cet Ouvrage.

CHAPITRE IX.

Méditation ſur la Création de l'Homme.

PREPARATION.

1. *Mettez vous en la preſence de Dieu.*
2. *Suppliez-le qu'il vous inſpire.*

CONSIDERATION.

1. CONſiderez qu'il n'y a que tant d'années, que vous n'étiez pas

au monde, & que vôtre être n'étoit pas un vrai néant : Où étions-nous, ô mon ame, en ce temps-là : Le monde avoit déja ſubſiſté durant une longue ſuite de ſiécles : Et il n'étoit rien de tout ce que nous ſommes.

2. Penſez que Dieu vous a tiré de ce néant pour vous faire ce que vous êtes, ſans que vous lui fuſſiez neceſſaire, & par la ſeule raiſon de ſa bonté.

3. Formez-vous une noble idée de l'être que Dieu vous a donné : Car il eſt le premier & le plus parfait de tous les êtres de ce monde viſible, il eſt créé pour une vie & une felicité éternelle, & capable de s'unir parfaitement à la divine Majeſté.

AFFECTION ET RESOLUTION.

1. *Humiliez-vous profondement devant Dieu*, & dites comme le Pſalmiſte : *O mon ame ſçache que le Seigneur eſt ton Dieu, & que c'eſt lui qui t'a faite & que tu ne t'es pas faite toy même : O Dieu je ſuis l'ouvrage de vos mains. O Seigneur, toute ma ſubſtance n'eſt en vôtre preſence qu'un vrai néant, & qui ſuis-je moi pour que vous ayez voulu me faire ce bien ?* Helas mon ame ! Tu étois abîmée dans cet ancien néant, & tu y ſerois

encore, ſi Dieu ne t'en avoit tirée.

2. *Rendez grace à Dieu.* O mon Createur ! Vous dont la bonté égale l'infinie grandeur, que je vous ſuis redevable, pour m'avoir fait par vôtre miſericorde tout ce que je ſuis ! Que ferai-je pour benir dignement vôtre Saint Nom, & pour remercier vôtre immenſe bonté.

3. *Confondez-vous.* Mais hélas mon Createur ! Au lieu de m'unir à vous par amour, & par mes ſervices, mes paſſions ont revolté mon cœur contre vous, ont éloigné & ſeparé mon ame de vous, & elle s'eſt livrée au peché, & dévoüée à l'injuſtice, je n'ai non plus reſpecté ni aimé vôtre bonté, que ſi vous n'euſſiez pas été mon Createur.

Voici donc les bonnes reſolutions que vôtre grace me fait prendre. Je renonce à ces vaines complaiſances, qui depuis ſi long-tems n'ont occupé mon eſprit & mon cœur, que de moi-même, c'eſt-à-dire de rien. *De quoi te glorifie tu, pouſſiere & cendre* ? Ou plûtôt veritable & miſerable néant ; qu'as-tu en toi qui puiſſe te plaire ? Je veux m'humilier, & pour cela je ferai telle & telle choſe ; je ſouffrirai tel & tel mepris : Je veux abſolument changer de vie : Je

suivra desormais ce mouvement d'inclination, que mon Createur m'a donné pour lui : J'honorerai en moi cette qualité de creature de Dieu, par laquelle je me considererai uniquement ; & je consacrerai l'être tout entier que j'ai reçû de lui, à l'obéïssance que je lui dois, selon les moyens que j'en aurai, & dont je me ferai instruire par mon Pere spirituel.

CONCLUSION.

1. *Remerciez Dieu. Beni ton Dieu, ô mon ame, & que tout mon interieur soit occupé des loüanges de son saint Nom*, & de la reconnoissance que je dois à sa bonté pour le bienfait de ma création.

2. *Offrez vous à Dieu.* O mon Dieu, je vous offre tout l'être que vous m'avez donné, avec tout mon cœur, je vous le consacre.

3. *Faites une humble Priere à Dieu*, O mon Dieu, je vous supplie de me soûtenir par la force de vôtre esprit dans ces resolutions, & ces affections. Sainte Vierge, je vous prie de les recommander à vôtre adorable Fils, avec toutes les personnes pour qui je dois prier, &c. *Pater*, *Ave*.

Après la Méditation, recueillez-en

le fruit, vous formant une idée de ce qui vous a le plus frappé l'esprit : & plus touché le cœur, vous la repasserez en vous-même de temps en temps dans le cours de la journée, pour vous soûtenir dans vos bonnes resolutions. C'est ce que j'ai coûtume d'appeller *le Bouquet spirituel*. Et je compare cette pratique à l'usage de ces personnes, qui prennent le matin un bouquet sur elles & le sentent souvent durant le jour, pour réjoüir & fortifier le cœur par la bonne odeur des fleurs.

Je vous en avertis ici, pour toutes les Meditations suivantes.

CHAPITRE X.

Méditation de la fin de l'Homme.

PREPARATION.

1. *Mettez vous en la presence de Dieu.*
2. *Priez le qu'il vous inspire.*

CONSIDERATION.

1. CE n'est pas par aucune raison d'interêt, que Dieu nous a créez ; puis que nous lui sommes ab-

ſolument inutiles : Ce n'a été préciſément que pour nous faire ce bien ; en nous élevant par ſa grace à la participation de ſa gloire. C'eſt en cette vûë, Philothée, qu'il vous a donné tout ce que vous avez, l'entendement pour le connoître & pour l'adorer, la memoire pour vous ſouvenir de lui, la volonté pour l'aimer, l'imagination pour vous repreſenter ſes bienfaits, les yeux pour vous faire admirer ſes œuvres, la langue pour le loüer, & ainſi des autres puiſſances & facultez.

2. Puiſque c'eſt-là l'intention que Dieu a euë en vous créant, certainement vous devez condamner & éviter toutes les actions qui ſont contraires à cette fin, & à l'égard de celles qui ne peuvent pas vous y ſervir, vous devez les mépriſer comme vaines & ſuperfluës.

3. Voyez donc quel eſt le malheur du monde qui ne penſe point à cela ? le malheur dis-je des hommes, qui vivent comme s'ils étoient convaincus qu'ils ne ſont au monde que pour bâtir des maiſons, ſe faire d'agreables jardins, accumuler richeſſes ſur richeſſes, & s'occuper de frivoles amuſemens.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

1. *Confondez-vous en reprochant à vôtre ame sa misere, & l'oubli de ses veritez.* Helas! dequoi mon esprit étoit il occupé, ô mon Dieu, quand je ne pensois pas à vous; Dequoi me ressouvenois-je, quand je vous oubliois? Qu'aimois-je quand je ne vous aimois pas? Helas! je devois me nourrir de la vérité, & je me remplissois de la vanité: esclave que j'étois du monde, je le servois, lui qui n'a été fait que pour me servir à vous connoître & à vous glorifier.

2. *Detestez la vie passée.* Je vous renonce donc, & je vous abhorre fausses maxines, vaines pensées, inutiles reflexions, souvenir détestable: Je vous déteste amitiez infidelles & criminelles, vains attachemens du monde: services perdus, miserables complaisances, fausse generosité, qui pour faire du bien aux autres, ne m'avez rien produit qu'une grande ingratitude envers Dieu; je vous déteste de toute mon ame.

3. *Convertissez-vous à Dieu.* Et vous, ô mon Dieu, ô mon Sauveur, vous serez doresnavant l'unique objet de mes pensées; je n'aurai jamais d'atten-

tion à rien qui puiſſe vous déplaire : Ma memoire ſe remplira tous les jours de la grandeur & de la douceur de vôtre bonté envers moi : Vous ſerez les délices de mon cœur, & la ſuavité de tout mon interieur.

Ah ! c'en eſt fait, tels & tels amuſemens auſquels je m'appliquois, tels & tels vains exercices qui occupoient tout mon tems : telles & telles affections qui engageoient mon cœur ; tout cela ne ſera plus qu'un objet d'horreur pour moi ; & pour me conſerver dans cette diſpoſition, je me ſervirai de tels & tels moyens.

CONCLUSION.

1. *Remerciez, &c.* Je vous rends graces, ô mon Dieu, de m'avoir donné une fin auſſi excellente & auſſi utile que celle de vous aimer en cette vie, & de joüir éternellement en l'autre de l'immenſité de vôtre gloire : Quand ſera ce que j'en ſerai digne ; Quand vous benirai je comme je le dois ?

2. *Offrez, &c.* Je vous offre, ô mon aimable Createur, toutes ces reſolutions & ces affections, avec tout mon cœur & toute mon ame.

3. *Priez, &c.* Je vous ſupplie, ô

mon Dieu, d'agréer mes souhaits & mes vœux, de donner vôtre sainte benediction à mon ame : afin qu'elle en puisse voir l'accomplissement, par les merites de vôtre Fils qui a répandu son sang pour moi sur la Croix. *Pater, Ave.*

CHAPITRE XI.

Meditation des bienfaits de Dieu.

PREPARATION.

1. *Mettez-vous en la presence de Dieu.*
2. *Priez-le qu'il vous inspire.*

CONSIDERATION.

1. CONsiderez à l'égard du corps tous les avantages que vous avez reçûs de vôtre Createur ; ce corps d'une conformation si parfaite, & cette santé, ces commoditez necessaires à l'entretien de la vie ; ces plaisirs naturellement attachez à vôtre état ; ce secours & cette assistance de vos inferieurs ; cette agreable & douce societé de vos amis ; mais en tout cela comparez-vous un peu à tant de personnes qui valent peut-être mieux que vous, sont dépourvuës de tous ces avantages : Car combien en voyez-vous d'une figure ridicu-

le d'un corps difforme, d'une mauvaise santé? Combien y en a-t-il qui gemissent, abondonnez de leurs amis, & de leurs parens, dans le mépris, dans l'opprobre, dans de longues maladies, & dans l'accablement de la pauvreté. Dieu l'a voulu ainsi, d'une maniere pour vous, & d'une autre pour eux.

2. Considerez tout ce qu'on peut appeller les avantages de l'esprit. Pensez combien il y a d'hommes hebetez & insensez, furieux, emportez, élevez grossierement, & dans une extrême ignorance: Pourquoi n'êtes-vous pas du nombre? N'est-ce pas Dieu qui a specialement veillé sur vous, pour vous donner une heureuse nature, & une bonne éducation.

3. Considerez beaucoup plus, Philothée, les graces surnaturelles, la naissance dans le sein de l'Eglise, la connoissance si parfaite que vous avez euë de Dieu dés vôtre jeunesse; l'usage de ses Sacremens si frequent & si salutaire. Combien d'inspirations de la grace, de lumieres interieures, de reproches de vôtre conscience sur vôtre vie dereglée; Combien de fois Dieu vous a-t-il pardonné vos pechez, & a-t-il veillé sur

vous pour vous délivrer des occasions où vous étiez de perdre éternellement vôtre ame ? tant d'années que Dieu vous a laissé vivre, ne vous ont-elles pas donné tout le loisir d'avancer le salut de vôtre ame ? Examinez ces graces en détail, & voyez combien Dieu vous a été bon & misericordieux.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

1. *Admirez la bonté de Dieu.* O que mon Dieu a été bon pour moi ! O qu'il est bon ! O Seigneur que vous êtes riche en misericorde, magnifique en bonté ! O mon ame prends plaisir à publier combien il t'a fait de graces.

1. *Retenez-vous de vôtre ingratitude.* Mais que suis-je, Seigneur, pour vous être ainsi souvenu de moi ? O que mon indignité est grande ! Helas ! J'ai foulé aux pieds vos graces par l'abus que j'en ai fait, j'ai deshonoré vôtre bonté par le mépris que j'en ai eu ? j'ai opposé un abîme d'ingratitude, à l'abîme de vôtre misericorde.

3. *Excitez en vous une grande reconnoissance.* O mon cœur, ne soit plus envers ce grand bienfacteur un infidéle, un ingrat, un rebelle. Et comment est-ce que mon ame ne seroit pas desormais

ſoûmiſe à mon Dieu, qui a operé tant de merveilles & de graces en moi & pour moi.

Ah Philothée ! commencez donc par dégager ce corps de telles & telles voluptez, pour l'accoûtumer à porter le joug du ſervice de Dieu : Enſuite appliquez vôtre ame à le connoître de plus en plus par tels & tels Exercices qui peuvent vous y ſervir. Servez-vous enfin des moyens du ſalut, que Dieu vous preſente par ſon Egliſe : Oüi je le ferai, j'entrerai dans ſa pratique de la Priere & de l'Oraiſon, je frequenterai les Sacremens ; j'écouterai la ſainte parole de Dieu ; j'obéirai à ſa voix, en ſuivant les conſeils de l'Evangile & ſes inſpirations.

CONCLUSION.

1. Remerciez Dieu, de ce qu'il vous a ſi bien fait connoître ſes graces & vos devoirs.

2. Offrez lui vôtre cœur avec toutes vos reſolutions.

3. Priez le qu'il vous y ſoûtienne, en vous y donnant la fidelité neceſſaire : Demandez la par les merites de la mort de JESUS-CHRIST ; implorez l'interceſſion de la Sainte Vierge & des Saints. *Pater, Ave.*

CHAPITRE XII.

Méditation des pechez.

PREPARATION.

1. *Mettez-vous en la presence de Dieu.*
2. *Priez-le qu'il vous inspire.*

CONSIDERATION.

1. RE tracez en vous-même l'idée du tems que vous avez commencez de pecher : Faites reflexion combien vous avez augmenté & multiplié vos pechez de jour en jour, soit contre Dieu, soit contre vous, soit contre le prochain, par vos œuvres, par vos paroles, par vos pensées, & par vos desirs.

2. Considerez vos mauvaises inclinations, & tout l'emportement que vous avez eu à les suivre : Ces deux vûës vous feront juger, que le nombre de vos pechez passe de beaucoup celui de vos cheveux, & même du sable de la Mer.

3. Faites principalement attention à vôtre ingratitude envers Dieu : Car c'est un peché universel qui se repand

ſur les autres, & en augmente infiniment l'énormité. Comptez, ſi vous le pouvez, tous les bienfaits de Dieu, que la malice de vôtre cœur a tournez contre lui, pour le deshonorer; toutes les inſpirations mépriſées, tous les bons mouvemens de la grace rendus inutiles, & tous les differens abus des Sacremens. Où ſont du moins les fruits que Dieu en attendoit? Que ſont devenuës toutes ces richeſſes, dont vôtre divin époux avoit orné vôtre ame? Tout cela a été dépravé & prophané par vos iniquitez. Penſez que vôtre ingratitude a été juſqu'à ce point là, que Dieu vous ayant toûjours ſuivi pas à pas pour vous ſauver, vous avez toûjours fuï devant lui pour vous perdre.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

1. *Que vôtre miſere vous ſerve ici à vous confondre.* O mon Dieu comment eſt-ce que j'oſe me preſenter à vous? Helas! Je me trouve dans un état deplorable de corruption, de pourriture, d'ingratitude & d'iniquité: eſt-il poſſible que j'aye porté ma folie & mon ingratitude juſques-là; qu'il n'y ait pas un de mes ſens, que mes iniquitez n'ayent

dépravé ; une puissance de mon ame, que mes pechez n'ayent prophanée & corrompuë ; & qu'il ne se soit pas écoulé un seul jour de ma vie, qui n'ait produit de si mauvais effets ?

Est-ce là le fruit des bienfaits de mon Createur, & le prix du sang de mon Redempteur ?

2. *Demandez pardon de vos pechez, & vous jettez aux pieds du Seigneur, comme l'Enfant prodigue aux pieds de son Pere, comme sainte Magdeleine aux pieds de son aimable Sauveur, comme la Femme adultere aux pieds de Jesus son Juge.* O Seigneur, misericorde sur cette ame pecheresse ! O divin cœur de Jesus, source de compassion, & de debonnaireté, ayez pitié de cette miserable !

3. *Proposez-vous de mieux vivre :* Mon Seigneur, je ne m'abandonnerai jamais au peché, non jamais, avec le secours de vôtre grace. Helas ! je ne l'ai que trop aimé : Mais je le déteste de toute mon ame ; & je vous embrasse, ô Pere de misericorde ; je veux vivre & mourir en vous.

Je m'accuserai donc au Prêtre de Jesus-Christ avec humilité & d'un bon cœur, de tous mes pechez, sans aucune

ſorte de reſerve, ni de diſſimulation. Je ferai tout ce que je pourrai pour les détruire en moi juſqu'à la racine, particulierement tel & tel, qui me peſe le plus ſur le cœur. A cet effet je perdrai genereuſement tous les moyens que l'on me conſeillera : Et je ne croirai jamais avoir aſſez fait, pour reparer de ſi grandes fautes.

CONCLUSION.

1. Remerciez Dieu qui a attendu vôtre converſion juſques à cette heure, & qui vous a donné ces bonnes diſpoſitions.

2. Offrez lui la volonté que vous avez de vous en bien ſervir.

3. Priez-le qu'il vous en donne la grace & la force, &c. *Pater*, *Ave*.

CHAPITRE XIII.

Méditation de la mort.

PREPARATION.

1. *Mettez vous en la preſence de Dieu.*
2. *Demandez-lui ſa grace.*
3. *Imaginez-vous que vous êtes dans l'état d'un malade, au lit de mort, & ſans aucune eſperance de vie.*

CONSIDERATION.

COnſiderez, ô mon ame, l'incertitude du jour de la mort : Tu

ſortiras un jour de ce corps. Quand ſera-ce ; Sera-ce l'hyver , ou l'été , ou dans une autre ſaiſon , à la campagne , ou dans la Ville ? la nuit ou le jour ? Sera-ce d'une maniere toute ſubite , ou avec quelque préparation ? Sera-ce par quelque accident violent , ou dans une maladie ? Le tems , où le Prêtre ne manquera-t-il point pour la Confeſſion ? Tout cela nous eſt inconnu , & nous ne ſçavons rien , ſinon que nous mourrons indubitablement , & toûjours plûtôt que nous ne penſons.

2. Mettez-vous bien dans l'eſprit , qu'à vôtre égard la fin du monde ſera venuë ; non il n'y aura plus de monde pour vous , & vous le verrez perir à vos yeux : Car alors , plaiſirs , vanitez , richeſſes , honneurs , vaines amitiez , tout cela ne vous paroîtra que comme un phantôme qui ſe dérobera à vôtre vûë. Ah ! direz-vous , pour quelles bagatelles , & pour quelles chimeres ay-je offenſé mon Dieu , c'eſt-à-dire perdu tout pour rien ? Au contraire , dévotion , penitence , bonnes œuvres , tout cela vous paroîtra grand , doux & aimable , & vous direz : Eh ! pourquoi n'ai-je pas marché par cette heureuſe voye ? Alors vos pechez que vous ne

regardiez que comme des atômes, vous paroîtront comme des montagnes : Et tout ce que vous pensiez avoir de grand en dévotion, vous paroîtra réduit à bien peu de chose.

3. Méditez ce grand & languissant adieu, que vôtre ame dira à ce monde, aux richesses & aux vanités; à vos amis, à vos parens, à vos enfans, à un mari, à une femme, à son corps même, qu'elle abandonnera desseché, hideux à voir, & tout corrompu par l'alteration des humeurs.

4. Representez-vous bien l'empressement que l'on aura à enlever ce miserable corps, pour le jetter dans la Terre : Et considerez qu'après cette lugubre cérémonie, l'on ne pensera plus guére à vous, ou même point du tout ; comme vous n'avez plus pensé aux autres. Dieu lui fasse misericorde, dira-t'on, & voilà tout fini dans le monde pour vous. O mort, que tu es impitoyable ! Tu n'épargne personne.

5. Découvrez si vous le pouvez, quel chemin prendra vôtre ame en sortant de vôtre corps. Helas ! de quel côté tournera-t'elle ? Quelle sera la voye par laquelle elle entrera dans l'Eternité ; Celle-là même qu'elle aura prise dès cette vie.

AFFECTION

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

1. *Faites vôtre priere au Pere des misericordes, & vous jettés entre ses bras.*

Ah ! Prenez-moi, Seigneur, en vôtre protection en cet effroyable jour : Attachez toute vôtre bonté pour moi à cette derniere heure de ma vie, pour la rendre heureuse ; & que plûtôt les autres me deviennent tristes & affligeantes.

2. *Méprisés le monde*, Puisque je ne sçai pas l'heure qu'il faudra te quitter, ô monde qui n'a rien de seur, je ne veux plus m'attacher à toi. O mes chers amis, permettez-moi de ne vous plus aimer que d'une amitié sainte, & qui puisse durer éternellement : Car pourquoi nous unir d'une maniere de liaison qu'il faut absolument rompre.

Je veux donc me préparer à cette derniere heure, bien assûrer l'état de ma conscience, mettre ordre à telle & telle chose, & me bien précautionner sur ce qui me sera necessaire, pour faire heureusement mon passage.

CONCLUSION.

Remerciez Dieu de ses bonnes resolutions qu'il vous a fait prendre, & les of-

frez à sa divine majesté : Supliez-le par les merites de la mort de son fils, qu'il vous prépare à une bonne mort : Implorez la protection de la sainte Vierge, & des Saints, &c. *Pater, Ave.*

CHAPITRE XIV.

Méditation du dernier Jugement.

PREPARAION.

1. *Mettez-vous en la presence de Dieu.*
2. *Priez-le qu'il vous inspire.*

CONSIDERATION.

ENfin après que le tems fixé par la sagesse de Dieu pour la durée du monde sera expiré, après cette multitude & varieté de prodiges & de présages horribles ; qui feront sécher les hommes tout vivans de crainte & d'effroi ; un déluge de feu se répandra sur toute la terre, & la consumera entierement, sans que rien de toutes les choses qui y sont, échape à ses flammes dévorantes.

2. Après cet incendie universel, tous les hommes ressusciteront au son de la trompette fatale de l'Archange ; & se

trouveront en preſence les uns des autres dans la Vallée de Joſaphat ; mais hélas ! dans une ſituation bien differente : Car les uns y auront leurs corps revêtus de gloire & de lumiere ; & les autres ſeront à eux-mêmes un objet d'horreur.

3. Conſiderez la majeſté avec laquelle le Soüverain Juge paroîtra ſur ſon Tribunal environné de ſes Anges & de ſes Saints, & ayant devant ſoi la Croix plus éclatante que le Soleil, ſigne de grace pour les bons, & de vengeance pour les méchans.

4. Ce ſera à la vûë de ce ſigne, & par un ſecret Commandement de J. C. que tous les hommes ſe partageront comme en deux partis ; les uns ſe trouveront à ſa droite, & ce ſeront les prédeſtinez, les autres à ſa gauche, & ce ſeront les reprouvez : Eternelle ſeparation : Puiſque jamais ils ne ſe trouveront enſemble.

5. Alors les Livres Miſterieux des conſciences ſeront ouverts, il n'y aura plus rien de caché : On verra clairement dans les cœurs des uns & des autres, tout ce qu'ils auront porté de mal, ou de bien ; de mépris de Dieu, ou de fidelité à ſa grace ; de pechez, ou de penitence. O Dieu ! Quelle confuſion

d'une part, & quelle consolation de l'autre.

6. Ecoutez avec attention la sentence formidable que le souverain Juge prononcera contre les méchans. *Allez maudits, au feu éternel; qui a été preparé au Diable & aux Anges ses sectateurs.* Pesez bien ces paroles dont le poids les accablera tous. *Allez:* Ce seul mot nous marque l'abandonnement universel que Dieu fera de sa créature, en la chassant de sa presence, & ne la comptant plus au nombre de celles qui lui appartiennent. *Allez maudits:* O mon ame, quelle malediction que celle-ci! Elle est universelle; car elle comprend tous les maux: elle est irrévocable; car elle comprend tous les tems, & toute l'éternité. *Allez maudits au feu éternel*: Represente-toi, ô mon ame, cette funeste Eternité! O Eternité des peines éternelles, que tu es effroyable!

7. Ecoutez aussi la sentence, qui décidera de l'heureux sort des bons: *Venez,* dira le Juge: Ah! C'est la douce parole du salut, par laquelle nôtre Sauveur nous appellera à l[illegible] pour nous recevoir avec bonté entre ses bras. *Venez les benits de mon Pere:* O aima-

ble, & pretieuse benediction, qui comprend universellement toutes les benedictions! *Possedez le Royanme qui vous est préparé dès la création du monde*: O Dieu quelle grace! Car ce Royaume n'aura jamais de fin.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

1. Laisse-toi, mon ame, penetrer de crainte par le seul souvenir de cette fatale journée: O Dieu! quelle sûreté y aura-t-il pour toi, puisque les colomnes mêmes du Ciel trembleront de frayeur.

2. Deteste tes pechez, il n'y a que cela qui puisse alors te perdre. Ah! Juge-toi maintenant toi-même pour n'être pas jugé en ce tems-là. Oüi je veux faire comme il faut la discussion de toute ma conscience, m'accuser, me condamner, me juger, me corriger; afin que le Juge ne me condamne pas en ce redoutable jour. Je me confesserai donc, j'accepterai les avis necessaires, &c.

CONCLUSION.

1. Remerciez Dieu qui vous a donné le tems & les moyens de prendre vos seuretez, par l'usage de la penitence

2. Offrez-lui vôtre cœur pour en faire de dignes fruits.

3. Demandez-lui-en la grace. *Pater*, *Ave*.

CHAPITRE XV.

Méditation de l'Enfer.

PREPARATION.

1. *Mettez-vous en la presence de Dieu.*
2. *Humiliez-vous, en lui demandant sa grace.*
3. *Representez-vous une Ville couverte de tenebres, toute ardente d'un feu de souphre & de poix, qui exhalent une horrible vapeur, & pleine d'habitans desesperés qui ne peuvent ni en sortir, ni y mourir.*

CONSIDERATION.

1. LEs damnez sont dans l'abîme infernal, comme ces Citoyens infortunez dans cette affreuse Ville. Ils y souffrent des tourmens qu'on ne peut expliquer, dans tous leurs sens, & en tout leur corps : Car comme ils ont employé à pecher tout ce qui étoit en eux, ils endureront aussi dans tout ce qu'ils

ſont, les peines dûës au peché : Ainſi les yeux ſouffriront pour leurs regards criminels, la vûë des démons en mille formes hideuſes, & la vûë de tout l'Enfer. L'on n'entendra que pleurs, lamentations, deſeſpoir, blaſphêmes, diſcours diaboliques, ce qui ſera un tourment ſpecial pour punir les pechez commis par le ſens de l'oüie, & il faut dire la même choſe des autres ſens.

2. Outre tous ces tourmens, il y en a un beaucoup plus grand : c'eſt la privation & la perte de la gloire de Dieu qu'ils ne verront jamais. Quelque douce que fût la vie d'Abſalon dans Jeruſalem, il proteſta que le malheur de ne pas voir ſon cher Pere depuis deux ans, lui étoit plus intolerable, que ne lui avoient été toutes les peines de ſon exil. O mon Dieu ! Quelle peine ſera-ce donc, & quel regret d'être éternellement privé de vôtre vûë & de vôtre amour.

3. Conſiderez ſur tout l'Eternité, laquelle toute ſeule rend l'Enfer inſupportable. Hélas ! ſi la chaleur d'une petite fiévre nous rend une courte nuit fort longue & ennuyeuſe : que ſera donc l'épouvantable nuit de l'Enfer, où l'Eternité eſt jointe à l'excés de

la douleur ? Et de cette Eternité naissent le desespoir éternel, des blasphêmes execrables, & des rages infinies.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

Tâchez de jetter la frayeur dans vôtre ame, en lui faisant cette question du Prophete Isaïe. O mon ame, pourrois-tu vivre éternellement au milieu de ce feu dévorant, & habiter avec les ardeurs éternelles ? Veux-tu bien quitter ton Dieu pour jamais.

Confessez que vous avez merité ces horribles châtimens ; mais combien de fois ? O desormais je veux prendre le bon parti, & marcher par une autre voye que je n'ai fait : Pourquoi me précipiter dans cet abîme de miseres ?

Je ferai donc tel & tel effort pour éviter le peché, qui seul peut me causer la mort éternelle.

CONCLUSION.

Remerciez, &c. offrez, &c. Priez, &c. *Pater*, *Ave*.

CHAPITRE XVI.

Méditation du Paradis.

PREPARATION.

1. *Mettez-vous en la presence de Dieu.*
2. *Faites l'invocation ordinaire.*

CONSIDERATION.

1. REpresentez-vous une nuit serene & tranquille, & pensez combien il est doux à l'ame de voir le Ciel tout brillant de la lumiere de tant d'étoiles : Ajoûtez à cette charmante beauté les délices d'un agréable jour, où la lumiere la plus vive du Soleil ne vous déroberoit point la vûë de la Lune ni des Etoiles : Et puis dites-vous à vous-même que tout cela mis ensemble n'est rien absolument, en comparaison de la beauté & de la gloire du Paradis. O que ce séjour si charmant merite bien nos desirs; O sainte cité de Dieu, que vous êtes glorieuse & aimable !

2. Considerez la noblesse, la beauté, les richesses, & toute l'excellence de la sainte Societé de ceux qui y vivent ;

ces millions d'Anges, de Cherubins & de Seraphins, ces troupes innombrables d'Apôtres, & de Martyrs, de Confesseurs & de Vierges, de tant d'autres Saints & Saintes. O la bienheureuse union que celle des Saints dans la gloire de Dieu! Le moindre de tous est mille fois plus beau à voir, que le monde tout entier; que sera-ce de les voir tous? Mon Dieu, qu'ils sont heureux! Ils cherchent perpetuellement le doux Cantique de l'amour éternel; ils joüissent d'une constante allegresse; ils se donnent les uns aux autres mille sujets de joye, & ils vivent dans les consolations ineffables d'une heureuse & indissoluble societé.

3. Mais considerez beaucoup plus l'excellence de leur beatitude dans le bonheur de voir Dieu, qui les honore, & les gratifie pour jamais de ce regard aimable & fecond en mille biens, par lequel il repand en même-tems toutes les lumieres de sa sagesse dans leur esprit, & toutes les délices de son amour dans leur volonté. Quel bien que celui d'être intimément & éternellement uni à Dieu par de si precieux liens! C'est-là qu'environnez & penetrez de la Divinité, comme les oiseaux le sont de l'air, ils

ſont toûjours & uniquement occupez de leur Createur, par un Exercice perpetuel d'adoration, d'amour, & de loüange; ſans ennui, & avec un plaiſir ineffable. Soyez donc, diſent-ils, éternellement beni, ô nôtre Souverain & infiniment aimable Createur, qui vous glorifiez en nous avec tant de bonté, par la communion de vôtre gloire: Et en même tems Dieu leur fait toûjours entendre en eux-mêmes cette parole beatifique: Soyez benites d'une benediction éternelle, mes cheres créatures; qui m'avez ſervi avec fidelité, & qui loüerez à jamais vôtre Seigneur dans l'union de ſon amour.

AFFECTIONS ET RESOLUTIONS.

1. *Abandonnez vôtre eſprit à l'admiration de vôtre celeſte patrie.* O que vous êtes belle, riche, & magnifique, ma chere Jeruſalem, & que bienheureux ſont vos habitans?

2. *Reprocher à vôtre cœur la lâcheté qui la detourné des voyes du Ciel.* Pourquoi donc ai-je fui de la ſorte mon ſouverain bonheur? Ah miſerable que je ſuis! J'ai mille fois renoncé à ces infinies & éternelles délices, pour re-

chercher des plaisirs superficiels, passagers & mêlez de beaucoup d'amertumes. Où étoit mon esprit de mépriser ainsi des biens si solides & si souhaitables, pour des plaisirs si vains & si dignes de mépris.

3. *Ranimez cependant vôtre esperance & aspirez de toute vôtre force à ce séjour si délicieux.* O mon aimable souverain Seigneur! Puisqu'il vous a plû me faire rentrer dans les voyes du Ciel; il ne m'arrivera jamais ni de m'en écarter, ni de m'y arrêter, ni de retourner sur mes pas. Allons ma chere ame, & quelque fatigue qu'il nous en coûte, allons à ce séjour du repos Eternel, marchons & avançons toûjours vers cette benite Terre qui nous est promise, que faisons-nous en Egypte.

Je me priverai donc de telle & de telle chose, qui me détourne de mon chemin, ou qui m'y arrête.

Je ferai donc celle-ci & celle-là, qui peuvent servir à m'y conduire, & à m'y avancer.

Remerciez, &c. offrez, &c. Priez, &c. *Pater*, *Ave.*

CHAPITRE XVII.

Méditation d'une Ame qui délibere entre le Paradis & l'Enfer.

PREPARATION.

1. *Mettez-vous en la presence de Dieu.*
2. *Priez-le avec humilité qu'il vous inspire.*

CONSIDERATION.

IMaginez - vous pour le commencement de vôtre Méditation, que vous êtes dans une vaste campagne avec vôtre Ange Gardien, à peu près comme le jeune Tobie, qui étoit dans son voyage avec le Saint Archange Raphaël ; que vous ouvrant le Ciel, il vous en fait voir la beauté & toute la gloire, qu'en même-tems il vous fait paroître l'Enfer ouvert à vos pieds.

1. Cette supposition étant ainsi faite ; & vous tenant à genoux comme en la presence de vôtre bon Ange, considerez que veritablement vous êtes en cette vie, entre le Paradis & l'Enfer ; & que l'un & l'autre est ouvert pour

vous recevoir, ſelon le choix que vous en ferez.

2. Mais conſiderez bien, que le choix qui s'en peut faire preſentement en cette vie, ſubſiſte éternellement dans l'autre.

3. Quoique le choix que vous ferez, doive regler la conduite de Dieu ſur vous; ſoit celle de ſa miſericorde, pour vous recevoir dans le Ciel: ſoit celle de ſa juſtice, pour vous laiſſer précipiter dans l'Enfer: Cependant il eſt certain que du propre mouvement de ſa bonté, il veut très-ſincerement que vous choiſiſſiez l'Eternité bien-heureuſe; & que vôtre bon Ange vous y porte de tout ſon pouvoir, en vous preſentant de la part de Dieu tous les moyens, qui ſont abſolument neceſſaires pour la meriter.

4. Ecoutez ſur cela interieurement & attentivement, toutes les voix qui vous viennent du Ciel pour vous y inviter. Venez, dit Jeſus-Chriſt, ô chere ame, que j'ai plus aimé que mon Sang: Je vous tends les bras pour vous recevoir dans le ſéjour des délices immortelles de mon amour. Venez, vous dit la Sainte Vierge: Ne mépriſez pas la voix & le Sang de mon Fils, ni les deſirs

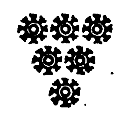
que j'ai de vôtre salut, & les Prieres que je lui presente pour vous en obtenir les graces. Venez, vous disent les Saints & les Saintes, qui ne desirent rien plus que l'union de vôtre cœur avec le leur, pour loüer Dieu éternellement; venez, le chemin du Ciel n'est pas si difficile que le monde pense: Nous l'avons fait, & vous nous voyez au terme: Entrez-y seulement avec courage; & vous verrez que par une voye incomparablement plus douce & plus heureuse que celle du monde, nous sommes parvenus au comble de la gloire & de la felicité.

ELECTION.

O detestable Enfer, je t'abhorre avec tous tes tourmens, & avec ta funeste Eternité: Je déteste sur tout ces blasphêmes horribles, & ces maledictions diaboliques, que tu vomis éternellement contre mon Dieu. Mon ame est créée pour le Ciel, & l'attrait de mon cœur l'y porte: Oüi, délicieux Paradis, séjour tout divin de la felicité & de la gloire éternelle, c'est au milieu de tes saints & aimables Tabernacles qu'aujourd'hui je choisis à jamais, & irrevocablemeut ma demeure. Je vous benis, ô mon Dieu! en acceptant l'offre qu'il

vous plaît de m'en faire. O Jesus mon Sauveur, j'accepte avec toute la reconnoissance, dont je suis capable, l'honneur & la grace que vous me faites de vouloir m'aimer éternellement : Je reconnois que c'est vous qui m'avez acquis ce droit sur le Ciel ; oüi, que c'est vous qui m'avez préparé une place dans la celeste Jerusalem : Et aucun des avantages que porte ce bonheur, ne me le fait tant estimer que le plaisir de vous aimer, & de vous glorifier éternellement.

Acceptez la protection de la Sainte Vierge & des Saints. Promettez-leur de vous en servir fervemment pour vous avancer au terme, où ils vous attendent : Tendez la main à vôtre bon Ange en le priant de vous y conduire : Excitez vôtre ame à bien soûtenir son choix.



CHAPITRE XVIII.

Méditation d'une Ame qui délibere entre la Vie du monde & la Vie Dévote.

1. *Mettez-vous en la presence de Dieu.*
2. *Implorez son secours avec humilité.*

CONSIDERATION.

1. IMaginez-vous encore une fois que vous êtes avec vôtre bon Ange dans une vaste campagne ; que vous voyez à vôtre main gauche le Prince des tenebres sur un thrône fort élevé, & environné de plusieurs démons ; & qu'autour de sa Cour infernale vous découvrez une multitude innombrable de pecheurs & de pecheresses ; qui étant dominez par l'esprit du monde, lui rendent aussi leurs hommages. Observez attentivement tous les infortunez courtisans de cet abominable Roy. Considerez les uns transportez de l'esprit de colere ; de haine & de vengeance ; qui en fait des furieux, & les autres amollis par l'esprit de paresse, qui ne les occupe que de frivoles vanitez :

ceux-là enyvrez de l'esprit d'intemperance, qui en fait des fous & des brutaux ; ceux-cy enflez de l'esprit d'orgueil, qui en fait des hommes violens & insuportables ; quelques-uns possedez par l'esprit d'envie, qui les desseche, & les rend chagrins & rêveurs ; plusieurs corrompus jusqu'à la pourriture par l'esprit de volupté, & plusieurs que l'esprit d'avarice inquiéte & trouble, par l'empressement d'avoir du bien. Voyez-les tous sans repos, & sans ordre : Regardez jusques à quel point ils se méprisent les uns les autres ; combien ils se haissent ; de quelle maniere ils se persecutent, se déchirent, se détruisent & s'entretuent. Voilà donc cette Republique du monde tyrannisée par ce maudit Roy : Quelle est malheureuse & digne de compassion.

2. Considerez à vôtre main droite Jesus-Christ crucifié, qui avec une tendresse inexplicable de compassion, & d'amour, presente à Dieu son Pere, ses Prieres & son Sang, pour obtenir la liberté de ces malheureux Esclaves, & qui les invite à rompre leurs liens pour venir à lui.

Mais arrêtez-vous principalement à regarder cette nombreuse troupe de

devots & devotes qui ſont autour de lui avec leurs Anges : Contemplez la beauté du Royaume de la devotion : Admirez tant de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, dont les ames ſont pures & blanches comme les Lis ; tant d'autres à qui la mort d'un mari ou d'une femme a rendu la liberté de leurs cœurs, & qui la conſacrent à Dieu par la mortification, par la charité, & par l'humilité ; tant d'autres qui élevent leurs familles dans le culte du vrai Dieu, en accordant la poſſeſſion du bien avec le détachement du cœur, les ſoins de la vie avec ceux de l'ame, l'amour qu'on s'eſt promis reciproquement avec l'amour de Dieu, & le reſpect qu'on ſe doit, avec une douce familiarité. Conſiderez à loiſir dans cette heureuſe ſocieté des ſerviteurs & des ſervantes de Dieu le bonheur de leur état, cette ſainte tranquilité d'ame, cette ſuavité d'eſprit, cette égalité d'humeur : Ils s'aiment d'un amour pur & ſaint ; ils joüiſſent d'une joye inalterable, mais également charitable & reglée ; ceux-là même, & celles qui ont des afflictions ne s'en inquietent point ou que très-peu, & n'en perdent rien de la paix de leur cœur. Auſſi tous ont

les yeux attachez ſur JESUS-CHRIST, qu'ils voudroient avoir dans leur cœur, & qui porte lui-même ſes yeux pour ainſi parler, & ſon cœur juſqu'au fond de leur ame, pour les éclairer, les fortifier, & les conſoler.

3. Eh bien ! Philothée, il y a du tems que par les bonnes reſolutions que la grace vous a fait former, vous avez abandonné Satan avec ſa damnable troupe : Mais vous n'avez pas encore eu le courage de vous aller jetter aux pieds de Jeſus, pour vous engager à ſon ſervice dans la ſocieté de ſes plus fidelles ſerviteurs ; vous avez été comme entre les deux parties : il faut aujourd'hui vous déterminer une bonne fois.

4. La ſainte Vierge, avec ſaint Joſeph, ſaint Loüis, ſainte Monique, & cent mille autres qui ont formé au milieu du monde le Royaume de Jeſus-Chriſt, vous invitent à les ſuivre. Ecoutez principalement Jeſus qui vous appelle par vôtre propre nom, & qui vous dit : Venez ma chere ame, venez & je vous couronnerai de gloire.

ELECTION.

1. O monde trompeur, je t'abhorre toi & tes sectateurs; jamais on ne me reverra sous tes loix: C'est pour toûjours que je me desabuse de tes folies, & que je me délivre de tes vanitez. Et toi Satan, esprit infernal abominable, Roi d'orgueil & de malheur, je te renonce avec toutes tes vaines pompes & je déteste à jamais tes œuvres.

2. C'est vers vous doux & aimable Jesus, Roi de la felicité & de la gloire immortelle, que je me tourne aujourd'hui: Je me jette à vos pieds, je les embrasse de toute mon ame, je vous adore de tout mon cœur: Je vous choisis pour mon Roi, & je me soûmets à l'obéïssance de vos saintes Loix: Je vous fais de tout ce que je suis un hommage universel & irrévocable, que je prétens soûtenir toute ma vie avec vôtre grace, par une inviolable fidelité.

3. O sainte Vierge, promettez-moi que je vous choisisse aujourd'hui pour me conduire: Je me range sous vôtre protection, en vous voüant un respect singulier, & une speciale devotion.

O mon ſaint Ange, preſentez-moi aux Saints & aux Saintes, ne m'abandonnez pas que vous ne m'ayez fait entrer dans leur bien-heureuſe ſocieté: C'eſt-là qu'ayant renouvellé & confirmé de jour en jour le choix que je fais, je dirai éternellement à leur exemple; Vive Jeſus, vive Jeſus.



CHAPITRE XIX.

De l'eſprit avec lequel il faut faire ſa Confeſſion generale.

VOilà, Philothée, les Méditations les plus neceſſaires à vôtre deſſein quand vous les aurez faites, allez-vous-en avec beaucoup de courage, & en eſprit d'humilité, faire vôtre Confeſſion generale: Mais ne permettez pas, je vous prie, qu'aucune vaine frayeur trouble vôtre ame. Vous ſçavez que l'huile de Scorpion eſt le meilleur remede contre le venin du Scorpion même: Sçachez auſſi que la Confeſſion du peché eſt le ſouverain remede du peché même, dont elle détruit toute la confuſion & toute la malignité. Oüi la penitence a tant de charmes & eſt d'une ſi

bonne odeur pour le Ciel & ſur la terre, qu'elle efface toute la laideur du peché, & en diſſipe toute l'infection. Simon le Lepreux diſoit que Magdeleine étoit une pechereſſe : Mais Nôtre - Seigneur diſoit que non, & ne parloit plus que du parfum qu'elle avoit répandu dans la ſalle de ce Phariſien, & de la grandeur de ſa charité. Si nous ſommes bien humbles, Philothée, nos pechez nous déplairont infiniment, parce que Dieu en a été offenſé : mais la confeſſion de nos pechez nous ſera douce & conſolante, parce que Dieu en eſt honoré. C'eſt une maniere de ſoulagement pour un malade, que de découvrir au Medecin tout le mal qu'il ſent. Quand vous ſerez aux pieds de vôtre Pere ſpirituel, imaginez-vous que vous êtes ſur le Calvaire aux pieds de Jeſus crucifié, & que ſon précieux Sang diſtile de toutes ſes playes ſur vôtre ame, pour vous laver de vos iniquitez : Car veritablement c'eſt l'application des merites de ſon Sang repandu ſur la Croix, qui ſanctifie les Penitens dans la Confeſſion. Ouvrez donc entierement à vôtre Confeſſeur tout vôtre cœur ; pour le décharger de vos pechez, & vous le remplirez en même-tems de Benedictions,

par les merites de la Paſſion de JESUS-CHRIST.

Accuſez-vous avec beaucoup de ſimplicité & de ſincerité ; & une bonne foi en vôtre vie, ſatisfaite ſi bien vôtre conſcience ſur cet article ; qu'il ne vous en reſte plus d'inquiétude. Après cela écoutez avec douceur & docilité les avis ſalutaires du Miniſtre de Dieu, & la penitence qu'il vous impoſera : Oüi c'eſt aſſurément Dieu que vous écoutez alors, puis qu'il a dit à ſes Miniſtres, *celui qui vous écoute, m'écoute moi-même.* Après avoir entendu tout ce qu'il aura voulu vous dire, prenez en main la proteſtation ſuivante, que vous aurez lûë & meditée avant la Confeſſion ; & qui doit terminer cet exercice de la penitence. Prononcez-la avec le plus d'attention & de componction de cœur que vous pourrez.



CHAPITRE

CHAPITRE XX.

Protestation de l'ame à Dieu pour s'établir dans une ferme résolution de le servir, & pour conclure les actes de penitence.

JE soussignée très indigne creature de Dieu, fais la protestation suivante en la presence de sa divine Majesté, & de toute sa Cour céleste.

Après avoir bien consideré l'immense bonté de Dieu, qui m'a créée, conservée, soûtenuë, delivrée de tant de dangers, & comblée de tant de bienfaits : Après sa misericorde incomprehensible, qui m'a tolerée dans mes pechez avec tant de douceur, qui m'a rappellée à elle tant de fois par ses aimables & frequentes inspirations, qui a attendu ma conversion avec tant de patience jusqu'à cette N..... année de ma vie ; quelque opposition que j'y aye pû apporter par mon ingratitude, par mon infidelité, par le delai de ma penitence, & par le mépris de ses saintes graces : Après avoir bien consideré la profanation que

j'ai faite si souvent de mon ame, & de toute la sainteté que j'avois reçûë dans mon sacré Baptême, & que j'avois voüé & consacrée à mon Dieu, par la promesse qu'on lui en fit alors pour moi. Enfin revenant à moi-même, prosternée de cœur & d'esprit devant le tribunal de la Justice de Dieu, je me reconnois & me confesse coupable, entierement convaincuë du crime de Leze-Majesté divine, & de la mort de Jesus-Christ, qui n'est mort sur la Croix que parce que j'ai peché. Ainsi j'avoüe que j'ai justement merité d'être éternellement damnée.

Cependant après avoir detesté mes pechez de tout mon cœur, je me tourne aujourd'hui vers le Thrône du Pere des misericordes; & je lui crie, Grace, mon Dieu, Grace: Je vous la demande avec la remission entiere de mes pechez au nom de Jesus-Christ vôtre Fils, qui est mort sur la Croix pour mon salut. C'est en lui qu'établissant toute mon esperance, je renouvelle aujourd'hui, ô mon Dieu, la profession de toute la fidelité que je vous avois promise dans mon Baptême. Ainsi maintenant comme alors je renonce au Diable, au monde & à la chair, detestant pour

le reste de mes jours toutes leurs œuvres, avec leurs pompes & leurs concupiscences, & m'engageant irrevocablement à vous servir, & à vous aimer durant toute ma vie, ô mon Dieu infiniment debonnaire & misericordieux. Oüi, mon Dieu, c'est en cette vûë que je vous consacre mon ame avec toutes ses puissances, mon cœur avec toutes ses affections, & mon corps avec tous ses sens; en vous protestant que je ne veux plus me servir de rien de tout ce qui est en moi, contre la volonté de vôtre divine Majesté, & me dévouant à vous avec toute l'obéïssance que vous doit une fidelle creature. Mais helas! Si par la malice de mon ennemi, ou par quelque infirmité humaine, je manque de fidelité à vos garces & à mes bonnes resolutions; je proteste que je ne negligerai rien avec la grace du Saint Esprit, pour me relever au moment de ma chute.

Voilà ma resolution inviolable, & mon intention à jamais irrevocable, ausquelles je ne veux mettre ni aucune reserve, ni aucune exception. Je fais cette protestation en la divine presence de mon Dieu, à la vûë de l'Eglise triomphante, & à la face de l'Eglise

militante ma mere, qui la reçoit ici par ſon Miniſtre député à cet effet. Daignez ô Dieu éternel tout bon & tout puiſſant, Pere, Fils, & Saint Eſprit, recevoir en odeur de ſuavité ce ſacrifice que je vous fais de tout ce que je ſuis; Et comme il vous a plû me faire la grace de vous le preſenter; qu'il plaiſe auſſi à vôtre divine bonté, me faire encore la grace d'en remplir les obligations. O mon Dieu! vous êtes mon Dieu, le Dieu de mon cœur, le Dieu de mon eſprit, le Dieu de toute mon ame; Je vous adore & je vous aime, comme je veux vous adorer & vous aimer durant toute l'Eternité. Vive Jeſus.

CHAPITRE XXI.

Concluſion de tout ce qui a été dit du premier degré de la pureté d'Ame.

APrès avoir fait cette proteſtation, écoutez en eſprit, & avec toute l'attention de vôtre cœur, la ſentence que JESUS-CHRIST prononcera dans le Ciel, ſur le Trône de la miſericorde,

en presence des Anges & des Saints, en même-tems que sur la terre le Prêtre vous donnera l'absolution de vos pechés. C'est alors que ce que Jesus-Christ nous a dit, s'accomplira pour vous dans le Ciel : Car on s'y réjoüira de voir vôtre cœur rétabli en l'amour de Dieu, & rentré dans la societé des Anges & des Saints ; qui s'uniront à vôtre ame en esprit d'amour & de paix, & qui chanteront en la presence de Dieu le saint Cantique de l'allegresse spirituelle.

O Dieu, Philothée, l'admirable & l'heureux traité que celui-là, par lequel vous vous donnez à Dieu & il se donne à vous, en vous rendant à vous-même pour vivre éternellement. Il ne vous reste donc plus rien à faire, qu'à prendre la plume pour signer l'acte de vôtre protestation : Et puis allez-vous-en à l'Autel où Jesus-Christ ratifiera l'absolution de son Ministre, & confirmera la promesse qu'il vous a faite de vous donner son Paradis, en se mettant lui-même par son Sacrement, comme un sceau sacré sur vôtre cœur, ainsi renouvellé en son amour.

Voilà donc vôtre ame à ce premier degré de pureté, lequel consiste dans

l'exemption du peché mortel, & toutes les mauvaiſes affections qui peuvent vous y porter. Cependant comme ces affections renaiſſent ſouvent, & facilement en nous; ſoit par la raiſon de nôtre infirmité; ſoit à cauſe de nôtre concupiſcence, que nous pouvons bien moderer & regler, & que nous ne pouvons jamais éteindre: Il eſt neceſſaire que je vous precautione contre ce danger, & contre ce malheur, par les avis qui me ſemblent les plus ſalutaires. Mais parce que ces mêmes avis peuvent vous conduire à un ſecond degré de la pureté d'ame, beaucoup plus excellent que le premier: il faut qu'avant de vous le donner, je vous parle de cette pureté d'ame plus parfaite, à laquelle je deſire de vous conduire.

CHAPITRE XXII.

Qu'il faut purifier l'Ame de toutes les affections aux pechez veniels.

A Meſure que le jour croît le matin, nous voyons mieux dans le miroir les taches & les ſoüillures de nôtre viſage: De même à proportion

que le Saint Eſprit nous communique plus de cette lumiere interieure, qui éclaire nôtre conſcience ; nous découvrons plus diſtinctement & plus évidemment les pechés, les imperfections & les inclinations, qui peuvent mettre en nous quelque oppoſition à la ſainte dévotion : Et remarquez que cette même lumiere, qui éclaire nôtre eſprit ſur nos défauts, excite encore dans nôtre cœur un ardent deſir de nous en corriger.

C'eſt donc ainſi, Philothée, que vôtre ame ayant été purifiée des pechés mortels, & de toutes les affections qui vous y portent ; vous découvriez encore dans vous un grand fonds de méchantes diſpoſitions, qui l'inclinent au peché veniel : Je ne dis pas que vous y découvriez beaucoup de pechés veniels ; mais que vous la trouverez remplie de beaucoup de mauvaiſes affections qui ſont les principes des pechés veniels. Or l'un eſt bien different de l'autre ; car par exemple, ſe plaire habituellement au menſonge, eſt bien autre choſe que de mentir une fois ou deux de gayeté de cœur : Nous ne pouvons pas nous preſerver ſi univerſellement de tout peché veniel, que nous ne perſeverions long-

tems dans cette parfaite pureté d'Ame ; Mais détruire en nous toute l'affection au peché veniel, c'est ce que nous pouvons avec la grace de Dieu ; nous devons nous y appliquer.

Cela étant ainsi présupposé, je dis qu'il faut aspirer à ce second degré de pureté d'Ame lequel consiste à ne nourrir en nous volontairement, aucune mauvaise inclination à quelque peché veniel que ce soit : Car en verité ce seroit une grande infidelité, & une lâcheté bien coupable, que de conserver en nous habituellement & de dessein, une disposition aussi desagreable à Dieu, que celle de vouloir lui déplaire. En effet, le peché veniel pour petit qu'il soit, déplaît à Dieu ; bien qu'il ne déplaise pas au point de nous attirer sa malediction éternelle : Si donc le peché veniel lui déplaît, certainement cette affection habituelle que l'on a au peché veniel, n'est autre chose qu'une disposition habituelle d'esprit & de cœur, à vouloir déplaire à sa divine Majesté : Seroit-il donc possible qu'une ame bien reconciliée avec son Dieu ; voulût non seulement lui déplaire ; mais affectionner à lui déplaire.

Toutes ces affections déréglées, Phi-

lothée, sont directement opposées à la dévotion ; comme l'affection au peché mortel l'est à la charité : Elles rendent l'esprit languissant, elles éloignent les consolations divines, elles ouvrent le cœur aux tentations, & bien qu'elles ne donnent pas la mort à l'ame, elles lui causent de grandes & dangereuses maladies. *Les Mouches mourantes*, dit le Sage, *font perdre à un baume precieux toute la bonté de son odeur, & toute sa vertu.* Il veut dire que les mouches ne s'y arrêtant que legerement, & n'en prenant que tant soit peu de la superficie, elles ne le gâtent pas dans toute sa masse ; mais que si elles y meurent, elles le corrompent entierement. De même la dévotion ne souffre qu'une legere atteinte des pechés veniels, que l'on commet de tems en tems ; mais s'ils forment dans l'ame une vicieuse habitude, ils détruisent entierement la sainte devotion.

Les Araignées ne tuent pas les mouches à miel, mais elles gâtent leur miel, & quand elles s'attachent à la ruche, elles en embarassent si fort les rayons avec leurs toiles que les abeilles ne peuvent plus y travailler : Ainsi les pechés veniels ne donnent j [illegible] ort à

nôtre ame, mais ils alterent la devotion; & si on les commet par une mauvaise inclination habituelle, il se fait dans l'ame je ne sçai quel embarras d'habitudes vicieuses, & de mauvaises dispositions, qui l'empêchent d'agir avec cette ferveur de charité, en laquelle consiste la vraye devotion. C'est peu de chose, Philothée, que de faire un leger mensonge; de se deregler tant soit peu en paroles, ou en actions; de laisser échaper à ses yeux un regard trop naturel, ou seulement curieux; de se plaire un jour à la vanité des ajustemens, de s'engager une fois dans quelque assemblée de danse ou de jeu, dont le cœur puisse souffrir quelque legere atteinte; Tout cela, dis-je, est peu de chose, pourvû que nous soyons bien attentifs à défendre le cœur, de l'inclination & de l'attachement qu'il pourroit y prendre; à peu près comme les Abeilles s'efforcent de chasser les Araignées qui gâtent leur miel. Mais si tout cela revient souvent; & si comme il arrive toûjours, le cœur y prend cette inclination & cet attachement: l'on perd bien-tôt la suavité de la devotion, & toute la devotion même. Encore une fois quelle apparence qu'une ame ge-

mereuſe faſſe ſon plaiſir de déplaire à Dieu, & s'affectionne à vouloir toûjours ce qu'elle ſçait qui lui déplait beaucoup ?



CHAPITRE XXIII.

Qu'il faut purifier l'ame de toute affection aux choſes inutiles & dangereuſes.

LE jeu, le bal, les feſtins, la comedie, & tout ce qu'on peut appeller les pompes du ſiecle ; tout cela, dis-je, n'eſt nullement mauvais de ſoi-même & de ſon fonds, mais indifferent, & ſe peut prendre bien ou mal : L'uſage néanmoins en eſt toûjours dangereux : & l'affection qu'on y prendroit, en augmenteroit beaucoup le danger. C'eſt pourquoi je vous dis, Philothée, qu'encore que ce ne ſoit pas un peché qu'un jeu reglé, une danſe modeſte, une riche parure d'habits, ſans aucun air de ſenſualité, une comedie honnête dans ſa compoſition, & dans ſa repreſentation, un bon repas ſans intemperance ; ce-

pendant l'affection qu'on y auroit, ſeroit entierement contraire à la dévotion : extrémement nuiſible à l'ame, & dangereuſe pour le ſalut. Ah ! Quelle perte que d'occuper ſon cœur de tant d'inclinations vaines & folles, qui le rendent inſenſible aux impreſſions de la grace ; & qui le conſument tellement, qu'il ne lui reſte plus ni force, ni application, pour les choſes ſérieuſes & ſaintes ?

Voilà juſtement la raiſon pour laquelle dans l'ancien Teſtament, les Nazaréens s'abſtenoient non-ſeulement de tout ce qui peut enyvrer ; mais encore de manger du raiſin, & même du verjus : Ce n'eſt pas qu'ils cruſſent que ni l'un ni l'autre les pût enyvrer ; mais ils apprehendoient le danger qu'il y avoit, qu'en mangeant du verjus, il ne leur prît envie de manger du raiſin ; & qu'en mangeant du raiſin, ils ne fuſſent tentez de boire du vin. Je ne dis donc pas, que nous ne puiſſions jamais dans aucune occaſion uſer des choſes dangereuſes ; mais je dis que nous ne pouvons jamais y avoir le cœur porté, ſans intereſſer la dévotion. Les Cerfs qui ſont trop en venaiſon, ſe retirent dans leurs boiſſons, &

y obſervent une maniere d'abſtinence, ſentant bien que leur graiſſe leur feroit perdre l'avantage de leur agilité, s'ils étoient pourſuivis par les Chaſſeurs : & c'eſt de cette ſorte que l'homme chargeant ſon cœur de toutes ces affections inutiles, ſuperfluës & dangereuſes, perd les bonnes diſpoſitions qui lui ſont neceſſaires, pour courir avec ferveur & avec facilité, dans les voyes de la dévotion. Tous les jours, les enfans s'échauffent à courir aprés des papillons, ſans que perſonne le trouve mauvais ; parce que ce ſont des enfans : mais n'eſt-ce pas une choſe ridicule, & tout enſemble déplorable, de voir des hommes raiſonnables s'attacher avec empreſſement, à des bagatelles auſſi inutiles que celles dont nous parlons, & qui outre leur inutilité les mettent en danger de ſe déregler & de ſe perdre ? Ainſi vous, Philothée, dont le ſalut m'eſt ſi cher, je vous déclare la neceſſité qu'il y a de dégager vôtre cœur, de toutes ces inclinations ? Car bien que les actes particuliers n'en ſoient pas toûjours contraires à la dévotion ; neanmoins l'affection & l'attachement qu'on y prend, lui cauſent toûjours un grand préjudice.

CHAPITRE XXIV.

Qu'ils faut même purifier l'Ame des imperfections naturelles.

NOus avons encore, Philothée, de certaines inclinations naturelles, lesquelles n'ayant pas tiré leur origine de nos pechez particuliers, ne sont ni pechez mortels, ni pechez veniels : mais on les appelle imperfections ; & on nomme leurs actes, des défauts, & des manquemens. Par exemple, Sainte Paule, comme le rapporte Saint Jerôme, étoit naturellement si mélancolique, qu'elle pensa plusieurs fois mourir de tristesse à la mort de ses enfans, & de son mari : C'étoit en elle une grande imperfection, & non pas un peché, par la raison que sa volonté n'y avoit point de part. Il y en a qui sont d'un naturel leger, d'autres d'une humeur rebarbative, d'autres d'un esprit indocile & dur à la complaisance que l'on doit aux sentimens & aux conseils de ses amis, plusieurs d'une bile facile à s'enflamer, & plusieurs d'une tendresse de cœur trop

susceptible des amitiez humaines : En un mot il n'est presque personne en qui l'on ne puisse remarquer une imperfection semblable. Or quoique ces inclinations soient naturelles, on peut les corriger & les moderer, en tâchant d'acquerir les perfections contraires : L'on peut même s'en défaire absolument ; & je vous dis, Philothée, que vous devez aller jusques-là. N'a-t-on pas trouvé l'art de donner de la douceur aux amandiers les plus amers en les perçant seulement au pied, pour en faire sortir un suc âpre & rude ? Pourquoi donc ne pourrions-nous pas nous décharger de nos inclinations perverses, n'en retenant que ce qu'elles ont de bon, pour en faire des dispositions favorables à la pratique de la vertu ? Comme il n'y a point de si bon naturel, que les habitudes vicieuses ne puissent corrompre ; il n'y en n'a pas non plus de si méchant, qu'on ne puisse dompter, & entierement changer par une constante application, soûtenuë de la grace de Dieu.

Je m'en vais donc vous donner les avis, & vous proposer les exercices que je juge les plus necessaires pour dégager vôtre ame de toutes les mau-

vaiſes affections au peché veniel, tous les attachemens aux choſes les & dangereuſes, & de toutes les perfections naturelles ; & vôtre ame ſera encore mieux précautionnée contre le peché mortel : Dieu vous faſſe la grace de les bien pratiquer.





INTRODUCTION
A LA
VIE DEVOTE.

SECONDE PARTIE.

DIVERS AVIS POUR ÉLEVER l'Ame à Dieu par l'Oraiſon, & par l'uſage des Sacremens.

CHAPITRE I.

De la neceſſité de l'Oraiſon.

PUISQUE l'Oraiſon fait entrer nôtre eſprit dans toute la lumiere de la divinité, & tient nôtre volonté expoſée aux ardeurs du divin amour. Il n'y a rien qui puiſſe mieux diſſiper les tenebres, dont l'erreur &

l'ignorance ont obscurci nôtre entendement, ni mieux purifier nôtre cœur de toutes nos affections dépravées. C'est l'eau de benediction, qui doit nous servir à laver nos ames de nos iniquitez, à desalterer nos cœurs pressez par la soif de nôtre cupidité, & à nourrir les premieres racines que la vertu y a jettées & qui font les bons desirs.

2. Mais je vous confesse principalement l'oraison de l'esprit & du cœur, & sur tout celle qui est occupée de la vie & de la passion de Nôtre Seigneur: Car à force de le regarder dans l'exercice de la Méditation, toute vôtre ame se remplira de lui, & vous formerez vôtre conduite interieure & exterieure sur la sienne. Il est la lumiere du monde: C'est donc en lui, & par lui & pour lui que nous devons être éclairez. Il est le Misterieux Arbre du desir, dont parle la Sainte Epouse des Cantiques: C'est donc à ses pieds qu'il faut aller respirer un air plus doux, pour peu que le cœur se soit laissé échauffer par l'esprit du siecle. Il est la vraye Fontaine de Jacob, cette source d'eau vive & pure: Il faut donc aller souvent à lui pour nettoyer l'ame de toutes ses soüillures. Vous le sçavez, les

petits enfans entendans parler continuellement leurs meres, & s'efforçant de begayer avec elles, apprenant à parler la même langue : C'eſt de cette ſorte que nous attachant au Sauveur dans la Méditation, y obſervant ſes paroles, ſes actions, ſes ſentimens, & ſes inclinations, nous apprendrons avec ſa grace à parler comme lui, à agir comme lui, à juger comme lui, & à aimer ce qu'il a aimé. Il s'en faut tenir là, Philothée ; & croyez-moi ; nous ne ſçaurions aller à Dieu le Pere, que par cette porte, qui eſt Jeſus-Chriſt ; ainſi qu'il nous l'a dit lui-même. La glace d'un miroir ne peut arrêter nôtre vûë, à moins qu'elle ne ſoit appliquée à un corps opaque comme le plomb, où l'étain. De même nous n'aurions jamais pû bien contempler la Divinité en cette vie mortelle, ſi elle ne ſe fût unie à nôtre humanité dans Jeſus-Chriſt, dont la vie, la paſſion, & la mort ſont pour nos Méditations l'objet le plus proportionné à la foibleſſe de nos lumieres, le plus doux à nôtre cœur, & le plus utile au reglement de nos mœurs.

Le Sauveur s'eſt appellé le Pain deſcendu du Ciel pour bien des raiſons,

en voici une : Comme l'on mange le pain avec toutes sortes de viandes, nous devons si bien goûter l'esprit de Jesus-Christ dans la Méditation, que nous en étant nourris, nous le fassions entrer dans toutes nos actions. C'est pour cela que plusieurs Auteurs ont partagé ce que nous avons de sa vie & de sa Passion, en divers Points de Méditation : Et ceux que je vous conseille le plus, sont Saint Bonaventure, Bellintani, Bruno, Capiglia, Grenade, Dupont.

3. Donnez à cet exercice une heure chaque jour devant le dîner, & dès le matin si vous pouvez, avant que vous ayez perdu la netteté & la tranquilité d'esprit, que donne le repos de la nuit : Mais n'y mettez pas plus de tems, à moins que vôtre Pere spirituel ne vous l'ait marqué expressément.

4. Si vous pouvez faire cet exercice tranquillement dans une Eglise, je croi que ce seroit le meilleur ; parce que ni pere ni mere, ni femme, ni mari, ni aucune personne, pourra, ce me semble, raisonnablement vous y disputer cette heure de devotion : Au lieu que dans vôtre maison vous ne pourriez peut être pas vous la promettre toute entiere, ni si libre, par la raison de

la dépendance que vous y avez.

5. Commencez toûjours vôtre priere, soit la mentale, soit la vocale, par la presence de Dieu : Ne vous relâchez jamais sur cette pratique, & vous verrez en peu de tems combien elle est utile.

6. Si vous m'en croyez, vous direz le *Pater*, *l'Ave & le Credo* en Latin : Mais vous apprendrez aussi à en bien entendre les paroles part raport à vôtre langue naturelle : afin que vous conformant à l'usage de l'Eglise pour la langue de la Religion, vous puissez cependant en concevoir le sens admirable, & en goûter la suavité. Il les faut dire avec une profonde attention au sens qu'elles portent, & en prenant les affections qui y sont conformes. Ne vous laissez pas aller à un mauvais empressement de faire beaucoup de prieres ; mais apliquez vous à les faire d'un bon cœur : Car un seul *Pater*, dit avec un vrai sentiment de pieté, vaut mieux que plusieurs récitez avec précipitation.

7. Le Chapelet est une trés-utile maniere de priere, quand on le sçait bien dire ; & pour vous en instruire, ayez quelqu'un des petits livres qui en apprennent la methode. Il est bon aussi de

dire les Litanies de Nôtre Seigneur, de Nôtre Dame, des Saints, & les autres Prieres que l'on peut trouver dans des heures bien approuvées : Mais tout cela ne s'entend qu'à cette condition, que si vous avez le don de l'Oraison Mentale, vous lui donniez toûjours le premier tems & le meilleur. Remarquez bien que si aprés l'avoir faite, la multitude de vos affaires, ou quelqu'autre raison ne vous laisse plus de tems pour vos Prieres vocales, vous ne devez pas vous en inquieter : Et il suffira de dire simplement devant ou aprés la Méditation, l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, & le Symbole des Apôtres.

8. Si en priant vocalement, vôtre cœur sent quelque attrait à l'Oraison interieure & mentale ; bien loin de le retenir, laissez le s'y porter doucement ; & ne vous troublez pas de ce que vous n'aurez pas achevé toutes ces Prieres que vous vous étiez proposées : Car l'Oraison de l'esprit & du cœur est beaucoup plus agreable à Dieu, & plus salutaire à l'Ame, que celles des lévres : Vous entendrez assez qu'il faut excepter de cette regle l'Office Ecclesiastique, si vous avez quelque obligation de le reciter.

9. Vous devez rejetter tout ce qui

pourroit vous empêcher de faire ce ſaint exercice le matin : Si cependant la multitude de vos affaires, ou quelqu'autre raiſon legitime vous le fait perdre, tâchez de le remplacer l'aprés midi, à l'heure la plus éloignée du répas que vous pourrez ; ſoit pour éviter l'aſſoupiſſement, ſoit pour ne pas nuire à vôtre ſanté. Si même vous prévoyez que de tout le jour vous ne puiſſiez pas faire vôtre Oraiſon : Il faut reparer cette perte, en y ſuppléant par ces fréquentes élevations de l'eſprit & du cœur à Dieu, que nous appellons Oraiſons Jaculatoires ; par quelque lecture ſpirituelle, par quelque penitence qui previenne les ſuites de cette perte, & par une ferme reſolution de faire vôtre Oraiſon le lendemain.

CHAPITRE II.

Courte Methode pour bien méditer, & premierement de la preſence de Dieu, laquelle fait le premier point de la preparation.

MAis, Philothée, vous ne ſçavez peut-être pas faire l'Oraiſon ;

car malheureusement c'est une science peu connuë à nôtre siécle : il faut donc qu'en peu de regles je vous en dresse ici une methode, en attendant que les bons livres, & principalement l'usage vous en instruisent à fond.

La premiere regle regarde la préparation, & je la réduis à ces trois points : Se mettre en la presence de Dieu, lui demander le secours de ses lumieres, & de ses inspirations ; se proposer le Mystere que l'on veut méditer.

Pour ce qui regarde le premier de ces trois points, je vous propose quatre moyens principaux, dont vous pouvez aider vôtre nouvelle ardeur.

Le premier consiste dans une vive attention à l'immensité de Dieu, qui est très-universellement & très-réellement present à toutes choses, & en tous lieux : De maniere que comme les oiseaux en quelque region qu'ils volent, trouvent l'air par tout, ainsi quelque part où nous allions, où nous soyons, nous trouvons toûjours Dieu très-present à nous-mêmes, à toutes choses ; cette verité est assez connuë à tout le monde, mais chacun n'y fait pas l'attention necessaire. Les aveugles qui sçavent

ſçavent qu'ils ſont en la preſence d'un Prince, ſe tiennent dans le reſpect; quoiqu'ils ne le voyent pas: Mais parce qu'ils ne le voyent pas, ils perdent aiſément l'idée de ſa preſence, & l'ayant une fois perduë, ils perdent encore plus facilement le reſpect qui lui eſt dû. Helas, Philothée! Nous ne voyons pas Dieu qui nous eſt preſent, & quoique la foi & nôtre raiſon nous avertiſſent de ſa préſence, nous en perdons bien-tôt l'idée, & alors nous nous comportons comme s'il étoit fort éloigné de nous: Car bien que nous ſçachions qu'il eſt preſent à toutes choſes, le défaut d'attention à ſa préſence nous met au même état, que ſi nous l'ignorions. C'eſt pourquoi nous devons toûjours diſpoſer nôtre ame à l'Oraiſon, par une profonde reflexion ſur la preſence de Dieu. David en avoit l'eſprit vivement frappé, quand il diſoit: *Si je monte au Ciel, ô mon Dieu vous y êtes, & ſi je deſcends en Enfer vous y êtes auſſi*: Ainſi ſervons-nous des paroles de Jacob: qui après avoir vû l'échelle Myſterieuſe, dont je vous ai parlé, s'écria: *ô que ce lieu eſt redoutable! Veritablement Dieu eſt ici, & je n'en ſçavois rien*. Il vouloit dire qu'il n'y avoit pas

fait de reflexion ; car il ne pouvoit ignorer que Dieu ne fût par tout. Hé donc, Philothée, quand vous vous presenterez à l'Oraison, dites de tout vôtre cœur, à vôtre cœur même ? O mon cœur ; mon cœur, Dieu est veritablement ici.

La seconde maniere de se mettre en la presence de Dieu, est de penser que non seulement il est où vous êtes ; mais qu'il est en vous-même au fond de vôtre ame, qu'il la vivifie, l'anime, & la soûtient par sa divine presence : Car comme l'ame qui est presente à tout le corps réside neanmoins dans le cœur d'une maniere de presence plus speciale, de même Dieu qui est present à toutes choses, est beaucoup plus à nôtre ame, dont l'on peut dire en un bon sens qu'il est l'ame lui-même. C'est pour cela que David appelloit Dieu, *le Dieu de son cœur* ; C'est ce que saint Paul entend quand il dit que *nous vivons, nous nous mouvons, & nous sommes en Dieu* : C'est aussi cette pensée qui excitera en vôtre cœur une profonde veneration pour Dieu, qui lui est si intimement present.

Le troisiéme moyen, dont vous pouvez vous aider, est de considerer que le

Fils de Dieu en son humanité, regarde du Ciel tout ce qu'il y a de personnes au monde, mais particulierement les Chrêtiens qui sont ses enfans ; & encore plus specialement ceux qui sont actuellement en priere, & dans qui il observe le bon ou le méchant usage qu'ils en font. Or ce que je vous dis là, n'est pas une simple imagination, mais un fait très-réel : Car bien que nous ne le voyons pas comme saint Etienne le vit dans son Martyre, cependant il a les yeux attachez sur nous, comme il les avoit sur lui, & nous pouvons lui dire quelque chose de semblable à ce que l'Epouse des Cantiques dit de son époux : *Il est là, le voilà lui-même, il m'est caché, & je ne puis le voir ; mais il me voit, & il me regarde.*

La quatriéme maniere consiste à s'imaginer que Jesus-Christ est dans le même lieu où nous sommes, comme si nous le voyons devant nous ; & à peu près comme nous avons coûtume de nous representer nos amis, & de dire : Je m'imagine de voir un tel qui fait ceci & cela ; il me semble que je le vois, que je l'entend. Mais Philothée, si vous étiez devant le très-Saint Sacrement de l'Autel, cette presence de Je-

ſus-Chriſt, dans l'Egliſe avec vous ſeroit très-réelle, & non pas ſeulement imaginaire : Car les eſpeces ou les apparences du pain ſont comme un voile qui le cache à nos yeux, veritablement il nous voit, & nous conſidere, quoi que nous ne le voyons pas en ſa propre forme. Vous vous ſervirez donc de l'une de ces quatre pratiques pour vous mettre en la preſence de Dieu, & non pas de toutes les quatre enſemble, & cela même ſe doit faire briévement & ſimplement.

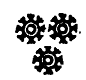
CHAPITRE III.

De l'Invocation.

Second point de la preparation.

L'Invocation ſe fait en cette maniere : Vôtre ame ſe ſentant bien preſente à Dieu doit ſe laiſſer penétrer d'une grande veneration, & le juger abſolument indigne de ſa preſence ! Et neanmoins ſçachant que Dieu le veut ainſi, demandez-lui la grace de le glorifier en cette Méditation. Si vous le voulez, vous pouvez uſer de quelques

paroles couvertes & enflammées comme celles-ici qui ſont du Prophête Royal : *Ne me rejettez point, ò mon Dieu de devant vôtre face, & ne m'ôtez pas vôtre Saint Eſprit : Repandez la lumiere de vos yeux ſur cette ame dévoüée à vôtre ſervice, & je conſidererai vos merveilles* : *Donnez-moi à comprendre vôtre Loi & je l'obſerverai de tout mon cœur*. Il eſt encore fort utile d'invoquer vôtre ſaint Ange Gardien, & les ſaintes perſonnes qui auront eû quelque part au Myſtere que vous méditerez ; comme dans la Méditation de la mort de nôtre Seigneur, de la Sainte Vierge, ſaint Jean, ſainte Magdelaine & les autres Saints ou Saintes, les priant de vous communiquer les ſentimens qu'ils y eurent : ou bien dans la Méditation de vôtre propre mort, vôtre ſaint Ange Gardien qui y ſera preſent ; & il faut obſerver cela dans tous les autres Myſteres ou ſujets d'Oraiſon.



CHAPITRE IV.

De la proposition du Mystere.

Troisiéme point de la préparation.

IL y a encore un troisiéme prélude de l'Oraison mentale, qui n'est pas commun à toutes les Méditations, & qu'on appelle la composition du lieu. Cela consiste dans un certain exercice de l'imagination, par lequel l'on se represente le Mystere, ou le fait que l'on veut mediter, comme si les choses se passoient réellement à nos yeux. Par exemple, si vous voulez mediter la mort de Jesus crucifié sur le Calvaire, vous vous formerez une idée de toutes ses circonstances, telles que les Evangelistes nous les ont marquées par raport au lieu, aux personnes, aux actions, & aux paroles : Et je vous dis la même chose de tous les autres sujets qui tombent sous les sens, comme la mort & l'enfer, ainsi que vous l'avez vû : Mais cette pratique ne convient pas aux autres Méditations, dont les sujets n'ont rien de sensible ; tel que sont la grandeur de Dieu, l'excellence

des vertus, la fin de nôtre creation. Il eſt vrai que l'on pourroit bien y employer quelque ſimilitude ou comparaiſon, comme nous le voyons dans les belles paraboles du Fils de Dieu : Mais cela n'eſt pas ſans difficulté, & je ne veux traiter avec vous que fort ſimplement, & ſans fatiguer vôtre eſprit de la recherche de ſemblables idées. Or l'utilité de cet exercice de l'imagination, eſt que nous renfermons nôtre eſprit dans l'étenduë du ſujet que nous meditons, de peur qu'étant auſſi volage qu'il l'eſt, il ne nous échappe pour ſe répandre ſur d'autres ſujets, & je vous le dirai tout bonnement, c'eſt lui faire ce que l'on fait à un oiſeau que l'on renferme dans une cage, ou à un Epervier que l'on attache à ſes longes, afin qu'il demeure ſur le poing.

Quelques-uns nous diront qu'il vaut mieux dans la repreſentation des Myſteres uſer de la ſimple penſée de la Foi, & de la ſimple vûë de l'eſprit, ou bien les conſiderer comme s'ils ſe paſſoient dans vôtre eſprit : Mais cela eſt trop ſubtil pour un commençant ; & à l'égard de tout ce qui eſt d'une plus grande perfection, je vous conſeille, Philothée : de vous tenir au pied de la

montagne avec beaucoup d'humilité, jusqu'à ce que Dieu vous éleve plus haut.

CHAPITRE V.

Des Considerations.

Secondt partie de la Méditation.

CEt exercice de l'imagination doit être suivi de celui de l'entendement, que nous appellons Méditation; & qui n'est autre chose, que l'application aux considerations capables d'élever nôtre volonté à Dieu, & de nous affectionner aux choses Saintes & Divines : Et c'est en cela que la Méditation est fort differente de l'étude ; car la fin de l'étude est la science ; mais la fin de la Méditation est l'amour de Dieu, & la pratique de la vertu. Aprés donc avoir renfermé, comme je vous l'ai dit, vôtre esprit dans l'étenduë du sujet que vous voulez méditer ; appliquez vôtre entendement aux considerations qui en sont comme la substance & l'exposition : Et si vôtre esprit trouve assez de goût, de lumiere, & d'utilité dans une seule de ses considerations ; il faut

l'y arrêter, imitant les Abeilles qui ne quittent point la fleur à laquelle elles se sont attachées, tandis qu'elles y trouvent du miel à recuëillir. Mais si vôtre esprit a de peine à y entrer, & que vôtre cœur n'y sente pas d'attrait ; après avoir un peu de tems essayé vôtre cœur & vôtre esprit, passez en une autre consideration, cependant sans curiosité aucune & sans précipitation.

CHAPITRE VI.

Des Affections & des Résolutions.

Troisiéme partie de la Méditation.

C'Est par cette vive attention de l'esprit que la Méditation excite en nôtre volonté tant de bons & saints mouvemens : tels que sont l'amour de Dieu & du prochain, le desir de la gloire celeste, le zéle du salut des ames, l'ardeur à imiter la vie de Jesus-Christ, la compassion, l'admiration, la joye, la crainte de déplaire à Dieu, la haine du peché, la crainte du Jugement & de l'Enfer ; la confusion de nos pechez, l'amour de la penitence, la confiance en la misericorde de Dieu, & les autres

affections dans lesquelles l'ame doit s'exercer, & s'épancher le plus qu'elle pourra. Si vous voulez vous aider de quelques Livres pour vous en instruire mieux, prenez le premier Tome des Méditations de Dom André Capiglia, & lisez-en la Préface; car il y enseigne l'art de s'exercer en cette pratique, & le Pere Arias le fait encore d'une maniere plus étenduë dans son Traité de l'Oraison.

Il ne faut pas pourtant, Philothée, s'arrêter si fort à ces affections generalles, que vous n'en formiez des resolutions speciales, & bien particularisées sur le reglement de vos mœurs. Ainsi la premiere parole de nôtre Seigneur sur la Croix produira en vôtre ame le desir de l'imiter sur le pardon & l'amour des ennemis; cela est peu de chose, si vous ne formez vôtre resolution en cette maniere. Eh bien! Je ne m'offenserai plus de telles & telles parole fâcheuses, de la part d'un tel ou d'une telle, ni de tel & tel mépris, que celui-ci, ou celui-là fait de moi, au contraire je dirai & ferai telle ou telle chose pour adoucir l'esprit de l'un, & pour gagner le cœur de l'autre. Voilà, Philothée, le vrai moyen de vous con-

riger promptement de vos fautes ; au lieu que vous n'y réuſſirez avec ces affections generales, que difficilement, fort tard, & peut-être jamais.

CHAPITRE XII.

De la Concluſion, & du Bouquet ſpirituel.

ENfin l'on doit terminer la Meditation par trois Actes qui demandent beaucoup d'humilité. Le premier eſt de remercier Dieu de la connoiſſance qu'il nous a donnée de ſa miſericorde, ou d'une autre de ces perfections, & de toutes les ſaintes affections & réſolutions que ſa grace a operées en nous.

Le ſecond eſt d'offrir à ſa divine Majeſté toute la gloire qui lui peut revenir de ſa miſericorde, ou d'une autre de ſes perfections, lui preſentant encore toutes nos affections & réſolutions en union des vertus de Jeſus-Chriſt ſon Fils, & des merites de ſa mort.

Le troiſiéme doit être une humble priere, par laquelle nous demandons à Dieu la grace de participer aux merites de ſon Fils, l'eſprit de ſes vertus, & principalement la fidelité à nos re-

ſolutions dont nous devons reconnoître que l'execution dépend de ſa ſainte benediction. Priez en même tems pour l'Egliſe, pour vos Paſteurs, vos parents, amis, & autres perſonnes, par l'interceſſion de Nôtre Dame, des Anges, & des Saints: & finiſſez par dire le *Pater & l'Ave*, qui ſont les Prieres communes & neceſſaires à tous les Fidelles.

Au reſte vous ſçavez ce que je vous ai dit du Bouquet ſpirituel de la Méditation, & voici encore une fois ce que j'en penſe. Ceux qui ſe ſont promenez le matin dans un beau Jardin, n'en ſortent pas bien ſatisfaits, s'ils n'en prennent quelques fleurs pour avoir le plaiſir de les ſentir le reſte du jour: C'eſt ainſi qu'il faut recueïllir le fruit de vôtre Méditation, en vous formant une idée de deux ou trois choſes qui vous auront plus frapé l'eſprit & plus touché le cœur, pour les repaſſer de tems en tems dans le cours de la journée, & pour vous ſoûtenir dans vos bons propos. C'eſt ce que l'on fait au lieu même où l'on a medité, en ſe promenant un peu de tems, ou autrement avec une douce attention.

CHAPITRE VII.

Avis tres-utiles sur la pratique de la Méditation.

IL faut, Philothée, que durant le jour vous teniez vos bonnes resolutions si presentes à vôtre esprit & à vôtre cœur, que vous ne manquiez pas de les pratiquer dans l'occasion : Car c'est là le fruit de l'Oraison Mentale, & sans cela non-seulement elle ne sert de rien, mais souvent elle nuit beaucoup. Il est vrai, la frequente Méditation des vertus sans la pratique nous enfle l'esprit & le cœur, & nous fait croire insensiblement que nous sommes tels, que nous avons resolu d'être : Certainement cela seroit ainsi, si nos résolutions avoient de la force & de la solidité ; mais parce qu'elles en manquent, elles sont toûjours vaines ; & parce qu'elles sont sans effet, elles sont toûjours dangereuses. Il faut donc tâcher par toutes sortes de moyens de les mettre en pratique ; l'on doit même en chercher les occasions, & les petites aussi bien que les grandes : Par exemple, si j'ai résolu de gagner par dou-

cœur l'esprit des personnes qui m'offensent ; je les chercherai ce jour là pour les saluer d'un certain air d'estime, & d'amitié ; & si je ne puis pas les rencontrer, du moins j'en parlerai avantageusement, & je prierai Dieu pour elles.

Mais en sortant de l'Oraison, prenez garde de ne donner à vôtre cœur aucune agitation violente ; car en s'épanchant dans ce mouvement, il perdroit ce beaume celeste, qu'il a reçû dans la Méditation : Je veux dire qu'il faut un peu demeurer dans le silence si vous le pouvez, & retenant l'idée & le goût de vos bonnes affections, faire passer doucement vôtre cœur de l'Oraison aux affaires. Imaginez-vous un homme qui a reçû dans un beau vase de Porcelaine, quelque liqueur de grand prix pour l'emporter chez lui : Voyez le marcher pas à pas sans regarder derriere soi, ni à côté ; mais toûjours devant soy, de peur de faire un faux pas, ou de heurter à quelque pierre ; & il s'arrête même quelquefois pour voir si le mouvement de ce vase, ne lui fait rien perdre de sa précieuse liqueur. Conduisez-vous de la sorte aprés vôtre Méditation ; Ne vous

laissez pas distraire & dissiper tout d'un coup : mais regardez avec une simple & tranquille attention, le chemin que vous avez à tenir : S'il se presente une personne, à qui vous deviez parler, c'est une necessité, & il faut s'y accommoder ; mais ayez de l'attention sur vôtre cœur, de peur qu'il ne perde la précieuse suavité, dont le Saint Esprit la rempli dans l'Oraison.

Il faut même vous accoûtumer à passer de l'Oraison, à toutes les actions que vôtre profession exige de vous ; bien qu'elles vous paroissent fort éloignées des sentimens & des résolutions de vôtre Méditation. Ainsi un Avocat doit sçavoir passer de la Méditation au Barreau ; un Marchand au Trafic ; une Femme au soin de son Domestique, avec tant de douceur & de tranquilité, que l'esprit n'en souffre aucun trouble : Car puisque l'un & l'autre sont également de la volonté de Dieu ; il faut passer de l'un à l'autre, avec une entiere égalité de dévotion, & de soumission à la volonté de Dieu.

Il arrivera quelquefois, qu'aprés avoir fait la préparation de vôtre Méditation, vôtre ame sentira une douce émotion, qui la transportera tout d'un

coup en Dieu : Alors, Philothée, laissez toute cette methode que je vous ay donnée : Car bien que l'exercice de l'entendement doive preceder celui de la volonté ; cependant si le Saint Esprit opere en vous par ses impressions sur vôtre volonté ces saintes affections, que les considerations de la Méditation y doivent exciter, n'allez plus chercher dans vôtre esprit ce que vous avez déja dans le cœur. Enfin c'est une regle generale, qu'il faut toûjours ouvrir le cœur aux affections qui y naissent, bien loin de les imprimer, ou de les y retenir captives, en quelque tems que ce soit, soit avant les considerations, soit aprés. Vous devez encore suivre cette regle pour tous les Actes de Religion qui entrent dans la Méditation, comme l'action de graces, l'oblation de soi-même, & la priere, pourvû que vous leur conserviez toûjours leur place naturelle dans la conclusion de la Méditation. A l'égard des résolutions qui sont les déterminations des affections, l'ordre naturel est de ne les faire qu'ensuite des affections, & sur la fin de la Méditation : Parce qu'ayant à nous y representer plusieurs objets particuliers & familiers, leur idée pourroit

roit ouvrir l'eſprit aux diſtractions, ſi elles étoient mélées avec les affections.

Enfin il eſt bon d'uſer de quelques colloques dans cet exercice de la volonté; adreſſant la parole tantôt à Nôtre Seigneur, tantôt aux Anges, aux Saints, ſur tout à ceux qui ont eu part au myſtere que l'on médite ſoi-même, à ſon propre cœur, aux pecheurs, même aux creatures inſenſibles; comme l'on voit que David fait dans ſes Pſeaumes, & d'autres Saints en leurs Méditations, & en leurs Prieres.



CHAPITRE IX.

Des ſechereſſes de l'eſprit dans la Méditation.

SI vous ne trouvez pas de goût à la Méditation, & que vous n'en ſentiez pas vôtre ame conſolée: Ne vous troublez pas, Philothée, je vous en conjure, & tâchez à vous bien ſervir des obſervations ſuivantes. Faites quelques-unes de ces Prieres vocales, qui ſont les plus douces à vôtre cœur; plaignez-vous amoureuſement à Jeſus-Chriſt: appellez-le à vôtre ſecours; baiſez reſpectueuſement ſon image, ſi

vous l'avez ; confessez vôtre indignité, dites-lui comme Jacob : Quoi qu'il en soit, Seigneur, *je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez donnez vôtre benediction*, ou bien comme la Cananée : *Oüi, Seigneur, je suis une chienne ; mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la Table de leur Maître.*

Prenez quelquefois un Livre, & le lisez devotement jusqu'à ce que vous ayez donnez plus d'attention, & une meilleure situation à vôtre esprit : Excitez vôtre cœur le plus vivement que vous pourrez, par quelque Acte exterieur de Devotion, vous prosternant en Terre, croisant les mains sur la poitrine, tenant entre vos bras un Crucifix ; je suppose que vous n'êtes en presence de personne. Si après cela vous vous trouvez dans une égale secheresse, ne vous en troublez pas encore : Mais continuez à vous tenir en la presence de Dieu avec beaucoup de respect. Vous le sçavez ; combien y a-t-il de Courtisans qui vont cent fois l'année à la Cour, sans aucune esperance de parler au Prince ; mais seulement pour être vûs de lui, pour lui rendre leurs devoirs, & comme nous disons, pour faire leur cour ? Allons ainsi, Philothée, à la sainte Oraison avec

une ſimple & fidelle vûë de vôtre devoir ! S'il plaît à la divine Majeſté de nous y parler par ſes inſpirations, & de nous y donner en même tems dequoi lui parler : ce nous ſera aſſurément un grand honneur & un délicieux plaiſir. Mais s'il ne daigne pas nous faire cette grace, & qu'il nous laiſſe là ſans nous parler, non plus que s'il ne nous voyoit pas, ou que nous ne fuſſions pas en ſa preſence, nous ne devons pas pourtant en ſortir. Au contraire nous devons y demeurer avec attache, avec un grand reſpect, & dans une douce tranquillité d'eſprit. Alors nôtre patience & nôtre perſeverance nous feront trouver grace devant ſes yeux tôt ou tard : Et quand nous reviendrons la premiere fois devant lui, il nous recevra avec un regard favorable, il entrera dans le ſaint commerce de la Méditation avec nous, & nous y ferà goûter par ſes conſolations toute la ſuavité de ſon eſprit. Mais quand cela nous manqueroit encore, contentons-nous, Philothée, de l'honneur que nous avons d'être auprés de lui, & preſents aux yeux de ſon adorable Majeſté.

CHAPITRE X.

De l'exercice du matin.

OUtre l'Oraiſon Mentale, & la priere Vocale, il y a d'autres temps, & d'autres manietes de prier : Et le premier exercice de tous eſt celui du matin, qui doit ſervir d'une preparation generale à toute la conduite de la journée : Voici la méthode de le bien faire.

1. Adorez Dieu avec une profonde veneration : remerciez le de vous avoir conſervé durant la nuit : Et ſi vôtre conſcience vous reproche quelque choſe depuis vôtre examen du ſoir, demandez lui en pardon.

2. Conſiderez que le jour preſent vous eſt donné, pour meriter l'Eternité bien-heureuſe : & faites un ferme propos de l'employer tout entier à cette intention.

3. Prevoyez les affaires dont vôtre prudence doit s'occuper ce jour là, les occaſions que vous y aurez de glorifier Dieu, & les tentations que la colere ou la vanité, ou quelqu'autre paſſion pourroit vous y faire naître. Aprés cette

inspection, preparez-vous par une sainte resolution à bien profiter de tous les moyens que vous aurez de servir Dieu, & d'avancer vôtre perfection : Au contraire armez-vous de toute la fermeté de vôtre esprit, pour éviter, ou pour combattre & vaincre tout ce qui vous y fera quelque obstacle. Mais cette simple resolution ne suffit pas, il faut la soûtenir par la preparation des moyens que vous pouvez avoir de l'executer : Par exemple, si je prevois que je doive traiter de quelque affaire avec une personne que la colere enflame aisément ; non-seulement je me precautionnerai du mieux que je pourrai pour ne pas l'offenser ; mais afin de prévenir son humeur, je preparerai les manieres de parler les plus douces & les plus honnêtes : ou bien pour le contenir, j'engagerai quelques personnes à s'y trouver avec moi. Si je prevois que j'aye à visiter quelques malades : J'en disposerai l'heure, toutes les circonstances, les manieres les plus utiles de les consoler, & les secours que je pourrai leur donner.

4. Reconnoissez devant Dieu avec humilité, l'impuissance où vous êtes de rien faire de tout cela, soit pour prati-

quer le bien, soit pour éviter le mal; Et comme si vous teniez vôtre cœur en vos mains, offrez-le avec toutes vos bonnes résolutions à sa divine Majesté, la supliant de les prendre en sa protection, & de le fortifier dans son service. Dites-lui : O Seigneur, Voilà ce pauvre & miserable cœur, à qui vôtre bonté a fait prendre aujourd'hui tant de bonnes résolutions : Mais helas : Il est trop foible & trop inconstant pour faire le bien qu'il désire, à moins que vous ne lui donniez vôtre sainte benediction. C'est à cette intention que je vous la demande, ô Pere des misericordes : par les mérites de la Passion de vôtre Fils, à la gloire duquel je consacre cette journée, & le reste de ma vie. Ajoûtez à cette courte Priere, l'invocation de la Sainte Vierge, de vôtre bon Ange & des Saints, afin qu'ils vous aident de toute leur protection : Au reste cet exercice que vous devez faire le matin, avant que de sortir de la chambre, si cela se peut, doit être vif & ardent : afin que la benediction de Dieu que vous y aurez obtenuë, se répande sur toute la journée : Mais je vous prie, Philothée, de ne l'obmettre jamais.

CHAPITRE XI.

De l'exercice du soir, & de l'examen de Conscience.

COmme vous aurez nourri vôtre ame le matin du pain céleste de la Méditation, avant vôtre dîner, il faudra prendre encore un peu de cette nourriture spirituelle, avant vôtre soupé. Menagez-vous donc quelque petit tems avant le repas du soir : Et alors prosternez-vous devant Dieu au pied de vôtre Crucifix, en rapellant vôtre esprit de la dissipation où vous avez été, rallumez en vôtre cœur le feu de la Méditation du matin, par de profondes humiliations, par des inspirations du divin amour, par des élancemens amoureux de vôtre ame dans les playes de vôtre aimable Sauveur : Ou bien repassez en vôtre esprit & au fond de vôtre cœur, tout ce que vous avez le plus goûté dans vôtre Oraison ; à moins que vous n'aimiez mieux vous occuper d'un nouveau sujet.

Pour ce qui est de l'examen de Conscience ; que l'on doit faire avant que de

ſe coucher, chacun en ſçait la pratique.

1. Nous devons remercier Dieu de nous avoir conſervez durant le jour.

2. On examine toute ſa conduite, d'action en action, & par raport à leurs circonſtances.

3. Si l'on trouve que l'on ait fait quelque bien, on rend graces à Dieu : Si au contraire on l'a offenſé, ou en penſées, ou en paroles, ou en œuvres, on lui en demande pardon par un acte de Contrition qui doit renfermer la douleur des pechez, le bon propos de s'en corriger, & la volonté de s'en confeſſer à la premiere occaſion.

4. Aprés cela on recommande à la divine providence ſon corps, ſon ame, l'Egliſe, ſes parens, & ſes amis, & l'on invoque la ſainte Vierge, les Saints, & ſon Ange Gardien, les priant de veiller ſur nous : Et puis avec la benediction de Dieu l'on ſe met en état de prendre le repos, qu'il a voulu nous rendre neceſſaire.

L'on ne doit jamais obmettre cet exercice du ſoir, non plus que celui du matin : Et il faut penſer que comme par celui du matin l'on ouvre les yeux à la lumiere du Ciel, ainſi par celui du ſoir on les ferme aux tenebres de l'Enfer.

CHAPITRE

CHAPITRE XII.

De la retraite du Cœur.

C'Est ici, Philothée, que je vous souhaite plus de docilité à suivre mes conseils : Car c'est l'Article, dont je croi que vôtre avancement spirituel dépend davantage.

Rappellez-vous le plus souvent que vous pourrez durant le jour, à la presence de Dieu, vous servant de l'une des quatre pratiques, que je vous ay données. Considerez ce que Dieu fait, & ce que vous faites : Vous verrez qu'il a toûjours les yeux attachez sur vous, avec un amour incroyable. O mon Dieu, direz-vous, pourquoi est-ce que je n'ai pas toûjours les yeux attachez à vous contempler, comme vous les avez toûjours à me regarder avec bonté ? Pourquoi pensez-vous tant à moi, mon Seigneur ? Et pourquoi est-ce que je pense si peu & si rarement à vous ? Où sommes-nous, ô mon ame ? Nôtre place naturelle est d'être en Dieu, & où est-ce que nous nous trouvons ? Les oiseaux ont leurs nids pour s'y retirer

au besoin ; les Cerfs ont leurs forts & leurs buissons, pour s'y mettre à couvert de la persecution des chasseurs, & des ardeurs du Soleil : Nôtre cœur doit aussi choisir tous les jours quelque place ou sur le mont du Calvaire, ou dans les Playes de Jesus-Christ, ou en quelqu'autre endroit auprès de lui, pour s'y retirer de tems en tems, pour s'y delasser du tumulte, & de la chaleur des affaires exterieures, & pour s'y défendre des insultes de nôtre ennemi. Oüi, bienheureuse sera l'ame, qui pourra dire avec verité à nôtre Seigneur : Vous êtes ma maison de refuge : vous étes mon rempart contre mes ennemis ; je respire un air bien doux à l'ombre de vos aîles, & j'y suis à couvert des injures du tems.

Souvenez-vous donc, Philothée, de vous retirer souvent en la solitude de vôtre cœur, pendant que les affaires & les conversations l'occupent exterieurement : De sorte qu'il demeure seul en la presence de Dieu seul. Tout ce qui vous environne, ne peut vous fermer l'entrée de cette solitude ; puisque tout cela n'est qu'au dehors de vous-même : Aussi étoit-ce l'exercice ordinaire de David, au milieu de toutes

les grandes occupations : & nous en voyons mille exemples dans ses Pseaumes, comme lorsqu'il dit : *O Seigneur, je suis toûjours avec vous : Je vous vois toûjours mon Dieu, devant moi : J'ai levé mes yeux vers vous : ô mon Dieu, qui habitez dans le Ciel : Mes yeux se portent toûjours vers Dieu.*

En effet nos conversations ne sont pas ordinairement si serieuses, ni nos affaires toûjours si appliquantes, que nôtre ame ne puisse leur dérober un peu d'attention, pour se retirer dans sa chere solitude.

Le pere & la mere de sainte Catherine de Sienne, ne lui ayant laissé ni aucun tems, ni aucun lieu pour prier & pour méditer, Nôtre Seigneur lui inspira la pensée de se faire un petit Oratoire au fond de son cœur, où elle pût se retirer en esprit, parmi tous les soins pénibles dont ses parents l'accabloient. Elle en usa ainsi, & elle ne ressentoit aucune atteinte de toutes les peines que le monde lui faisoit ; par cette raison, disoit-elle, qu'elle s'enfermoit dans son cabinet interieur, où elle se consoloit avec son celeste Epoux : Ce fut là sa pratique ordinaire, & dés ce tems-là même elle la conseilla aux autres.

Rappellez-vous donc quelquefois à la solitude interieure de vôtre cœur ; & là, dans un grand dégagement de toutes les creatures, traitez des affaires de vôtre salut & de vôtre perfection avec Dieu, comme un ami traite avec un ami, cœur à cœur. Dites-lui comme David ; *J'ai veillé, & j'ai été semblable au Pelican de la solitude : j'ai été comme le Hibou dans les masures, & comme le Passereau solitaire sur le toict de la maison.* Ces paroles prises dans le sens litteral, nous apprennent que ce grand Roi ayant rendu son cœur bien solitaire, passoit quelques heures du jour dans la contemplation des choses spirituelles. Mais si nous les prenons dans le sens mystique, elles nous découvrent trois charmantes solitudes, où nous pouvons nous retirer auprès de nôtre aimable Jesus. Cette comparaison du Hibou caché dans une masure, nous marque l'état humiliant de Sauveur couché sur la paille, dans une crêche, au milieu d'une étable, caché & inconnu à tout le monde, dont il pleuroit les pechez. La comparaison du Pelican qui se tire le sang des veines pour nourrir ses petits, ou même, dit-on, pour leur rendre la vie, nous marque l'état du Sauveur sur

le Calvaire, où son amour lui a fait repandre son sang pour nôtre salut. La troisiéme comparaison, nous marque l'état du Sauveur dans sa glorieuse Ascension; lorsque tout petit & tout méprisable qu'il avoir paru au monde, il s'éleva de la Terre au Ciel d'une maniere si aimable. Retirons-nous souvent près de Jesus-Christ dans ses trois états.

Le Bien-heureux Elzear Comte d'Arian en Provence, étant depuis long-tems absent, son épouse la dévote & chaste Delphine, lui envoya un courier exprés, pour sçavoir l'état de la santé; & il lui fit cette reponse: Je me porte bien, ma chere femme, & si vous me voulez voir cherchez moi dans la Playe du côté de Nôtre doux Jesus: Car c'est-là où je demeure, & où vous me trouverez: me chercher ailleurs, c'est me chercher inutilement. En verité c'étoit là un Chevalier bien Chrêtien.

CHAPITRE XIII.

Des Aspirations ou Oraisons Jaculatoires, & des bonnes pensées.

ON se retire en Dieu, parce qu'on aspire à lui; & on y aspire pour

s'y retirer : Ainsi la retraite spirituelle du cœur, & l'aspiration vers Dieu sont faites l'une pour l'autre ; & toutes deux tirent leur origine des bonnes pensées.

Elevez donc souvent vôtre esprit & vôtre cœur à Dieu, Philothée, par ces élancemens vifs & courts de vôtre ame en lui. Admirez l'infinie excellence de ses perfections : implorez le secours de sa puissance : adorez sa divine Majesté : offrez lui vôtre ame mille fois le jour : Louez son infinie bonté : jettez-vous en esprit aux pieds de Jesus crucifié : interrogez-le souvent sur tout ce qui regarde vôtre salut, goûtez interieurement la douceur de son esprit : tenez-lui la main, comme un petit enfant à son pere, en le priant de vous conduire ; metté sa croix sur vôtre poitrine, comme un bouquet délicieux : placez-la dans vôtre cœur comme un étendart, sous lequel vous devez combattre vos ennemis : En un mot, tournez vôtre pauvre cœur en toutes sortes de sens, & donnez-lui tous les mouvemens que vous pourrez, pour l'exciter à une tendre & vive dilection de vôtre divin Epoux.

C'est-là la pratique des Oraisons jaculatoires, que saint Augustin conseilloit

si fortement à la dévote Dame Proba : Et si nous faisons nôtre ame à traiter ainsi familierement avec Dieu, elle prendra toutes les impressions de ses divines perfections. Mais remarquez bien que cet exercice n'est ni difficile, ni incompatible avec vos occupations : Car il n'y faut que des momens d'attention ; & même bien loin qu'il détourne ou diminuë l'application de l'esprit aux affaires, il la rend & plus efficace & plus douce. Le voyageur qui prend un peu de vin pour se rafraîchir la bouche, & pour se réjoüir le cœur, ne perd pas son tems ; parce qu'il prend de nouvelles forces, & qu'il ne s'arrête que pour marcher plus vîte, & faire plus de chemin.

L'on a fait pour cet usage plusieurs recueils d'Oraisons jaculatoires, & je les crois tous fort utiles ; cependant je ne vous conseille pas de vous y assujettir : contentés-vous de dire du cœur ou de la bouche, ce que l'amour vous inspirera sur le champ ; & il vous suggerera tout ce que vous pourrez souhaiter. Il est vrai qu'il y a de certaines paroles pour lesquelles le cœur a un attrait tout particulier, comme celles des

Pſeaumes, qui ont tant de feu, ou bien les diverſes invocations du Saint Nom de Jeſus : ou bien ces traits enflammez de l'amour divin, que nous avons dans le Cantique des Cantiques : J'avouë même que les Cantiques Spirituels peuvent encore ſervir à cette intention, pourveu qu'on les chante avec une attention ſerieuſe.

Appliquez ici l'exemple des perſonnes qui s'aiment d'un amour humain & naturel : tout en eux eſt occupé de cet amour, l'eſprit, la memoire, le cœur, & la langue ; que de penſées, que de ſouvenirs, que de reflexions, que de tranſports, que de loüanges, que de proteſtations, que d'entretiens & de lettres ! L'on veut toûjours y penſer, & toûjours en parler, ou en écrire quelque choſe, même ſur l'écorce des arbres que l'on trouve. C'eſt ainſi que ceux qui ſont bien penetrez de l'amour de Dieu ne reſpirent que pour lui, & n'aſpirent qu'au plaiſir de l'aimer ; ne ſe laſſent jamais de penſer à lui, & d'en parler ; & voudroient, s'ils étoient les Maîtres des cœurs de tous les hommes, y graver le Saint & Sacré Nom de Jeſus. Ainſi n'y a-t-il rien hors d'eux

qui ne leur fourniſſe quelque attrait du divin amour ; & qui ne leur annonce les loüanges de leur bien-aimé. Oüi, dit ſaint Auguſtin aprés ſaint Antoine , tout ce qui eſt dans le monde leur en parle à la verité d'un langage muet , mais fort intelligible à leur eſprit & leur cœur forme de ces paroles , & de ces penſées les aſpirations amoureuſes & les douces ſaillies qui les élevent à Dieu : En voici quelques exemples.

Saint Gregoire Evêque de Nazianze ſe promenant un jour ſur le rivage de la Mer , comme il le raconta à ſon peuple , conſidera fort à loiſir toutes ſortes de coquillages , que les vagues y laiſſoient , & que d'autres flots ramenoient avec eux alternativement : Et en même-tems il admira aux environs la ſtabilité des rochers , contre leſquels la Mer venoit batre impetueuſement. A cette vûë il penſa que , *c'étoit là juſtement le caractere des ames foibles & ſupeficielles qui ſe laiſſent emporter tantôt à la joye , & tantôt à la triſteſſe , cedant indifferemment aux mouvemens des évenemens divers de la vie , & le caractere des ames genereuſes & conſtantes , que rien n'eſt capable d'ébranler* : Et puis ſon cœur profitant de cette penſée , s'éleva à Dieu ,

& lui fit dire comme au Prophete Royal: *O Seigneur, ſauvez-moi; car les eaux ont penetré juſqu'à mon ame: O Seigneur délivrez-moi de cet abîme; la tempête m'a precipité au fond de la Mer.* Mais remarquez que cette reflexion & ce ſentiment convenoient bien à la ſituation de ſon ame: Parce qu'il ſouffroit avec douleur l'uſurpation que Maxime vouloit faire de ſon Evêché.

Saint Fulgence Evêque de Ruſpe s'étant trouvé dans Rome à un triomphe de Theodoric Roi des Goths, qui préſida lui-même à une aſſemblée Generale de toute la nobleſſe Romaine, fut charmé d'un ſpectacle ſi magnifique, & s'écria en s'élevant à Dieu: *Helas! Si Rome toute terreſtre qu'elle eſt, paroît ſi riche & ſi brillante, que la Jeruſalem celeſte doit être belle! Et ſi le Maître des biens a laiſſé tant de gloire aux amateurs de la vanité, que n'a-t-il pas reſervé aux contemplateurs éternels de la Verité!*

On dit que S. Anſelme, dont la naiſſance a beaucoup honoré nos montagnes, & qui fut Archevêque de Cantorberi, ſçavoit admirablement bien cet art de ſpiritualiſer les penſées les plus communes. Etant en voyage, un Liévre pourſuivi par des chaſſeurs, vint ſe ré-

fugier sous son cheval, & les chiens faisant un grand bruit tout au tour, n'oserent jamais violer l'immunité de l'azile: Un spectacle si nouveau pour les chasseurs, les fit bien rire; mais le saint Prélat, touché interieurement de l'Esprit de Dieu, leur dit en gemissant & en pleurant: *Ah vous riez! mais la pauvre bête n'a pas envie de rire. Pensez bien quel malheur c'est que celui d'une ame, que les démons ont conduite de détours en détours, & de pechez en pechez, jusqu'à l'heure de la mort. Alors terriblement effrayée, elle cherche un azile, & si elle n'en trouve pas, ses ennemis lui insultent, & elle devient leur proye éternelle.*

S. Antoine ayant reçû une lettre fort honorable de Constantin le Grand, & les Religieux qui étoient au tour de lui, en ayant paru surpris; *Quoi*, lui dit-il, *vous vous étonnez qu'un Roi écrive à un homme? Admirez donc l'infinie bonté de Dieu éternel pour des hommes mortels, d'avoir bien voulu leur écrire lui-même sa Loi, & leur parler encore par la bouche de son propre Fils.*

S. François ayant apperçu une brebis toute seule dans un troupeau de boucs, & de chevres, dit à son compagnon: *Voyez qu'elle est douce! Voilà quelle étoit*

la douceur de l'humble Jesus au milieu des Scribes & des Phariſiens. Et une autrefois voyant un petit Agneau mangé par un pourceau, il dit en pleurant : *Ah que cela me repreſente bien la mort de mon Sauveur !*

Cet homme illuſtre de nôtre tems, François de Borgia Duc de Candie, tournoit auſſi toutes idées de la chaſſe en pieuſes reflexions : *J'admirois*, diſoit-il après ſa retraite de la Cour, *la docilité des Faucons qui reviennent ſur le point, & qui ſe laiſſent couvrir les yeux & attacher à la perche ; & je m'étonne de l'indocilité aveugle des hommes, qui ſont toûjours rebelles à la voix de Dieu.*

Saint Baſile dit que la Roſe environnée de ſes épines, fait cette belle inſtruction aux hommes : *Ce qui eſt de plus agreable en ce monde, ô hommes mortels ! y eſt mêlé de triſteſſe : Vous n'y avez pas de biens purs, & par tout univerſellement quelque mal eſt attaché au bien, le repentir au plaiſir, la viduité au mariage, le travail & le ſoin à la fertilité, la crainte de la chute à l'élevation de la gloire, & le chagrin de la depenſe aux honneurs, le dégoût aux délices, & la maladie à la ſanté. Il eſt vrai*, ajoûte ce ſaint Pere, *c'eſt une charmante fleur que la Roſe : Mais au*

moment que sa vûë me réjoüit, elle m'afflige en me faisant ressouvenir du peché, pour lequel la terre a été condamnée à porter des épines.

Une personne devote regardant avec plaisir un ruisseau éclairé de la Lune, & y ayant apperçû tout le Ciel dépeint avec les étoiles comme dans un miroir, fit éclater son cœur en ce sentiment de joïe : *O mon Dieu toutes ces étoiles seront trés-réellement sous mes pieds, quand vous m'aurez reçû dans vos saints tabernacles.*

Et comme les étoiles du Ciel sont ici representées sur la terre : Les hommes de la Terre seront representées en Dieu, qui est la vive source de la divine charité. Une autre dit en considerant le cours rapide d'une riviere vers la Mer : *Mon ame sera toûjours ainsi dans le mouvement, & n'aura jamais de repos, qu'elle ne soit abîmée dans la Divinité d'où elle a tiré son origine.*

Sainte Françoise considerant un agreable ruisseau sur le bord duquel elle s'étoit mise à genoux pour faire sa Priere, fut ravie en extase, & prononça plusieurs fois ces paroles : *C'est ainsi qu'avec beaucoup de suavité la grace de mon Dieu coule doucement en mon cœur.*

Une personne que je ne vous nomme

point, admirant dans un jardin tous les arbres en fleurs, s'écria : *Ah ! faut-il que je sois la seule qui ne porte point de fleurs dans le delicieux jardin de l'Eglise :* Une autre voyant de petits poussins ramassez sous leur mere, dit : *O Seigneur conservez-nous sous l'ombre de vos aîles.* Une autre dit en regardant un Tournefol : *Quand sera-ce, ô mon Dieu, que mon ame suivra les attraits de vôtre bonté ?* Et regardant ces petites fleurs qu'on appelle Pensées, assez belles à la vûë, mais sans odeur : *Hélas, dit-elle ! Telles sont mes pensées, belles à dire, & bonnes à rien.* Voilà, Philothée, la methode de tourner en bonnes pensées & en saintes aspirations, toutes les idées qui se présentent à nous parmi la grande varieté des objets de cette vie mortelle. Malheureux ceux qui par leurs pechez donnent aux créatutes un usage contraire à l'intention de leur Créateur ! Bienheureux ceux qui cherchent dans les créatures la gloire du Créateur, & qui font servir ce qu'elles ont de vanité, à glorifier la Verité ! *Pour moi*, dit S. Gregoire de Nazianze, *je suis accoûtumé à rapporter toutes choses au profit spirituel de mon Ame.* Je vous conseille encore de lire l'Epitaphe de sainte Paule composé

par saint Jerôme : Vous prendrez plaisir à y remarquer toutes les aspirations dont l'usage lui étoit si familier en toutes sortes de rencontres.

Mais observez bien, que la grande pratique de la devotion consiste en cet Exercice de la Retraite Spirituelle du cœur, & des Oraisons Jaculatoires : Il est d'une si merveilleuse utilité, qu'il peut supléer au défaut de toutes les manieres de prier; & qu'au contraire si on les neglige, l'on ne peut pas presque trouver un bon moyen d'en reparer la perte : Sans cet Exercice l'on n'est pas capable des devoirs de la vie contemplative, & l'on ne peut que s'acquitter fort mal de ceux de la vie active : Le repos ne seroit qu'oisiveté, & l'action ne seroit qu'un embarras & une dissipation. C'est pourquoi je vous conjure d'entrer dans cette pratique de tout vôtre cœur, & de ne la quitter jamais.

CHAPITRE XIV.

De la très-sainte Messe, & de la maniere de la bien entendre.

1. JE ne vous ai point encore parlé du trés-saint Sacrifice & Sacrement de l'Autel, qui est entre les Exercices de la Religion, ce que le Soleil est entre les astres : Car il est veritablement l'ame de la pieté, & le centre de la Religion Chrêtienne, auquel tous ses mysteres, & toutes ses loix se raportent : C'est le mystere ineffable de la divine charité, par lequel Jesus-Christ se donnant réellement à nous, nous comble de ses graces d'une maniere également aimable & magnifique.

1. La priere faite en union de ce divin Sacrifice, en reçoit une merveilleuse force : De sorte, Philothée, que l'ame qui y est remplie des graces de Dieu, des suavitez de son esprit, & de la force de Jesus-Christ, se trouve dans l'état que l'Ecriture nous exprime, en disant que la sainte Epouse des Cantiques étoit appuyée sur son bien-aimé comblée de délices, & semblable à une colomne de fumée, que le feu des

des bois aromatiques le plus excellent pousse vers le Ciel, & dont tout l'air est parfumé.

3. Faites donc tout ce que vous pourrez pour vous ménager le tems d'entendre tous les jours la sainte Messe : afin d'y offrir avec le Prêtre le Sacrifice de vôtre Redempteur, à Dieu son Pere, pour vous, & pour toute l'Eglise. Saint Jean Chrysostome nous assure que les Anges y assistent en grand nombre, pour y honorer de leur presence ce saint Mystere : Nous ne devons donc pas douter qu'y étant unis avec eux en un même esprit, nous ne puissions nous rendre le Ciel propice ; tandis que l'Eglise Triomphante, & l'Eglise Militante entrent en societé avec Jesus, dans cette divine action, pour nous gagner en lui & par lui le cœur de Dieu son Pere, & pour nous mériter toute ses misericordes. Quel bonheur pour une ame que d'y contribuer quelque chose de sa part, par une dévotion sincere & affectueuse ?

4. Si vous ne pouvez pas absolument aller à l'Eglise, il faut suppléer au défaut de la presence corporelle par celle de l'esprit : Ainsi ne manquez pas à quelque heure du matin de laisser aller

vôtre cœur au pied de l'Autel, d'y unir vôtre intention à celle du Prêtre & des fidelles, & de vous occuper du Saint Sacrifice quelque part où vous soïez, comme vous feriez, si vous étiez à l'Eglise.

Voici maintenant une méthode de la bien entendre, que je vous propose.

1. Dés le commencement de la Messe jusqu'à ce que le Prêtre soit monté à l'Autel, faites avec lui la préparation, qui consiste à vous mettre en la presence de Dieu, à confesser vôtre indignité, & à demander pardon de vos pechez.

2. Depuis que le Prêtre est monté à l'Autel jusqu'à l'Evangile, considerez la venuë & la vie de Nôtre Seigneur en ce monde, vous en faisant une idée simple & generale.

3. Depuis l'Evangile jusqu'aprés le *Credo*, considerez la Prédication de nôtre Sauveur : Faites-lui une sincere protestation, que vous voulez vivre & mourir dans la foi, dans la pratique de sa divine parole, & en l'union de la Sainte Eglise Catholique.

4. Depuis le *Credo*, jusqu'au *Pater noster*, appliquez vôtre cœur aux Mysteres de la Passion & de la Mort de

Jesus-Christ, qui sont actuellement & essentiellement representez dans ce saint Sacrifice que vous offrirez avec le Prêtre, & avec tout le peuple, à Dieu le Pere des misericordes, pour sa gloire & pour vôtre salut.

5. Depuis le *Pater noster* jusqu'à la Communion, excitez vôtre cœur de toutes les manieres que vous pourrez, à desirer ardemment d'être uni à Jesus-Christ par les liens d'un amour Eternel.

6. Depuis la communion jusqu'à la fin, remerciez sa divine Majesté de son incarnation, de sa vie, de sa passion, de sa mort, & de l'amour qu'il nous témoigne encore dans son saint Sacrifice; le conjurant par tout cela de vous être à jamais propice, à vos parents, à vos amis, à toute l'Eglise: Et puis vous humiliant profondement, recevez avec beaucoup de dévotion la benediction divine, que nôtre Seigneur vous donne par son Ministre.

Mais si vous voulez faire vôtre Méditation durant la Messe sur les sujets qui vous sont ordinaires, cette methode ne vous sera pas necessaire: Il suffira d'avoir au commencement l'intention d'offrir le saint Sacrifice; d'autant plus que tous les exercices qui entrent dans

cette Méthode, se trouvent presque tous réünis dans une Méditation bien faite.

CHAPITRE XV.

Des autres Exercices de Dévotions publics & communs.

LEs Dimanches & les Fêtes étant des jours consacrez à un culte de Dieu plus distingué & plus grand ; vous jugez bien, Philothée, que la dévotion doit s'y occuper beaucoup plus que les jours ordinaires, des devoirs de la Religion; & qu'outre les autres exercices, il faut assister à l'Office le matin & le soir, autant que vôtre commodité vous le permettra ? Vous y goûterez une grande douceur de pieté ; & vous en pouvez bien croire saint Augustin, qui nous assure dans ses Confessions, que quand il entendoit le divin Office au commencement de sa conversion, il sentoit son cœur se fondre en suavité, & ses yeux en larmes. De plus (car il faut que je le dise une fois pour toutes) tout ce qui se fait de l'Office de l'Eglise en public, porte toû-

jours plus d'utilité & de consolation, que tout ce qui se fait en particulier : Dieu ayant voulu que dans tout ce qui est de son culte, nous preferassions la Communion des Fidelles à toutes sortes de parsicularitez.

Entrez volontiers dans les Confrairies du lieu où vous demeurez, & Principalement en celles dont les exercices vous feront esperer plus d'utilité & d'édification ; ce sera une maniere d'obeïssance fort agreable à Dieu : Car bien que l'on ne vous commande rien sur ce point-là, il est toutesois aisé de voir que l'Eglise nous le recommande ; & ses intentions se font assez connoître par les Indulgences & les autres Privileges qu'elle accorde à ces pieuses societez. D'ailleurs c'est un vrai exercice de la charité Chrêtienne, que d'entrer dans les saintes intentions des autres, & de contribuer à leurs bons desseins : Et quand vous feriez en vôtre particulier & avec plus de goût, quelque chose d'aussi bon que ce qui se fait dans ces Confrairies, Dieu y est plus glorifié par cette union, que la pieté y fait des esprits & des oblations.

Je dis la même chose de toutes les prieres & dévotions publiques, auf-

quelles nous devons contribuer autant que nous pouvons de nôtre bon exemple, pour la gloire de Dieu, pour l'édification du prochain, & pour la fin commune qu'on s'y propose.

CHAPITRE XVI.

Qu'il faut honorer & invoquer les Saints.

PUisque c'est par le ministere des Anges que nous recevons souvent les inspirations de Dieu : C'est aussi par eux que nous devons lui presenter nos aspirations, aussi bien que par les Saints & les Saintes, qui étant presentement semblables aux Anges dans gloire de Dieu, comme le Sauveur nous l'a dit, lui presentent perpetuellement leurs desirs, & leurs prieres en nôtre faveur.

Joignons donc nos cœurs, Philothée, à ces celestes esprits, & à ces ames bien-heureuses : Car comme les petits Rossignols apprennent à chanter avec les grands; nous aprendrons aussi par ce saint commerce à chanter les loüanges de Dieu & à le prier d'une maniere plus digne de lui: *Je chanterai, Seigneur, vos loüanges*, disoit David, *en la presence de vos Anges.*

Honorez, reverez, & respectez d'un amour special la sacrée & glorieuse Vierge Marie, qui étant la mere de Jesus-Christ nôtre frere, est aussi très-veritablement nôtre mere : Recourons donc à elle, & comme ses petits enfans jettons-nous à ses pieds & entre ses bras, avec une confiance parfaite, à tous moments, & en toutes rencontres; reclamons cette bonne & douce Mere, implorons son amour maternel, aïons aussi pour elle le cœur d'un enfant pour sa mere, & appliquons-nous à l'imitation de ses vertus.

Rendez-vous familier le commerce de vôtre ame avec les Anges, faisant souvent attention à leur presence : Surtout, aimez & reverez celui du Diocése où vous êtes, ceux des personnes avec qui vous vivez, mais specialement le vôtre : Faites-leur souvent quelques prieres, benissez Dieu pour eux; employez leur protection en toutes vos affaires, soit spirituelles, soit temporelles, afin qu'ils daignent entrer dans vos intentions.

Le célebre Pierre le Févre premier Prêtre, premier Prédicateur, premier Professeur de Theologie de la sainte Compagnie du Nom de Jesus, & pre-

mier compagnon du Bien-heureux Ignace son Fondateur, venant un jour d'Allemagne, où il avoit beaucoup travaillé pour la gloire de Dieu ; & passant par ce Diocése où il étoit né, racontoit que la dévotion qu'il avoit euë à saluër les Anges protecteurs des Paroisses par où il avoit passé, à travers plusieurs païs Héretiques, lui avoit beaucoup vain pour la consolation interieure de son ame ; & pour la protection qu'il en avoit reçûë : car il protestoit qu'il avoit sensiblement reconnu, combien ils lui avoient été propices ; soit pour le garantir des embuches des Héretiques ; soit pour lui disposer plusieurs ames à recevoir la doctrine du salut, avec plus de docilité. Mais il disoit cela avec un si grand desir d'inspirer cette devotion aux autres ; qu'une Demoiselle qui y étoit presente dans sa plus tendre jeunesse, le racontoit elle-même il n'y a que quatre ans, c'est à dire, plus de soixante ans aprés, avec un grand sentiment de pieté. Pour moi je fus trés-consolé l'année passée, d'avoir consacré un Autel au lieu même, où Dieu fit naître son bien-heureux serviteur, dans le petit Village de Villaret, au milieu de nos montagnes les plus inaccessibles.

Choisissez quelques Saints, en l'intercession desquels vous preniez une particuliere confiance, & dont vous puissiez lire la vie avec plus de goût pour l'imiter fidellement, vous ne doutez pas que celui dont on vous a donné le nom au Baptême, ne doive être le premier de tous.

CHAPITRE XVII.

Comment il faut entendre & lire la parole de Dieu.

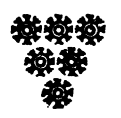
Aimez à entendre la parole de Dieu : mais entendez la toûjours avec beaucoup d'attention & de respect, soit au Sermon, soit dans les conversations édifiantes de vos amis, qui aiment à parler de Dieu. C'est la bonne semence qu'il ne faut pas laisser tomber à terre : faites-la bien profiter : Recevez-la comme un precieux baume dans vôtre cœur, à l'imitation de la tres sainte Vierge, qui conservoit cherement dans le sien, tout ce qu'elle entendoit dire de son divin Enfant ; & souvenez-vous bien que Dieu n'écoute favorablement nôtre parole dans nos

prieres, qu'autant que nous profitons de la ſienne dans les Prédications.

Ayez toûjours quelque bon livre de devotion : comme ſont ceux de ſaint Bonaventure, de Gerſon, de Denys le Chartreux, de Loüis Bloſius, de Grenade : de Stella, d'Arias, de Pinelli, d'Avila, le combat ſpirituel, les Confeſſions de ſaint Auguſtin, les Epitres de S. Jerôme, & autres ſemblables ; Liſez-en tous les jours quelqu'un un peu de tems ; mais avec autant d'attention, que ſi un Saint vous l'avoit envoyé du Ciel, pour vous en apprendre le chemin, & pour vous encourager à y marcher.

Liſez auſſi les Vies des Saints, où vous verrez comme dans un miroir le veritable portrait de la vie Chrêtienne, & accommodez leurs exemples aux dévoirs de vôtre état : Car bien que pluſieurs actions des Saints ſoient abſolument inimitables, pour les perſonnes qui vivent dans le commerce du monde ; l'on peut toûjours les ſuivre ou de prés ou de loin. Imitez la grande ſolitude de ſaint Paul le premier Hermite, par la ſolitude ſpirituelle de vôtre cœur, & par les retraites que vous pouvez faire ; ou bien l'extrême pauvreté de ſaint Fran-

çois, par l'application à de certaines pratiques de la pauvreté dont je vous parlerai. Entre les vies des Saints & des Saintes, il y en a dont nôtre esprit reçoit plus de lumiere pour la conduite de nôtre vie, comme celle de la bien-heureuse Mere Therese, dont la lecture est admirable pour cela ; celle des premiers Jesuites, celle du bien-heureux Cardinal Borromée, de S. Loüis, de S. Bernard, les Chroniques de S. François & autres semblables Livres. Nous avons aussi de certaines vies des Saints lesquelles vont plus à l'admiration, qu'à l'imitation ; comme celles de sainte Marie l'Egyptienne, de S. Simeon le Stilite, de sainte Catherine de Sienne, de sainte Catherine de Genes, de sainte Angele, & plusieurs autres, lesquelles ne laissent pas de donner en general un grand goût du saint amour de Dieu.



CHAPITRE XVIII.

De la maniere de bien recevoir les inspirations.

NOus appellons inspirations tous les attraits de la Grace, les bons mouvemens du cœur, les reproches de la conscience, les lumieres surnaturelles de l'esprit, & generalement toutes les benedictions dont Dieu previent nôtre cœur par son amoureuse & paternelle misericorde; soit pour nous reveiller de nôtre assoupissement: soit pour nous engager à la pratique des saintes vertus; soit pour exciter en nous son amour; en un mot pour nous faire chercher ce qui est de nos interêts eternels. C'est ce que l'Epoux des Cantiques appelle en termes mysterieux, rechercher son Epouse, frapper à sa porte, lui parler au cœur, la reveiller, l'appeller, & la chercher dans son absence, l'inviter à manger de son miel, à venir cueillir des fruits & des fleurs, & à lui parler.

Je me sers donc aussi de cette comparaison pour me faire mieux entendre:

Trois choses sont necessaires à la conclusion d'un mariage : Premierement, il faut le faire proposer à la personne dont on demande le cœur & la foi : secondement, elle doit en agréer la proposition : Et en troisiéme lieu, elle y donne son consentement. C'est ainsi que quand Dieu veut pour sa gloire operer quelque bien en nous, pour nous, & avec nous ; il nous le propose par son inspiration, nous la recevons avec une douce complaisance, & nous y consentons. Car comme il y a trois degrez par lesquels on tombe dans le peché, la tentation, la delectation & le consentement : Il y en a trois aussi, par lesquels on s'éleve à la pratique de la vertu ; l'inspiration, qui est contraire à la tentation, la complaisance que l'on a pour l'inspiration, & qui est contraire à la delectation de la tentation ; & le consentement à l'inspiration, lequel est contraire au consentement que l'on donne à la tentation.

Quand l'inspiration dureroit tout le tems de nôtre vie, nous n'en serions pas plus agreables à Dieu, si du moins nous ne la recevions pas avec complaisance : Au contraire, Dieu en seroit offensé, comme il le fut des Israëlites,

que sa grace, ainsi qu'il le dit, pressa inutilement durant quarante ans de se convertir; & ausquels il déclara avec serment, que jamais ils n'entreroient dans son repos.

Cette complaisance que l'on donne aux inspirations, avance beaucoup l'œuvre de la gloire de Dieu en nous, & nous attire déja la complaisance de ses yeux: Car bien que cette delectation ne soit pas un veritable consentement, elle en est du moins une disposition fort heureuse: Et si le plaisir que l'en prend à entendre la parole de Dieu, laquelle est comme une disposition exterieure, est un signe de salut, & une disposition agreable à Dieu; cela est encore plus vrai à l'égard de l'inspiration interieure. C'est aussi cette délectation dont parle l'Epouse Sacré, quand elle dit: *J'ai senti mon ame se fondre de joye en elle-même, quand mon bien-aimé m'a parlé.*

Mais enfin c'est le consentement dont tout dépend: Car si ayant été inspirez, & ayant reçû l'inspiration avec complaisance, nous refusons nôtre consentement à Dieu; nous nous rendons coupables d'une extrême ingratitude envers sa divine Majesté: Et il

semble qu'il y ait plus de mépris que si tout d'un coup nous avions rejetté l'inspiration. Ce fut la faute & le malheur de l'Epouse des Cantiques : La voix de son bien-aimé avoit frappé son cœur d'une douce joye ; néanmoins elle ne lui ouvrit pas la porte, & elle s'en excusa d'une maniere frivole : Aussi l'Epoux s'en alla-t-il, en la quittant avec indignation.

Il faut donc, Philothée, vous resoudre à recevoir desormais toutes les inspirations du Ciel, comme vous receviez des Anges que Dieu vous envoyeroit, pour traiter avec vous d'une grande affaire : Ainsi écoutez avec tranquilité ce que l'inspiration vous propose ; faites attention à l'amour de celui qui vous la donne, & la recevez avec joye, enfin donnez-y vôtre consentement d'une maniere tendre & amoureuse ; & Dieu qui ne peut nous avoir aucune obligation, ne laissera pas d'agréer cette fidelle correspondance. Mais si l'inspiration porte quelque chose de fort considerable, & extraordinaire, suspendez vôtre consentement jusqu'à ce que vous ayez consulté vôtre directeur, qui la doit examiner, pour en reconnoître la verité, ou

la fausseté : Ce qui est d'autant plus necessaire, que l'ennemi voyant une ame facile à suivre l'inspiration, lui en propose souvent de fausses pour la tromper ; mais c'est inutilement, tandis qu'elle obéït à son Directeur avec humilité.

Quand on a une fois donné son consentement à l'inspiration, il faut executer soigneusement ce qu'elle a demandé de nous, & c'est ce qui accomplit l'œuvre de la grace : Car autrement retenir ce consentement dans le cœur sans en venir à l'effet, ce seroit faire comme un homme qui ayant planté une vigne, ne voudroit pas la cultiver, de peur qu'elle ne portât du fruit.

Remarquez donc combien la pratique de l'exercice du matin, & des Retraites Spirituelles du cœur, dont je vous ai parlé, est utile pour tout ceci. D'autant que nous nous y disposons à faire le bien par une preparation non seulement generale ; mais encore particuliere.

CHAPITRE XIX.

De la sainte Confession.

NOtre Sauveur a laissé à son Eglise le Sacrement de la Penitence, ou de la Confession, pour y purifier en tout tems nos ames, des soüilleures qu'elles peuvent avoir contractées. Ne souffrez donc jamais, Philothée, que vôtre cœur demeure long-tems infecté du peché : Puisque vous avez contre sa corruption un remede si seur & si facile. Une ame qui se sent coupable d'un peché, devroit avoir horreur de soi-même, & le respect qu'elle doit aux yeux de la divine Majesté, l'oblige, à s'en purifier au plûtôt : Helas ! Pourquoi nous laisser mourir de la mort spirituelle ayant entre les mains un remede souverain pour nous guerir.

Confessez-vous avec beaucoup d'humilité & de devotion tous les huit jours, & même toutes les fois que vous communiez, si vous pouvés ; quoi que vôtre conscience ne vous reproche aucun peché mortel : vous recevrez non seulement l'absolution des pechez ve-

niels que vous confesserez ; mais encore beaucoup de lumiere pour en avoir un plus grand discernement, beaucoup plus de force pour les éviter, & une merveilleuse abondance de graces pour réparer les pertes qu'ils auroient pû vous causer. De plus vous y pratiquerez l'humilité, l'obéïssance, la simplicité, l'amour de Dieu, en un mot plus de vertus qu'en aucun autre exercice de la Religion.

Ayez toûjours une vraye douleur des pechez que vous confesserez, pour petits qu'ils soient, & une ferme resolution de vous en corriger : Car il y a bien des gens qui ne se confessant des pechez veniels, que par je ne sçai quelle habitude qui les accommode & sans nulle attention à s'en corriger, en demeurent chargez toute leur vie, & se privent de beaucoup de graces necessaires à leur avancement spirituel. Si donc vous vous accusez d'un mensonge leger, d'une parole tant soit peu déreglée, de quelque circonstance du jeu un peu vitieuse, ayez-en un repentir necessaire, avec une bonne resolution de vous observer efficacement sur tout cela : Parce que c'est un abus de se confesser d'un peché mortel ou veniel sans

vouloir en purifier ſon cœur ; puis que la Confeſſion n'eſt inſtituée que pour cela.

Retranchez de vôtre Confeſſion ces accuſations ſuperfluës, dont pluſieurs ſe ſont fait une routine : Je n'ai pas autant aimé Dieu que je ne devois : je n'ai pas prié avec autant de devotion que je devois : je n'ai pas aimé mon prochain comme je devois : je n'ai pas reçû les Sacremens avec la reverence que je devois, & autre ſemblables : Vous en voyez bien la raiſon ; c'eſt qu'en diſant cela, vous ne dites rien de particulier qui faſſe connoître au Confeſſeur l'état de vôtre conſcience, & que les hommes les plus parfaits du monde pourroient dire les mêmes choſes, auſſi bien que tous les Saints du Paradis, ſi la Confeſſion étoit encore pour eux.

Recherchez donc la raiſon particuliere que vous avez de faire ces accuſations, qui ne ſont que generales ; & lorſque vous l'aurez reconnuë, accuſez-vous de vôtre peché d'une maniere ſimple & naturelle : Par exemple ; vous vous accuſez de n'avoir pas aimé le prochain comme vous deviez ; c'eſt peut-être parce qu'aiant bien connu le

grand besoin d'un pauvre, que vous pouviez aisément secourir & consoler, vous avez obmis ce devoir de charité : Hé bien, accusez-vous de cette particularité, & dites que vous ne l'avés pas secouru comme vous pouviés, ou par negligence, où par dureté de cœur, ou par mépris. De même, ne vous accusez point de n'avoir pas prié Dieu avec toute la devotion que vous deviez : Mais laissant cette accusation generale qui ne sert de rien à la Confession, dites simplement que vous avez eu des distractions volontaires, ou que vous avez negligé de ménager le lieu, le tems, la composition exterieure du corps, & des autres circonstances necessaires pour faire dévotement vôtre Priere. Ne vous contentez pas encore dans l'accusation des pechez veniels, de bien marquer le fait, accusez-vous du motif que vous y avez eu. Ainsi, dire que vous avez fait un mensonge qui n'a porté aucun préjudice à personne, ce n'est pas assez ; dites que ç'a été ou par une vaine gloire, afin de vous loüer, ou de vous excuser ; ou par une vaine joye, ou par opiniâtreté : Si vous avez peché dans le jeu, expliquez cela, & dites que ç'a été, ou

par le desir du gain, ou pour le plaisir de la conversation, & observez sur tous les autres pechez.

Il faut encore marquer à peu prés combien de tems vôtre peché a duré, puis que pour l'ordinaire la longueur du tems en augmente notablement la malice : Et en effet il y a bien de la difference, c'est une vanité passagére, qui se glisse dans l'esprit pour un quart d'heure, & une vaine complaisance, dont le secret orgueil du cœur se sera nourri durant un jour, deux jours, trois jours. Il faut donc dans l'accusation d'un peché en bien marquer le fait, le motif, & la durée : Car bien que dans la Confession des pechez veniels, on ne soit pas communement obligé à une scrupuleuse exactitude, & que même l'accusation n'en soit pas absolument necessaire : cependant ceux qui veulent bien purifier leur ame pour parvenir à la perfection de la devotion, doivent avoir un grand soin de bien faire connoître au Medecin spirituel, tout le mal dont ils souhaitent la guerison, quelque petit qu'il leur paroisse.

Enfin ne vous épargnez en rien de tout ce qui sera necessaire à faire com-

prendre tout vôtre peché, & remarquez encore cet exemple : Un homme qui naturellement me déplaît, me dira un je ne sçai quoi qui ne sera rien ; & seulement pour rire ; mais je le prendrai mal, & je me mettrai en colere : Au lieu qui si un autre qui m'est agreable, m'eût dit quelque parole plus forte, je l'eusse bien prise ; que faut-il donc que je fasse dans ma Confession : Je dirai que je me suis échappé en des paroles d'aigreur, pour avoir mal pris ce qu'une personne m'avoit dit, non pas par la raison de la qualité des paroles ; mais seulement par la raison du dégoût que j'ai de cette personne : Et parce que je croi cela fort utile, je particulariserai même ces paroles d'aigreur. C'est de cette sorte que découvrant au Confesseur, non-seulement les pechez que l'on a commis ; mais les mauvaises inclinations, les habitudes, & les autres racines du peché, il connoît mieux le cœur, les remedes necessaires à ses infirmitez. Il faut neanmoins, autant qu'il est possible, mettre toûjours à couvert les personnes qui auroient eu quelque part à vôtre peché.

Prenez garde à beaucoup de pechez,

qui souvent subsistent, & dominent longtems dans un Cœur, sans qu'il s'en aperçoive, afin que vous les confessiez, & que vous puissiez en purifier le vôtre. Pour cela, lisez avec aplication les Chapitres 6. 27. 28. 29. 35. & 36. de la troisiéme Partie, & le Chapitre 7. de la quatriéme Partie.

Ne changez pas aisément de Confesseur, & continuez à lui rendre compte de vôtre conscience aux jours marquez, lui disant bonnement & sincerement toutes vos fautes ; Et de en tems, soit de mois en mois, soit de deux mois en deux mois, faites lui connoître l'état de vos inclinations, quoi qu'elles ne vous ayent pas fait tomber en aucun peché. Comme si l'esprit de tristesse ou de chagrin vous tourmente, ou si vôtre cœur est enclin à la joye, ou si vous avez senti quelques desirs trop vifs d'avoir plus de bien, & le reste.

CHAPITRE XX.

De la frequente Communion.

VOus sçavez ce que l'on dit de Mithridate Roy de Pont en Asie,

lequel avoit inventé une ſorte de nourritu-re qu'il s'étoit rendu propre, pour ſe préſerver du poiſon. Et il ſe fit un temperament ſi fort, qu'étant ſur le point d'être pris par les Romains, & voulant éviter la captivité, il ne put jamais s'empoiſonner. N'eſt-ce pas ce que le Sauveur a fait d'une maniere tres-réelle dans le trés-auguſte Sacrement de l'Eucharistie, où il nous donne ſon corps & ſon ſang comme une nourriture, à laquelle l'immortalité eſt attachée? C'eſt pourquoi quiconque en uſe ſouvent avec devotion, en reçoit tant de force & de vigueur, qu'il eſt preſque impoſſible, que le poiſon mortel des mauvaiſes affections faſſe aucune impreſſion ſur ſon ame. Non, l'on ne peut vivre de cette chair de vie, & mourir de la mort du peché. Si les hommes ſe fuſſent préſervez de la mort corporelle, par l'uſage du fruit de l'arbre de vie, que le Createur avoit mis dans le Paradis Terreſtre; Pourquoi les hommes ne pouroient-ils pas maintenant ſe préſerver de la mort ſpirituelle, par la vertu du Sacrement de vie? En verité s'il ſe peut faire, qu'un peu de miel ou de ſucre conſerve les fruits les plus tendres, & les plus ſujets à ſe cor-

rompre

rompre comme les cerises, les fraises, & les abricots : Il ne faut pas s'étonner que nos ames quelques foibles qu'elles soient, se preservent de la corruption du peché, quand elles ont été penetrées de la force & de la suavité du sang incorruptible de Jesus-Christ.

O Philothée, les Chrêtiens qui se damnent, n'auront rien à répondre au juste Juge, quand il leur fera voir que sans aucune raison ils se sont laissé mourir spirituellement, eux qui pouvoient si facilement, se conserver la vie, en se nourrissant de son corps. Miserables, leur dira-t-il, pourquoi êtes-vous morts, ayant entre les mains le fruit de la vie ?

Communier tous les jours, c'est un usage que je ne loüe ni ne blâme : Mais communier tous les Dimanches, c'est une pratique que je conseille à tous les Fidelles, & je les y exhorte, pourveu qu'ils ne conservent en eux aucune volonté de pecher. Ce sont les propres paroles de saint Augustin, dont je prends ici le sentiment, pour ne loüer ni ne blâmer la communion quotidienne, sur laquelle je renvoye les Fidelles à la décision de leurs Directeurs : Car elle

demande une si grande excellence de dispositions, que l'on ne peut pas la conseiller generalement à tous ; mais aussi parce que cette excellence de dispositions peut se trouver en plusieurs bonnes ames, l'on ne peut pas non plus la défendre generalement à tous ; c'est une affaire que le Confesseur doit regler sur l'état habituel & actuel du Penitent : Comme ce seroit donc une imprudence de conseiller indifferemment à toutes sortes de personnes, cet usage si frequent de la Communion, c'en seroit trés-veritablement une autre, de la blâmer dans une personne, à qui un sage Directeur l'auroit conseillée. C'est pourquoi j'approuve fort la judicieuse & douce réponse, que sainte Catherine de Sienne fit à celui, qui n'approuvant pas qu'elle communiât tous les jours, lui dit que saint Augustin ne loüoit ny ne blâmoit cet usage : Hé bien, lui dit-elle agréablement, puisque saint Augustin ne le blâme pas, je vous prie de ne le pas blâmer non plus, & je me contenterai de vôtre silence.

Mais, Philothée, vous voyez que saint Augustin porte fortement les Fidelles par ses conseils & par ses exhor-

tations à communier tous les Dimanches ; faites-le donc autant que vous pourrez : puis qu'ayant purifié vôtre cœur, comme je le présupose, de toute sorte d'affection au peché mortel & au peché veniel : vôtre ame y est encore mieux disposée que ne demande saint Augustin, parce que non-seulement vous n'avez pas la volonté de pecher : mais vous n'avez pas même aucune affection au peché. Si bien que vous pourriez avec utilité communier plus souvent que tous les Dimanches, si vôtre Pere Spirituel vous le permettoit.

Je sçai bien qu'il s'y pourroit trouver plusieurs empêchemens legitimes qui ne viendroient d'ailleurs que de vôtre fonds, comme de la societé des personnes avec qui vous vivez ; Car si quelque dépendance vous oblige à leur obéir, ou à les respecter ; & qu'ils sçachent si peu leur Religion, ou soient d'une humeur si bizarre, qu'ils se fassent une inquiétude & un embarras de vous voir communier tous les Dimanches, vrai semblablement il sera bon, toutes choses bien considerées, de condescendre à leur infirmité, & de ne communier que tous les

quinze jours, à moins que vous ne puissiés vaincre cet obstacle. Mais bien que l'impossibilité de faire une regle générale sur ceci, nous oblige d'en renvoyer la détermination au Confesseur : Je puis dire avec verité, que pour les personnes qui veulent mener une vie devote, les Communions ne doivent jamais être plus éloignées que d'un mois.

Si vous sçavés vous conduire avec prudence, il n'y aura ni mere, ni femme, ni pere, ni mari, qui vous dispute l'usage de la frequente Communion : Car puis que vôtre Communion ne vous fera rien retrancher des devoirs de vôtre état, & que même ce jour-là vous en aurés plus de douceur & de complaisance pour les autres ; il n'y a pas d'apparence qu'ils veüillent vous détourner d'un exercice, dont ils ne doivent souffrir aucune incommodité : Si ce n'est qu'ils fussent d'une humeur extrémement fâcheuse, & d'un esprit tout à fait deraisonnable, & en ce cas là vous userés de la regle de condescendance que je viens de vous donner, si c'est le conseil de vôtre Directeur.

A l'égard des personnes engagées

dans le mariage, il suffit de leur dire, que dans l'ancienne Loy c'étoit une chose desagreable à Dieu, que les creanciers exigeassent les jours de Fêtes le payement de ce qu'on leur devoit, quoique ce ne fût pas déplaire à Dieu, que d'y payer ses dettes, si on les exigeoit: Ainsi dans l'état du mariage, exiger les droits de ce Sacrement le jour de sa communion, c'est manquer à une sainte bienséance de Religion, quoique ce ne soit pas pécher griévement; mais en rendre ce jour-là les devoirs, si on les exige, c'est se conformer à sa Religion. Il est donc vrai, que cette sujettion du mariage, ne peut raisonnablement faire interdire la Communion à personne, si sa devotion est animée d'un grand desir d'y participer. Certes les Chrêtiens de la primitive Eglise communioient tous les jours, quoiqu'ils fussent mariés, & qu'ils usassent de la licence du mariage. C'est pourquoi j'ai dit, que la frequente Communion ne peut être en aucune façon incommode, ni à un pere, ni à une femme, ni à un mari, pourvû que la personne qui Communie, soit discrette & prudente. Pour ce qui est des maladies corporel-

les, il n'y en a aucune, qui soit un legitime empêchement de Communier, sinon celle qui provoqueroit à un frequent vomissement.

Voici donc les regles que je puis vous donner sur la frequente Communion. Pour communier tous les huit jours, il ne faut avoir aucun peché mortel, ni aucun affection au peché, même veniel, & avoir de plus un grand desir de la communion : Mais pour communier tous les jours, il faut encore avoir purifié son ame de presque toutes ses mauvaises inclinations, & ne le faire même que par le conseil de son Pere Spirituel.

CHAPITRE XXI.

De la maniere de bien Communier.

COmmencez dés la veille de vôtre Communion à vous y preparer le soir par plusieurs aspirations de l'amour divin : Et vous retirés de meilleure heure qu'à l'ordinaire, afin de vous lever aussi plus matin. Si vous vous reveillez durant la nuit, sanctifiés ces momens là par quelques dévotes paroles, ou par quelque doux sentiment, qui

penétre vôtre ame du bonheur de recevoir vôtre divin Epoux ; car il veille sur vôtre cœur , tandis que vous dormés , & vous prepare les graces qu'il veut vous faire abondamment , s'il le trouve bien disposé. Levés-vous le matin avec cette ferveur de joye , qu'une telle esperance vous doit inspirer : Et aprés vôtre Confession , allés avec une forte confiance , & une profonde humilité prendre à la sainte Table cette viande celeste , qui vous communiquera l'immortalité. Aprés avoir prononcé ces paroles sacrées , *Seigneur je ne suis pas digne , &c.* ne remués plus ni la tête ni les levres , soit pour prier , soit pour soûpirer : Mais ouvrant médiocrement la bouche , & élevant la tête autant qu'il faut , pour que le Prêtre puisse voir ce qu'il fait , avancés tant soit peu la langue , & recevés avec foy , avec esperance , avec charité , celui qui en est tout ensemble , le principe , l'objet , le motif , & la fin. O' Philothée , prenés si vous voulés cette douce pensée : l'Abeille ayant recueilli la rosée du Ciel sur les fleurs , & leur suc qui est le plus exquis de la terre , en fait son miel , & le porte dans sa Ruche pour s'en nourrir : Le Prêtre prend

auſſi ſur l'Autel le Sauveur du monde, qui eſt le vrai Fils de Dieu deſcendu du Ciel, & le vrai Fils de la Vierge ſorti de la terre comme tous les hommes ; & il vous le donne pour vous ſervir de nourriture. Excitez alors vôtre cœur à venir faire hommage au Roi du ſalut ; faites-lui, je vous le dis ſimplement & familierement, tout le bon accueil qui vous ſera poſſible : Contemplés ſa preſence en vous, & tout enſemble vôtre bonheur : traitez avec lui confidemment de vos affaires interieures, & le reſte du jour faites connoître par vos actions, que Dieu eſt avec vous : Mais quand vous n'aurés pas le bonheur de communier réellement à la ſainte Meſſe, communiés y au moins d'eſprit & de cœur, vous uniſſant par le deſir de la foi à la chair vivifiante du Seigneur.

Vôtre grande intention dans la Communion doit être de vous avancer, de vous fortifier, & de vous conſoler en l'amour de Dieu : Car vous devez recevoir en vûë de l'amour, ce que le ſeul amour vous fait donner. Non, nous ne pouvons trouver le Sauveur dans aucun autre exercice de ſa bonté, ni plus amoureux, ni plus tendre, que

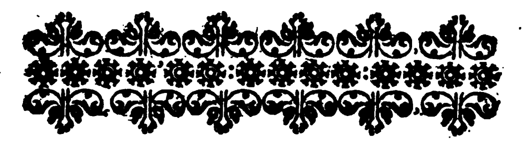
dans

dans celui-ci où il s'anéantit, pour ainsi dire, & se donne à nous comme nourriture, afin de penetrer nos ames de lui-même, & d'étendre cette union jusqu'au cœur & au corps de ses fidelles.

Si le monde vous demande pourquoi vous communiez si souvent: Dites au monde que c'est pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos miseres, pour chercher de la consolation à vos peines; & pour vous soûtenir dans vos foiblesses. Dites au monde, que deux sortes de gens doivent communier souvent; les parfaits, parce qu'étant bien disposez, ils auroient grand tort de ne pas s'approcher de la source de la perfection; & les imparfaits, afin d'aspirer à la perfection: les forts de peur de s'affoiblir, & les foibles afin de se fortifier: les sains pour se preserver de toutes sortes de maladies, & les malades pour chercher leur guerison. Mais ajoûtez que pour vous, étant du nombre des ames imparfaites, foibles & malades; vous avez besoin de recevoir souvent l'Auteur de la perfection, le Dieu de la force, le Medecin de vôtre ame. Dites

au monde, que ceux qui ne ſont pas bien occupez de ſes affaires, doivent communier ſouvent, parce qu'ils en ont le tems; & ceux qui en ſont fort occupez, parce qu'étant chargez de beaucoup de travail & de peines, ils ont plus ſouvent beſoin d'une ſolide nourriture. Dites enfin que vous communiez frequemment, pour apprendre à bien communier; Parce que l'on ne fait guéres bien une action à laquelle on ne s'exerce que rarement.

Communiez donc ſouvent, Philothée, & le plus ſouvent que vous pourrez, avec l'avis de vôtre Pere ſpirituel: Et croyez-moi; ſi le corps prend les qualitez de la nourriture dont on uſe habituellement; comme nous la voïons dans les liévres de nos montagnes, où ils deviennent blancs durant l'hyver, parce qu'ils n'y voyent & n'y mangent que de la neige: Croyez-moi, dis-je: Vous verrez que nourriſſant ſouvent vôtre ame de l'Autheur de toute beauté & bonté, de toute ſainteté & pureté, elle deviendra à ſes yeux toute belle & toute bonne, toute pure & toute ſainte.



INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE.

TROISIÈME PARTIE.

LES AVIS NÉCESSAIRES ſur la pratique des Vertus.

CHAPITRE I.

Du choix qu'on doit faire des Vertus.

LE Roy des Abeilles ne ſe met point au champs qu'il ne ſoit environné de tout ſon petit peuple : Et la Charité n'entre jamais dans un cœur, qu'en Reine, ſuivie de toutes les autres vertus, qu'elle y place & arrange ſelon leur dignité, & qu'elle fait agir, en

reglant toutes leurs fonctions, à peu près comme un Capitaine regle ses soldats. Mais elle ne les fait pas agir tout à coup, ni également, ni en tout tems, ni en tout lieu : *Le Juste*, dit David, *est semblable à un arbre, qui étant planté sur le bord des eaux porte du fruit en son tems* : Parce que la Charité animant son cœur, lui fait operer beaucoup de bonnes œuvres, qui sont les fruits des vertus, mais chacune en son tems & en sa place. Tâchez donc de bien entendre ce proverbe de l'Ecriture : *Quelque charmante que soit une Musique elle est incommode & desagreable dans une maison de deüil* : Il nous exprime le grand deffaut & le contre-tems de plusieurs personnes, qui s'attachant à la pratique d'une vertu particuliere, veulent opiniâtrément en faire les actes en toute rencontre ; semblables à ces Philosophes, dont l'un vouloit toûjours rire, & l'autre toûjours pleurer ; mais plus déraisonnables qu'eux, en ce qu'ils plaignent & blâment les autres, qui ne tiennent pas la même conduite. C'est l'entendre mal, puisque le saint Apôtre nous dit qu'il faut se réjoüir avec ceux qui se réjoüissent, & pleurer avec ceux qui pleurent.

Et il ajoûte que la Charité est patiente, benigne, liberale, prudente, & condescendente.

Il y a néanmoins des vertus, dont l'usage est presque universel; & qui ne se bornant pas à leurs propres devoirs, doivent encore répandre leur esprit sur toutes les autres vertus. Il ne se presente pas souvent des occasions de pratiquer la force, la magnanimité, la magnificence: mais la douceur, la temperance, la modestie, l'honnêteté, & l'humilité, sont de certaines vertus dont universellement parlant toutes nos actions doivent porter l'esprit & le caractére. Ces premieres vertus ont plus de grandeur & d'excellence; mais les dernieres sont d'un plus grand usage; comme nous voyons, que l'on se sert bien plus souvent & plus generalement du sel, que du sucre; quoi que le sucre soit plus excellent que le sel. C'est pourquoi il faut toûjours avoir à la main une bonne provision de ces vertus generales, dont l'usage doit être si ordinaire.

Dans la pratique des vertus, il faut preferer celle qui est plus conforme à nôtre devoir, à celle qui est plus conforme à nôtre goût. L'austerité des morti-

fications corporelles ; étoit du goût de ſainte Paule, qui prétendoit y trouver plus proprement les conſolations ſpirituelles ; mais l'obéiſſance à ſes ſuperieurs étoit plus de ſon devoir : Et ſaint Jerôme avouë qu'elle étoit reprehenſible, en ce qu'elle portoit l'abſtinence juſqu'à un grand excès, contre le ſentiment de ſon Evêque. Au contraire les Apôtres à qui Jeſus-Chriſt avoit commis la Predication de ſon Evangile, & le ſoin de diſtribuer aux ames le Pain celeſte, jugerent avec beaucoup de ſageſſe, qu'ils ne doivent pas quitter ces fonctions, pour ſe charger des ſoins de la charité envers les pauvres, quelque excellente qu'elle ſoit. Tous les états de la vie, ont des vertus qui leur ſont propres; Ainſi les vertus d'un Prélat ſont bien differentes de celles d'un Prince, ou de celles d'un Soldat ; & celles d'une Femme mariée, de celles d'une Veuve. Quoique nous devions donc avoir toutes les vertus ; nous ne devons pas tous les pratiquer également : Et chacun doit s'attacher particulierement à celles qui ſont les plus eſſentielles aux devoirs de ſa vocation.

Entre les vertus, qui ne regardent pas nôtre devoir particulier, il faut pre-

ferer les plus excellentes, aux plus apparentes; & l'on peut s'y tromper beaucoup. Les Cometes nous paroissent ordinairement plus grandes que les étoiles quoi qu'elles ne leur soient nullement comparables, ni en grandeur, ni en qualité: Et elles ne sont telles à nos yeux, que parce qu'elles sont plus près de nous & dans un sujet plus materiel & plus grossier. Il y a aussi des vertus qui paroissent beaucoup plus grandes que d'autres aux ames vulgaires, & qui emportent toûjours la préference de leur estime: Mais ce n'est que par la raison que ces vertus étant plus près de leurs yeux, tombent davantage sous leurs sens, & se trouvent plus conformes à leurs idées, qui sont fort materielles. C'est de là, que le monde prefere communément l'aumône corporelle à la spirituelle; les haires & les disciplines, les jeûnes & la nudité des pieds, les veilles & toutes les mortifications du corps, à la douleur, à la debonnaireté, à la modestie, & à toutes les mortifications de l'esprit & du cœur; lesquelles cependant sont d'une plus grande excellence, & d'un plus grand merite. Choisissez donc, Philothée, les vertus qui sont les meilleures, &

non pas les plus estimées ; les plus excellentes, & non pas les plus apparentes ; les plus solides, & non pas celles qui ont plus de montre & de décoration.

Il est extrémement utile de s'attacher particulierement à la pratique d'une vertu, non pas jusqu'à abandonner les autres ; mais pour donner plus de regularité au cœur, plus d'attention à l'esprit, & plus d'uniformité à nôtre conduite. Une jeune fille d'une beauté exquise, brillante comme le Soleil, magnifiquement parée, & couronnée de branches d'Oliviers, apparut à S. Jean Evêque d'Alexandrie, & lui dit : Je suis la fille aînée du Roy, si tu peux gagner mon amitié, je te conduirai à son Thrône, & tu trouveras graces en sa présence. Le Saint Prélat connut que Dieu lui recommandoit la misericorde envers les pauvres : Et il s'y attacha avec tant de zéle & de liberalité, qu'il mérita le nom de Jean l'Aumônier.

Un homme d'Alexandrie nommé Euloge, désirant de faire quelque chose de grand pour l'amour de Dieu, & n'ayant pas assez de forces, ni pour embrasser la vie solitaire, ni pour vivre en communauté sous l'obéissance d'un

Superieur, prit chez lui un pauvre tout couvert de lépre, pour pratiquer tout ensemble la charité & la mortification: Mais pour les pratiquer d'une maniere plus digne de Dieu, il fit vœu de respecter son malade, de le servir, & de le traiter en toutes choses comme un valet feroit à son maître. Or dans la suite du tems le Lepreux & Euloge furent tentez de se quitter l'un l'autre: & ils communiquerent leur tentation au grand S. Antoine, qui leur fit cette réponse: gardez-vous bien mes enfans de vous séparer l'un de l'autre; car étant tous deux fort près de vôtre fin, si l'Ange ne vous trouve pas ensemble, vous courez grand risque de perdre vos couronnes.

Le Roy saint Loüis visitoit les Hôpitaux, & servoit les malades avec autant d'attachement, que s'il y eût été obligé. S. François aimoit sur tout la pauvreté, qu'il appelloit sa Dame: & Saint Dominique la prédication, de laquelle son Ordre a tiré son nom. Saint Gregoire le grand se faisoit un plaisir de recevoir les Pelerins, à l'exemple du Patriarche Abraham; & il reçût comme lui, le Roy de gloire sous la forme d'un Pelerin. Tobie occupoit sa chari-

té de la ſépulture des morts. Sainte Elizabeth toute grande Princeſſe qu'elle étoit, faiſoit ſes délices de l'abjection de ſoi-même. Sainte Catherine de Gennes ayant perdu ſon mari, ſe dévoüa au ſervice d'un Hôpital. Caſſien rapporte qu'une vertueuſe fille qui avoit un grand attrait à l'exercice de la patience, eut recours ſur cela à ſaint Athanaſe, qui mit auprés d'elle une pauvre Veuve, chagrine, colére, fâcheuſe, & tout à fait inſuportable; de ſorte que cette dévote fille en étant perpétuellement gourmandée, eut tout le tems de pratiquer la douceur & la condeſcendance. Ainſi entre les ſerviteurs de Dieu, les uns s'appliquent à ſervir les malades, les autres à ſoulager les pauvres, les autres à apprendre la Doctrine Chrétienne aux petits enfans, les autres à ramaſſer les ames perduës & égarées, les autres à parer les Egliſes & à orner les Autels, & les autres à procurer la paix & la concorde entre les Fidelles. Ils imitent l'art des brodeurs, qui figurent ſur un certain fond avec la ſoye, l'or & l'argent toutes ſortes de fleurs, dont l'agréable varieté ne fait rien perdre du deſſein & de l'ordonnance de l'ouvrage: car ces ames pieuſes

ayant entreprises l'exercice d'une vertu particuliere, elles s'en servent comme d'un fond qui leur est propre, & sur lesquels, pour ainsi parler, elles mettent en œuvre toutes les autres vertus ; De sorte qu'elles en tiennent leurs actions plus unies & mieux arrangées, les rapportant toute à une même fin, qui est la pratique de la vertu, qu'elles se sont specialement proposée. Ainsi chacune se fait aux yeux de Dieu une robe semblable à celle que David donne à la sainte Epouse, & qui étoit d'un drap d'or relevé d'une riche broderie, admirablement bien diversifiée.

Lors que nous nous sentons combatus par quelque vice, il faut faire tous nos efforts pour nous appliquer à la vertu qui est contraire, & rapporter la pratique des autres vertus à cette même fin : c'est nous assurer de la victoire de nôtre ennemi, acquerir une vertu que nous n'avions pas, & perfectionner beaucoup les autres. Si donc l'orgueil ou la colere m'attaque, il faut que je donne à mon cœur toute l'inclination & tout le penchant, que je pourrai pour l'humilité & pour la douceur, & que j'y fasse encore servir mes Exercices Spirituels, l'usage des Sacremens,

& les autres vertus, comme la prudence, la constance & la sobrieté : car comme les Sangliers pour aiguiser leurs défenses, les frottent contre leurs autres dents ; qui en même tems se liment, & s'affilent ; de même l'homme qui a entrepris une vertu qu'il sçait être la plus necessaire à la defense de son cœur, doit s'attacher à s'y perfectionner par le secours même des autres vertus, qui en deviennent aussi plus parfaites. Cela n'arrivera-t'il pas à Jacob, qui s'étant principalement soûtenu par la patience contre les tentations du demon, se trouva un homme parfait en toutes sortes de vertus. Et bien plus, dit S. Gregoire de Nazianze, un seul Acte de Vertu fait avec toute la perfection dont il est capable, & avec une excellente ferveur de charité, a quelquefois mis tout d'un coup une personne au comble de la sainteté, & il cite sur cela la charitable & fidelle Rahab, qui parvint à un haut degré de fortune, pour avoir une seule fois exercé l'hospitalité envers quelques Israëlites, avec beaucoup d'exactitude.

CHAPITRE II.

Suite des réflexions nécessaires sur le choix des Vertus.

SAint Augustin dit excellemment bien que plusieurs personnes dans les commencemens de la dévotion, font des choses qu'on blâmeroit, si l'on en jugeoit par les regles exactes de la perfection, dont cependant on le loüe; parce qu'on les regarde en elles comme les présages & les dispositions d'une grande vertu. C'est par cette raison que la crainte basse & grossiére, laquelle produit des scrupules excessifs dans l'ame de ceux qui sortent des voïes du peché, est considerée comme une vertu, & comme un présage certain d'une parfaite pureté de conscience: Mais la même crainte seroit blâmable en ceux qui sont déja fort avancés, & dont le cœur doit être reglé par sa charité, qui en bannit peu à peu la crainte servile.

La direction de saint Bernard étoit au commencement d'une rigueur & d'une dureté extrême pour ceux qui se

mettoient ſous ſa conduite : Car il leur déclaroit d'abord, qu'il falloit quitter le corps, & ne venir à lui qu'avec le ſeul eſprit. Entendant leur confeſſion, il marquoit d'une maniere vive & ſevére l'horreur que lui faiſoient leurs deffauts, pour petits qu'ils fuſſent : En un mot il troubloit & affligeoit ſi fort l'ame de ces pauvres Novices dans la perfection, qu'à force de les y porter, ils les en éloignoit : Et ils perdroient cœur & haleine, comme l'on dit, en ſe voyant pouſſez ſi vivement : ſemblables à des hommes que l'on preſſe de monter à la hâte une montagne fort eſcarpée. Vous voyez, Philothée ; c'étoit le zéle très-ardent d'une parfaite pureté qui faiſoit prendre cette methode à ce grand Saint ; & ce zéle étoit en lui une grande vertu ; mais une vertu qui ne laiſſoit pas d'avoir quelque choſe de repréhenſible. Auſſi Dieu l'en corrigea-t'il par lui-même dans une merveilleuſe apparition, repandant en ſon ame un eſprit doux & miſericordieux, charitable & tendre : De maniére que le Saint condamnant cette ſevére exactitude, eut toûjours de la douceur & de la condeſcendance pour ceux qu'il dirigeoit, & ſe fit avec beaucoup de ſuavité tout à

tous, afin de les gagner tous à Jesus-Christ. Saint Jerôme qui a écrit la vie de Sainte Paule sa chere Fille, y remarque trois sortes d'excès : l'un d'une austerité immoderée ; l'autre d'une grande opiniâtreté à preferer en cela sa pensée au sentiment de saint Epiphane son Evêque, & le troisiéme d'une tristesse démesurée, qui la mit plusieurs fois en danger de mourir elle-même à la mort de ses enfans & de son mari. Et puis ce Pere s'écrie : Mais quoi, l'on dira que je laisse les loüanges de cette Sainte, pour lui reprocher ses imperfections & ses défauts. Non, j'atteste Jesus-Christ, qu'elle l'a servi comme je veux le servir ; que je ne m'éloigne nullement de la verité ni de part ni d'autre, disant simplement en Chrêtien, ce qu'elle a été comme Chrêtienne : c'est à dire que j'en écris la vie & non pas l'éloge, pouvant dire d'ailleurs, que ses défauts auroient été des vertus en beaucoup d'autres.

Or vous entendez bien, Philothée, qu'il parle des ames moins parfaites que Sainte Paule : Et en effet il y a des actions que l'on condamne comme des imperfections, en ceux qui sont parfaits ; lesquelles seroient prises pour de

grandes perfections, en ceux qui sont imparfaits. Ne dit-on pas que c'est un bon signe, quand les jambes enflent à un malade dans la convalescence; parce que l'on conjecture, que la nature a repris assez de force pour rejetter les humeurs superfluës? Mais cela même seroit un méchant pronostic dans un homme qui ne seroit pas malade; parceque l'on jugeroit que la nature n'auroit plus assez de force pour dissiper & resoudre les mauvaises humeurs. Philothée, ayez toûjours une bonne opinion des personnes, dans qui les vertus nous paroissent mêlées de quelques deffauts; puisque plusieurs Saints ne les ont pas eûës sans ce mélange: Mais pour vous, tâchez de vous y perfectionner en accordant la prudence avec la fidelité: Et pour cela tenez-vous bien à l'avis du Sage, qui nous avertit de ne pas nous confier en nôtre prudence & de la soûmettre à celle des conducteurs, que Dieu nous a donnez.

Il y a bien des choses que l'on prend pour des vertus, & qui ne le sont aucunement; & il est nécessaire que je vous en parle: ce sont les extases ou ravissemens, les insensibilitez, les impassibilitez,

passibilitez, les unions déïfiques, les élevations & transformations, & autres semblables perfections, dont traitent de certains livres qui promettent d'élever l'ame jusqu'à la contemplation purement intellectuelle, à l'application essentielle de l'esprit, & à la vie suréminente. Philothée, ces perfections ne sont pas des vertus, mais leurs récompenses, ou bien plûtôt de communications anticipées de la felicité éternelle, dont Dieu donne quelquefois le goût à l'homme, pour lui en faire désirer la possession. Mais enfin nous ne devons jamais prétendre à de telles faveurs; parce qu'elles ne sont nullement nécessaires au service de Dieu, ni à son amour, qui doit faire nôtre unique prétention: d'autant plus que ce ne sont pas ordinairement des graces que nous puissions acquerir par nôtre application; l'ame recevant plûtôt en tout cela les impressions de l'esprit de Dieu, qu'elle n'y agit par ses operations. J'ajoûte que n'ayant point ici d'autre dessein que de devenir des hommes solidement dévots, des femmes veritablement pieuses; c'est à cela uniquement qu'il faut s'attacher: Et si Dieu veut nous élever jusqu'à ces perfections An-

geliques, nous serons encore de bons Anges dans le monde.

En attendant, appliquons-nous avec simplicité & humilité aux petites vertus, dont Nôtre-Seigneur par sa grace a attaché la conquête à nos foibles efforts; comme sont la patience, la debonnaireté, la mortification du cœur, l'humilité, l'obéïssance, la pauvreté, la chasteté, la suavité envers le prochain, la patience à souffrir les Imperfections, & la sainte ferveur. Laissons volontiers les suréminentes à ces grandes ames si élevées au-dessus de nous : Nous ne meritons pas un rang si haut dans la maison de Dieu; trop heureux encore de nous voir au nombre de ses serviteurs les moins considerez; & semblables à des petits & bas Officiers de la maison du Prince, qui se font un honneur de leurs charges, quelques viles & abjectes qu'elles soient. Ce sera ensuite au Roy de la gloire, si bon lui semble, de nous faire entrer dans les secrets mysterieux de son amour & de sa sagesse. Nôtre consolation en tout ceci, Philothée, est que ce grand Roy ne regle pas les récompenses de ses serviteurs sur la dignité de leurs offices, mais sur l'humilité & sur l'amour avec lequel il les exercent. Saul cherchant les asnesses de son Pere, trouva

le Royaume d'Israël : Rebecca abreuvant les Chameaux d'Abraham, devint l'Epouse de son Fils : Ruth glanant aprés les moissonneurs de Booz, & se couchant à ses pieds, devint son épouse. Certes les pretentions si hautes, que l'on a sur ces états extraordinaires de la perfection, sont sujettes à beaucoup d'erreurs & d'illusions : Et il arrive quelquefois, que ceux qui peuvent être des Anges, ne sont pas seulement des hommes aux yeux de Dieu ; & qu'il y a plus en leur fait d'affectation & de paroles magnifiques, que de solidité de pensée & d'action. Il ne faut pourtant rien mépriser ni censurer témerairement : Mais en benissant Dieu de la suréminence des autres, demeurons avec humilité dans nôtre voye, moins excellente : mais plus proportionnée à nôtre petitesse, plus basse, mais plus sûre ; persuadez que si nous y marchons avec une humble fidelité, Dieu nous élevera à des grandeurs qui passeront de beaucoup les plus grandes esperances.

CHAPITRE III.

De la Patience.

LA *Patience*, dit l'Apôtre, *vous est necessaire; afin qu'accomplissant la volonté de Dieu, vous en obteniez la recompense qu'il nous a promise: Oüi*, nous a dit Jesus-Christ, *vous posséderez vos ames par la patience.* C'est le grand bonheur de l'homme, Philothée, que de posseder son cœur: Or est-il qu'à proportion que la patience est plus parfaite en nous, nous le possedons plus parfaitement, il faut donc perfectionner cette vertu en nous. Souvenez-vous encore que nôtre Sauveur nous ayant merité les graces du salut par la patience de toute sa vie & de sa mort, nous devons aussi nous les appliquer par la patience la plus constante & la plus douce, dans les afflictions, dans les miseres, & dans les contradictions de la vie.

Ne bornez pas vôtre patience à de certaines peines; mais étendez-la universellement à tout ce que Dieu vous envoyera, ou permettra qu'il vous vienne d'ailleurs.

Il y a bien de gens qui veulent assez souffrir les peines, lesquelles portent quelque caractere d'honneur ; avoir été blessé dans une bataille : y avoir été fait prisonnier en faisant bien son devoir : être maltraité pour la Religion : avoir perdu son bien pour une querelle d'honneur, dont on est sorti avec avantage : tout cela leur est doux ; mais c'est la gloire qu'ils aiment, & non pas la peine. L'homme veritablement patient porte avec une même égalité d'esprit les peines ignominieuses, & celles qui sont honorables ; être méprisé, blâmé, & accusé par des hommes vicieux & libertins ; c'est un plaisir à une grande ame : Mais souffrir ce mauvais traitement de la part des gens de bien, de ses amis, ou de ses parents, c'est une patience heroïque. C'est pourquoi j'estime plus le Bienheureux Cardinal Borromé d'avoir souffert en silence, avec douceur & long-tems les invectives publiques, qu'un celebre Predicateur d'un Ordre extrêmement reformé faisoit contre lui en chaire, que d'avoir soûtenu ouvertement les insultes de beaucoup de libertins ; car comme les piqueures des Abeilles sont plus cuisantes, que celles des mouches ; ainsi les contradictions que l'on reçoit des gens

de bien, ſont plus ſenſibles, que celles qui viennent des Partiſans du vice : & cependant il arrive ſouvent, que deux hommes de bien, tout deux bien intentionnez dans la diverſité de leurs opinions, ſe font beaucoup de peine l'un à l'autre.

Ayez de la patience, non ſeulement pour le mal même que vous ſouffrez; mais encore pour toutes ſes circonſtances & ſes ſuites. Pluſieurs s'y trompent, qui ſemblent ſoûpirer après les afflictions, & qui refuſent cependant d'en ſouffrir les incommoditez inſeparables. Je ne m'affligerois pas, dit l'un, d'être devenu pauvre, ſi ce n'étoit que la pauvreté m'empêche de ſervir mes amis, d'élever mes enfans, & de vivre avec un peu d'honneur : Et moi dira l'autre, je ne m'en inquiéterois fort peu, ſi je ne voïois que l'on impute mon malheur à mon imprudence : Et moi, dira encore un autre, je ſerois peu touché de cette médiſance, ſi elle n'avoit pas trouvé de croyance dans les eſprits. Il y en a beaucoup qui veulent bien ſouffrir une partie des incommoditez inſeparables de leur peine; mais non pas toutes, & qui diſent qu'ils ne s'impatientent pas d'être malades; mais de ce que par-là ils

caufent de la peine aux autres, ou de ce que l'argent leur manque pour fe faire aider. Or je dis Philothée, que la patience nous oblige à vouloir être malades comme Dieu le veut, de la maladie qu'il veut, au lieu où il veut, avec les perfonnes & dans toutes les incommoditez qu'il veut, & voilà la regle univerfelle de la patience. Quand il vous arrivera du mal, apportez-y tous les remedes que vous pourrez felon Dieu ; car en attendre le foulagement, fans vous aider vous-même, ce feroit tenter Dieu : Mais aprés cela refignez-vous à tout ; & fi les remedes chaffent le mal remerciez-le avec humilité ; fi le mal eft plus fort que les remedes, beniffez-le avec patience.

Je me tiens au fentiment de S. Gregoire : Lorfque l'on vous accufera, dit-il, d'une faute veritable ; humiliez-vous-en, & confeffez que vous meritez quelque chofe de plus que cette confufion : Si l'accufation eft fauffe, juftifiez-vous avec beaucoup de douceur, puifque vous devez cela à l'amour de la verité, & à l'edification du prochain. Mais fi vôtre juftification n'eft pas reçûë, ne vous troublez pas ; & ne faites plus de vains efforts en faveur de vôtre innocen-

ce ; puiſqu'après avoir remplis les devoirs de la verité vous devez auſſi remplir ceux de l'humilité. Ainſi vous ne negligerez point vôtre reputation : & vous ne perdrez point l'affection que vous devez avoir pour la douceur, & l'humilité du cœur.

Plaignez-vous le moins que vous pourrez du tort que l'on vous aura fait : Car il eſt fort rare que l'on ſe plaigne ſans peché ; nôtre amour propre groſſiſſant toûjours à nos yeux & dans nôtre cœur les injures que nous avons reçûës. S'il eſt neceſſaire de vous plaindre, ou pour calmer vôtre eſprit, ou pour demander conſeil : ne vous plaignez jamais à des perſonnes qui prennent feu aiſément, & qui ayent de la facilité à mal parler, ou à penſer mal des autres : mais plaignez-vous à des perſonnes, qui ayent de la moderation & de l'amour de Dieu:parce que bien loin de calmer vôtre ame, on vous troubleroit davantage : & qu'au lieu de vous arracher l'épine du cœur, on l'y enfonceroit plus avant.

Il y a bien des gens qui étant malades, ou affligez de quelque maniere que ce ſoit, s'empêchent bien de ſe plaindre & de faire paroître aucune délicateſſe de vertu : parce qu'ils ſçavent

&

(& cela eſt très-vrai) que c'eſt une foibleſſe & une lâcheté : Mais ils tâchent de s'attirer la compaſſion & les plaintes des autres ſur leur peine, auſſi bien que leurs loüanges ſur leur patience. Je l'avoue, voilà de la patience : Mais certainement c'eſt une fauſſe patience ; & qui en effet eſt un orguëil très-ſubtil, & une vanité bien raffinée : Oüi, comme dit l'Apôtre, ils ont de la gloire ; mais ce n'eſt pas celle qui conduit à Dieu. Le Chrêtien veritablement patient ne ſe plaint point de ſon mal, & ne deſire point qu'on le plaigne ; s'il en parle, c'eſt avec beaucoup de ſimplicité & de naïveté, ſans le faire plus grand qu'il n'eſt ; ſi on le plaint, il ſouffre patiemment ces plaintes, à moins qu'on le plaigne d'un mal qu'il n'a pas, car alors il en déſabuſe modeſtement les autres : ainſi il conſerve la tranquilité de ſon ame entre la verité & la patience ; declarant ingenuëment ſon mal, & ne ſe plaignant point.

Dans les contradictions que la devotion vous attirera (car elles ne vous manqueront pas) ſouvenez-vous de cette comparaiſon de Jeſus-Chriſt : *Les douleurs de l'enfantement cauſent bien des douleurs à une pauvre mere* : Mais dès qu'elle voit ſon enfant, elle les oublie, & la joye

d'avoir mis un homme au monde, dissipe toute sa tristesse. Hé bien ! Philothée, vous voulez absolument travailler, comme dit l'Apôtre, à former Jesus-Christ dans vôtre cœur & en vos œuvres, par un amour sincere de sa doctrine, & par une parfaite imitation de sa vie ; Il vous en coûtera quelques douleurs, n'en doutez pas ; mais elles passeront, & la présence de Jesus, qui vivra en vous, remplira vôtre ame d'une joie ineffable, que personne ne vous ravira jamais.

Quand vous serez malade, offrez vos douleurs, vôtre langueur, & toutes vos peines à Jesus-Christ ; le suppliant de les recevoir en union des merites de sa Passion. Souvenez-vous sur tout du fiel qu'il prit pour l'amour de vous, & obéïssant au Medecin, prenez & faites tout ce qu'il voudra pour l'amour de Dieu. Desirez la guérison pour le servir : Mais ne refusez point de languir long-tems dans vôtre mal, pour lui obéir : & même disposez-vous à mourir, s'il le veut ainsi pour aller joüir de sa glorieuse presence. Souvenez-vous, Philothée, que les Abeilles vivent d'une nourriture fort amere, pendant qu'elles font leur miel ; & que jamais nous autres, nous ne pouvons mieux remplir nôtre cœur de cette sainte

ſuavité qui eſt le fruit des vertus, que quand nous mangeons avec patience le pain amer des tribulations que Dieu nous envoye ? Et plus elles ſont humiliantes, plus nôtre vertu en devient excellente & douce à nôtre cœur.

Penſez ſouvent à Jeſus crucifié : conſiderez-le couvert de playes, accablé d'opprobres & de douleurs, penetré de triſteſſe juſqu'au fond de l'ame, dans un dépoüillement & un abandonnement univerſel, chargé de calomnies & de malediĉtions : alors vous avoüerez que vos ſouffrances ne ſont nullement comparables aux ſiennes, ni en qualité, ni en quantité ; & que jamais vous n'endurerez rien pour lui, qui approche tant ſoit peu de ce qu'il a ſouffert pour vous.

Comparez-vous encore aux Martirs, & ſans aller ſi loin, à tant de perſonnes qui ſouffrent actuellement plus que vous, & dites en beniſſant Dieu : Hélas ! Mes épines me paroiſſent des roſes, & mes douleurs des conſolations ; quand je me compare à ceux qui ſans ſecours, ſans aſſiſtance, ſans ſoulagement, vivent dans une mort continuelle accablez de douleur & de triſteſſe.

CHAPITRE IV.

De l'Humilité dans la conduite exterieure.

LE Prophete Elisée dit à une pauvre veuve qu'elle emprunta de ses voisins tous les vases qu'elle pourroit, & que le peu d'huile qui lui restoit dans sa maison, couleroit toûjours, tandis qu'elle en auroit à remplir. Cela nous apprend que Dieu demande des cœurs qui soient bien vuides pour y faire couler sa grace avec l'onction de son esprit, c'est Philothée, de nôtre propre gloire qu'il faut absolument les bien vuider.

On dit qu'un certain oiseau que l'on nomme Cresserelle, à une vertu secrette dans son cri & dans son regard pour chasser les oiseaux de proye ; & l'on veut que ce soit la raison de la sympathie, que les Pigeons & les Colombes ont pour oiseau. Nous pouvons dire aussi que l'humilité est la terreur de Satan, le Roy de l'orgueil ; qu'elle conserve en nous la presence du S. Esprit, & ses dons, & que c'est pour cela qu'elle a

été cherie par les Saints & par les Saintes comme elle a fait les délices du cœur de Jesus & de sa sainte Mere.

Nous appellons vaines gloires, celles que nous nous donnons, soit pour les choses qui ne sont point en nous, soit pour celles qui étant en nous, ne sont pas proprement à nous, ne viennent pas de nous; soit pour beaucoup d'autres que étant en nous & à nous, ne meritent pas que nous nous en fassions honneur. La Noblesse de la naissance, la faveur des grands, & l'applaudissement du peuple, tout cela est hors de nous, dans nos ancestres, ou dans l'estime des autres hommes; pourquoi s'en glorifier; Il y a bien de gens à qui la richesse & la parure des habits, l'éclat d'un brillant équipage, la propreté d'un ameublement; l'avantage d'avoir de bons chevaux, donne de la fierté: Qu'est-ce qui ne voit pas en cela la folie de ces hommes; Combien y en a-t'il qui s'entêteront d'une vaine complaisance d'eux-mêmes pour avoir de beaux cheveux, de belles dents, ou de belles mains, quelque avantage pour un jeu, quelque agrément pour chanter, quelque disposition à bien danser; Mais quelle bassesse d'esprit & de cœur, que

de vouloir établir leur honneur ſur des choſes ſi frivoles ? Combien d'autres ſe ſont à leur eſprit même un charme de leur prétenduë beauté ? Et combien encore, à qui un peu de ſcience jointe à beaucoup de vanité, donne un tour ſi ridicule parmi les autres hommes, dont ils veulent ſe faire reſpecter comme des maîtres, que le nom de Pédant eſt tout l'honneur qu'ils en reçoivent : En verité tout cela eſt bien ſuperficiel, fort bas & trés-impertinent. Cependant Philothée, c'eſt ſur tout cela que roule la vaine gloire.

L'on connoit le vrai bien à la même épreuve que le vrai Baume : L'on fait l'eſſai du Baume en le diſtilant dans de l'eaù ; s'il va au fond, l'on juge qu'il eſt pur, trés-fin, & d'un grand prix ; au contraire, s'il ſurnage, l'on juge qu'il eſt alteré ou contrefait. Voulez-vous donc ſçavoir ſi un homme eſt veritablement ſage, ſçavant, noble, genereux ; Examinez ſi ces bonnes qualitez ſont accompagnées d'humilité, de modeſtie, de ſoumiſſion envers ceux qui ſont au-deſſus de lui ; ſi cela eſt, ce ſont de vrais biens : Mais ſi vous y découvrez de l'affectation à faire paroître ce qu'il croit avoir de bon, dites que

cet homme n'est qu'un homme superficiel ; & que ces biens sont d'autant moins réels en lui, qu'il affecte de les montrer. Les Perles qui ont été conformées en une saison de vents orageux ou de tonnerres, n'ont que l'écorce de perle sans aucune substance : Et toutes les vertus, & les plus grandes qualitez d'un homme qui les enfle de son orgueil & de sa vanité, n'ont que la simple apparence du bien, sans aucune solidité. L'on a raison de comparer les honneurs au Saffran, qui se fortifie, & qui vient plus abondamment quand il a été foulé aux pieds. Une personne qui est fiére de sa beauté en perd la gloire : Et celle qui la neglige lui donne plus d'agrément. La science déshonore, dés qu'elle nous enfle l'esprit ; Et elle dégenere en une ridicule Pedanterie. Quand le Paon veut se donner le plaisir de voir ses belles plumes, il se hérisse tout le corps, & en découvre ce qui est le plus difforme & le plus hideux.

Si nous sommes pointilleux pour des preséances, pour des rangs & des titres : outre que nous aurons le chagrin de faire examiner nos qualitez, & de les voir contestées, nous les rendrons encore meprisables : Car comme il n'y

a rien de plus beau que l'honneur, quand on le reçoit comme un present; il n'y a rien aussi de plus honteux, quand on l'exige comme un droit. Il est semblable à une belle fleur, qu'il ne faut ni cueïllir, ni toucher, à moins qu'on ne la veuille flétrir. L'on dit que la Mandragore jette de loin une odeur fort douce; mais que ceux qui veulent la sentir de prés & long tems, sont frappez d'une vapeur maligne, laquelle leur cause un assoupissement fort dangereux. C'est ainsi que l'honneur fait une douce impression sur le cœur de ceux qui le reçoivent comme il se presente, sans empressement ni attachement; mais à l'égard de ceux qui s'empressent à le chercher, & qui s'y attachent; il en sort une fumée maligne, laquelle leur porte à la tête, leur fait perdre l'esprit, & les rend méprisables.

L'amour & la recherche de la vertu commencent à nous rendre vertueux: Mais la passion & l'empressement pour la gloire commencent à nous faire mépriser. Les grandes ames ne s'amusent pas à toutes ces bagatelles de préséance, de rang, de salut: Elles se font des occupations nobles; & cela ne convient

qu'à de petits esprits, qui n'ont rien de bon à faire. Comme celui qui peut faire un riche commerce de Perles, ne se charge pas de coquilles : Celui aussi qui s'attache à la pratique des vertus, n'a point d'empressement pour ces marques d'honneur. J'avouë que chacun peut conserver & tenir son rang, sans blesser l'humilité, pourvû que ce soit sans affectation, & sans contestation : Car comme ceux qui viennent du Perou dans des vaisseaux chargez d'or & d'argent, aportent encore des Singes & des Perroquets, parce que la dépense non plus que la charge n'en est pas grande ; ainsi ceux qui s'appliquent à la vertu, peuvent encore recevoir les honneurs qui leur sont dûs, pourvû qu'il n'en coûte pas beaucoup de soin ni d'attention, & que les inquiétudes qui y sont ordinairement attachées, n'accablent pas l'ame de leur poids. Remarquez cependant que je ne parle pas ici, ni des dignitez publiques, ni des droits particuliers, dont la conservation ou la perte peuvent avoir de grandes suites. En un mot, c'est à chacun de conserver ce qui lui appartient : Mais avec un juste temperament entre l'interêt, & la cha-

rite : entre les regles de la prudence, & les mesures d'honnêteté.

CHAPITRE V.

De l'humilité plus parfaite & interieure.

VOus desirez, Philothée, que je vous fasse entrer plus avant dans la pratique de l'humilité ; je vous en loüe, & je vais vous satisfaire : Car en ce que je viens de dire, il y a presque plus de sagesse, que d'humilité.

L'on voit bien des personnes qui ne veulent jamais faire d'attention aux graces particulieres que Dieu leur fait, de peur que leur cœur surpris d'une vaine complaisance, ne lui en dérobe la gloire, c'est une fausse crainte & une veritable erreur. Car puisque la consideration des bienfaits de Dieu nous porte efficacement à l'aimer comme l'enseigne le Docteur Angelique ; plus nous le connoîtrons, plus nous l'aimerons : Mais parce que nôtre cœur est plus sensible aux graces particulieres, qu'aux bienfaits generaux : c'est sur ces graces mêmes que nous devons faire plus de reflexion.

Rien ne peut nous humilier davantage en la presence de la misericorde de Dieu, que la multitude de ses graces, & la multitude de nos pechez, en la presence de sa justice : Considerons donc attentivement ce qu'il a fait pour nous ; & ce que nous avons fait contre lui ; puisque nous recherchons nos pechez en détail, examinons aussi en détail les graces que Dieu nous a faites : Et pour lors il ne faut pas craindre que cette vûë nous enfle l'esprit, pourvû que nous pensions bien, que ce que nous avons de bon, n'est pas de nous ; Helas ! les Mulets ne sont-ils pas toûjours des bêtes lourdes & infectes ; quoiqu'ils soient chargez de meubles précieux & parfûmez du Prince : *Qu'avons-nous de bon, que nous n'ayons pas reçû ? & si nous l'avons reçû pourquoi nous en glorifier ?* Au contraire la vive consideration des graces de Dieu nous doit rendre humbles, puisque la connoissance d'un bienfait en produit naturellement la reconnoissance : Mais si cette vûë flatte nôtre cœur de quelque vaine complaisance, le remede infaillible à ce mal est le souvenir de nos ingratitudes, de nos imperfections, & de nos miseres. Oüi, si nous conside-

rons ce que nous avons fait, quand Dieu n'a pas été avec nous, nous connoîtrons bien que ce que nous faisons, quand il est avec nous, n'est pas de nôtre façon ni de nôtre fond : Veritablement nous joüirons du bien qu'il a mis en nous, & même nous nous en réjoüirons, parce que nous le possedons ; mais nous en glorifions Dieu seul, parce qu'il en est l'Auteur. C'est de là que la Sainte Vierge publie que Dieu a operé en elle de tres-grandes choses ; & elle ne le publie que pour s'en humilier tout ensemble, & pour l'en glorifier : *Mon ame*, dit-elle, *glorifie le Seigneur, parce qu'il a operé grandes choses en moi.*

Nous disons souvent que nous ne sommes rien, que nous sommes la misere même, & comme le disoit saint Paul, l'ordure du monde : Mais nous serions bien marris que l'on nous prit au mot, & que les autres parlassent ainsi de nous. Au contraire nous fuyons souvent, pour faire courir aprés nous ; nous nous cachons afin que l'on nous cherche, nous affectons de prendre la derniere place, pour passer avec plus d'honneur à la premiere. Le vrai humble ne fait pas semblant de l'être, &

ne parle que fort peu de soi. Car l'humilité n'entreprend pas seulement de cacher les autres vertus, mais encore plus de se cacher soi-même : Et si la dissimulation, le mensonge, le mauvais exemple étoient permis, elle feroit des actions de fierté, & d'ambition pour se cacher, jusque sous l'orguëil, & se dérobe plus seurement à la connoissance des hommes. Voici donc mon avis Philothée, ou bien ne parlons jamais de nous en termes d'humilité ; ou bien conformons nos pensées à nos paroles, par le sentiment interieur d'une vraye humilité : Ne baissons jamais les yeux, qu'en humiliant nos cœurs, n'affectons pas la derniere place, à moins que de bon cœur & sincerement nous ne la voulions prendre. Je crois cette regle si generale, qu'elle ne doit souffrir aucune exception : J'ajoûte seulement, que la civilité nous oblige quelquefois de presenter aux autres de certains honneurs, que nous sçavons bien qu'ils ne preudront pas, & que cela n'est ni une fausse humilité, ni une duplicité : Parce que cette déference est une maniere de les honorer, & puis qu'on ne peut pas leur ceder l'honneur tout entier, on en fait

pas mal de le leur presenter. Je dis le même de certains termes de respect, qui ne paroissant pas conformes aux loix rigoureuses de la verité, ne lui sont pas absolument contraires: pourvû que l'on ait une intention sincere d'honorer la personne à qui l'on parle ; Car bien qu'il y ait quelque excés dans ces expressions, nous ne faisons pas mal de nous en servir, selon l'usage que tout le monde reçoit & entend bien. Je voudrois toutefois que l'on tâchât de donner à ses paroles la plus grande justesse de conformité que l'on pourroit avec son intention : Afin de ne s'éloigner en rien de la simplicité du cœur, ni de l'exactitude de la sincerité.

L'homme qui est veritablement humble, aimeroit mieux qu'un autre dît de lui, qu'il est un miserable, qu'il n'est rien, qu'il ne vaut rien, que de le dire lui-même : Du moins s'il sçait que l'on parle ainsi de lui, il le souffre de bon cœur, parce qu'étant persuadé de ce que l'on dit, il est bien aise que le jugement des autres le trouve conforme au sien.

Plusieurs disent qu'ils laissent l'Oraison Mentale aux parfaits, & qu'ils ne sont pas dignes de la faire ; les autres

protestent qu'ils n'osent pas communier souvent, parce qu'ils ne se sentent pas assés de pureté d'ame. Ceux-là publient, qu'ils craindroient de faire tort à la devotion, s'ils s'en mêloient, à cause de leur grande misere, & de leur fragilité : Ceux ci ne veulent point se servir de leurs talens pour la gloire de Dieu & pour le salut du Prochain, parce que connoissant bien, disent-ils, leur foiblesse, ils craignent que l'orgueil ne profite du bien dont ils seroient les instrumens, & qu'en éclairant les autres, ils se consument eux-mêmes. Tout cela n'est qu'un artifice & une sorte d'humilité non seulement fausse, mais maligne : Car on s'en sert ou pour mepriser finement & couvertement les choses de Dieu, ou bien pour cacher sous un humble pretexte son amour propre, son opiniâtreté, son humeur, & sa paresse.

Demandez à Dieu un miracle, soit en haut dans le Ciel, soit en bas au profond de l'abîme, dit le Prophete Isaïe à l'impie Roy Achaz, & il répond : *Non je ne le demanderai point, & je ne tenterai point le Seigneur*. O le méchant homme ! Il affecte un grand respect pour Dieu, & sous couleur d'humilité il re-

jette une grace que la divine bonté lui presente : Mais ne sçavoit-il pas , que quand Dieu veut nous faire du bien , c'est un orgueil que de le refuser ; que ses dons sont d'une nature à nous obliger par eux-mêmes , de les recevoir , & que l'humilité consiste à se conformer le plus qu'on peut à ses desirs ? Or le grand desir de Dieu est que nous soyons parfaits , pour nous unir à lui par la plus parfaite imitation de sa sainteté. Le superbe qui se confie en soi-même , trouve aussi une grande raison de n'oser rien entreprendre : Mais l'humble est d'autant plus courageux , qu'il se connoît plus impuissant ; & l'esprit magnanime croît en lui , à proportion que le mépris de soi-même l'humilie à ses yeux , parce qu'il met toute sa confiance en Dieu , qui se plaît à glorifier sa Puissance par nôtre foiblesse , & à faire éclater sa misericorde sur nôtre misere. Il faut donc entreprendre avec une courageuse humilité tout ce que ceux qui conduisent nos ames , jugent nécessaire à nôtre avancement.

Penser , sçavoir ce que l'on ne sçait pas , c'est une sottise bien grossiere ; faire le sçavant sur ce que l'on ignore , c'est une vanité insuportable. : Pour moi je ne

ne voudrois jamais ni faire le sçavant, ni faire l'ignorant. Quand la charité le demande, il faut aider le Prochain avec bonté & avec douceur, sur tout ce qui est necessaire à son instruction & à sa consolation : Car l'humilité qui cache les vertus pour les conserver, les fait paroître comme la charité le commande, pour les exercer & pour les perfectionner. L'on peut donc bien comparer l'humilité à un arbre des Isles de Tylos, dont les fleurs sont d'un incarnat fort vif, & qui les tenant closes durant toute la nuit, ne les ouvre qu'au Soleil levant, ce qui fait dire aux habitans du Pays, que ces fleurs dorment la nuit : En effet l'humilité cache nos vertus & nos bonnes qualitez, & ne les fait jamais paroître que pour la charité, qui étant une vertu non pas humaine & morale, mais celeste & divine, & le Soleil des vertus, & doit toûjours dominer sur elles : De sorte que par tout où l'humilité préjudicie à la charité, elle est indubitablement une fausse humilité.

Je ne voudrois encore jamais ni faire le fou, ni faire le sage : Parce que si l'humilité m'empêche de faire le sage, la simplicité & la sincerité doivent

m'empêcher de faire le fou ; & si la vanité est contraire à l'humilité, l'artifice & le déguisement sont contraires à la simplicité & à la candeur de l'ame. Si quelques grands Serviteurs de Dieu ont fait semblant d'être fous, pour se rendre plus abjets ; il faut les admirer, & non pas imiter : Parce que les motifs qui les ont portez à cet excés, ont été en eux si extraordinaires & si propres de leurs dispositions particulieres, que personne n'en doit tirer aucune consequence pour soi-même. A l'égard de l'action de David, qui dansa & sauta devant l'Arche d'Alliance, un peu plus que la bienséance ordinaire ne le demandoit, il ne prétendit pas faire le fou ; non : mais il s'abandonna simplement & sans aucun artifice, à l'instinct & à l'impetuosité de sa joye, dont l'esprit de Dieu, remplissoit son cœur. Il est vrai, que quand son Epouse Micol lui en fit reproche comme d'une folie, il n'en fut nullement touché, & que même par une suite de l'impression de cette joye spirituelle sur son ame, il temoigna qu'il recevoit ce mépris avec plaisir pour l'honneur de son Dieu. Ainsi lors que pour des actions qui porteront quelques manieres naïves d'une

vraye devotion ; le monde vous regardera comme une Personne vile & abjecte ou extravagante : L'humilité vous fera trouver de la joye dans ce precieux opprobre, dont le principe ne sera pas en vous, qui le souffrirez ; mais en ceux d'où il viendra.



CHAPITRE VI.

Que l'humilité nous fait aimer nôtre propre abjection.

JE passe plus avant, Philothée, & je vous dis que vous aimiez en tout & par tout vôtre propre abjection : Mais vous me demandez peut-être, ce que c'est qu'aimer sa propre Abjection : je vai vous en instruire.

Ces deux termes Abjection & Humilité, n'ont qu'une même & seule signification, dans la langue Latine : Ainsi quand la Sainte Vierge nous dit en son divin Cantique, que toutes les generations publieront son bonheur, parce que le Seigneur a regardé son humilité, elle veut nous faire entendre que Dieu a daigné jetter les yeux

sur sa bassesse & sur son abjection, pour la combler de graces & de gloire. Il y a neanmoins une grande difference entre la vertu d'humilité & l'abjection : car l'abjection n'est autre chose que la bassesse, la petitesse, & la foiblesse qui est réellement en nous, & indépendamment de nos réflexions ; mais l'humilité est une veritable connoissance, que nous avons de nôtre abjection, & qui nous porte à la reconnoître volontairement en nous. Or la perfection de l'humilité consiste non-seulement à reconnoître nôtre abjection ; mais à l'aimer, & à nous y complaire ? non pas par aucune bassesse d'esprit, ni lâcheté de cœur, mais en vûë de la gloire que nous devons rendre à Dieu, & de la preference d'estime, que nous devons donner à nôtre Prochain sur nous-mêmes. C'est aussi ce que je vous recommande de tout mon cœur, & pour en concevoir mieux la pratique, considerez qu'entre les maux que nous avons à souffrir, les uns sont abjects & humiliants, & les autres sont honorables, que beaucoup de personnes s'accommodent assez de ceux qui leur font honneur, & que peu de gens font à ceux qui les deshonorent. Voyez un

bon & devot Hermite tout déchiré & penetré de froid ; chacun honore son habit & plaint sa peine : Mais un pauvre Artisan, un pauvre Gentil-homme, une pauvre Demoiselle, paroissent en cet état, on les méprise, on se mocque d'eux, & la même pauvreté est abjecte en leurs personnes. Un Religieux reçoit en silence une correction fort vive de son Superieur, ou bien un enfant de son Pere ; l'on appelle cela mortification, obéïssance, & sagesse : Mais un Cavalier ou une Dame en souffrira autant de quelqu'un pour l'amour de Dieu, & l'on appellera cela bassesse d'esprit & lâcheté ; voilà encore un mal qui porte de l'abjection. Une personne a un Cancer au bras, & l'autre l'a au visage ; celle-là n'a que le mal, mais celle-ci le mépris & l'abjection avec le mal. Je dis donc qu'il ne faut pas seulement aimer le mal, ce qui est un Exercice de patience ; mais qu'il faut encore cherir l'abjection, & c'est le parfait Exercice de l'humilité.

De plus il y a des vertus abjectes, & des vertus honorables : La patience, la douceur, la simplicité & l'humilité, sont des vertus qui passent pour viles & abjectes aux yeux du monde, au lieu

qu'il estime beaucoup la prudence, la generosité & la liberté. Il se trouve encore dans la pratique d'une même vertu des actions, dont les unes sont méprisées, les autres honorées : Donner l'aumône, & pardonner à ses ennemis, sont deux actions de charité, & il n'est personne qui ne loüe la premiere, au lieu que la seconde est presque universellement méprisée. Un jeune Gentilhomme, ou une jeune Dame, qui fuira la societé des personnes declarées pour le jeu, pour le luxe des habits, pour le mauvais enjoüement des conversations, & pour l'intemperance, s'attirera leur critique, leur mépris, leurs railleries, & sa modestie passera pour hypocrisie, & pour petitesse d'esprit : Aimer cela, c'est aimer son abjection. En voici un autre exemple : Nous allons visiter les malades, si on m'envoye au plus miserable, ce me sera une abjection selon l'esprit du monde, c'est pourquoi je l'aimerai : si on m'envoye à quelque malade de qualité, ce me sera une abjection selon l'esprit de Dieu, parce qu'il n'y a pas tant de vertu, ni de merite ; & j'aimerai encore cette abjection. L'on tombe dans la ruë, &

outre le mal qu'on se fait, on en reçoit de la confusion. Il faut aimer cette abjection.

Il y a même des fautes qui ne portent aucun mal, que la seule abjection, & l'humilité n'exige pas qu'on les fasse de dessein; mais elle demande que l'on ne s'en inquiéte point quand on les a commises: Telles sont certaines incivilitez, inadvertances & autres defauts. Certainement la prudence ou la civilité veut que nous les évitions autant que nous pouvons: Mais quand elles nous ont échappé, la sainte humilité veut que nous en acceptions toute l'abjection. J'en dis bien davantage: Si je me suis laissé aller par colere, ou par quelque liberté sensuelle à dire des paroles piquantes ou indecentes, aussi tôt je me le reprocherai vivement, j'en concevrai un vrai repentir, & je reparerai la faute de tout mon mieux: Mais en même tems j'accepterai l'abjection qui m'en peut revenir: Et si l'on pouvoit separer l'un de l'autre, je rejetterois le peché avec indignation, & je conserverois l'abjection dans mon cœur avec une humble patience.

Mais quoique nous aimions l'abjection que le mal porte avec soi, nous

devons toûjours remedier au mal qui l'a causée, par les moyens naturels & legitimes que nous en avons, sur tout quand il est de quelque consequence. Si j'ai au visage quelque mal honteux & humiliant, j'en chercherai la guerison; mais sans oublier l'abjecton qui m'en est revenuë. Si j'ai fait une faute qui n'offense personne, je ne m'en excuserai pas: Parce qu'encore que ce soit un deffaut; il n'a pas d'autres suites que le mépris qu'on a fait de moi, & que je ne m'en excuserois que pour me décharger de l'abjection qu'il m'a attirée, & c'est ce que l'humilité ne peut absolument permettre. Mais si j'ai offensé ou scandalisé quelqu'un, soit par mégarde, soit par une mauvaise humeur, je reparerai ma faute par une sincere excuse: Parce que le mal que j'ai fait, subsiste encore, & que la charité m'oblige à le détruire de mon mieux. Au reste il arrive quelquefois, que nôtre prochain étant interessé à nôtre réputation, la charité demande que nous tâchions d'éloigner l'abjection autant que nous pouvons: Mais en la détruisant ainsi aux yeux du monde, pour éviter le scandale, nous la devons conserver cherement dans nôtre

cœur

cœur, afin qu'il s'en édifie.

Si aprés cela, Philothée, vous voulez ſçavoir qu'elles ſont les meilleures abjections, je vous diray que les plus ſalutaires à l'ame & les plus agréables à Dieu, ſont celles qui nous viennent fortuitement, ou qui ſont attachées à nôtre état : Parce qu'elles ne ſont pas de nôtre choix ; mais de celui de Dieu, qui ſçait mieux ce qu'il nous faut que nous-mêmes. S'il falloit en choiſir quelques-unes, les plus grandes ſeroient les meilleures ; & celles-là ſont eſtimées les plus grandes, qui ſont les plus contraires à nôtre inclination ; pourvû qu'elles ſoient conformes à vôtre vocation : Car afin de le dire une fois pour toutes, nôtre choix, c'eſt-à-dire nôtre propre volonté, altere extrêmement toutes nos vertus, & en diminuë beaucoup le mérite.

Ah qui nous fera la grace de pouvoir dire avec ce grand Roi : *J'ai choiſi de mener une vie abjecte en la maiſon de mon Dieu, plûtôt que de demeurer dans les palais des pecheurs* ? Nul ne le peut, Philothée, que celui qui pour nous glorifier, a été en ſa vie & en ſa mort l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple. Je vous ai dit beau-

coup de choses qui vous paroîtront dures dans la speculation : Mais croyez-moi, vous les trouverez plus douces que le miel dans la pratique.

CHAPITRE VII.

De la maniere de conserver sa Reputation avec esprit d'humilité.

LA loüange, l'honneur, & la gloire ne sont pas le prix d'une vertu commune ; mais d'une vertu rare & excellente : Quand nous loüons une personne, nous voulons en donner de l'estime aux autres ; si nous l'honorons nous-mêmes, cet honneur est une marque de l'estime que nous en avons ; & la gloire n'est autre chose qu'un certain éclat de reputation, qui revient de toutes les loüanges qu'on lui donne, & de tous les honneurs qu'on lui rend ; Semblable à la lumiere & à l'émail de plusieurs pierres précieuses qui forment tout ensemble une même couronne. Or l'humilité nous défendant tout amour, & toute estime : de nôtre propre excellence, elle nous défend aussi la recherche de la loüange, de

l'honneur & de la gloire qui ne sont dûës qu'à un merite d'excellence & de distinction. Cependant elle reçoit le conseil du Sage, qui nous avertit d'avoir soin de nôtre reputation : Parce que la reputation n'est pas établie sur l'excellence d'aucune vertu ou perfection, mais seulement sur une certaine bonté de mœurs & integrité de vie : Et comme l'humilité ne nous défend pas de croire que nous avons ce merite commun & ordinaire, elle ne nous défend pas non plus l'amour, & le soin de nôtre réputation. Il est vrai que l'humilité mépriseroit encore la réputation si elle n'étoit pas necessaire à la charité : Mais parce qu'elle est un des principaux fondemens de la societé humaine, & que sans elle nous sommes non-seulement inutiles au public ; mais encore pernicieux, par la raison de scandale qu'il en reçoit ; la charité nous oblige à la desirer, & à la conserver, & l'humilité souffre nos desirs & nos soins.

Ne peut-on pas dire que la bonne renommée est à l'homme, ce que la verdure d'un beau feüillage est à un arbre ! En effet quoique l'on n'estime pas beaucoup les feüilles d'un ar-

bre, elles servent cependant à l'embellir, & à conserver ses fruits, tandis qu'ils sont encore tendres : De même la réparation n'est pas un bien fort souhaitable par elle-même ; mais elle est l'ornement de nôtre vie & nous aide beaucoup à conserver nos vertus, & principalement celles qui sont encore tendres & foibles : Car l'obligation de soutenir nôtre réputation, & d'être tels qu'on nous estime, fait à une ame généreuse une douce violence, qui la détermine bien fortement. Conservons nos vertus, Philothée, parce qu'elles sont agréables à Dieu, qui est le grand & le souverain objet de toutes nos actions. Mais comme ceux qui veulent conserver des fruits, ne se contentent pas de les confire, & qu'ils les mettent encore dans des vases propres à cet usage : Ainsi bien que l'amout divin soit le principal conservateur de nos vertus ; nous pouvons encore faire servir utilement à leur conservation, l'amour de nôtre réputation.

Il ne faut pas pourtant que ce soit avèc un certain esprit d'ardeur, & d'exactitude pointilleuse : Car ceux qui sont si délicats, & si sensibles sur leur honneur, ressemblent à ces hom-

mes qui prennent des medecines pour toutes ſortes de petites incommoditez ; & qui ruinent tout à fait leur ſanté, à force de la vouloir conſerver : Oüi, la trop grande délicateſſe ſur la conſervation de la réputation, la fait perdre entierement : Parce que cette ſenſibilité trop vive rend un homme bizarre, mutin, inſupportable, & provoque contre lui la malignité des médiſans. La diſſimulation & le mépris d'une médiſance ou d'une calomnie, eſt ordinairement un remede plus ſalutaire que le reſſentiment, la conteſtation & la vengeance : Le mépris diſſipe tout ; mais la colére donne un air de vrai-ſemblance à ce qu'on dit. Le Crocodille ne fait mal, dit-on, qu'à ceux qui le craignent : Et j'ajoûte que la médiſance ne fait tort qu'à ceux qui s'en mettent en peine.

Une crainte exceſſive de perdre ſa réputation, fait ſentir aux autres une grande défiance que l'on a de ſon merite, ou de la vertu, qui en eſt le fondement. Les Villes qui n'ont que des Ponts de bois ſur de gros Fleuves, en craignent la ruine à toutes ſortes de débordemens ; mais là où les Ponts ſont de pierre, on ne craint que les inon-

dations extraordinaires : Ceux aussi qui ont l'ame solidement Chrêtienne, méprisent ce flux de paroles dont la médisance remplit le monde : mais ceux qui se sentent foibles, s'inquietent de tout ce qu'on leur dit. Indubitablement, Philothée, quiconque veut avoir une réputation universelle, la perd universellement : Et celui-là mérite aussi de perdre l'honneur qui le veut recevoir de ces hommes que le vice a deshonoré.

La réputation n'est que comme une enseigne, qui fait connoître où la vertu loge : La vertu lui doit donc être preférée par tout & en toutes choses. C'est pourquoi si l'on dit que vous êtes un hypocrite, parce que vous vivez Chrétiennement, ou que vous êtes un lâche, parce que vous avez pardonné à votre prochain l'injure qu'il vous a faite, méprisé tous ces jugemens : Car outre qu'ils ne viennent que de sottes gens & toûjours fort méprisables par beaucoup d'endroits, il ne faudroit pas abandonner la vertu, pour conserver vôtre réputation. Les fruits des arbres valent mieux que leurs feüilles : Et nous devons préferer les biens interieurs & spirituels,

aux biens exterieurs. Oüi , l'on peut être jaloux de son honneur ; mais on n'en doit jamais être idolâtre : Et comme il ne faut rien faire qui blesse les yeux des gens de bien ; il ne faut pas chercher à plaire aux yeux des mechans. Le Psalmiste dit que la langue des médisans est semblable à un rasoir bien affilé ; & nous pouvons comparer la bonne renommée à une belle chevelure , qui ayant été coupée ou entierement rasée , revient plus touffue & plus belle qu'elle n'étoit ; Mais comme les cheveux que l'on a arrachez de la tête jusqu'à la racine , ne reviennent presque jamais ; je dis aussi que si par une conduite dereglée & scandaleuse nous détruisons nôtre réputation , il sera difficile de la rétablir : Parce qu'elle aura été détruite jusqu'au fondement , qui est cette probité de mœurs , laquelle tandis qu'elle subsiste en nous , peut toûjours nous rendre l'honneur que la médisance nous auroit ravi. Il faut quitter cette vaine conversation , cette societé inutile , cette amitié frivole , cet amusement de plaisir , si la reputation en reçoit quelque atteinte ; puisqu'elle vaut mieux que toutes ces satisfactions humai-

maines. Mais si pour les Exercices de pieté, pour l'avancement en la vie spirituelle, pour l'application à meriter les biens éternels, le monde murmure, & gronde, ou éclate même en médisances & en calomnies; il faut laisser comme l'on dit, aboyer les mâtins contre la Lune. Le rosoir de la médisance servira à nôtre honneur, comme la serpe à la vigne que l'on taille, & qui en porte plus de raisins.

Ayons toûjours les yeux attachez sur Jesus crucifié; marchons dans ses voyes avec confiance & simplicité; mais aussi avec prudence & discretion: Il sera le Protecteur de nôtre réputation: Et s'il permet qu'elle soit flétrie, ou que nous la perdions, ce ne sera que pour nous rendre plus d'honneur même aux yeux des hommes, ou pour nous perfectionner dans la sainte humilité, dont je puis vous dire familierement, qu'une seule once vaut mieux que mille livres d'honneur. Si l'on nous blâme injustement, opposons la verité à la calomnie, avec un esprit de paix: si aprés cela la calomnie subsiste encore, tâchons de subsister dans nôtre humiliation: En remettant ainsi nôtre honneur avec nôtre ame entre les mains

de Dieu, c'est le conserver avec plus de seureté. Servons donc nôtre divin Maître dans la bonne & dans la mauvaise renommée, à l'exemple de saint Paul, afin que nous puissions dire avec David, quand le Seigneur voudra que nous soyons humiliez : *O mon Dieu! C'est par vous que j'ai supporté cet opprobre, & la confusion qui a couvert mon visage.*

Il y a cependant deux exceptions à faire ici : La premiere, regarde de certains crimes si atroces & si infames, que personne n'en doit souffrir le reproche, quand on peut s'en justifier. La seconde, touche de certaines personnes dont la réputation est nécessaire à l'édification publique. Car en ces deux cas il faut poursuivre tranquillement la reparation du tort que l'on a reçû, c'est le sentiment des Théologiens.

CHAPITRE VIII.

De la douceur envers le prochain, & des remedes contre la colere.

LE Saint Chrême dont l'Eglise se sert, selon la tradition des Apô-

tres, pour le Sacrement de Confirmation, & pour plusieurs benedictions, est composée d'huile d'Olive & de Baume, qui entre plusieurs autres choses nous represente la douceur & l'humilité, deux vertus si cheres au divin cœur de Jesus, & qu'il nous a recommandées si expressément, en nous disant: *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* Comme s'il avoit uniquement prétendu consacrer nôtre cœur à son service & l'appliquer à l'imitation de sa vie par l'amour de ces deux vertus. L'humilité perfectionne l'homme dans ses devoirs envers Dieu, & la douceur le perfectionne dans les devoirs de la societé humaine. Le Baume qui prend le dessous parmi toutes les autres liqueurs nous marque l'humilité. L'huile d'Olive qui prend le dessus, nous represente la douceur, qui met l'homme au dessus de toutes les peines, & qui excelle en toutes vertus; parce qu'elle est la fleur de la charité, laquelle, dit Saint Bernard, n'a toute sa perfection que quand elle joint la douceur à la patience.

Mais comprenez bien, Philothée, ce que dit Jesus-Christ, qu'il faut apprendre de lui à être doux & humble

de cœur, & que ce Chrême mystique doit être en nôtre cœur. Car c'est un des grands artifices de nôtre Ennemi que d'amuser plusieurs personnes du dehors de ces deux vertus. En effet, combien y en a-t-il qui n'en ont que le langage, l'air, & les manieres exterieures ! & qui n'examinant pas bien leurs dispositions interieures, pensent être humbles & debonnaires, & ne sont rien moins ? Et cela se connoît, lorsque nonobstant cette humilité exterieure & cette douceur cérémonieuse, on les voit s'élever avec une chaleur & un orgueil incroyable, sur une legere injure qu'on leur aura faite, ou sur la moindre parole qu'on leur aura dit de travers.

Quand l'humilité est bien réelle, & la douceur sincere, elles sont à l'ame un excellent préservatif contre l'enflure d'esprit & l'ardeur du cœur, que les peines qu'on nous fait ont coûtume d'y exciter : Comme l'on dit que ceux qui ont été piquez ou mordus par un vipere, n'enflent jamais quand ils ont pris de ce preservatif qu'on appelle vulgairement la Grace de saint Paul. Mais si ayant été piquez par la médisance qui a la langue de serpent,

nôtre esprit s'enfle d'orgueil, & nôtre cœur s'enflamme : N'en doutons pas, c'est un signe évident que nôtre humilité & nôtre douceur ne sont ni veritables ni sincere ; mais artificieuses & apparentes.

Le saint & illustre Patriarche Joseph, renvoyant ses freres d'Egypte en la maison de son Pere, ne leur donna que cet avis : *Ne vous fâchez point en chemin.* Je vous le dis aussi, Philothée, cette vie n'est qu'un voyage que nous avons à faire pour aller au Ciel : Ne nous fâchons donc point en chemin les uns contre les autres, marchons en la compagnie de nos freres avec un vrai esprit de paix & d'amitié. Mais je vous le dis universellement parlant, ne vous fâchez point du tout s'il est possible, & jamais, pour quelque pretexte que ce soit, n'ouvrez vôtre cœur à la colere : *Car*, nous dit S. Jacques, *la colere de l'homme n'opere point la justice de Dieu.* L'on doit s'opposer au mal, & corriger les meurs de ses inferieurs avec une sainte hardiesse, & avec beaucoup de fermeté, mais ajoûtez, avec une égale douceur & tranquilité. Rien ne dompte davantage le feu d'un Elephant irrité, que la vûë d'un petit

Agneau : Et rien ne peut mieux rompre le coup d'un boulet de canon, que la laine. La correction que fait la raison toute seule, est toûjours mieux reçuë, que celle où la passion entre avec la raison : Parce que l'homme se laisse aisement conduire par la raison, à laquelle il est naturellement assujetti ; au lieu qu'il ne peut souffrir qu'on le domine par passion. Or c'est de là que quand la raison veut se fortifier par la passion, elle se rend odieuse : Et elle perd, ou du moins elle affoiblit sa propre autorité, en appellant à son secours la tyrannie de la passion. Lors que les Princes visitent leurs Etats en tems de Paix avec leur maison, les peuples qui se trouvent fort honorez de leur presence, en font par tout éclater leur joye ; Mais quand ils y vont à la tête de leurs armées, cette marche ne leur plait gueres, quoique le bien public y soit interessé, par la raison que quelque bonne discipline qu'ils fassent observer à leurs troupes, il est impossible que plusieurs particuliers ne souffrent beaucoup de la licence du Soldat. De même, quand la raison exerce avec douceur les droits de son authorité par quelque correction, ou par quel-

que châtimens, chacun l'approuve & l'aime, quelque exactitude de ſeverité qu'il y paroiſſe : Mais quand la raiſon y employe l'indignation, le dépit & la colere, que ſaint Auguſtin appelle ſes ſoldats, elle ſe fait plus craindre qu'aimer, & elle en demeure elle-même troublée & incommodée. Il vaut mieux, dit ſaint Auguſtin, écrivant à Profuturus fermer l'entrée du cœur à la colere, quelque juſte qu'elle ſoit, que de l'y recevoir pour petite qu'elle ſoit : Parce, qu'elle y jette de ſi fortes racines, qu'il eſt très-difficile de l'en arracher ; Semblable à une petite plante qui devient un grand arbre. C'eſt donc avec juſtice que l'Apôtre nous défend de laiſſer coucher le Soleil ſur nôtre colere : Car elle ſe change en haine durant la nuit, elle devient preſque implacable, & elle ſe nourrit dans le cœur de beaucoup de faux raiſonnemens, nul homme n'ayant jamais crû ſa colere injuſte.

La ſcience de vivre ſans colere eſt donc meilleure, que celle de s'en ſervir avec ſageſſe, & avec moderation : Et lorſque par quelque imperfection, ou par foibleſſe, cette paſſion a ſurpris nôtre cœur ; il vaut mieux la reprimer promptement que de la ménager : Car

pour peu qu'on lui donne de tems, elle ſe rend maîtreſſe de ſa place, & fait comme le ſerpent qui tire aiſément tout ſon corps, où il peut mettre la tête. Mais comment, direz-vous, la pourrai-je bien reprimer : Il faut, Philothée qu'à la premiere atteinte que vous en reſſentirez, vous ramaſſiez contre-elle toutes les forces de vôtre ame, non pas d'une maniere bruſque & impetueuſe ; mais douce & efficace : Parce que comme l'on voit dans les Audiences du Barreau, que les Huiſſiers font plus du bruit que ceux qu'ils veulent faire taire ; il arrive auſſi fort ſouvent, que voulant reprimer nôtre colére avec impetuoſité, nous nous troublons davantage ; & le cœur auſſi troublé, ne peut plus être maître de lui-même.

Après ce doux effort, pratiquez le conſeil que ſaint Auguſtin donnoit dans ſa vieilleſſe au jeune Evêque Auxilius, *Faites*, diſoit-il, *ce qu'un homme doit faire* ; & ſi dans quelque occaſion vous avez ſujet de dire comme David, *Mes yeux ſont troublez du feu d'une grande colére* : recourez promptement à Dieu, & lui dites comme ce Prophête : *Seigneur, ayez pitié de moi* ; afin qu'il étende ſa main droite ſur vôtre cœur pour

y reprimer vôtre colere. Je veux dire, qu'il faut invoquer le ſecours de Dieu, auſſi-tôt que nous nous ſentons émûs, en imitant ce que firent les Apôtres au milieu de la tempête : Il commandera indubitablement à nôtre paſſion de ſe calmer, & il rendra la tranquilité à nôtre ame. Mais je vous avertis encore, qu'il faut faire cette priere avec une attention douce, & non pas avec un violent effort d'eſprit : Et enfin c'eſt la maxime qu'on doit obſerver dans tous les remedes, dont on peut uſer contre ce mal.

Dès lors que vous vous appercevrez d'une faute que la colere vous aura fait commettre, reparez-la promptement par quelque Acte de douceur, envers la perſonne à qui vous avez fait ſentir vôtre paſſion : Car ſi c'eſt une précaution ſalutaire contre le menſonge, que de le retracter ſur le champ ; c'eſt un ſouverain remede contre la colere, que de la reprimer auſſi-tôt par un Acte contraire de douceur : Les Playes recentes, ſont comme l'on dit, plus aiſées à guerir, que celles qui ſont inveterées.

Au reſte, lors que vous êtes bien tranquille, & que vous n'avez aucun ſujet de colere, faites un grand fonds de douceur

douceur & de debonnaireté, vous accoûtumant à parler & à agir en cet eſprit, dans les plus petites occaſions, comme dans les plus grandes. Souvenez-vous que l'Epouſe des Cantiques n'a pas ſeulement le miel ſur les lévres & au bout de ſa langue; mais encore audeſſous de la langue, c'eſt à-dire dans la poitrine, & qu'elle y a encore du lait avec le miel: Cela nous apprend que la douceur devers nôtre prochain doit être entre nôtre cœur, auſſi bien que dans nos paroles, & qu'il ne ſuffit pas d'avoir la douceur du miel qui eſt de bonne odeur, c'eſt-à-dire la ſuavité d'une converſation honnête avec les étrangers; mais qu'il faut encore avoir la douceur du lait dans ſon domeſtique, envers ſes parens, & avec ſes voiſins. C'eſt ce qui manque à beaucoup de perſonnes, qui paroiſſent des Anges hors de la maiſon, & qui y vivent en vrais demons.

CHAPITRE IX.

De la douceur envers nous-mêmes.

L'Un des bons usages que nous puissions faire de cette vertu, c'est de nous appliquer à nous-mêmes, pour ne jamais nous irriter contre nous ni contre nos imperfections : Car la raison qui veut que nous ayons un veritable repentir de nos fautes, ne veut pas que nous en concevions une douleur chagrine de dépit & d'indignation. Or c'est en ce point là que manquent tous les jours ceux qui se fâchent de ce qu'ils se sont fâchez, & qui se chagrinent de ce qu'ils se sont chagrinez : parce qu'ils entretiennent le feu de la colére dans leur cœur ; & bien loin que cette devote indignation leur serve à éteindre leur passion, elle la tient toûjours prête à s'enflammer de nouveau à la premiere occasion : Outre que ces coleres, ces dépits, ces aigreurs que l'on a contre soi-même, ne tendent qu'à l'orgueil, & n'ont point d'autre origine que nostre amour propre, qui se trouble & s'inquiete de nous voir si imparfaits. Le repentir de nos fautes

doit avoir deux qualitez : la tranquillité & la fermeté. N'est-il pas vrai que les sentences qu'un Juge porte contre des criminels, dans l'état d'une raison qui est calme, sont plus conformes à la justice, que celle où l'impetuosité de l'esprit & la passion, ont eu quelque part : D'autant qu'il y regle leur châtiment sur l'emportement de son humeur, & non pas sur la qualité de leurs crimes. Je dis aussi que nous nous punissons nous-mêmes plus utilement de nos fautes, par une douleur tranquille & constante, que par un repentir passager d'aigreur & d'indignation : D'autant que dans cette impetuosité nous nous jugeons selon nôtre inclination, & non sur la nature de nos fautes. Par exemple, celui qui s'affectionne à la chasteté, se départira avec une grande amertume de cœur, sur la moindre faute qu'il commettra contre cette vertu, & il ne fera que rire d'une grosse médisance, qu'il aura faite : Au contraire celui qui hait la médisance, s'affligera avec excez d'une parole fort legere contre la charité ; & il comptera pour rien une faute considerable contre la chasteté ; D'où vient cela ; Sinon de ce que

l'un & l'autre juge sa conscience, non pas par sa raison, mais par sa passion.

Croyez-moi, Philothée, la remontrance d'un pere faite à son enfant avec une douceur toute paternelle, est bien plus capable de le corriger, qu'une reprimende aigre & emportée : Pareillement, quand nôtre cœur aura fait quelque faute, si nous le reprenons doucement & tranquillement, avec plus de compassion pour la foiblesse, que de passion contre sa faute, l'excitant avec suavité à se mieux regler; il sera plus touché & plus penetré de douleur, qu'il ne le seroit de tous ces regrets, que l'indignation impetueuse pourroit y exciter. Pour moi si j'avois entrepris de me preserver de tout peché de vanité, & que j'en eusse commis un fort considerable, je ne voudrois pas reprendre mon cœur en cette sorte : N'es-tu pas miserable & abominable de t'être laissé emporter à la vanité, aprés tant de résolutions ? odeurs de honte, ce n'est plus à toi de penser au Ciel, aveugle que tu es, impudent, infidelle à Dieu. Mais je voudrois le corriger ainsi, par maniere de compassion : Hé bien, mon pauvre cœur ! Nous voilà tombez dans le piége

que nous avions tant reſolu d'éviter : Ah ! Relevons-nous & ſortons-en pour jamais ; implorons la miſericorde de Dieu, eſperons qu'elle nous ſoutiendra à l'avenir, & rentrons dans la voye de l'humilité : Courage, Dieu nous aidera, nous ferons quelque choſe de bon. C'eſt donc, ſur la ſuavité de cette douce correction, que je voudrois établir ſolidement la reſolution de ne plus faire la même faute, prenant d'ailleurs les moyens convenables à cette intention, & principalement l'avis de mon directeur.

Cependant ſi quelqu'un ne trouve pas ſon cœur aſſez ſenſible à cette douce reprimande, il faut y employer des reproches plus vifs & une reprehenſion plus dure & plus forte, pour le penetrer d'une profonde confuſion de ſoi-même : Pourvû qu'après l'avoir traité avec aigreur, l'on tâche de le ſoulager par une ſainte & ſuave confiance en Dieu à l'imitation de ce grand Penitent, qui ſentant ſon ame affligée, la conſoloit en cette maniere : *Pourquoi es tu triſte, ô mon ame, & pourquoi te trouble-tu ? Eſpere en Dieu, car je le benirai encore : vous êtes ô mon Dieu, le ſalut qui paroit toûjours certain à mes yeux : Vous êtes mon Dieu.*

Relevez-vous donc de vos chûtes, avec une grande suavité de cœur, vous humiliant beaucoup devant Dieu, par l'aveu de vôtre misere; mais sans vous étonner de vôtre faute: Car quel sujet y a-t-il de s'étonner que l'infirmité soit infirme, & la foiblesse foible, & la misere miserable; Détestez néanmoins de toutes vos forces l'injure que vous avez faite à la divine Majesté; & puis avec une grande & courageuse confiance en sa misericorde rentrez dans les voyes de la vertu que vous aviez quittées.

CHAPITRE X.

Qu'il faut s'appliquer aux affaires avec beaucoup de soin, mais sans inquietude ni empressement.

IL y a bien de la difference entre le soin des affaires, & l'inquietude, entre la diligence & l'empressement. Les Anges procurent nôtre salut avec autant de soin & de diligence qu'ils peuvent, parce que cela convient à leur charité, & n'est pas incompatible avec la tranquillité & la paix de leur bien-

heureux état : Mais comme l'empressement & l'inquietude seroient entierement contraires à leur felicité, ils n'en ont jamais pour nôtre salut, quelque grand que soit leur zéle.

Prenez donc, Philothée, le soin des affaires que Dieu vous met entre les mains; car Dieu qui vous les a confiées, veut que vous y apportiez toute la diligence necessaire : Mais n'en prenez jamais, s'il est possible, la chaleur & l'inquietude; car toute sorte d'empressement trouble la raison, & nous empêche de bien faire la chose même, pour laquelle nous nous empressons.

Quand nôtre Seigneur reprit sainte Marthe, il lui dit : *Marthe, Marthe vous vous inquiétez, & vous vous troublez pour beaucoup de choses*, Philothée, prenez bien garde à cela, si elle n'eût eu qu'un soin raisonnable, elle ne se fût pas troublée : Mais parce qu'elle s'inquiétoit beaucoup, elle se troubla, & c'est dequoi Nôtre Seigneur la blâma. Les fleuves qui roulent doucement & également leurs eaux à travers les campagnes, portent de grands bateaux, & de riches marchandises; & les pluyes douces & moderées donnent la fecondité à la Terre : Au lieu que les torrens &

[illegible] ampleurs [illegible]
[illegible] il faut le laisser [illegible]
[illegible] l'ancien Proverbe :
[illegible], dit Salomon,
[illegible] à chaque pas, &
[illegible] fait aller tot ce que
[illegible] quand nous l'avons
[illegible] font beau
[illegible] beaucoup plus
[illegible], ne font
[illegible] de mal : Ainsi
[illegible] d'un si g
[illegible] simplement il mou
[illegible] que peu de chose, &
[illegible]

[illegible] Mouches ne nous importun
[illegible] rade, & non pas
[illegible] grandes affaires
[illegible]

même tems & dans la confuſion, vous ferez de grands efforts d'eſprit qui vous conſumeront; & vous n'en verrez pas ordinairement d'autres effets, que l'accablement ſous lequel vous ſuccomberez.

En toutes vos affaires, appuyez-vous uniquement ſous la divine Providence, qui ſeul les peut faire réüſſir. Agiſſez cependant de vôtre côté avec une raiſonnable application de vôtre prudence, pour y travailler ſous ſa conduite. Aprés cela, croyez que ſi vous avez une vraie confiance en Dieu, le ſuccés en ſera toûjours heureux pour vous; ſoit qu'il paroiſſe bon ou mauvais, au jugement de vôtre prudence.

Dans le maniement & dans l'acquiſition du bien, imitez les petits enfans, qui ſe tenant d'une main à leur Pere, ſe divertiſſent à cuëillir de l'autre quelques fruits, ou quelques fleurs: Je veux dire qu'il faut vous y conſerver dans une continuelle dépendance de la protection de vôtre Pere céleſte: conſiderant bien qu'il vous y tient par la main, comme parle l'Ecriture; pour vous conduire heureuſement; & tournant les yeux de tems en tems vers lui, pour obſerver ſi vos occupations lui ſont agréables, gardez-

X

vous sur toutes choses, que l'envie d'amasser plus de bien ne vous fasse quitter sa main, & négliger sa protection : Parce que s'il vous abandonne, vous ne ferez point de pas, que vous ne donniez du nez en terre. Ainsi, Philothée, dans les occupations ordinaires qui ne demandent pas beaucoup d'application, pensez plus à Dieu qu'à vos affaires. Et quand elles seront d'une si grande importance, qu'elles meriteront toute vôtre attention, ne laissez pas de tourner de tems en tems les yeux vers Dieu, à la maniere de ceux qui étant sur mer, regardent plus le Ciel, que la mer pour conduire leur Vaisseau. Si vous en usez de la sorte, Dieu travaillera avec vous, en vous & pour vous : Et vôtre travail vous produira toute la consolation que vous en pouvez attendre.

CHAPITRE XI.

De l'Obéïssance.

LA seule charité nous rend essentiellement parfait ; mais l'Obéïssance, la chasteté, & la pauvreté sont

les principales vertus qui nous aident à acquerir la perfection : Car l'Obéïssance consacre nôtre esprit à l'amour & au service de Dieu, la chasteté de nôtre corps & la pauvreté de nos biens. Elles sont comme les trois branches de la Croix spirituelle, sur laquelle nous sommes crucifiez avec Jesus-Christ : Et elles sont en même tems fondées sur une quatriéme vertu, qui est la sainte humilité. Je ne prétends pas vous parler de ces trois vertus, ni par rapport aux vœux solemnels de Religion, ni même par rapport aux vœux simples qu'on en peut faire dans le monde, pour de bonnes raisons : Parce qu'encore que le vœu attache beaucoup de graces & de merites à ces vertus. Toutesfois leur pratique sans aucun vœu suffit absolument, pour nous conduire à la perfection. Il est vrai que les vœux qu'on en fait, & sur tout les solemnels dans la Religion, établissent une personne dans l'état de perfection ; Mais il y a une grande difference entre l'état de perfection, & la perfection ; puisque tous les Evêques & les Religieux sont dans l'état de perfection, & que tous néanmoins n'ont pas la perfection, comme il ne se voit que trop. Tâchons donc, Philothée, de nous appliquer tous à la pratique de

ses vertus ; mais chacun selon nôtre vocation. Car bien qu'elles ne nous mettent pas elles mêmes dans l'état de perfection, elles nous donneront cependant la perfection : Et d'ailleurs nous sommes tous obligez à la pratique de ces trois vertus ; quoique nous ne soïons pas tous obligez de les pratiquer d'une même maniere.

Il y a deux sortes d'obéïssance : L'une est nécessaire, & l'autre volontaire. Par les loix de l'obéïssance nécessaire, vous devez obéir humblement à vos Superieurs Ecclesiastiques ; comme au Pape & à vôtre Evêque, à vôtre Curé, & à ceux qui sont commis de leur part : Vous devez encore obéir à vos Supérieurs politiques ; c'est-à-dire, au Prince, & aux Magistrats qu'il a établis dans ses Etats : vous devez enfin obéir à vos Superieurs Domestiques, c'est-à-dire, à vôtre pere, & à vôtre mere, à vôtre maitre, & à vôtre maîtresse. Or cette obéïssance s'appelle nécessaire, par la raison que nul ne se peut exempter d'obéir à ses Superieurs. Dieu leur aïant communiqué son autorité, pour gouverner par voye d'empire & de commandement, ceux dont il leur a confié la conduite ; obéïssez donc à leurs commandemens ; c'est en cela que consiste l'obéïssance, qui est de necessité indispensable ;

Mais pour la rendre parfaite, suivez encore leurs conseils, & même leurs desirs & leurs inclinations, autant que la charité & la prudence vous le permettront. Obéïssez quand ils vous commanderont quelque chose d'agreable, comme de manger ou de vous divertir; & bien qu'il ne paroisse pas une grande vertu à obéïr en de semblables choses, ce seroit un grand vice que d'y desobéïr. Obéïssez en tout ce qui paroît indifferent, comme de porter tel ou tel habit, d'aller par un chemin ou par un autre, de parler ou de se taire, & vôtre obéïssance sera déja d'un grand merite. Obéïssez dans les choses difficiles, rebutantes & laborieuses, & votre obéïssance sera parfaite. Obéïssez en sans replique, & même avec douc sans délai, & même avec ferveur, chagrin, & même avec joie: Sur to obéïssez avec amour, & pour l'amour celui qui par amour pour nous se rend.. obéïssant jusqu'à la mort de la Croix, & qui aima mieux, comme dit S. Bernard, perdre la vie, que l'obéïssance.

Pour apprendre à obéïr aisément à vos Superieurs, soyez facile à vous conformer aux volontez de vos égaux; cedant à leurs sentimens sans aucun esprit de

contestation, lorsqu'il ne vous y paroîtra rien de mauvais : Et de plus accommodez-vous volontiers aux inclinations raisonnables de vos inferieurs, sans exercer vôtre autorité sur eux d'une maniere impetueuse, tandis qu'ils se tiendront dans l'ordre. C'est un abus de croire que si on étoit en Religion, on obéïroit facilement ; quand on sent de la difficulté & de la repugnance à obéïr aux personnes que Dieu a mis sur nos têtes.

Nous appellons obéïssance volontaire, celle qui ne nous est pas imposée de droit, & à laquelle nous nous obligeons nous-mêmes, par une maniere de choix & d'élection. L'on ne peut choisir son Pere & sa Mere ; & l'on ne choisit pas ordinairement son Prince, ni son Evêque, ni même souvent son Mari ; mais l'on choisit son Confesseur & son Directeur. Or soit que dans ce choix on fasse vœu de lui obéïr, comme la sainte mere Therese, qui outre l'obéïssance qu'elle avoit voüée solemnellement au Superieur de son Ordre, s'obligea par un vœu simple d'obéïr au Pere Gratien ; soit que sans aucun vœu l'on veüille humblement obéïr à un Confesseur ; cette obéïssance s'appelle volontaire, parce qu'elle dépend dans son prin-

cipe de nôtre volonté,& de nôtre élection.

Il faut obéir à tous nos Superieurs ; mais à chacun en particulier dans les choses sur lesquelles leur autorité s'étend ; aux Princes, pour tout ce qui est de la police & du gouvernement de leurs Etats ; aux Prelats, en tout ce qui regarde la Discipline Ecclesiastique ; à un Pere, à un Maître, à un Mari, dans tout l'ordre domestique ; à son directeur & à son Confesseur pour tout ce qui est de la conduite particuliere de l'ame.

Faites-vous ordonner par vôtre Pere spirituel toutes les actions de pieté que vous devez pratiquer. Elles deviendront meilleures ; parce qu'outre la bonté & le merite qu'elles auront de leur propre fonds, elles auront encore le merite de l'obéïssance, qui les aura commandées, & animées de son esprit.

Bienheureux sont les obéïssans ; car Dieu ne permettra jamais qu'ils s'égarent.

CHAPITRE XII.

De la necessité de la Chasteté.

LA Chasteté est le Lis des vertus, & elle nous rend presque semblables aux Anges. Rien n'est beau que par la pureté, & la pureté des hommes est la chasteté. On appelle cette vertu honnêteté, & sa pratique, honneur: On la nomme encore integrité, & le vice qui lui est contraire, corruption. En un mot, elle a cette gloire entre toutes les vertus, qu'elle est tout ensemble la vertu de l'ame & du corps.

Il n'est jamais permis de faire servir ses sens à un plaisir voluptueux, en quelque maniere que ce soit, hors d'un légitime mariage, dont la sainteté puisse par une juste compensation réparer la perte que l'ame y peut souffrir de ce commerce sensuel: Encore faut-il y donner tant d'honnêteté à l'intention, que la volonté n'en puisse recevoir aucune tache. Le cœur chaste est semblable à la Mere Perle, laquelle ne reçoit aucune goute d'eau, qui ne vienne du Ciel; car il ne souffre aucun plaisir, que celui du

mariage établi par le Ciel : Hors de là, seule pensée même ne lui est pas permiſe ; j'entends une penſée à laquelle la volupté porte & attache l'eſprit volontairement.

Pour le premier degré de cette vertu, jamais, Philothée, ne ſouffrez volontairement rien, de tout ce qui eſt défendu dans toute l'étenduë de la volupté ; comme univerſellement parlant, tout ce que l'on en cherche hors de l'état du mariage, ou même ce qui eſt contraire aux regles de cet état.

Pour le ſecond degré, retranchez autant que vous pourrez toutes les delectations des ſens ſuperfluës & inutiles, quoi qu'elles ſoient honnêtes & permiſes.

Pour le troiſiéme degré, n'attachez point vôtre affection à celles qui ſont neceſſaires & ordonnées : Car bien qu'il faille s'aſſujettir à celles qui ſont de l'inſtitution & la fin du ſaint Mariage, il ne faut jamais y attacher l'eſprit & le cœur.

Au reſte cette vertu eſt incroyablement neceſſaire à tous les états. Dans celui de la Viduité, la chaſteté doit être extrêmement genereuſe ; pour ſe défendre du plaiſir, non-ſeulement à l'é-

garde du present & de l'avenir ; mais encore à l'égard du passé dont les idées, toujours dangereuses, rendent l'imagination plus susceptible des mauvaises impressions. C'est pourquoi saint Augustin admiroit en son cher Alipius cette admirable pureté d'ame, qui l'avoit entierement affranchi des sentimens, & même des souvenirs de tous ses déreglemens passez. En effet chacun sçait bien qu'il est facile de conserver longtems les fruits qui sont encore en leur entier : Mais pour peu qu'ils ayent été flétris ou entamez, l'unique moyen de les biens garder, c'est de les confire au sucre ou au miel. Je dis aussi que l'on a plusieurs moyens de conserver avec sureté la chasteté, tandis qu'elle a toute son integrité : Mais quand elle l'a une fois perduë, rien ne peut plus conserver qu'une solide devotion, dont j'ai souvent comparé la douceur avec celle du miel.

Dans l'état de la Virginité, la chasteté demande une grande simplicité d'ame, & une grande délicatesse de conscience, pour éloigner toutes sortes de pensées curieuses ; & pour s'élever au-dessus de tous les plaisirs sensuels, par un mépris absolu & entier de tout ce que l'homme a de commun avec les bêtes, & qu'elles ont

même plus que lui. Que jamais donc ces ames pures ne doutent en aucune maniere, que la chasteté ne leur soit incomparablement meilleure, que tout ce qui est incompatible avec sa perfection : Car, comme dit saint Jerôme, le demon ne pouvant souffrir cette salutaire ignorance du plaisir, tâche du moins d'en exciter le desir dans ces ames, & leur en donne pour cela des idées si attirantes, quoique très-fausses, qu'elles en demeurent fort troublées : Parce qu'elles se laissent imprudemment aller, ajoûte ce saint Pere, à estimer ce qu'elles ignorent. C'est ainsi que tant de jeunes gens surpris par une fausse & folle estime des plaisirs voluptueux & par une curiosité sensuelle & inquiete, s'y livrent avec la perte entiere de leurs interêts temporels & éternels ; semblables à des papillons, qui s'imaginant que la flâme est aussi douce, qu'elle leur paroît belle, vont étourdiment s'y brûler.

A l'égard de l'état du Mariage, c'est une erreur vulgaire, & très-grande, de penser que la chasteté n'y soit pas nécessaire : Car elle l'est absolument, & même beaucoup ; non pas pour s'y priver

des droits de la Foi conjugale; mais pour se contenir dans leurs bornes. Or comme l'observation de ce Commandement: *Fâchez-vous, & ne péchez point*, y porte plus de difficulté que la pratique de celui-ci; *Ne vous fâchez point*; par la raison qu'il est plus aisé d'éviter la colere que de la regler. De même il est plus facile de se priver de tous les plaisirs de la chair, que de les moderer. Il est vrai que la licence du Mariage sanctifié par la grace de Jesus-Christ, peut beaucoup servir à éteindre la passion naturelle: Mais l'infirmité de plusieurs personnes qui s'en servent, les font passer aisément de la permission à l'usurpation, & de l'usage à l'abus. Et comme l'on voit beaucoup de riches s'accommoder injustement du bien de leur prochain, non pas par indigence, mais par avarice; l'on voit aussi beaucoup de personnes mariées, qui pouvant, & devant fixer leur coeur à un objet legitime, s'emportent encore à des plaisirs étrangers, par une incontinence effrenée. Il est toujours dangereux de prendre des medicamens violens; parce que si l'on en prend plus qu'il ne faut, ou qu'ils ne soient pas bien preparez, ils font

en souffre beaucoup : Le mariage a été institué & sanctifié, en partie pour servir de remede à la cupidité naturelle : Et si on doit dire que ce remede est salutaire, on peut dire qu'il est violent : & par consequent dangereux ; si l'on s'en sert sans moderation, & sans les précautions nécessaires de la pieté Chrétienne.

J'ajoûte que la varieté des affaires de la vie & les longues maladies, séparent souvent deux personnes que l'amour conjugal a unies : C'est pourquoi cet état a besoin d'une double chasteté, de l'une pour s'abstenir de tout plaisir dans les tems d'absence, & de l'autre, pour se modérer dans les tems de présence. Sainte Catherine de Sienne vit entre les damnez plusieurs ames excessivement tourmentées pour avoir profané la sainteté du mariage : Non pas précisément par la raison de l'énormité de leurs pechés, puisque les meurtres & les blasphêmes sont plus énormes ; mais par cette raison, que ceux qui les commettent, ne s'en font aucun scrupule, & que par consequent ils y perseverent durant toute leur vie.

Vous voyez donc combien la chasteté est nécessaire à tous les états. *Cherchez la paix, soit avec tous*, dit l'Apôtre, *& la*

ſainteté ſans laquelle perſonne ne verra Dieu : Or remarquez que par la ſainteté, il entend la chaſteté ſelon l'obſervation de S. Jérôme, & de S. Chryſoſtome. Non, Philothée, perſonne ne verra Dieu ſans la chaſteté; perſonne n'habitera en ſes ſaints Tabernacles, qu'il n'ait le cœur pur ; & comme dit le Sauveur même, les chiens & les impudiques en ſeront bannis. *Auſſi, Bienheureux ſont*, nous a-t'il dit, *ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

CHAPITRE XIII.

Avis pour conſerver la Chaſteté.

AYez toûjours une grande attention ſur vous, pour éloigner promptement tout ce qui peut porter quelque attrait à la volupté ; Car c'eſt un mal qui ſe prend inſenſiblement, & qui par de petits commencemens fait de grands progrés. En un mot, il eſt plus aiſé de le fuir, que de le guérir.

La chaſteté eſt ce treſor, que Saint Paul dit que nous poſſédons dans des

vases bien fragiles : [illegible] cent elle tient beaucoup de la fragilité de ces vases, qui pour peu qu'ils se heurtent les uns contre les autres, courent risque de se casser. L'eau la plus fraiche, que l'on veut conserver dans un vase, y perd bientôt sa fraicheur, si quelque animal y a tant soit peu touché. Ne permettez donc jamais, Philothée, & defendez-vous à vous-même tout ce badinage exterieur des mains, également contraires à la modestie Chrétienne, & au respect que l'on doit à la qualité, ou à la vertu d'une personne. Car bien que peut-être on puisse absolument conserver un cœur chaste parmi ces actions, qui viennent plûtôt de legereté que de malice, qui ne sont pas ordinaires ; cependant la chasteté en reçoit toûjours quelque mauvaise atteinte. Au reste vous jugez assez que je ne parle pas de ces attouchemens malhonnêtes qui ruinent entierement la chasteté.

La chasteté dépend du cœur comme de son origine, & sa pratique exterieure consiste à regler & à purifier les sens : C'est pourquoi elle se perd par tous les sens exterieurs, comme par les pensées de l'esprit & par les desirs du cœur,

Ainsi toute sensuation que l'on se permet sur un objet deshonnête, & avec esprit de deshonnêteté, est veritablement une impudicité; jusques-là que l'Apôtre disoit aux premiers Chrêtiens: *Mes Freres, que la fornication ne se nomme pas même entre vous.* Les abeilles non-seulement ne touchent pas à un Cadavre pourri; mais fuyent encore la mauvaise vapeur qui en exhale. Observez, je vous prie, ce que la Sainte Ecriture nous dit de l'Epouse des Cantiques, tout y est misterieux; La Myrrhe distile de ses mains, & vous sçavez que cette liqueur preserve de la corruption: Ses lévres sont bandées d'un Ruban vermeil; & cela nous apprend que la pudeur rougit des paroles tant soit peu malhonnêtes: Ses yeux sont comparez aux yeux de la Colombe, à cause de leur netteté: Elle a des pendans d'oreilles qui sont d'Or; & ce precieux métail nous marque la pureté: Son nez est comparé à un Cédre du Liban, dont l'odeur est exquise & le bois incorruptible. Que veut dire tout cela? Telle doit être l'ame devote, chaste, nette, pure & honnête en tous ses sens exterieurs.

A ce propos, je veux vous apprendre

un

un mot bien remarquable, que Jean Cassien, un ancien Pere assure être sorti de la bouche de Saint Basile, qui parlant de soi-même, dit un jour avec beaucoup d'humilité : *Je ne sçai ce que sont les femmes, cependant je ne suis pas Vierge.* Certes la chasteté se peut perdre en autant de manieres, qu'il y a de sortes d'impudicitez, lesquelles à proportion qu'elles sont grandes ou petites, l'affoiblissent ou la blessent dangereusement, ou la font entierement perir. Il y a de certaines libertez indiscretes, badines & sensuelles, qui à proprement parler ne violent pas la chasteté ; mais qui l'affoiblissent, qui l'amolissent, & qui en ternissent l'éclat. Il y a d'autres libertez, non seulement indiscrettes ; mais vicieuses, non-seulement badines, mais deshonnêtes ; non-seulement sensuelles ; mais charnelles, qui du moins blessent mortellement la chasteté : Je dis du moins, parce qu'elle perit entierement, si cela va jusqu'au dernier effet du plaisir voluptueux. Alors la chasteté périt d'une maniere plus indigne que méchante, & plus malheureuse, que quand elle se perd par la fornication, même par l'adultere, & par l'inceste : Car quoique ces dernieres espe-

ces de la brutale volupté soient de grands pechez ; les autres, comme dit Tertullien dans son livre de la Pudicité, sont des monstres d'iniquité & de peché. Or Cassien ne croit pas, ni moi non plus, que S. Basile ait voulu s'accuser d'un déreglement pareil, quand il dit qu'il n'étoit pas Vierge : Et je crois avec raison qu'il n'entendoit parler que des seules pensées voluptueuses, qui ne font que salir l'imagination, l'esprit & le cœur, dont la chasteté a toûjours été si chere aux ames genereuses, qu'elles en ont été extrêmement jalouses.

N'ayez jamais de commerce avec des personnes, dont vous connoîtrez que les mœurs soient gâtées par la volupté ; sur tout quand l'imprudence est jointe à l'impureté, ce qui arrive presque toûjours.

L'on prétend que les Boucs touchant seulement de la langue les Amandiers, qui sont doux de leur espece, en rendent le fruit amer : Et ces ames brutales & infectes ne parlant guéres à personne, ni de même sexe, ni d'un sexe different, qu'elles ne fassent un grand tort à la pudeur ; semblabes aux Basilics, qui portent leurs venins dans leur yeux, dans leur haleine.

Au contraire faites une bonne liaison

avec les personnes chastes & vertueuses ; occupez-vous souvent de la lecture des livres sacrez, car la parole de Dieu est chaste, & rend chaste ceux qui l'aiment. C'est pourquoi David la compare à cette pierre précieuse, qu'on appelle Topase ; & dont la proprieté spéciale est d'amortir l'ardeur de la concupiscence.

Tenez-vous toujours auprès de Jesus-Christ crucifié, soit spirituellement par la méditation, soit réellement & corporellement par la sainte Communion. Vous sçavez que ceux qui couchent sur l'herbe nommée *Agnus Castus*, prennent insensiblement des dispositions favorables à la chasteté : Pensez donc, que reposant vôtre cœur sur nôtre Seigneur, qui est véritablement l'Agneau immaculé : Vous trouverez bien-tôt vôtre ame, vôtre cœur & vos sens entierement purifiez de tous les plaisirs sensuels.

CHAPITRE XIV.

De la pauvreté d'esprit dans la possession des Richesses.

B*Ienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux* : Malheureux donc sont les riches d'esprit, parce que la misere de l'Enfer est pour eux. Celui-là est riche d'esprit, qui a l'esprit dans ses richesses, ou ses richesses dans son esprit. Et celui-là est pauvre d'esprit, qui n'a nulles richesses dans son esprit, ni son esprit dans les richesses. Les Alcions font leur nid d'une construction admirable : La forme en est semblable à une pomme & ils n'y laissent qu'une trés-petite ouverture par en haut, ils le placent sur le bord de la Mer, & le fond si ferme & si impénetrable, que quand elle vient fondre sur le rivage avec ses flots, il n'y peut entrer aucune goute d'eau, parce qu'il tient toûjours le dessus des vagues, dont il prend le mouvement. Ainsi il demeure au milieu de la Mer, sur la Mer & maître de la Mer, C'est l'image de vôtre cœur, Philothée, qui doit toûjours être ouvert au Ciel, & toûjours impénetrable à l'a-

mour des biens perissables : Si vous êtes riche, conservez vôtre cœur dans un grand détachement de vos richesses, & qu'il s'éleve toûjours au-dessus d'elles ; de sorte qu'au milieu des richesses, il soit sans richesses, & maître des richesses. Non, ne permettez pas que cet esprit celeste se plonge dans les biens terrestres : Et faites au contraire, que superieurs à ce qu'ils ont de plus aimable, il s'éleve de plus en plus vers le Ciel.

Il y a bien de la difference entre avoir du poison & être empoisonné : Ceux qui font la Pharmacie, ont presque tous des poisons pour plusieurs bons usages de leur art ; & l'on ne peut pas dire pour cela qu'ils soient empoisonnez, puisqu'ils n'ont ces poisons que dans leurs cabinets. Aussi vous pouvez avoir des richesses, sans que le poison qui leur est naturel, aille jusqu'à vôtre cœur ; pourvû que vous les ayez seulement en vôtre maison, & non pas dans vôtre cœur. Etre riche en effet, & pauvre d'affection, c'est le grand bonheur du Chrêtien : car il a tout ensemble les commoditez des richesses pour cette vie, & le merite de la pauvreté

pour l'autre. Helas, Philotée! Jamais personne ne confesse qu'il soit avare; & chacun desavoüe cette bassesse d'ame. On s'excuse sur le nombre des enfans, & sur les regles de la prudence, qui demandent qu'on se fasse un établissement solide. Jamais on n'a trop de bien, & il se trouve toûjours des necessitez nouvelles d'en avoir davantage. Les plus avares ne pensent pas en leur conscience qu'ils le soient. L'avarice est une prodigieuse fiévre, qui se rend d'autant plus imperceptible, qu'elle devient plus violente & plus ardente. Moyse vit un buisson brûler du feu Ciel, sans en être consumé: Mais au contraire le feu prophane de l'avarice devore & consume l'avare sans le brûler; du moins il n'en sent pas les ardeurs, & l'alteration violente qu'elles lui causent, ne lui paroît qu'une soif fort douce, & toute naturelle.

Si vous desirez ardemment, longtems, & avec inquietude les biens que vous n'avez pas, croyez que veritablement vous êtes avare, quoique vous diriez, que vous ne voulez pas les avoir injustement: En la même maniere qu'un malade qui desire ardemment de boire, &

le desire long tems, & avec inquiétude, fait bien voir qu'il a la fiévre quoi qu'il ne veüille boire que de l'eau.

O Philothée, je ne sçai si c'est un desir bien juste, que celui d'avoir par des voyes justes ce qu'un autre possede avec justice: car s'il semble que nous voulions nous accommoder aux dépens de l'incommodité d'autrui. Celui qui possede un bien justement, n'a-t'il pas plus de raison de le garder injustement, que nous n'en avons de desirer de l'avoir injustement? Par quelle raison donc étendrons nous nos desirs sur sa commodité, pour l'en priver? Quand ce desir seroit juste, certainement il ne seroit pas charitable: Et nous ne voudrions pas, qu'un autre se permit ce même desir à nôtre égard. Ce fut le peché d'Achab, de vouloir avoir injustement la vigne de Naboth, qui la vouloit encore plus justement garder: Ce Roi la désira ardemment, long tems, & avec inquiétude, pourtant il offensa Dieu.

Attendez, Philothée, à desirer le bien du prochain quand il commencera à desirer de s'en défaire; & alors son desir rendra le vôtre juste & charitable: Oüi,

je consens que vous vous appliquiez à l'augmentation de vôtre bien, pourvû que ce soit avec autant de charité que de justice.

Si vous aimez les biens que vous avez, s'ils occupent vôtre prudence avec empressement, si vôtre esprit y est, si vôtre coeur y tient, si vous sentez une crainte vive & inquiéte de les perdre, croyez-moi, vous avez encore quelque sorte de fiévre, & le feu de l'avarice n'est pas éteint: car les Febricitans boivent l'eau qu'on leur donne, avec une certaine avidité, application, & plaisir, qui ne sont ni naturelles, ni ordinaire aux personnes saines, & il n'est pas possible de se plaire beaucoup à une chose, sans que l'on y ait un grand attachement. Si dans quelque perte de biens, vous sentez vôtre coeur affligé & desolé, croyez-moi encore, Philothée, vous y avez beaucoup d'affection: puisque rien ne marque mieux l'attachement que l'on avoit à ce que l'on a perdu, que l'affliction de la perte.

Ne desirez donc point d'un desir entiérement formé, le bien que vous n'avez pas; ne plongez point vôtre coeur dans celui que vous avez; ne vous desolez point des pertes qui vous arrive-

ront

tont : Alors vous aurez quelque sujet de croire non seulement qu'étant riche en effet, vous ne l'êtes point d'affection : mais encore, que vous êtes pauvre d'esprit, & par conséquent du nombre des bienheureux, puisque le Royaume des Cieux vous appartient.

CHAPITRE XV.

La maniere de pratiquer la Pauvreté réelle dans la possession des Richesses.

LE celebre peintre Parrhasius fit un portrait du peuple Athenien, que l'on trouva d'une invention trés-ingenieuse : Car pour le peindre avec tous les traits de son naturel leger, variable & inconstant, il representa dans plusieurs figures d'un même tableau, des caractères fort opposez, de vertus & de vices, de colere & de douceur, de clemence & de séverité, de fierté & d'humilité, de courage & de lâcheté, de civilité & de rusticité. C'est à peu prés ainsi que je voudrois, Philothée, faire entrer dans vôtre cœur, la richesse & la pau-

vreté, un grand ſoin, & un grand mépris des biens temporels.

Ayez beaucoup plus d'application à faire valoir vos biens, que n'en ont même les mondains : Car dites-moi, je vous prie, ceux à qui les grands Princes donnent l'intendance de leurs jardins, n'ont-ils pas plus d'attention à les cultiver, & plus de ſoin d'avoir tout ce qui peut ſervir à les embellir, que s'ils leur appartenoient en propre. Pourquoi cela ? C'eſt qu'ils conſiderent ces jardins, comme ceux de leurs Princes & de leurs Rois, à qui ils veulent plaire ? Philothée, les biens que nous avons, ne ſont pas à nous ; & Dieu qui les a confiez à nôtre adminiſtration, pretend que nous les faſſions bien valoir : c'eſt donc lui rendre un ſervice agréable, que d'en avoir un grand ſoin : mais il faut que ce ſoin ſoit plus ſolide, & plus grand, que celui des mondains, parce qu'ils ne travaillent que pour l'amour d'eux-mêmes, & que nous devons travailler pour l'amour de Dieu. Or comme l'amour de ſoi-même eſt un amour empreſſé, turbulent, & violent ; le ſoin qui en tire ſon origine, eſt plein de trouble, de chagrin & d'inquiétude : Et comme l'amour de Dieu porte dans le cœur la

douceur, la tranquillité & la paix ; le ſoin qui en procede, eſt doux, tranquille & paiſible, même à l'égard des biens du monde. Ayons donc cette ſuavité d'eſprit, & cette tranquillité de conduite en tout ce qui eſt de la conſervation & de l'augmentation de nos biens, ſelon les beſoins veritables, & les juſtes occaſions que nous en avons : Car enfin Dieu veut que nous en uſions ainſi pour ſon amour.

Mais prenez garde que l'amour propre ne vous trompe : il contrefait quelquefois ſi bien l'amour de Dieu, que l'on diroit que c'eſt lui-même : Et pour éviter cette ſurpriſe, & le danger qu'il y a que ce ſoin legitime ne devienne une vraye avarice ; il faut outre ce que j'ai dit au chapitre precedent, il faut, dis-je, pratiquer ſouvent une maniere de toutes les richeſſes.

Défaites-vous donc ſouvent de quelque partie de vos biens en faveur des pauvres : Donner ce que l'on a, c'eſt s'apauvrir d'autant ; & plus vous donnerez, plus vous vous apauvrirez. Il eſt vrai que Dieu vous le rendra bien, & en l'autre vie, & en celle-ci ; puiſqu'il n'y a rien qui faſſe plus proſperer

le temporel que l'aumône : Mais en attendant que Dieu vous le rende, vous participerez toûjours au merite de la pauvreté. O le saint & riche apauvrissement que l'aumône Chrêtienne !

Aimez les pauvres & la pauvreté, & cet amour vous rendra veritablement pauvre : Puisque, comme dit l'Ecriture, *nous devenons semblables aux choses que nous aimons*. L'amour met de l'égalité entre les personnes qui s'aiment ; *Qui est infirme*, disoit S. Paul, *avec lequel je ne sois pas infirme ?* Il pouvoit dire : Qui est pauvre, avec lequel je ne sois pas pauvre ? L'amour le rendoit semblable à ceux qu'il aimoit : Si donc vous aimez les pauvres, vous participerez à leur pauvreté, & vous leur serez semblables.

Or si vous aimez les pauvres, prenez plaisir à vous trouver avec eux, à les voir chez vous, à les visiter chez eux, à traiter volontiers avec eux, à les laisser approcher de vous ; dans les Eglises, dans les ruës & ailleurs. Soyez pauvre de la langue avec eux, leur parlant comme d'égal à égal. Mais soyez riche des mains, en leur faisant part de ce que Dieu vous a donné de plus qu'à eux.

Voulez-vous faire encore davantage,

Philothée ? Ne vous contentez pas d'être pauvre, comme les pauvres ; mais soyez plus pauvre qu'eux-mêmes. Et comment cela, dites-vous ? Je m'explique : Le serviteur est inferieur à son maître, vous n'en doutez pas : Attachez-vous donc au service des pauvres : Allez les servir quand ils sont malades dans leur lit, & de vos propres mains ; apprêtez-leur à manger, & à vos dépens : occupez-vous humblement de quelque travail pour leurs usages. O Philothée ! Servir ainsi les pauvres, c'est regner plus triomphamment que les Rois. Sur cela je ne puis assez admirer l'ardeur de S. Loüis ; l'un des plus grands Rois que le Soleil ait jamais vû ; mais je dis grand Roi en toute sorte de grandeur : Il servoit très - frequemment à la table des pauvres qu'il nourrissoit ; il en faisoit venir presque tous les jours trois à la sienne ; & souvent il mangeoit les restes de leur potage, avec une affection incroyable pour eux & pour leur état ; il visitoit souvent les Hôpitaux, & il s'attachoit ordinairement à servir les malades, qui avoient les maux les plus horribles, comme les lépreux, les ulcerez, & ceux qui étoient rongez d'un chan-

cre ; il leur rendoit ce service nud tête & à genoux, respectant en eux le Sauveur du monde, & les cherissant d'un amour aussi tendre, que celui d'une mere pour son enfant. Sainte Elisabeth fille du Roi de Hongrie se mêloit ordinairement parmi les pauvres, & pour se divertir avec les Dames de sa maison, s'habilloit quelquefois en pauvre femme, leur disant, si j'étois pauvre, je m'habillerois ainsi. O mon Dieu ! O Philothée, que ce Prince & cette Princesse étoient pauvres dans leurs richesses, & qu'ils étoient riches en leur pauvreté ! Bienheureux ceux qui sont ainsi pauvres ; car le Royaume des Cieux leur appartient : *J'ai eu faim, & vous m'avez nourri*, leur dira le Roi des pauvres & des Rois au jour de son grand Jugement ; *J'ai été nud, & vous m'avez vêtu* : Possedez le Royaume, qui vous a été preparé dès le commencement du monde.

Il n'y a personne à qui les commoditez de la vie ne manquent quelquefois en de certaines occasions : On n'aura pas à la campagne ce qu'il faudroit pour bien recevoir ses amis, dont la visite est imprevûë ; les habits necessaires selon les regles de la bien-séance pour paroître avec honneur dans une assem-

blée, ne se trouveront pas où l'on sera: les meilleures provisions de vin & de blé sont gâtées, & il n'en reste que ce qu'il y avoit de méchant, sans qu'on y puisse suppléer: tout manquera dans un voyage, la chambre, le lit, la nourriture, le service. En un mot pour riche que l'on soit, il est aisé d'avoir souvent besoin de quelque chose, & c'est être veritablement pauvres en ces tems-là: Philothée, acceptez-en donc l'occasion de bon cœur, & en souffrez la peine avec joye.

Quand vous ferez quelque perte, grande ou petite, par quelqu'un de ces accidens, dont la vie est fort mêlée; comme une tempête, le feu, une inondation, la sterilité, un larcin, un procez: C'est alors le veritable tems de pratiquer la pauvreté, en recevant avec douceur d'esprit cette diminution de vos biens, & vous y accommodant avec toute la fermeté de la patience chrêtienne. Esaü se presenta à son pere avec ses mains couvertes de poil & Jacob en fit autant: Mais parce que le poil qui couvroit les mains de Jacob ne tenoit pas à sa peau; mais seulement à ses gants, on pouvoit le lui arracher sans l'écorcher, ni le blesser: Au contraire, parce



CHAPITRE XVI.

Des richesses de l'esprit dans l'état de la Pauvreté.

MAis si effectivement vous êtes pauvre, Philothée : O Dieu ! Tâchez de l'être encore d'esprit ; faites de necessité vertu, & employez cette pierre precieuse de la sainte pauvreté pour ce qu'elle vaut : elle paroit fort obscure au monde, & il n'en sçait pas la valeur ; cependant l'éclat en est admirable, & elle est d'un grand prix.

Ayez un peu de patience, vous êtes avec vôtre pauvreté en bonne compagnie : Nôtre-Seigneur, la sainte Vierge sa Mere, les Apôtres, tant de Sa & de Saintes ont été pauvres ; & ay pû avoir les richesses du monde, il ont méprisées. Combien y a-t'il e Grands du monde, qui malgré t les contradictions du monde sont chercher avec beaucoup d'empressem la sainte Pauvreté, dans les Cl & dans les Hôpitaux ? Ils ont pris de la peine pour la trouver : & sçavez ce qu'il en coûta à Saint A

à sainte Paule, à saint Paulin, à sainte Angele, & à tant d'autres : Or voilà, Philothée, qu'elle vient se presenter à vous, & vous l'avez trouvée sans la chercher, & sans peine : Embrassez-la donc comme la chere amie de Jesus-Christ, qui étant né pauvre, vêquit & mourut pauvre.

Vôtre pauvreté, Philothée a deux avantages considerables, qui peuvent vous faire un grand fond de merites. Le premier, est que n'étant point de vôtre choix, elle vous est venuë de la seule volonté de Dieu, sans que vôtre volonté y ait eu part : Or ce qui nous vient de la seule disposition de la Providence, nous rend toûjours plus agréables à Dieu ; pourvû que nous le recevions de bon cœur, & par un vrai amour de sa sainte volonté. Par tout où il y a moins de nous, il y a plus de Dieu : La simple & pure acceptation de sa volonté rend la patience extrêmement pure.

Le second avantage, consiste en ce qu'elle est une pauvreté vrayement pauvre ; je m'explique : une pauvreté estimée, loüée, caressée, secouruë, & assistée, tient lieu de richesse ; du moins elle ne fait pas un pauvre autant qu'il peut l'être ; Mais une pauvreté mépri-

ſée, rejettée, reprochée, & abandonnée, eſt la veritable pauvreté. Telle eſt pour l'ordinaire celle des Seculiers; car comme ils ne ſont pas pauvres par leur choix, mais par neceſſité, on n'en fait pas grand cas; Et c'eſt par cette raiſon que leur pauvreté eſt plus pauvre que celle des Religieux; bien que celle-ci tire une grande excellence & un merite ſingulier du choix que l'on en a fait, & du vœu par lequel on s'y eſt aſſujetti.

Doncques, Philothée, ne vous plaignez pas de vôtre pauvreté: Car on ne ſe plaint que de ce qui déplaît, & ſi la pauvreté vous déplait, vous n'êtes plus pauvre d'eſprit, mais riche de cœur & d'affection.

Ne vous deſolez point de ce que les ſecours neceſſaires vous manquent; car c'eſt en cela que conſiſte la perfection de la pauvreté: Vouloir être pauvre, & n'en recevoir aucune incommodité, c'eſt une grande ambition; oüi, c'eſt vouloir l'honneur de la pauvreté, & la commodité des richeſſes.

N'ayez point de honte d'être pauvre, ni de demander l'aumône par charité; Recevez avec humilité ce que l'on vous donnera, & ſouffrez le refus avec dou-

cœur. Rappellez le plus que vous pourrez, le souvenir du voyage, que Nôtre-Dame fit en Egypte pour y porter son divin Enfant, & de tout ce qu'il lui fallut souffrir de mépris & de misere.

Si vous viviez ainsi, vous seriez très-riche en pauvreté.

CHAPITRE XVII.

De l'Amitié en general, & de ses mauvaises especes.

L'Amour tient le premier rang entre les passions ; il regne dans le cœur, & en conduit tous les mouvemens ; il se les rend propres & comme naturels, en leur faisant prendre ses impressions, il nous rend nous-mêmes semblables à ce que nous aimons ; Deffendez donc bien vôtre cœur, Philothée, de tout mauvais amour ; car il deviendroit aussitôt un méchant cœur. Or le plus dangereux de tous les amours, c'est l'amitié ; parce que les autres amours peuvent absolument subsister sans aucune communication ; & que l'amitié est essentiellement fondée sur le commer-

ce de deux personnes, dont il est presque impossible que les bonnes ou les mauvaises qualitez ne passent de l'un à l'autre.

Tout amour n'est plus amitié ; puisque l'on peut aimer sans être aimé ; & alors il y a de l'amour, & il n'y a pas d'amitié : Car l'amitié est un amour mutuel ; & s'il n'est mutuel, ce n'est pas amitié. Il ne suffit pas encore qu'il soit mutuel ; il est necessaire que les personnes qui s'aiment, connoissent leur affection reciproque : D'autant que si elles l'ignorent, elles auront de l'amour, mais non pas de l'amitié. Il faut en troisiéme lieu qu'il y ait entre elles quelque communication, laquelle soit tout ensemble le fondement & l'entretien de leur amitié.

La diversité des communications, fonde la diversité des amitiez ; & ces differentes communications prennent leur difference, de celle des biens que l'on peut se communiquer mutuellement : Si donc ces biens sont faux & vains, l'amitié est fausse & vaine, si ce sont de vrais biens, l'amitié est veritable. Ainsi son excellence croît toûjours à proportion de celle des biens, que l'on se communique : comme le meil-

leur miel eſt celui que les Abeilles vont prendre ſur les fleurs les plus exquiſes. Mais il y a une ſorte de miel à Héraclée ville du Royaume de Pont, qui eſt un poiſon ſi dangereux, qui ceux qui en mangent deviennent inſenſez : parce que les Abeilles vont le cueillir ſur l'Aconit qui vient abondamment en cette Region-là : Et c'eſt un Symbole de cette fauſſe & mauvaiſe amitié, qui eſt fondée ſur la communication des biens faux & favorables au vice.

La communication des voluptez naturelles n'étant qu'une propoſition ſympatique, & toute animale des deux ſexes ; elle ne peut non plus fonder une amitié dans la ſocieté humaine, qu'entre les bêtes : Et s'il n'y avoit rien de plus dans l'état du Mariage, il n'y auroit nulle amitié. Mais parce qu'il s'y trouve une parfaite communication de vie & de bien, d'affections & de ſecours reciproques, & ſur tout d'une fidelité dont les liens ſont indiſſolubles ; il s'y trouve auſſi une veritable & ſainte amitié.

Celle qui eſt établie ſur la communication des plaiſirs ſenſuels, ou de certaines perfections vaines & frivoles eſt encore ſi groſſiere, qu'elle ne merite

pas le nom d'amitié : J'appelle plaisirs sensuels, ceux qui sont immediatement & principalement attachez aux sens exterieurs ; comme le plaisir naturel de voir une belle personne, d'entendre une douce voix, d'avoir une conversation tendre, & tout autre plaisir semblable. J'appelle perfections vaines & frivoles, certaines habiletez ou qualitez soit naturelles, soit acquises, que les foibles esprits prennent pour de grandes perfections : En effet combien de filles, de femmes, de jeunes gens diront serieusement : En verité, Monsieur un tel a beaucoup de merite ; car il danse bien, il joüe en perfection toutes sortes de jeux : Il chante avec beaucoup d'agrément ; il a un genie tout particulier pour la propreté & les ajustemens : il a toujours un bon air : Sa conversation est douce & enjoüée. Quel jugement Philothée ! C'est ainsi que les charlatans jugent entre eux, que les plus grands bouffons sont les hommes les plus parfaits. Or comme tout cela regarde les sens : les amitiez qui en proviennent s'appellent sensuelles, & meritent plûtôt le nom de vain amusement que d'amitié ; Ce sont ordinairement les amitiez des jeunes gens, qui se prennent par

un exterieur fort superficiel, ou d'une badine conversation, ou d'une certaine bonne grace encore plus affectée que naturelle : Amitiez dignes de l'âge des amis ou des amans, qui n'ont encore ni aucune vertu établie, ni même la raison formée, aussi telles amitiez ne sont que passageres, fondent comme la neige au Soleil.

CHAPITRE XVIII.

Des amitiez sensuelles.

QUand ces amitiez vaines & badines se rencontrent entre des personnes de different sexe, sans aucune vûë de mariage, elles ne meritent pas le nom ni d'amitié ni d'amour, à cause de leur incroyable vanité, & de leurs grandes imperfections ; & l'on ne peut les nommer autrement que sensuelles, ainsi que je l'ai dit dans le Chapitre precedent. Cependant les cœurs de ces personnes s'y trouvent pris, engagez & comme enchaînez par de vaines & folles affections, qui ne sont fondées, que sur ces frivoles communications & miserables agrémens

agrémens dont j'ai parlé : Et bien que ces sortes d'amours dégenerent ordinairement en voluptez les plus grossieres ; ce n'est pas neanmoins la premiere vûë que l'on en eut ; autrement tout ce que je viens de dire seroit une impureté declarée, & fort criminelle. Il se passera même quelquefois plusieurs années, sans que les personnes qui sont frapées de cette folie, fassent rien qui soit formellement & directement contraire à la chasteté, ne se repaissant l'esprit & le cœur que de souhaits, de soupirs, d'assiduitez, d'enjoüemens, & d'autres semblables vanitez & badineries, pour parvenir aux fins que chacun s'y propose.

Les uns n'ont point d'autre dessein, que de satisfaire une certaine inclination naturelle, qu'ils ont à donner de l'amour, & à en recevoir ; & ceux là ne font aucun choix, & n'ont aucun discernement : mais suivent seulement le goût & leur instinct : De sorte qu'à la premiere occasion imprevûë, ils se laissent prendre à un objet qui leur paroît agreable, sans en examiner le merite ; & c'est toûjours un piége pour eux, dans lequel ayant donné à l'aveugle, il s'embarrassent si fort, qu'ils ne

peuvent plus en sortir. Les autres se laissent aller à cela par vanité, persuadez qu'ils veulent être, qu'il y a de la gloire à s'assujettir un cœur : Et ceux-ci font un grand discernement des personnes, voulant entreprendre celles dont l'attachement leur peut faire plus d'honneur. Dans plusieurs, l'inclination naturelle, & la vanité conspirent également à cette folle conduite : Car bien qu'ils ayent du penchant à aimer, & à vouloir être aimez, ils pretendent cependant l'accorder avec le desir de cette vaine gloire. Ces amitiez, Philothée, sont toutes mauvaises, folles, & vaines : Elles sont mauvaises, parce qu'elles se terminent ordinairement par les plus grands pechez de la chair : & qu'elles dérobent & à Dieu, & à une femme, ou bien à un mari, un cœur & un amour qui leur appartient. Elles sont folles, parce qu'elles n'ont ni fondement, ni raison : Elles sont vaines, parce qu'il n'en revient ni utilité, ni honneur, ni joye : Au contraire, on y perd le tems, on y expose beaucoup son honneur, puisque la reputation en souffre : & l'on n'en reçoit point d'autre plaisir, que celui d'un empressement de pretendre & d'esperer,

ſans ſçavoir ce que l'on pretend , ni ce qu'on eſpere. Ces foibles eſprits s'entêtent toûjours de la créance , qu'il y a je ne ſçai quoi à deſirer en ces témoignages qu'on ſe donne d'un amour reciproque : & ils ne peuvent dire ce que c'eſt. Malheureux qu'ils ſont encore en ce point là , que ce deſir bien loin de s'éteindre , agite leur cœur par de perpetuelles défiances , jalouſies , & inquietudes. Saint Gregoire de Nazianze écrivant ſur cela contre ces femmes ſi vaines, en parle excellemment bien : & voici un petit fragment de ſon diſcours , lequel peut être également utile aux deux ſexes. *C'eſt aſſez* , dit-il à une femme , *que vôtre beauté vous rende agreable aux yeux de vôtre mari : Si pour vous attirer une eſtime étrangere , vous en expoſez les attraits à d'autres yeux , comme l'on tend des filets à des oiſeaux, qui s'y laiſſent prendre. Que croyez-vous qu'il en doive arriver ; Indubitablement celui à qui vôtre beauté plaira, vous plaira lui même : Vous rendez regard pour regard , œillade pour œillade ; les doux ſouſris ſuivront les regards, & ils ſeront eux mêmes ſuivis de ces demi mots qu'une paſſion naiſſante arrache à la pudeur. Aprés cela on ſe verra bien-tôt*

librement: la liberté tournera en une mauvaise familiarité d'enjoüemens indiscrets, & puis..... Mais taisez-vous ici, ma langue, qui en voulez trop dire; & ne parlez pas de la suite. Cependant je dirai encore une verité generale : Jamais rien de toutes ces folles complaisances entre les jeunes gens & les femmes, soit pour les actions, soit pour les paroles, n'est exempt de plusieurs atteintes que les sens & le cœur souffrent: Parce que tout ce qui fait le commerce des amitiez sensuelles, se tient l'un à l'autre, & s'entresuit par une maniere d'enchaînement, comme un anneau de fer attiré par l'aimant en tire plusieurs autres.

O que ce grand Evêque en parle bien ! Car enfin que pensez-vous faire ? Donner de l'amour seulement ? Vous vous trompez : Jamais personne n'en donne volontairement, sans en prendre necessairement, à ce mauvais jeu, qui prend, est toûjours pris : Le cœur n'est que trop semblable à l'herbe nommée Aproxis, laquelle de loin prend feu, aussi-tôt qu'on le lui presente. Mais dira quelqu'un, j'en veux bien prendre, pourveu que ce ne soit pas beaucoup. Helas que vous vous abusez ! Ce feu d'amour est plus actif & plus penetrant

que vous ne pensez. Si vous croyez n'en recevoir qu'une étincelle, vous vous étonnerez d'en avoir tout d'un coup vôtre cœur embrasé. Le Sage s'écrie ; *Qui aura compassion de l'Enchanteur, qui s'est laissé piquer par un Serpent ?* Et je m'écrie aprés lui : O aveugles & insensez, pensez-vous donc enchanter l'amour, pour en disposer à vôtre gré ? Vous voulez vous divertir avec lui, comme avec un Serpent ; il fera couler tout son poison en vôtre cœur, par les atteintes les plus piquantes qu'il lui donnera : Alors chacun vous blâmera, de ce que par une temeraire confiance vous aurez voulu recevoir & nourrir en vôtre cœur cette méchante passion, qui vous aura fait perdre vos biens, vôtre honneur, & vôtre ame.

O Dieu ! Quel aveuglement que de risquer comme au jeu, sur des gages si frivoles, ce que nôtre ame a de plus cher : Oüi, Philothée ; car Dieu ne veut l'homme que pour son ame : Et il ne veut l'ame que pour son amour. Helas ! Nous sommes bien éloignez d'avoir autant d'amour que nous en avons besoin : Je veux dire, qu'il s'en faut infiniment que nous en ayons assez pour aimer Dieu. Et cependant miserables

que nous sommes, nous le prodiguons avec un épanchement entier de nôtre cœur sur mille choses sottes, vaines, & frivoles, comme si nous en avions de reste. Ah! Ce grand Dieu, qui s'étoit reservé le seul amour de nos ames, en reconnoissance de leur création; de leur conservation, & de leur redemption, exigera un compte bien rigoureux de l'usage & de l'emploi que nous en aurons fait. Que s'il doit faire une recherche si exacte des paroles oiseuses: que sera-ce des amitiez oiseuses, imprudentes, folles, & pernicieuses?

Le Noyer nuit beaucoup aux champs, & aux vignes, parce qu'étant fort gros & fort grand, il tire tout le suc de la terre; qu'il lui fait perdre l'air & la chaleur du Soleil par son feüillage extrémement étendu & touffu; & qu'il attire encore les passans, qui pour avoir de son fruit, y font un grand degât. C'est le Symbole des amitiez sensuelles: Elles occupent si fort une ame, & épuisent tellement ses forces, qu'il ne lui en reste plus pour la pratique de la Religion: Elles offusquent entierement la raison par tant de reflexions, d'imaginations, d'entretiens, & d'amuse-

mens ; qu'elle n'a presque plus d'attention, ni à ses propres lumieres ni à celles du Ciel : Elles attirent tant de tentations, d'inquietudes, de soupçons, & de sentimens contraires à son vrai bien : que le cœur en souffre un dommage incroyable. En un mot elles bannissent non seulement l'amour celeste ; mais encore la crainte de Dieu : elles énervent l'esprit, elles flétrissent la reputation, elles sont le divertissement des cours, mais elles sont la peste des cœurs.



CHAPITRE XIX.

Des vrayes Amitiez.

O Philothée, aimez toutes sortes de personnes d'un grand amour de charité : Mais ne liez d'amitié qu'avec celles, dont le commerce vous peut être bon ; & plus vous le rendrez parfait, plus aussi vôtre amitié sera parfaite. Si c'est un commerce de sciences : l'amitié sera honnête & loüable ; beaucoup plus encore, si c'est un commerce de vertus morales, comme de prudence, de justice, & de force : Mais si

la Religion, la devotion, l'amour de Dieu & le desir de la perfection font entre vous & les autres cette douce & mutuelle communication : O Dieu que vôtre amitié sera precieuse ! Elle sera excellente, parce qu'elle vient de Dieu : excellente, parce qu'elle conduit à Dieu : excellente, parce que Dieu en est le lien : excellente, enfin, parce qu'elle subsistera éternellement en Dieu. O ! qu'il fait bon aimer en terre, comme l'on aime au Ciel ; & apprendre à s'entre-cherir en ce monde, comme nous ferons éternellement en l'autre ! Je ne parle donc pas ici du simple amour de charité, que l'on doit à son Prochain, quel qu'il soit : mais de l'amitié spirituelle par laquelle deux ou trois personnes, ou davantage se communiquent leurs devotions, leurs bons desirs ; & leurs dispositions pour Dieu, n'ont plus en elles qu'un méme cœur & une même ame. Que c'est alors avec raison, qu'elles peuvent chanter ces paroles de David : *O que l'union des freres qui vivent ensemble est bonne & agreable* ! Oüi, Philothée : car le baume delicieux de la devotion, coule des cœurs des uns, dans les cœurs des autres, par un flux & reflux perpetuel :

Si bien qu'on peut dire avec verité, que Dieu a répandu sur cette amitié sa benediction, jusques aux siécles des siécles. Toutes les autres amitiez ne sont que comme les ombres de celle-ci, & leurs liens sont aussi fragiles que le verre ou le jais, au lieu que ces bienheureux cœurs unis en esprit de devotion, sont enchainez avec une chaine toute d'or. Philothée, ne faites jamais d'amitié que de cette nature, j'entends celles qui sont à vôtre choix : Parce qu'il ne faut rompre ni negliger celles que la nature & vos devoirs vous obligent de cultiver, comme à l'égard de vos parens, de vos alliez, de vos bienfacteurs, & de vos voisins.

L'on vous dira peut-être, qu'il ne faut point avoir d'affection particuliere, ni d'amitié pour personne; parce qu'elle occupe trop le cœur, distrait l'esprit, & produit des jalousies; Mais ce seroit vous donner un méchant conseil; car si l'on a apris de plusieurs sages & saints Auteurs, que les amitiez particulieres nuisent infiniment aux Religieux; il ne faut pas apliquer ce principe aux gens du monde, & veritablement il y a une grande difference. Dans un Monastere bien reglé, tout conspirent à une même

fin, qui est la perfection de leur état; ainsi ces communications d'amitié particuliere ne doivent pas y être tolerées; De peur que cherchant en particulier ce qui est commun à tous, on ne passe des particularitez aux partialitez: Mais dans le monde, il est necessaire que ceux qui prennent le parti de la vertu, s'unissent par une sainte amitié, pour s'animer & se soutenir dans ses Exercices. Dans la Religion les voyes de Dieu sont aisées & aplanies; & ceux qui y vivent sont semblables aux Voyageurs, qui marchent en une belle plaine, n'ont pas besoin de se prêter la main: Mais ceux qui vivent dans le siécle, où il y a tant de mauvais pas à franchir pour aller à Dieu, sont semblables aux Voyageurs, qui dans les chemins difficiles, rudes, ou glissants, se tiennent les uns aux autres pour s'y soutenir, & pour y marcher avec plus de seureté. Non, dans le monde, tous ne conspirent pas à la même fin, & n'ont pas le même esprit: Et c'est ce qui fonde la necessité de ces liaisons particulieres, que le Saint Esprit forme & conserve entre les cœurs, qui veulent également lui être fidéles. J'avouë que cette particularité fait une partialité; mais une

partialité sainte, qui ne cause aucune separation que celle du bien & du mal ; des Brebis fidéles à leur Pasteur, & des Chevres ou des Boucs, des Abeilles, & des Frélons ; separation absolument nécessaire.

Certes, l'on ne sçauroit nier que Nôtre Seigneur n'aimât d'une plus douce & plus speciale amitié, Saint Jean, Marthe, Magdelaine, & Lazare leur Frere, puisque l'Evangile nous le marque assez. On sçait que saint Pierre cherissoit tendrement Saint Marc, & Sainte Petronille ses enfans Spirituels : comme Saint Paul les siens, & principalement son cher Timothée, & Sainte Thécle. Saint Gregoire de Nazianze l'ami de Saint Basile, se fait un honneur & un plaisir de parler souvent de leur amitié, & voici la description qu'il en fait. Il sembloit qu'il n'y eut en nous qu'une seule ame, pour animer deux corps : Et il ne faut donc pas croire ceux qui disent que chaque chose est en elle-même tout ce qu'elle est, & non pas dans un autre ; car nous étions tous deux en l'un de nous, & l'un étoit en l'autre. Une seule & même prétention nous unissoit dans le dessein que nous avions de cultiver & la vertu en nous, & de con-

former nôtre vie à l'esperance du Ciel, travaillant tous deux comme une seule & même personne à sortir de cette terre perissable, avant que d'y mourir. Saint Augustin témoigne que S. Ambroise aimoit uniquement Sainte Monique, pour les rares vertus qu'il voyoit en elle, & qu'elle même cherissoit le Saint Prélat comme un Ange de Dieu.

Mais j'ai tort de vous arrêter à une chose qui ne souffre aucun doute. Saint Jerôme, Saint Augustin, Saint Gregoire, Saint Bernard, & tous les plus grands Serviteurs de Dieu ont eû des amitiez particulieres, sans qu'elles ayent donné aucune atteinte à leur perfection : Saint Paul reprochant aux Payens toute la corruption de leur vie, les accuse d'étre des gens sans affection, c'est-à-dire, de n'avoir aucune amitié ; Saint Thomas reconnoît avec tous les bons Philosophes, que l'amitié est une vertu, & il ne parle que de l'amitié particuliére : puisqu'il dit, que la parfaite amitié ne peut s'étendre à beaucoup de personnes.

La perfection donc ne consiste pas à n'avoir point d'amitié, mais à n'en avoir qu'une bonne & sainte.

CHAPITRE XX.

De la difference des vrayes & des vaines Amitiez.

VOici, Philothée ; l'important avertissement & la grande regle. Le miel d'Heraclée, dont je vous ay parlé, & qui est un vrai poison, est tout semblable au miel d'ordinaire dont l'usage est si sain ; Et il est fort dangereux de prendre l'un pour l'autre, ou de les prendre mêlez ensemble, parce que la bonté de l'un ne corrigeroit pas la malignité de l'autre. Je dis aussi : qu'il faut être sur ses gardes, pour n'être point trompé en amitié ; principalement quand il s'agit d'une personne de different sexe, quelque bon principe que puisse avoir cette liaison. Car souvent Satan donne le danger à ceux qui s'aiment. On commence par l'amour vertueux : Mais à moins que de prendre de sages précautions, l'amour frivole s'y mêlera, & puis l'amour sensuel, & enfin l'amour charnel. Oüi, il y a même du danger dans l'amour spirituel, si l'on ne sçait pas bien s'armer de défiance &

de vigilance : bien qu'il ſoit plus difficile d'y prendre le change, parce que la parfaite innocence du cœur lui découvre plus évidemment, tout ce qui peut s'y gliſſer d'impur ; en la maniere que des taches paroiſſent plus ſur un fond bien blanc. C'eſt pourquoi quand le Demon entreprend de corrompre cet amour tout ſpirituel, il le fait plus finement ; en eſſayant de faire couler inſenſiblement dans le cœur ; quelques diſpoſitions peu favorables à la pureté.

Le diſcernement de l'amitié ſainte & de l'amitié mondaine, dépend donc des regles ſuivantes.

Le miel d'Héraclée eſt plus doux à la langue que le miel commun, parce que les Abeilles cueillent ſur l'Aconit ; qui lui donne cette douceur extraordinaire : Et l'amitié mondaine a un certain flux de paroles douces, molles, paſſionnées & pleines de flatteries ſur la beauté, ſur la bonne grace, ſur de vains avantages naturels. Mais l'amitié ſainte a un langage ſimple, uni, & ſincere : Et elle ne peut jamais joüer que la vertu, & les dons de Dieu, l'unique fondement ſur lequel elle ſubſiſte.

Ceux qui ont mangé de méchant miel, ſont auſſi frapez d'un tournoye-

ment de tête, & de beaucoup de vertiges : Et la fausse amitié cause un dangereux étourdissement d'esprit, qui fait chanceller à tout moment une personne dans la voye du salut : car c'est de là que procedent la tendresse & la molesse des regards, les demonstrations sensuelles, les soupirs dereglez, les plaintes affectées sur le défaut de correspondance, les contenances étudiées, les manieres enjoüées & insinuantes, les demandes de plusieurs mauvaises marques d'amitié : Presage certain de la ruine prochaine de toute l'honnêteté. Mais l'amitié sainte n'a des yeux que pour la pudeur, ni des demonstrations que pour la pureté & la sincerité, ni des soupirs que pour le Ciel, ni de la liberalité que pour l'esprit, ni des plaintes que pour l'interêt de Dieu, qui n'est pas aimé; Marques infaillibles d'une honnêteté parfaite.

Le miel d'Heraclée trouble la vûë : Et l'amitié mondaine trouble si fort le jugement; que l'on ne distingue plus le bien & le mal; & que l'on prend pour de vrayes raisons, les prétextes les plus mal fondez; que l'on craint la lumiere; & que l'on aime les tenebres. Mais l'amitié sainte a les yeux clair-voyans, ne

ſe cache point, & ſe montre même volontiers aux gens de bien.

Enfin ce miel empoiſonné laiſſe une grande amertume à la bouche quelque doux qu'il ait paru d'abord : Et la fauſſe amitié ſe termine à des demandes honteuſes ; & en cas de refus, à des dégoûts & des ennuis, à des défiances & des jalouſies, à des reproches & des injures, à des impoſtures & des calomnies, qui vont ſouvent juſqu'à la rage la plus emportée, & juſqu'à la trahiſon la plus noire : Mais la chaſte amitié ſemblable en tout tems à elle-même, eſt toûjours également honnête, civile & douce ; & elle ne reconnoît point d'autre changement, que celui d'une nouvelle perfection, qu'elle donne de jour en jour l'union des eſprits & des cœurs ; Image fort vive de la bienheureuſe amitié, qui regne dans le Ciel.

CHAPITRE XXI.

Avis & Remedes contre les mauvaises Amitiez.

MAis vous me demandez comment l'on peut se précautionner contre ces folles & impures amours ; en voici les moyens.

Dès la premiere atteinte que vôtre cœur en ressentira, quelque legere qu'elle soit ; tournez-le tout d'un coup de l'autre côté ; & avec une secrette, mais trés-ferme detestation de cette sensuelle vanité, ayez recours en esprit à la Croix du Sauveur, & prenez sa Couronne d'Epines pour en faire, comme parle la Sainte Ecriture, une haye à vôtre cœur ; de peur que, comme elle le dit aussi, ces petits Renardeaux n'en approchent. Gardez-vous bien d'en venir à aucune composition avec vôtre ennemi : Ne dites pas, je l'écouterai ; mais je ne ferai rien de ce qu'il me dira, je lui prêterai l'oreille ; mais je lui refuserai le cœur. O Philothée, armez-vous au nom de Dieu de toute la fermeté la plus rigoureuse en ces occasions.

Le cœur & l'oreille ont des liaiſons trop ſympathiques, pour croire que l'un ne ſoit pas touché de ce qui frape l'autre: Et comme il eſt impoſſible d'arrêter un torrent, qui a pris ſon cours par le penchant d'une montagne; il eſt bien difficile que ce que l'amour a fait entrer dans l'oreille, ne tombe dans le cœur. Une perſonne qui a de l'honneur, ne ſe rendra jamais attentive à la voix de l'Enchanteur; Si elle l'écoute, ô Dieu, quel mauvais augure de la perte de ſon cœur! La Sainte Vierge ſe troubla en voyant un Ange, parce qu'elle étoit ſeule, & qu'il lui donnoit de grandes loüanges, quoi qu'il ne lui parlât que du Ciel. O Sauveur du monde! La pureté craint un Ange en forme humaine, & l'impureté ne devroit pas craindre un homme, encore qu'il parût en figure d'Ange, s'il lui donnoit des loüanges pleines d'une flatterie vaine & ſenſuelle? Ce ſont des complaiſances que jamais aucune raiſon de bienſeance & de reſpect, ne peut ni permettre ni juſtifier, deut-on s'attirer des reproches, & ſe voir blâmer d'incivilité.

Souvenez-vous bien qu'ayant conſacré vôtre cœur à Dieu, & lui ayant ſacrifié vôtre amour, ce ſeroit une eſpe-

ce de Sacrilege, que de lui en faire perdre la moindre partie : Renouvellez même en ce tems vôtre Sacrifice par toutes ſortes de bonnes reſolutions & de proteſtations, & y tenant vôtre cœur renfermé, comme le Cerf l'eſt dans ſon fort ; reclamez l'aſſiſtance de Dieu ; Il viendra à vôtre ſecours, & ſon amour prendra le vôtre en ſa protection, afin qu'il ſoit tout entier pour lui.

Que ſi vôtre cœur s'eſt déja laiſſé prendre aux piéges de ces mauvaiſes amours : O Dieu, quelle difficulté que celle de l'en dégager ! Proſternez-vous devant ſa divine Majeſté, reconnoiſſez en ſa preſence l'excez de vôtre miſere, de vôtre foibleſſe, de vôtre vanité : Enſuite, que vôtre cœur faſſe le plus grand effort qu'il pourra, pour deteſter ces amours commencez, pour abjurer la declaration que vous en avez faite, & pour renoncer à toutes les promeſſes que vous avez acceptées, & formez une vive & abſolue reſolution de ne jamais rentrer dans un tel commerce.

Si vous pouviez vous éloigner, j'aprouverois tout à fait cet éloignement : Car s'il eſt veritable qu'un homme

mordu par un Serpent, ne puisse pas aisément guerir en presence d'une personne, qui a eu autrefois le même malheur ; cela est encore plus vrai de deux personnes dont un même amour a blessé le cœur. L'on a toûjours dit que le changement de lieu est fort salutaire, pour calmer les inquietudes de la douleur, & les empressemens de l'amour. Ce fut aussi par cette raison, que saint Augustin sensiblement affligé de la perte de son cher ami, sortit de Tagaste où il étoit mort, & s'en alla à Carthage : Et c'est ce que l'on vit en ce jeune homme débauché dont parle saint Ambroise au second livre de la Penitence, & qui revient d'un long voyage entierement gueri de ses folles amours ; Dés les premiers jours de son retour, il rencontra sans vouloir s'en apercevoir une personne qu'il n'avoit que trop connue. Et comme elle lui eût dit, quoi ne me connoissez-vous pas ? Je suis toûjours la même. Oüi, lui répondit-il. Mais pour moi, je ne suis pas le même : L'absence l'avoit heureusement changé.

Mais que doit-on faire quand on ne peut absolument s'éloigner ? Il faut absolument retrancher toutes les con-

versations particulieres, tout le commerce secret, toutes les demonstrations muette d'amitié, en un mot tout ce qui peut porter universellement parlant quelque attrait de cette mauvaise passion: Ou pour le plus, si c'est une necessité indispensable que de se parler; ce ne doit être que pour une fois, & pour declarer en peu de paroles, & avec beaucoup de force, le divorce éternel que l'on veut faire. Je crie fort haut à quiconque voudra l'entendre. Taillez, coupez, & tranchez; ne vous amusez pas à découdre ces folles amitiez, ni à démêler leurs liens: Il faut promptement y mettre le fer & le feu: & l'on ne doit point ménager un amour qui est si contraire à l'amour de Dieu.

Mais direz-vous, les esclaves qui ont été affranchis, ne portent ils pas toûjours sur eux les marques de leurs fers? Et quand j'aurai rompu mes chaînes, mon cœur n'en retiendra-t-il pas les impressions; Marques bien importunes d'un esclave qu'on a trouvé trop doux? Non Philothée: Si vous detestez tout vôtre peché autant qu'il le merite, il ne vous en restera qu'une extrême horreur, qui vous affranchissant des toutes les mauvaises inclinations pas-

ſées, ne laiſſera tout au plus à vôtre cœur, que les ſentimens de la charité Chrétienne, que l'on doit à ſon prochain, quel qu'il ſoit. Mais ſi vôtre penitence n'eſt pas aſſez forte, pour arracher de vôtre cœur ces mauvaiſes inclinations, juſqu'à la racine : Voici les regles que vous devez ſuivre : Faites-vous comme je vous l'ai enſeigné, une ſolitude interieure en vous-même : Retirez-vous-y, & par les plus vifs élancemens de vôtre ame mille fois rétirez, renoncez à toutes vos inclinations & à toutes les atteintes que vôtre cœur en ſentira, donnez plus de tems à la lecture des ſaints Livres : confeſſez-vous plus ſouvent, communiez ſelon vos beſoins, & de l'avis de vôtre Directeur : Découvrez-lui, ou à une perſonne fidelle & prudente, vos peines, vos tentations, toutes vos diſpoſitions avec beaucoup d'humilité & de ſincerité ; Et ſi vous perſeverés fidélement en ces exercices, ne doutez pas que Dieu ne vous affranchiſſe des reſtes de vos paſſions.

Ah ! repartez-vous, ne ſera-ce point une ingratitude de rompre d'une maniere ſi rude ? O la bien-heureuſe ingratitude, que celle qui vous rendra agréable à Dieu ! Non, je vous le dis de la part

de Dieu, non Philothée, ce ne ſera pas une ingratitude ; mais un grand bienfait. En rompant vos liens, vous romprez ceux d'un autre ; & quoique ſon bonheur lui ſoit caché, ce ne ſera pas pour long-tems : Et bien-tôt chacun dira de ſon côté en action de grace, comme David ! *O Seigneur, vous avez rompus mes liens, je vous offre un Sacrifice de loüanges, & de reconnoiſſance : & deſormais j'invoquerai vôtre Nom dans une douce & entiere liberté.*

CHAPITRE XXII.

Quelques autres avis ſur les Amitiez.

L'On ne peut ſans une grande communication, ni faire une amitié, ni l'entretenir : Et parce que cette communication eſt toûjours, on devient bien-tôt une grande ouverture des cœurs : Toutes les inclinations que l'on a de ſon fond, paſſe inſenſiblement de l'un à l'autre par une mutuelle impreſſion d'un cœur ſur l'autre, & par un reciproque écoulement de ſentiment d'affections.

Cela arrive principalement quand l'amitié est fondée sur une grande estime : Car l'amitié ouvre le cœur, & l'estime y laisse entrer tout ce qui se presente bon ou mauvais. Les Abeilles ne cherchent que le miel sur les fleurs : Mais si elles sont veneneuses, elles en prennent aussi tout le venin : Image de l'amitié, qui reçoit insensiblement le mal avec le bien. Il faut donc, Philothée, bien pratiquer cette parole que le Fils de Dieu disoit souvent, comme la Tradition nous l'aprend : *Soyez de bons changeurs & de bons monnoyeurs*, C'est-à-dire, ne recevez pas la mauvaise monnoye avec la bonne, ni le bon or avec le faux or : Separez ce qui est precieux, de tout ce qui est vil & méprisable. En effet, il n'y a presque personne qui n'ait quelque imperfection ; & quelle raison y-a-t'il de recevoir les imperfections d'un ami avec son amitié : Il faut l'aimer quoi qu'il soit imparfait ; mais il ne faut prendre ni aimer son imperfection : Puisque l'amitié étant une communication du bien & non pas du mal, l'on doit distinguer dans un ami ses bonnes qualitez de ses imperfections, comme ceux qui travaillent sur le Tage, y separent l'or du

sable.

ſable. Saint Gregoire de Nazianze raporte, que pluſieurs amis de ſaint Baſile ſe firent ſes admirateurs, juſqu'à l'imiter dans ſes défauts naturels & exterieurs, comme dans ſa lenteur à parler, dans ſon air réveur & abſtrait, dans ſa maniere de marcher & même en celle de porter la barbe; Et nous voyons des maris, des femmes, des amis, prendre ainſi les imperfections les uns des autres, & les enfans celles de leurs peres & meres, par une certaine imitation imperceptible, que l'eſtime ou la complaiſance inſpire & conduit. Or chacun a bien aſſez de ſes mauvaiſes inclinations, ſans ſe charger de celles des autres; & non-ſeulement l'amitié n'éxige rien de ſemblable; mais au contraire, elle veut que nous nous aidions reciproquement à nous défaire de nos défauts. L'on doit aſſeurément ſuporter avec douceur les imperfections de ſon ami; mais il ne faut pas l'y entretenir par flatterie, bien moins les laiſſer paſſer juſqu'à nous par complaiſance.

Je ne parle que des imperfections; car à l'égard des pechez l'on ne doit pas même les ſuporter dans un ami; C'eſt une amitié ou foible ou méchan-

te, que de le voir perir ſans le ſecourir ; & que de n'oſer lui donner un avis un peu ſenſible pour le ſauver. La veritable amitié ne peut ſubſiſter dans le peché : Parce qu'il la ruine entierement, comme l'on dit que la ſalamandre éteint le feu : Si c'eſt un peché paſſager, l'amitié le chaſſe auſſi-tôt par un ſage conſeil : Mais ſi c'eſt un peché habituel, il éteint l'amitié, qui ne peut ſubſiſter que ſur la vraye vertu. Il faut donc encore beaucoup moins pecher par raiſon d'amitié : Puiſque nôtre ami devient nôtre ennemi, quand il nous porte au peché ; & qu'il merite de perdre nôtre amitié, quand il veut perdre nôtre ame. Bien plus, la marque aſſurée d'une fauſſe amitié, eſt ſon attachement à une perſonne vicieuſe ; & quelque vice que ce ſoit, nôtre amitié eſt vicieuſe : Car n'étant pas établie ſur une vraye vertu, elle ne peut avoir d'autre fondement, que le plaiſir ſenſuel, ou quelqu'une de ces imperfections vaines & frivoles dont je vous ai parlé.

La ſocieté des Marchands, n'a que l'aparence de l'amitié : D'autant que ce n'eſt pas l'amour des perſonnes ; mais l'amour du gain qui en fait le nœud. Enfin voici deux maximes toutes divi-

nes, que j'appelle les deux colomnes de la vie Chrétienne. L'une est du Sage; *Qui aura la crainte de Dieu, aura aussi une bonne amitié*: L'autre est de Saint Jacques; *L'amitié de ce monde est ennemie de Dieu.*



CHAPITRE XXIII.

Des exercices de la Mortification exterieure.

LEs Naturalistes, nous assurent, que si on écrit quelque parole sur un amande bien entiere; & que l'ayant remise dans son noyau, on le jette en terre après l'avoir fermé soigneusement; tout le fruit de l'arbre qui en proviendra, portera la même parole. Pour moi, Philothée, je n'ai jamais pû aprouver la methode de ceux qui pour reformer l'homme, commencent par l'exterieur, par les contenances, par les habits, par les cheveux.

Il me semble au contraire, qu'on doit commencer par l'interieur: *Convertissez-vous à moi*, dit Dieu, *de tout vôtre cœur*; *Mon fils donnez moi vôtre*

cœur. En effet le cœur étant la source des actions, elles sont telles qu'il est lui-même. Le divin Epoux invitant l'ame à une parfaite union, lui dit : *Mettez-moi comme un cachet sur vôtre cœur & sur vôtre bras* : Il a bien raison de le dire : Car quiconque a JESUS-CHRIST en son cœur, il l'a bien-tôt dans toutes ses actions interieures, qui nous sont figurées par les bras. C'est pourquoi, Philothée, j'ai voulu avant toute chose graver sur vôtre cœur ce mot saint & sacré, *Vive Jesus* : Assuré que je suis, que le doux Jesus vivant en vôtre cœur, sera après cela en toutes vos actions exterieures, dans vôtre bouche ; dans vos yeux, dans vos mains ; que vous pourrez dire à l'imitation de saint Paul : *Je vis, mais non plus moi-même, C'est Jesus-Christ, qui vit en moi.* Enfin qui a gagné le cœur de l'homme, a gagné tout l'homme. Mais ce cœur même par lequel nous devons commencer à reformer l'homme, demande qu'on l'instruise des manieres de regler tout l'exterieur ; de sorte, qu'on y reconnoisse le caractere de la sainte devotion, & celui d'une sage discretion. Je vais donc vous en donner ici des regles en peu de mots.

Si vous pouvez suporter le jeûne, vous ferez bien de jeûner un peu plus que l'Eglise ne commande ; Car outre que le jeûne éleve l'esprit à Dieu, reprime la chair, facilite la vertu, & augmente nos merites : C'est un grand bien de se maintenir en la possession de gourmander la gourmandise même, & d'assujettir l'apetit sensuel & le corps à la loi de l'esprit, & bien qu'on ne jeûne pas beaucoup, nôtre ennemi nous craint davantage quand il connoît que nous sçavons jeûner, le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi ont toûjours été distinguez par l'abstinence des anciens Chrêtiens : Prenez donc quelque chose de leur pratique, selon vôtre devotion, & le sage conseil de vôtre Directeur.

Je dirois volontiers ce que saint Jerôme dit à la pieuse Dame Léta : *Les jeûnes longs & immoderez me déplaisent bien fort : sur tout en ceux qui sont encore dans un âge tendre.* J'ai apris par experience, que les petits Asnons étant las du chemin, cherchent à s'en écarter : Je veux dire par-là, que les jeunes gens à qui l'excez du jeûne a causé quelque infirmité, se laissent aller aisément à une vie delicate & molle. Les Cerfs

courent mal en deux tems, quand ils sont trop chargez de venaison & quand ils sont trop maigres : Et nous autres nous sommes exposez à de grandes tentations en deux états, à sçavoir quand le corps est trop nourri, & quand il est trop abbatu. Dans le premier état il devient rebelle ; & dans l'autre il ne se croit plus capable de rien : de sorte que comme nous ne pouvons le porter, quand il a trop d'embonpoint, aussi ne peut-il nous porter, quand il est trop affoibli. L'usage excessif des jeûnes, des disciplines, des haires, & de toutes les austeritez, rend inutiles aux emplois de la charité les meilleures années de plusieurs personnes : ainsi qu'il arriva à saint Bernard, qui se repentit bien de sa vie trop austere : Et l'on voit souvent que pour avoir trop maltraité sa chair dans les commencemens, on est contraint de la flatter à la fin. N'auroit-il pas mieux valu en avoir un soin moderé, égal, proportionné aux peines & aux travaux de son état.

Le jeûne & le travail mattent & abbattent la chair : Si donc vôtre travail est necessaire, ou fort utile à la gloire de Dieu, j'aime mieux que vous souf-

friez la peine du travail, que celle du jeûne, & c'est le sentiment de l'Eglise qui exempte même de jeûnes commandez, les personnes occupées de travaux utiles aux services de Dieu & du prochain. S'il y a de la peine à jeûner: il y en a aussi a servir les malades, à visiter les prisonniers, à confesser, à prêcher, à assister les affligez, à prier, à faire de semblables exercices: Cette derniere peine vaut mieux que la premiere: Car outre qu'elle matte également la chair, les fruits en sont plus grands & plus souhaitables. Ainsi generalement parlant, il vaut mieux conserver plus de forces corporelles qu'il n'en faut, que d'en ruiner plus qu'il ne faut: Car on peut toûjours les affoiblir quand on veut; mais on ne peut pas toûjours les reparer quand on veut.

Il me semble que nous devons respecter beaucoup cette parole de nôtre Sauveur à ses Disciples *Mangez ce que l'on vous servira.* C'est, comme je crois, une plus grande vertu de manger sans choix ce que l'on vous presente, & selon l'ordre qu'on vous le presente, soit qu'il soit à vôtre goût, ou non: que de choisir toûjours ce qu'il y a de plus méchant sur la table: Car bien que

cette pratique ſemble plus auſtere, il y a moins de la propre volonté dans l'autre : puis qu'on ne renonce pas ſeulement à ſon goût ; mais encore à ſon choix. D'ailleurs, ce n'eſt pas une petite mortification, que de tourner ſon goût à toutes mains, & de le tenir aſſujetti à toutes ſortes de rencontres : Outre que cette maniere de le mortifier ne paroit point, n'incommode perſonne, & convient tout à fait aux uſages de la vie civile. Repouſſer un plat pour en prendre un autre, regarder de prez & tâter toutes les viandes, ne trouver jamais rien de bien aprêté ni d'aſſez propre, & beaucoup d'autres façons ſemblables ; tout cela eſt d'une ame molle & trop attentive à ſa bouche ; J'eſtime plus ſaint Bernard d'avoir bû de l'huile pour de l'eau ou pour du vin, que ſi de deſſein il avoit bû de l'eau d'abſynthe : puiſque c'étoit une marque, qu'il ne faiſoit pas d'attention à ce qu'il beuvoit : Et c'eſt dans cette indifference ſur le boire & ſur le manger, que conſiſte la perfection de la parole du Sauveur. *Mangez ce que l'on vous ſervira.* J'excepte neanmoins les viandes qui nuiſent à la ſanté, ou même aux fonctions de l'eſprit ; comme à l'égard

de

de plusieurs personnes, les viandes chaudes & épicées, fumeuses, & venteuses : Et je n'entends pas non plus parler des occasions où la nature a besoin de quelque soulagement extraordinaires, pour se soutenir dans les travaux utiles à la gloire de Dieu. En un mot, une sobrieté moderée & toujours égale, est preferable à une abstinence violente, & mêlées de certaines intervales d'un grand relâchement.

L'usage moderé de la discipline r'anime vivement la ferveur de la devotion. La haire matte extrêmement le corps ; mais extraordinairement l'usage n'en convient pas, ni à l'état du mariage, ni aux complexions délicates, ni à aucun état chargé de quelques grandes peines : Il est vrai que l'on pourroit s'en servir avec l'avis d'un Confesseur discret ; les jours qui sont plus particulierement destinez à la penitence. Le sommeil doit être reglé sur la necessité que chacun en peut avoir selon sa complexion, pour s'occuper utilement durant le jour : Et parce que la sainte Ecriture, l'exemple des Saints, & la raison avec l'experience nous font connoître, que les premieres heures du jour en sont la meilleure partie, & la

plus utile ; je pourrois dire même, parce que Nôtre Seigneur est appellé le Soleil Levant, & sa sainte Mere, l'Aurore. Je pense que c'est une pratique loüable de regler si bien l'heure du coucher, que l'on puisse se lever de bon matin. Certainement, c'est le tems le plus doux à l'esprit, le plus libre, & le plus favorable aux exercices de pieté, & au desir que l'on peut avoir de bien conserver sa santé. Les Oiseaux ne nous excitent-ils pas de grand matin à quitter le sommeil, & à chanter les loüanges de Dieu.

Balaam monté sur son Anesse, alloit trouver le Roi Balaac : Et comme il n'avoit pas une intention bien droite, un Ange l'attendit en chemin avec une épée pour le tuer. Cette pauvre bête qui vit l'Ange s'arrêta par trois fois, quelque efforts que fit le Prophete à grands coups de bâton pour le faire avancer : Jusqu'à ce qu'enfin s'étant abattuë sous lui à la troisiéme fois, elle lui parla par un miracle bien extraordinaire ; pour lui faire ce reproche : Que vous ay-je fait ? Et pourquoi me frapez-vous ainsi jusqu'à trois fois ? Ensuite le Seigneur ayant ouvert les yeux de Balaam, ce Prophête aperçût l'An-

ge qui lui dit : Pourquoi as-tu battu ton Anesse ? Si elle ne se fut détournée de devant moi, je t'eusse tué, & je l'eusse épargnée. Alors Balaam dit à l'Ange : J'ai peché, car je ne sçavois pas que vous vous oposassiez à mon voyage. Voyez-vous, Philothée ? Balaam étoit la cause de tout le mal, & ils s'en prenoit à son Anesse qui n'y avoit nulle part : Et c'est de la sorte que nous en usons souvent dans nos affaires. Une femme voit son mari ou son enfant malade, & elle court au jeûne, à la haire, à la discipline, comme fit David dans une pareille occasion : Hélas, chere amie ! Vous faites comme Balaam qui battoit son Anesse ; vous affligez vôtre corps, quoi qu'il ne soit pas la cause de la colere de Dieu, qui a la main levée sur vous. Allez à la source du mal, corrigez le cœur qui est idolâtre de ce mari, & de cet enfant ; que vous avez laissé le maître de ses mauvaises inclinations ; & que vôtre orgueil n'a élevé que pour la vanité. Un homme commet souvent un peché d'impureté ; & aussi-tôt sa conscience lui perce le cœur par des reproches interieurs, qu'elle lui fait craindre comme des traits de la colere

de Dieu ; Sur cela, revenant à soi, Ah ! Chair rebelle, dit-il, corps déloyal, tu m'as trahi ? Et il décharge son indignation sur sa chair par l'usage immoderé des austeritez. Oh pauvre ame ! Si ta chair pouvoit parler comme l'Anesse de Balaam, elle te diroit pourquoi me frappe tu, miserable ? C'est contre toi que Dieu s'arme de colere ; C'est toi qui est la criminelle : Pourquoi me conduis tu à de mauvaises conversations ? Pourquoi applique tu mes yeux & mes sens, à des objets deshonnêtes ? Pourquoi me trouble tu par des sales imaginations ? Forme de bonnes pensées, & je n'aurai pas de mauvais sentimens ; frequente des personnes qui ayent de la pudeur ; & la passion ne s'allumera pas en moi. Helas ! Tu me jette dans le feu, & tu ne veux pas que je brule ; tu me rempli les yeux de fumée, & tu ne veux pas qu'ils s'enflamment. Or, Philothée, Dieu vous dit en ce tems-là : Brisez vos cœurs de douleur, mortifiez-les, faites leur porter la penitence qu'ils meritent ; c'est principalement contr'eux que je suis irrité. Certes, pour guerir la demangeaison, il n'est pas si necessaire de se baigner, que de purifier le sang : Et à

l'égard de nos vices, quoi qu'il soit bon de mortifier la chair, il est sur tout necessaire de purifier le cœur.

Mais la regle universelle que je vous donne, est de n'entreprendre jamais d'austeritez corporelles, sans l'avis de vôtre Directeur.

CHAPITRE XXIV.

Des Conversations & de la Solitude.

RÉchercher les Conversations, & les fuïr, ce sont deux extrêmitez blâmables dans la devotion, qui doit regler les devoirs de la vie civile : La fuite marque de la fierté, & du mépris du prochain ; & la recherche porte beaucoup d'oisiveté & d'inutilité. Il faut aimer le prochain comme soi-même. Pour montrer qu'on l'aime, il ne faut pas fuïr sa compagnie ; & pour témoigner qu'on s'aime soi-même, il faut se plaire avec soi-même, on n'y est : Or on n'y est quand on est seul. *Pensez à vous même*, dit saint Bernard, *& puis aux autres.* S'il n'y a donc rien qui vous

oblige à faire des visites, ou à en recevoir chez vous, demeurez avec vous-même, & vous entretenez avec vôtre cœur : Mais si quelque juste raison vous oblige à ces devoirs, allez au nom de Dieu, & voyez vôtre prochain de bon œil, & de bon cœur.

L'on appelle mauvaise conversation, celle où il entre une mauvaise intention, ou bien une mauvaise liaison de personnes indiscretes, libres & dissoluës : Et il faut absolument s'en éloigner comme les Abeilles s'éloignent d'un amas de Frêlons & de Taons. Car si l'haleine & la salive de ceux qui ont été mordus d'un Chien enragé, est fort dangereuse, principalement aux enfans & aux personnes d'une complexion délicate. Le commerce de ces personnes vicieuses n'est pas moins à craindre, sur tout pour ceux dont la vertu est encore tendre, foible & délicate.

Il y a des conversations qui sont inutiles à toute autre chose, qu'à soulager agréablement l'esprit fatigué des occupations serieuses : Et comme l'on ne doit pas s'en faire un amusement d'oisiveté, l'on peut aussi y donner le tems necessaire à une honnête recreation.

Il est d'autres conversations, qui ne sont que d'honnêteté, telles que celles des visites reciproques, & de certaines assemblées, où l'on se trouve pour faire honneur à son prochain : Or il ne faut ni s'acquitter de ces devoirs avec une crainte inquiete & superstitieuse de manquer aux plus petites choses ; ni les mépriser, ou les negliger par incivilité. Mais vous devez y satisfaire avec un soin raisonnable, tâchant d'eviter également la rusticité & la legereté.

Je n'ai donc plus qu'à vous parler des conversations utiles, & qui sont celles des personnes devotes & vertueuses : O Philothée, ce vous sera toûjours un grand bien d'en trouver de semblables. La vigne plantée parmi les Oliviers porte des raisins onctueux, & qui ont le goût de l'Olive : Sçachez aussi qu'une ame qui se trouve souvent avec des gens de bien, en prend infailliblement les bonnes qualitez ; & que leur conversation nous est toûjours un grand moyen d'avancer dans la vie spirituelle. Les Bourdons seuls ne peuvent faire de miel ; mais ils aident les Abeilles à le faire.

Ses manieres naturelles & simples, modestes & douces sont les plus esti-

mées dans les converſations : Et il y a des gens qui n'y ſont, & qui n'y diſent rien avec tant d'artifice, que chacun en eſt dégouté, & je ne m'en étonne pas. Celui qui ne voudroit ſe promener qu'en comptant ſes pas, n'y parler qu'en chantant, ſe rendroit un homme fort fâcheux aux autres : Ceux auſſi qui ne parlent, & qui n'agiſſent que d'une maniere toûjours meſurée, & comme en cadence gâtent extrêmement une bonne converſation ; & ces gens-là portent par tout je ne ſçai quel eſprit de preſomption. Une joye douce & moderée doit être l'ame de la converſation : Auſſi loüoit-on beaucoup ſaint Antoine & ſaint Romuald de ce que toutes leurs auſteritez ne leurs avoient fait rien perdre d'un air de civilité & de gayeté, qui ornoit leurs perſonnes & leurs diſcours. *Réjoüiſſez-vous, avec ceux qui ſont en joye*, & je vous le dis encore avec le Saint Apôtre : *Réjoüiſſez-vous toûjours : mais en Nôtre-Seigneur, & que vôtre modeſtie vous rende recommandable à tous les hommes*. Pour vous réjoüir en Nôtre-Seigneur, ce n'eſt pas aſſez que le ſujet de vôtre joye ſoit licite, il doit encore être honnête : Ainſi tenez-vous bien aux regles de la mo-

destie ; ne vous permettez jamais ces mauvaises insultes, que l'on fait aux autres par maniere de divertissement, & qui sont toûjours reprehensibles ; faire tomber l'un, piquer l'autre, noicir celui-ci, faire du mal à un fou, tout cela est d'une joye sotte & maligne.

Mais outre la solitude interieure dont je vous ai parlé, & que vous devez conserver en vous au milieu des conversations ; vous devez aimer la solitude exterieure : Non pas, jusqu'à la chercher dans les deserts, comme sainte Marie l'Egyptienne, saint Paul, saint Antoine, S. Arsène, & tant d'autres Solitaires ; mais pour avoir quelque-tems que vous puissiez être à vous, soit en vôtre chambre, ou dans vôtre jardin, ou ailleurs avec plus de liberté & pour vous y occuper avec vôtre cœur de quelque bonne pensée, ou de quelque douce lecture. C'est la pratique du grand Evêque de Nazianze, *je me promenois*, dit-il *avec moi-même sur les bords de la mer, environ l'heure que le Soleil se couche ; & j'y passois doucement le tems : Car j'ai coûtume de prendre ce petit divertissement pour soulager mon esprit des ennuis ordinaires de la vie.* Saint Augustin raporte que S. Ambroise en

usoit de la sorte : *J'allois souvent*, dit-il, *chez lui ; & étant entré dans sa chambre ; dont on ne refusoit l'entrée à personne, je prenois plaisir à le voir attaché à la lecture d'un livre : Et après avoir long-tems attendu en grand silence, je m'en retournois sans lui parler, pensant qu'il ne falloit pas lui ôter ce peu de tems qui lui restoit de ses grandes affaires pour en delasser son esprit.* Enfin, c'est l'exemple que le Fils de Dieu nous a donné : Car ses Apôtres lui ayant un jour raconté tout ce qu'ils avoient fait dans une Mission, il leur dit : *Retirons-nous seuls dans la solitude ; venez-vous y reposer un peu.*

CHAPITRE XXV.

De la Bienséance des Habits.

SAint Paul veut que les Femmes Chrêtiennes (& cela s'entend aussi des Hommes) s'habillent selon les regles de la bienséance, en retranchant de toutes leurs parures l'excez & l'immodestie : Or la bienséance des habits & des ornemens dépend de leur matiere, de leur forme, & de leur propreté.

La propreté doit être universelle & perpetuelle, pour ne souffrir jamais sur nous ni taches, ny rien qui puisse choquer les yeux : Et cette propreté exterieure est regardée comme un indice de la pureté de l'ame ; jusques la même que Dieu exige dans les Ministres de ses Autels pour les dispositions du corps, une netteté & l'honnêteté parfaite.

A l'égard de la matiere & de la forme des habits, la bienséance n'en peut être reglée que par rapport aux circonstances du tems, de l'âge, des qualitez, des compagnies, & des occasions. L'usage est tout établi, que l'on separe un

peu mieux les jours de Fête, à proportion de leur solemnité; & que l'on se neglige beaucoup dans le tems de penitence, comme en Carême: Les jours de nôces, & ceux de deüil, ont encore leur difference & leurs regles. Dans les Cours des Princes auprés de qui l'on est, l'on donne plus de dignité & plus de splendeur à son état: Mais on l'oublie volontiers chez soi. Une femme peut & doit se parer: Quand elle est avec son mari, & qu'elle sçait qu'il le desire: Mais si en son absence elle prenoit le même soin; on demanderoit aux yeux de qui elle voudroit plaire. L'on permet encore plus d'ajustemens aux filles; parce qu'elles peuvent desirer de plaire: Pourveu que ce desir soit conduit par l'intention de ne gagner qu'un cœur en vûë d'un saint Mariage: L'on ne trouve pas non plus mauvais cet usage dans les Veuves, qui pensent à un nouvel engagement, pourveu qu'elles en retranchent tous les airs de la premiere jeunesse: Car ayant passé par l'état de mariage, par la tristesse en la viduité; on croit leur esprit plus meur & plus moderé. Pour ce qui est des veritables Veuves, comme parle l'Apôtre, c'est-à-dire, celles donc le

cœur a les vertus de la viduité ; nul ornement ne leur convient, ſinon celui qu'elles peuvent recevoir de l'humilité, de la modeſtie, & de la devotion. Car ſi elles veulent donner de l'amour aux hommes, elles ne ſont pas de ces veritables Veuves; & ſi elles n'en veulent pas donner, pourquoi en prendre ſur elles les attraits. On ſe moque toûjours des vieilles gens, quand ils veulent faire les jolis : Et c'eſt une folie, que le monde même ne pardonne qu'à la jeuneſſe.

Soyez propre, Philothée ; & qu'il n'y ait rien ſur vous de déchiré, & de mal arrangée : c'eſt un mépris de ceux avec qui l'on converſe, que d'aller parmi eux avec des habits qui peuvent leur donner du dégoût ; mais gardez-vous bien des vanitez & des affateries, des curioſitez & des modes badines. Tenez-vous aux regles de la ſimplicité & de la modeſtie, qui ſont ſans doute le plus grand ornement de la beauté, & la meilleure excuſe de la laideur. Saint Pierre & ſaint Paul deffendent principalement aux jeunes femmes toutes les friſures extraordinaires de cheveux. Les hommes qui ſont aſſez lâches pour s'amuſer à ce badinage de ſenſualité & de

vanité, sont décriez par tout pour avoir plus l'esprit de femme que d'homme ? Et les femmes si vaines, sont tenuës pour foibles en chasteté du ; moins si elles en ont, elle ne paroît pas asseurement parmi toutes ces bagatelles de la volupté. On dit qu'on n'y pense pas de mal : Mais je replique, comme j'ay faït ailleurs, que le Diable y en pense toujours : pour moi je voudrois, qu'un homme devot, & une devote, selon mon idée, fussent toûjours les mieux habillez de la compagnie ; mais les moins pompeux, & les moins affectez, & qu'ils fussent comme il est dit dans le Proverbe, ornez de grâce, de bienséance, & de dignité. Saint Loüis decide tout en un seul mot, quand il dit, que l'on se doit habiller selon son état : De sorte que les personnes sages & les gens de bien, ne puissent dire que l'on en fait trop, ni les jeunes gens que l'on n'en fait pas assez : Et si les jeunes ne veulent pas se contenter de la bienseance, il faut s'en tenir à l'avis des Sages.

CHAPITRE XXVI.

Du Discours.

Et premierement, comment il faut parler de Dieu.

LEs Medecins prennent une grande connoiſſance de la ſanté, ou de la maladie d'une perſonne, par l'inſpection de ſa langue ; Et je puis dire que nos paroles ſont les vrais indices, des bonnes ou des mauvaiſes diſpoſitions de nôtre ame ; *Par vos paroles*, dit le Sauveur, *vous ſerez juſtifiés, & par vos paroles vous ſerez condamnés.* Nous portons ſouvent & ſoudainement la main ſur la douleur que nous ſentons, & la langue ſur l'amour que nous avons dans le cœur.

Si donc vous aimez bien Dieu, Philothée, vous parlerez ſouvent de Dieu dans vos entretiens familiers avec vos domeſtiques, vos amis, & vos voiſins, *Oui* : dit l'Ecriture, *la bouche du Juſte ſera remplie de ce que la ſageſſe lui aura fait mediter ; & la Juſtice ſe ſervira de ſa langue, pour prononcer ſes Oracles.* Par-

lez donc ſouvent de Dieu, & vous éprouverez ce que l'on dit de Saint François, qui en prononçant ſeulement le Saint Nom du Seigneur, ſentoit ſon ame toute penetrée d'une ſuavité ſi abondante, que ſa langue même, & ſa bouche en recevoient de trés-douces impreſſions.

Mais parlez de Dieu comme de Dieu, c'eſt-à-dire, avec un vrai ſentiment de reſpect & de pieté; & n'en parlez pas ni d'un air de ſuffiſance, ni d'un ton de Predicateur; mais en eſprit de charité, de douceur, & d'humilité: Imitez en ce point l'Epouſe des Cantiques, faiſant couler du miel délicieux de la devotion, & le goût des choſes divines, dans les cœurs; Et priez Dieu ſecrettement qu'il lui plaiſe de repandre cette roſée ſur l'ame des perſonnes qui vous écoutent: Sur tout, ne leur parlez pas par maniere de correction; mais par maniere d'inſpiration, & comme les Anges; c'eſt-à-dire, avec une douceur toute Angelique: Car il eſt ſurprenant de voir, combien l'attrait des bonnes & ſaintes paroles que l'eſprit de ſuavité ſçait bien aſſaiſonner, eſt puiſſant ſur les cœurs.

Ne parlez donc jamais de Dieu, ni de

de la devotion par maniere d'aquit, & d'entretien; mais toûjours avec attention & devotion: Et je vous le dis, pour vous précautionner contre une dangereuse vanité, à laquelle plusieurs personnes qui font profession de pieté se laissent surprendre: C'est de dire à tous propos beaucoup de saintes & ferventes paroles par forme de discours, & sans aucune attention; & aprés cela l'on croit que l'on est tel que ces paroles le peuvent faire penser aux autres, & malheureusement cela n'est pas.

CHAPITRE XXVII.

De l'Honnêteté des paroles, & du respect que l'on doit aux personnes.

SI *quelqu'un ne péche point en paroles, il est un homme parfait*, nous dit saint Jaques. Gardez-vous soigneusement qui ne vous échape aucune parole malhonnête: Car quoi qu'elle ne partit pas d'une mauvaise intention; cependant ceux qui l'entendroient, la pourroient prendre d'une autre maniere. Une parole malhonnête tombant dans un cœur

foible, s'étend comme une goute d'huile : Et quelquefois elle occupe tellement le cœur, qu'elle le remplit de mille pensées & tentations fort sensuelles. C'est poison du cœur, que l'on y fait couler par l'oreille ; & la langue qui en est l'instrument, est coupable de tout le mal, que le cœur en peut souffrir : Parce qu'encore qu'il s'y trouve peut-être d'assez bonnes dispositions, pour lui servir d'un contrepoison salutaire, il seroit toûjours vrai de dire, qu'il n'auroit pas tenu à vous, que vous n'eussiez fait perir cette ame. Qu'on ne dise pas, je n'y ai point fait d'attention : D'autant que Nôtre-Seigneur qui connoît les pensées, nous a dit, *que la bouche parle de l'abondance du cœur* ; Et quand on n'y penseroit pas de mal, le malin esprit y en pense beaucoup, & se sert toûjours secrettement de ces méchantes paroles, pour en faire entrer le sentiment dans le cœur de quelque personne.

L'on dit que ceux qui ont mangé de la racine qu'on appelle Angelique ont toûjours l'haleine douce & agreable : Et ceux qui ont bien dans le cœur l'amour de la chasteté, par laquelle on devient des Anges sur la terre, n'ont

jamais que des paroles chaſtes & honnêtes & reſpectueuſes. Pour ce qui eſt de tout ce qui porte quelque indécence & malhonnêteté, l'Apôtre ne veut pas même en ſouffrir le nom dans nos entretiens, nous aſſurant que *rien ne corrompt davantage les bonnes mœurs que les mauvais diſcours*. Si l'on parle malhonnêtement en mots couverts, & de ces manieres tournées par une méchante ſubtilité d'eſprit, le poiſon que portent ces paroles n'en ſera auſſi que plus ſubtil, & plus penetrant : Car elles ſont ſemblables aux dards, qui ſont plus à craindre quand ils ſont d'une trempe plus fine, & qu'ils ont la pointe plus aiguiſée. En verité celui qui penſe meriter le nom & l'eſtime de galant homme par de telles paroles, ignore bien la fin de la converſation. Et ne peut-on pas comparer les compagnies où elles ſont bien reçuës, à un amas de Gueſpes attachées à quelque pourriture ; comme l'on doit comparer une ſocieté honnête en tous ſes diſcours, à un eſſein d'Abeilles qui travaillent à faire un miel exquis. Si donc un étourdi vous dit des paroles méſſeantes ; témoignez qu'elles vous déplaiſent, ſoit en vous détournant pour parler à quelqu'un, ſoit d'un autre

maniere que vôtre prudence vous suggerera.

C'est une fort mauvaise qualité, que celle d'avoir l'esprit de moqueur : Dieu hait extrêmement ce vice, & l'a puni autrefois souvent & fort severement. Rien n'est si contraire à la charité, & beaucoup plus à la devotion, que le mépris du prochain ; or la dérision porte essentiellement ce mépris : Elle est donc un trés grand peché, & les Docteurs ont raison de dire, que de toutes les manieres d'offenser le prochain par les paroles, celle-ci est la plus mauvaise, parce qu'elle porte toûjours du mépris au lieu que l'estime peut subsister avec les autres. Mais à l'égard de ces jeux de paroles & d'esprit, qui se font entre d'honnêtes gens avec une certaine gayeté, laquelle ne blesse ni la charité, ni la modestie : Ils appartiennent à la vertu que les Grecs nomment Eutrapelie, & que nous pouvons appeller l'art de converser agreablement : Et ils servent à réjoüir l'esprit en ces petites occasions, que les imperfections humaines des uns & des autres, fournissent au divertissement. Mais l'on doit prendre garde de ne pas laisser aller cette honnête gayeté d'humeur, jusqu'à la moquerie : Parce

que la dérision provoque à rire du Prochain par mépris, au lieu que la douce & fine raillerie ne provoque à rire que par l'enjoüement & la gentillesse de quelques paroles, que la liberté, la confiance, & la familiarité de la conversation, font dire avec franchise, & recevoir avec douceur, & avec une sureté entiere que personne ne s'en plaindra. Quand les Religieux, que Saint Loüis avoit à sa Cour, vouloient entâmer un discours serieux & relevé aprés son dîné, il leur disoit: *Ce n'est pas ici le tems de raisonner; mais de se divertir de quelque bons mots: Ainsi que chacun dise librement & honnêtement ce qu'il voudra*: Et il vouloit en cela faire plaisir à sa Noblesse, qui étoit autour de lui pour recevoir des marques plus familieres de la bonté de Sa Majesté.

Mais, Philothée, passons le tems qu'on doit donner à une douce recreation, de maniere que la devotion nous assûre toûjours de la sainte éternité.

CHAPITRE XXVIII.

Des Jugemens temeraires.

NE *jugez point & vous ne serez point jugez*, dit le Sauveur de nos ames; *Ne condamnez point, & vous ne serez point condamnez. Non*, dit le saint Apôtre, *ne jugez pas avant le tems, jusques à ce que le Seigneur vienne reveler le secret des tenebres, & manifester les conseils des cœurs.* O que les jugemens temeraires sont désagréables à Dieu! Les jugemens des enfans des hommes sont temeraires, parce qu'ils ne sont pas juges les uns des autres, & qu'ils usurpent les Droits & l'Office de Nôtre Seigneur: Ils sont encore temeraires, parce que la principale malice du peché dépend de l'intention & du conseil du cœur; & c'est le secret des tenebres pour nous; Ils sont enfin temeraires, parce que c'est assez à chacun que d'avoir à se juger soi-même, sans entreprendre de juger son Prochain. Il est également necessaire pour n'être point jugé, de ne pas juger les autres, & de se juger soi même; Puisque le Sauveur

nous défend l'un, & que l'Apôtre nous ordonne l'autre en ces termes: *Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugez.* Mais ô Dieu, nous faisons tout le contraire: Car nous faisons ce qui nous est défendu en jugeant nôtre Prochain à tout propos: & à l'égard de ce qui nous est ordonné, nous ne le faisons jamais, & c'est de nous juger nous-mêmes.

Les jugemens temeraires ayant divers principes, il faut y aporter des remedes differens. Il y a des cœurs naturellement aigres, amers, & severes, qui repandent leur aigreur & leur amertume indifferemment sur toutes choses, *& qui changent le jugement & la justice en Absynthe*, comme dit le Prophete Amos, ne jugeant jamais du Prochain, qu'en toute rigueur, & avec dureté. Ceux-là ont besoin d'un Medecin spirituel, qui soit bien habile; D'autant que ce mal leur étant naturel, il est difficile de le vaincre: Et quoi que cette amertume de cœur ne soit pas un peché; mais seulement une imperfection; elle est toutefois une indisposition habituelle fort determinante au jugement temeraire, & à la medisance. Quelques uns jugent temerairement, non pas par rigueur

d'esprit ; mais par orgueil , voulant se persuader qu'à proportion qu'ils abaissent les autres, ils relevent leur propre merite : Esprits arrogants & presomptueux , qui s'admirent sans cesse , & qui s'elevent si haut dans les idées de leur propre estime , qu'ils regardent tout le reste comme quelque chose de bas & de petit. *Non* , disoit ce sot Pharisien , *Je ne suis pas semblable aux autres hommes*. Il en est d'autres , dont l'orgueil n'est pas si declaré , & qui considerent le mal de leur prochain avec complaisance , & par rapport aux biens qu'ils pensent être en eux ; pour le goûter avec plus de douceur dans cette opposition , & pour s'en faire estimer davantage : Or cette complaisance est si imperceptible , qu'il faut avoir de bons yeux pour l'appercevoir ; jusques-là même , que ceux qui en nourrissant leur cœur , ne la voyent pas d'ordinaire , à moins qu'on ne la leur découvre. Plusieurs cherchant à se flater , & à se justifier contre les reproches de leur conscience , jugent volontiers que les autres sont atteints du même vice qu'eux , ou bien d'un aussi grand : Et à même-tems ils se persuadent que le nombre des criminels rend leur peché

moins.

moins blâmable. Plusieurs aussi se font une occupation d'esprit & un plaisir, de Philosophes par de vaines conjectures sur l'humeur, sur l'inclination & sur les mœurs des autres : Tellement que si par malheur ils rencontrent bien quelquefois dans ces jugemens, ils en deviennent si faciles & si hardis à juger, que l'on a bien de la peine à les en détourner. Mais combien y en a-t'il, qui jugent par passion, pensant toûjours mal de ce qu'ils haïssent ; & toûjours bien de ce qu'ils aiment ? Oüi, sinon en un seul cas fort étonnant, mais trop veritable ; & c'est que l'excez de l'amour provoque souvent à juger mal de la personne qu'on aime : Effet monstrueux d'un amour impur, imparfait, troublé, & malade ! maudite jalousie, qui comme l'on sçait condamne les personnes de perfidie & d'adultere sur un simple regard, sur la legereté d'une parole, sur le moindre souris ! Enfin la crainte, l'ambition & les autres foiblesses de l'esprit contribuent beaucoup & souvent à la production de ces vains soupçons, & de tous ces jugemens temeraires.

Mais quels remedes à tant de maux ? L'on pretend que ceux qui ont bû du

suc d'une herbe d'Ethiopie que l'on apelle Ophiusa, s'imaginent voir partout des Serpens, & mille objets affreux. Et pour les guerir, il faut leur faire boire un peu de vin de Palmier. Quoi qu'il en soit, je dis que ceux dont l'orgueil, ou l'envie, ou l'ambition, ou la haine a corrompu le cœur, ne voyent plus rien qu'ils ne trouvent mauvais & blâmable : Et j'ajoûte qu'il n'y a que l'esprit de Charité, dont la Palme est un Symbole, qui puisse les affranchir de cette perverse inclination à faire tant de jugemens temeraires & iniques. La Charité craint de rencontrer le mal, bien loin qu'elle aille le chercher ; & quand elle le rencontre, elle se détourne, & fait semblant de ne l'avoir pas vû : Bien plus elle ferme les yeux pour ne pas le voir, au premier bruit qu'elle en entend : Et puis par une sainte simplicité elle croit que ce n'étoit pas le mal, mais seulement l'ombre ou quelque aparence du mal. Que si malgré elle & comme par force elle reconnoît que c'est le mal même ; elle en détourne aussitôt les yeux, & tâche d'oublier tout ce qu'il est. La Charité est donc le grand remede à tout maux, mais specialement à celui-ci. Toutes

choses paroissent jeune aux yeux des Ictériques ; & l'on dit que pour les guerir, il faut leur faire porter de l'Ecaire sous la plante des pieds. Certes la malice du jugement temeraire, est comme une jaunisse, laquelle fait paroître toutes choses mauvaises aux yeux de ceux qui en sont frapez. Or qui en veut guerir ne doit pas apliquer le remede à l'esprit, mais aux affections du cœur, lesquelles peuvent être apellées figurément les pieds de l'ame ; parce que c'est par elles qu'elle se porte où elle veut. Si donc vous avez de la douceur & de la charité dans le cœur, tous vos jugemens seront doux & charitables : Et en voici trois exemples admirables que je vous presente.

Isaac avoit dit que Rebecca étoit sa sœur, & Abimelech qui s'aperçût de quelques demonstrations d'amitié entre-eux, fort tendres & très familieres, jugea que c'étoit sa femme : Un œil malin eût jugé que c'étoit sa maîtresse ; ou que si elle étoit sa sœur, il étoit lui-même un incestueux ; Mais Abimelech prit le parti charitable, qu'il pouvoit prendre sur un tel fait. Voilà comme l'on doit juger favorablement du Prochain autant que l'on peut : Et si une

action avoit cent aspects differents, il faudroit la regarder uniquement par le plus bel endroit. Saint Joseph ne pouvoit douter que la Sainte Vierge ne fut enceinte : Mais parce qu'il connoissoit son Eminente Sainteté, & sa vie toute pure, toute Angelique, il ne se permit pas le plus leger soupçon contre elle, quelques violents que fussent ses préjugez ; Ainsi il prit la resolution en la quittant, d'en laisser tout le jugement à Dieu. L'esprit divin nous fait remarquer dans l'Evangile, qu'il en usa de la sorte, parce qu'il étoit un homme juste. Or l'homme juste qui ne peut absolument excuser ni le fait, ni l'intention d'une personne, dont il connoit la probité, n'en veut pas juger, & tâche même d'ôter cela de son esprit, & en laisse le jugement à Dieu. Mais le Sauveur crucifié, ne pouvant excuser entierement le peché de ceux qui l'avoient attaché à la Croix, voulut au moins en diminuer la malice, par la raison de leur ignorance : De même quand nous ne pouvons excuser le peché de nôtre Prochain ; tâchons de le rendre digne de compassion, en rejettant sa faute sur le principe le plus tolerable qu'elle puisse avoir, comme

ſur ſon ignorance, ou ſur ſa foibleſſe.

Ne peut-on donc jamais juger de ſon Prochain : Non, Philothée ; car c'eſt Dieu même qui juge les criminels dans les jugemens de la Juſtice humaine : Il eſt vrai que ce ſont les Magiſtrats qui y paroiſſent, & qui y parlent : mais ils ne ſont que ſes Miniſtres & ſes Interprêtes ; ils n'y doivent rien prononcer, que ce qu'ils ont apris de lui, & leurs Arrêts doivent être ſes propres Oracles. S'ils s'éloignent de cette regle pour ſuivre leurs paſſions ; alors ce ſont veritablement eux qui jugent & qui par conſequent ſeront jugez : Car il eſt abſolument deffendu aux hommes en qualité d'homme de juger les autres. Voir ou connoître une choſe, ce n'eſt pas juger ; puiſque le i ment, ainſi que la ſainte Ecritu explique, préſupoſe toûjour ſorte de raiſon, grande ou pet table ou apparente, que l'on c miner prudemment : C'eſt p elle dit que ceux qui n'ont pas la foi ſont déja jugez ; parce qu'il n'y a nu raiſon de douter de la damnation. n'eſt donc pas mal fait, direz-vous, douter de ſon Prochain ; non abſo

ment puis qu'il n'est pas deffendu de douter, mais de juger : il n'est pourtant pas permis ni de douter, ni de soupçonner, sinon précisément autant que les raisons que nous en avons nous y obligent, autrement les doutes & les soupçons seroient temeraires. Si quelque malin eût vû Jacob, quand il baisa Rachel auprés du puits en la saluant honnêtement selon l'usage établi ; ou qu'il eût vû Rebecca recevoir des bracelets & des pendants d'oreille, de la main d'Eliézer : homme inconnu en ce pays-là, il eût sans doute mal jugé de ces deux jeunes personnes, qui étoient des exemples de chasteté, mais sans raison ni fondement : Car lors qu'une action est indifferente d'elle-même, c'est un soupçon temeraire d'en tirer une mauvaise consequence ; à moins que plusieurs circonstances ne forment ensemble une raison bien convaincante.

Enfin ceux qui sont attentifs à regler leur conscience, ne sont guéres sujets à juger temerairement : Et bien loin de perdre leurs reflexions à démêler les actions & les intentions de leur Prochain, dont la conduite paroît obscure & embarrassée, ils se rappellent à eux, & mettent toute leur aplication à re-

former, & perfectionner leur vie, semblables aux Abeilles, qui dans les tems obscurs & nubileux, se retirent en leurs ruches, pour s'y occuper de leurs petits travaux ordinaires. Il n'y a qu'une ame inutile qui s'amuse à examiner la vie des autres. Exceptez cependant ceux qui y sont obligez, soit dans une Famille, soit dans un Etat; d'autant que l'inspection & la vigilance sont une bonne partie de leurs devoirs. Qu'ils s'en acquitent donc avec un vrai amour: Et après cela, qu'ils menagent leurs reflexions pour eux-mêmes.

CHAPITRE XXIX.

De la Medisance.

L'Inquiétude, le mépris du prochain, & l'orgueil, sont inseparables du jugement temeraire: Et il produit encore beaucoup d'autres effets pernicieux, entre lesquels la médisance, qui est la peste des conversations, tient le premier rang. O que n'ai-je un des Charbons du saint Autel, pour purifier les lévres des hommes de toute leur iniquité, comme le Seraphin purifia celle du Prophete

Isaïe, pour le rendre digne de bien parler de Dieu : Certainement si on avoit banni du monde la médisance, on y auroit exterminé une grande partie de pechez.

Outre le peché que l'on commet en ôtant injustement au Prochain son honneur, l'on est obligé de lui en faire une reparation entiere & proportionnée à la nature, à la qualité, & aux circonstances de la médisance : Car nul ne peut entrer dans le Ciel avec le bien d'autrui, & l'honneur est le plus grand & le plus cher de tous les biens exterieurs. Nous avons trois vies differentes ; la Spirituelle, dont la grace de Dieu est l'origine ; la Corporelle, dont nôtre ame est le principe, & la Civile, dont la bonne reputation est le fondement : Le peché nous fait perdre la premiere ; la mort nous ravit la seconde ; & la médisance nous ôte la troisiéme. La médisance est une espece de meurtre ; Et le médisant se rend coupable par un seul coup de langue d'un triple homicide spirituel ; le premier & le second à l'égard de son ame, & de celle de la personne à qui il parle ; & le troisiéme à l'égard de la personne dont il détruit la reputation. C'est de-là que saint Bernard dit, que celui qui fait la

médisance, & celui qui l'écoute, ont le Diable sur eux; mais l'un sur sa langue, & l'autre dans son oreille: Et David parlant des médisans, dit, *qu'ils ont affilé leur langue comme le serpent*: C'est-à-dire, que comme la langue du Serpent à deux pointes, selon la remarque d'Aristote: celle du médisant répand son venin d'un seul coup dans le cœur de celui dont il parle. Je vous conjure donc de ne médire jamais, Philothée, ni directement, ni indirectement: Gardez vous bien d'imposer de faux crimes au Prochain, ni de découvrir ceux qui sont secrets, ni d'augmenter ceux qui sont connus, ni de mal interpreter les bonnes œuvres, ni de nier le bien que vous sçavez être en quelqu'un, ni de le dissimuler malicieusement, ni de le diminuer par vos paroles; car vous offenseriez beaucoup Dieu en toutes ces manieres; sur tout par celles qui portent quelque mensonge; qui en toutes ces occasions comprend deux pechez, l'un de mentir, & l'autre de nuire au Prochain.

Ceux qui preparent la médisance par des manieres de préliminaires honorables, sont les plus malicieux & les plus

dangereux. Je proteste disoit-il que j'aime Monsieur tel, & qu'au reste c'est un galant homme, il le faut pourtant avoüer, il eût tort de faire une telle perfidie; C'est une fort vertueuse fille, mais enfin elle fut surprise. Ne voyez-vous pas le mauvais artifice? Celui qui veut tirer à l'arc, attire tant qu'il peut la fléche à soi, mais ce n'est que pour la décocher avec plus de force: Il semble aussi que ces médisans retirent du discours une médisance qu'ils ont commencé d'avancer; mais ce n'est que pour en tirer le trait avec plus de malice, & pour le faire penetrer plus avant dans les cœurs.

Aprés tout, la médisance qui est assaisonnée d'une fine raillerie, est la plus cruelle de toutes; & l'on en peut comparer la malignité avec celle de la Ciguë, qui de soi n'étant qu'un poison lent, & contre lequel on a beaucoup de preservatifs, devient irremediable si elle est mêlée avec le vin. Car c'est ainsi qu'une médisance qui ne feroit qu'entrer par une oreille & sortir par l'autre, fait une violente impression sur l'esprit, quand on sçait lui donner un tour subtil & plaisant. C'est ce que David veut nous faire entendre par ces paroles. *Ils ont le venin d'Aspic sous les lévres.* En

effet la piquure de l'Aspic est presque imperceptible ; & elle excite seulement une demangeaison agreable qui dilate le cœur & les entrailles ; & y fait glisser le venin si intimement que l'on ne peut plus y remedier.

Ne dites pas un tel est un Yvrogne, ou un voleur, pour l'avoir vû une fois s'enyvrer, ou faire un larcin ; Ce seroit une imposture ; puisqu'un seul acte ne peut donner le nom à aucune chose. Le Soleil s'arrêta une fois en faveur de la Victoire de Josué ; & une autrefois, il s'obscurcit en faveur de la Victoire du Sauveur mourant sur la Croix ; Nul ne dira pour cela qu'il soit immobile ou obscur. Noé s'enyvra une fois & Loth une fois aussi, ils ne furent pourtant pas des Yvrognes, ni l'un, ni l'autre : Non plus que saint Pierre ne fut pas un Blasphêmateur, un Sanguinaire, pour avoir une fois blessé un homme, & blasphemé dans une occasion. Le nom de vicieux ou de vertueux, supose une habitude contractée par beaucoup d'actes d'un vice, ou d'une vertu. Bien qu'un homme ait été vicieux depuis long-tems, l'on court risque de mentir quand on le nomme vicieux : C'est ce qui arriva à Simon le Lépreux, qui

apelloit Magdeleine, une pecheresse; car alors elle étoit une trés-sainte Penitente; & Nôtre-Seigneur la prit en sa protection contre ses reproches. Ce Pharisien, ce Fou, qui regardoit le Publicain comme un trés-grand pecheur, se trompoit encore grossierement: Puisque le Publicain avoit été justifié à l'heure même. Hélas! Puisque la bonté de Dieu est si grande, qu'un seul moment suffit pour obtenir & pour recevoir sa grace: Quelle asseurance pouvons-nous avoir, qu'un homme qui étoit hier pecheur, le soit aujourd'hui? Le jour precedent ne doit pas juger le jour present: il n'y a que le dernier jour present; il n'y a que le dernier jour qui juge tous les autres. Nous ne pouvons donc jamais dire qu'un homme soit méchant sans danger de mentir, & tout ce que nous pouvons dire: s'il faut en parler, c'est qu'il fit une telle action mauvaise, que sa vie fut méchante en tel tems, qu'actuellement il fait mal: Mais on ne peut tirer nulle consequence d'hier à aujourd'hui, ni d'aujourd'hui au jour d'hier, & moins encore du jour present au lendemain. Il faut accorder toute cette délicatesse de conscience, avec la prudence qui est necessaire pour se garantir d'une autre extremité, où se jettent

ceux qui pour éviter la médisance, donnent des louanges au vice. Si donc une personne est sujette à médire, ne dites pas en l'excusant, qu'elle est libre, franche, & sincere : Si une autre paroît manifestement vaine, n'allez pas dire qu'elle a le cœur noble & les manieres propres. N'appellez les privautez dangereuses, des simplicitez & des naïvetez d'une ame innocente : Ne donnez pas à la désobéïssance le nom de zéle, ni à l'arrogance celui de generosité, ni à la volupté celui d'amitié. Non, Philothée, il ne faut pas en fuyant la médisance favoriser les autres vices, ni les flatter, ni les entretenir : Mais l'on doit dire rondement & franchement qu'un vice est un vice, & blâmer ce qui est blâmable ; ce sera indubitablement glorifier Dieu, pourveu qu'on observe les conditions suivantes.

Premierement, l'on ne doit blâmer les vices du prochain, que par la raison de l'utilité, ou de celui qui en parle, ou de ceux à qui on parle. L'on raconte devant les jeunes personnes les familiaritez indiscrettes & dangereuses de tels, & telles, la dissolution d'un tel ou d'une telle en paroles, ou en beaucoup de manieres contraires à la pudicité : Hé bien, si je ne blâme pas avec

liberté cette conduite, & que je la veuille excuser ; ces ames tendres qui écoutent cela, prendroient occasion de s'en permettre autant. Il est donc de leur utilité, que je blâme sur le champ ce que l'on en dit : A moins que je ne remette ce bon office à un tems plus convenable, & à une occasion, où la reputation de ces personnes en souffriront moins.

Il faut en second lieu que j'aye quelque obligation de parler: comme si j'étois des premiers de la compagnie, & que mon silence dût passer pour une aprobation : Que si je suis des moins considerables, je ne dois pas entreprendre de rien censurer ; mais je dois avoir une grande justesse en mes paroles, pour ne dire que ce qu'il faut. Par exemple s'il s'agit de quelque familiarité entre deux jeunes personnes ; O Dieu, Philothée ! Je dois tenir la balance bien juste, & ne rien y mettre qui diminuë, ou exagere le fait. Si donc il n'y a dans la chose qu'une foible apparence, ou qu'une simple imprudence, je ne dirai rien de plus ; S'il n'y a ni imprudence, ni aparence, & que l'on n'y voye rien sinon quelque pretexte de médisance qu'un esprit malicieux a pû en tirer ; ou je n'en dirai

rien du tout, ou je dirai cela même. La sainte Ecriture compare souvent la langue à un rasoir, & avec raison : Car je doit être sur mes gardes quand je juge mon Prochain, comme l'est un habile Chirurgien, qui fait une incision entre les nerfs & les tendons.

Enfin quand on blâme le vice, il faut épargner la personne le plus qu'on peut. Il est vrai que l'on peut parler librement des pecheurs reconnus publiquement pour tels, & diffamez : Mais ce doit être avec esprit de charité & de compassion, & non pas avec arrogance ou presomption, ni par aucune joye que l'on en aie ; car ce dernier sentiment n'est le propre que d'un cœur bas & lâche. Entre tous ceux-là j'excepte les ennemis declarez de Dieu & de son Eglise ; puis qu'il faut les décrier autant que l'on peut, comme les chefs des Heretiques & des Schismatiques, & tous les partis. C'est une charité que de crier au loup, quand il est entre les brebis, quelque part qu'il soit.

Chacun se donne la liberté de censurer les Princes, & de médire des Nations entieres, selon la diversité des inclinations dont on est prevenu : Philothée, ne faites pas cette faute ; parce

qu'outre l'offense de Dieu, elle vous pourroit susciter mille sortes de querelles. Quand vous entendez mal parler du Prochain, tâchez de rendre douteux, ce que l'on en dit, si vous pouvez le faire justement, du moins excusez son intention : Si cela ne se peut pas encore, témoignez qu'il vous fait compassion. Ecartez le discours, pensant pour vous même, & faisant penser à la compagnie, que ceux qui ne tombent pas en faute, en sont uniquement obligez à la grace de Dieu. Rapellez le médisant à lui-même par quelque douce maniere : Et dites librement ce que vous connoissez de bon, dans la personne que l'on offense.

CHAPITRE

CHAPITRE XXX.

Quelques autres avis touchant les Discours.

QUe nôtre langage soit sincere, doux, naturel, & fidéle. Gardez-vous des duplicitez, des artifices, & de toutes sortes de dissimulation. Car bien qu'il ne soit pas bon de dire toûjours ce qui est vrai : cependant il n'est jamais permis de blesser la verité. Accoûtumez-vous à ne jamais mentir, ni de propos deliberé, ni par excuse, ni autrement, vous souvenant que Dieu est le Dieu de verité. Si donc quelque mensonge vous échape par mégarde, & que vous puissiez reparer vôtre faute sur le champ par quelque explication, ou d'une autre maniere, n'y manquez pas. Une excuse veritable a bien plus de grace & de force pour se justifier, qu'un mensonge étudié.

Bien que l'on puisse quelquefois discretement & prudemment déguiser & couvrir la verité par quelque artifice de paroles : l'on ne peut pourtant prati-

quer cela, que dans les choses impor-tantes, quand la gloire & le service de Dieu le demandent manifestement. Hors de là les artifices sont dangereux: d'autant que, comme dit l'Ecriture sacrée, le S. Esprit n'habite point en un esprit dissimulé & double. Il n'y eût jamais de finesse meilleure & plus souhaitable que la simplicité. La prudence mondaine avec tous ces artifices, est le caractere des enfans du siécle; mais les enfans de Dieu marchent sans détours, & ont le cœur sans aucun replis. *Qui marche simplement*, dit le Sage, *marche avec confiance*. Le mensonge, la duplicité; la dissimulation, seront toûjours les traits naturels d'un esprit bas & foible.

Saint Augustin avoit dit au quatriéme Livre de ses Confessions, que son ame & celle de son ami, n'étoient qu'une seule ame; que la vie lui étoit en horreur depuis la mort de son ami, parce qu'il ne vouloit pas vivre d'une demi vie, ni à moitié, & que pour cela même, il craignoit cependant de mourir, de peur que son ami ne mourût tout entier: Ces paroles lui semblerent après trop affectées & artificieuses: & il les blâma dans le Livre de ses Retracta-

tions, où il les apelle une grande inepcie. Voyez-vous, Philothée, la delicatesse de cette sainte & belle ame, sur l'affectation des paroles. Certainement c'est un grand ornement de la vie Chrêtienne, que la fidelité, la sincerité, & la naïveté du langage. *Je l'ai dit, & je le ferai*; protestoit le Saint Roi David, *j'observerai mes voyes de peur que ma langue ne me rende coupable de quelque peché. Hé Seigneur? Mettez une garde à ma bouche: Et pour que rien de blâmable n'en sorte, attachez la circonspection à mes levres.*

C'est un avis du Roi saint Loüis de ne contredire personne, sinon en cas de peché, ou de quelque dommage, afin d'éviter toutes les contestations: Mais quand il est necessaire de contredire les autres & d'oposer son opinion à la leur, ce doit être avec tant de douceur & de ménagement, que l'on ne paroisse pas vouloir faire de violence à leur esprit: aussi-bien ne gagne-t'on rien en prenant les choses avec chaleur.

La regle de parler peu, si recommandée par les anciens Sages, ne se prend pas en ce sens: que l'on dise peu de paroles; mais que l'on n'en dise pas beaucoup d'inutiles. Car en ce point là,

l'on n'a pas égard à la quantité, mais à la qualité : & il faut ce me semble éviter deux extremitez. La premiere est de prendre ces airs fiers & austéres d'un silence affecté, dans les conversations où l'on se trouve ; parce que ces manieres marquent de la défiance ou du mépris : La seconde est de se laisser aller à un flux de paroles, qui ne laisse à personne le tems & la commodité de parler ; parce que c'est le caractere d'un esprit éventé & leger.

Saint Louis ne trouvoit pas bon qu'on parlât dans une compagnie en secret, & comme on disoit de son tems, en conseil, particulierement à table ; de peur de faire penser aux autres que l'on parlât mal d'eux : Oüi, disoit-il, si étant à table en bonne compagnie, l'on a quelque chose de bon & de réjoüissant à dire, on doit le dire tout haut, & s'il s'agit d'une affaire serieuse & importante, l'on n'en doit parler à personne.

CHAPITRE XXXI.

Des Divertissemens.

Et premierement de ceux qui son honnêtes & permis.

LA necessité d'un divertissement honnête, pour donner quelque relâche à l'esprit, & pour soulager le corps, est universellement reconnuë. Le Bienheureux Cassien raporte qu'un Chasseur ayant trouvé Saint Jean l'Evangeliste qui se joüoit d'une perdrix qu'il tenoit sur son poing, lui demanda pourquoi un homme de son caractere perdoit le tems à cet amusement : Et le Saint l'ayant interrogé pourquoi il ne tenoit pas toûjours son arc bandé ; le Chasseur lui répondit que s'il l'étoit toûjours, il perdroit sa force. Sur cela le saint Apôtre lui repliqua ; ne vous étonnez donc pas que je donne maintenant quelque relâche à mon esprit : Car ce n'est que pour le rendre plus capable de la contemplation. N'en doutons pas, c'est un vice que cette severité d'un esprit sauvage : qui ne veut prendre

pour soi aucun divertissement qui ne permette aucun à sa personne.

Prendre l'air en se promenant, se réjoüir dans une douce & agréable conversation, joüer du luth ou d'un autre instrument, chanter en musique, aller à la chasse : ce sont des divertissemens si honnêtes, que pour en bien user, il n'est besoin que de la prudence commune, qui regle toutes choses selon l'ordre, selon le tems, le lieu, & toutes les mesures necessaires.

Les jeux, où le gain est comme le prix ou la recompense des industries & des habiletez du corps ou de l'esprit, comme les jeux de la paume, du balon, du mail, les courses de bague, les jeux des échecs, & des tables : ce sont des divertissemens de soi-même bons & permis : & il faut seulement éviter l'excez du tems, & du prix de ce qu'on y joüe. Si l'on donne trop du tems au jeu, ce n'est plus un divertissement, mais une occupation ; De sorte que bien loin de soulager l'esprit & le corps, l'on en sort avec un esprit échauffé & fatigué, comme il arrive à ceux qui ont joüé cinq ou six heures aux échecs ; ou bien avec un grand épuisement de ses forces & une grande lassitude, comme il arrive à ceux

qui ont joüé trop long-tems à la paume. Si le prix du jeu, c'est-à-dire ce que l'on joüe est trop grand, les inclinations honnêtes des joüeurs se déreglent & deviennent des passions. Et d'ailleurs il est injuste de proposer un tel gain pour le prix de ces industries du jeu, qui sont si fort de peu d'importance & bien inutiles. Mais sur tout prenez garde, Philothée, que vous ne vous affectionnez à tout cela. Car quelque honnête que soit un divertissement, c'est un vice de s'y porter avec inclination. Je ne dis pas qu'il ne faille prendre plaisir au jeu, quand l'on joüe, car autrement l'on ne se divertiroit point. Mais je dis qu'il ne faut pas y mettre son affection, jusques à le desirer, s'en empresser, & s'en faire un amusement.

CHAPITRE XXXII.

Des jeux qui sont défendus.

Les Jeux de dez & des cartes, & autres semblables, où le gain dépend principalement du hazard, ne sont pas seulement des divertissemens

dangereux, comme les danses; mais ils sont absolument, & de leur nature mauvais, & blâmables: C'est pourquoi ils sont défendus par les Loix Civiles & Ecclesiastiques. Mais quel grand mal y a-t'il, direz-vous? Je vous réponds que le gain n'étant pas reglé dans ces jeux par la raison, mais par le sort qui tombe bien souvent à celui dont l'industrie ne merite rien; ce déreglement est contraire à la raison. Mais repliquerez-vous, nous en sommes ainsi convenus: Je vous réponds aussi, que cela est bon pour justifier, que celui qui gagne ne fait point tort aux autres. Cependant il ne s'ensuit pas que la convention ne soit déraisonnable, & le jeu aussi: Parce que le gain qui doit être le prix de l'industrie, devient le prix du sort, lequel ne dépendant nullement de nous, ne merite rien.

De plus, le jeu n'est fait que pour nous divertir: Et neanmoins, ces jeux de hazard ne sont point de veritables divertissemens; mais des occupations violentes. Car n'est-ce pas une violente occupation, que d'y avoir toûjours l'esprit bandé, avec une contention forcée, & agité par des inquiétudes, &

des

des vivacitez continuelles ? Y a-t'il aucune application d'esprit plus mélancolique, plus sombre, & plus chagrine que celle des joüeurs, qui se dépitent & s'emportent, si l'on dit un mot, si l'on rit tant soit peu, si l'on tousse seulement.

Enfin, ces jeux ne portent point de joye, si l'on ne gagne ; & cette joye n'est-elle pas injuste, puis qu'elle suppose la perte & le déplaisir du prochain : En verité un tel plaisir est indigne d'un honnête homme : Et voilà les trois raisons pour lesquelles l'on a deffendu ces mauvais jeux. Saint Loüis étant sur mer*, & sçachant que le Comte d'Anjou son frere joüoit avec Messire Gautier de Nemours ; il se leva tout malade qu'il étoit, s'en alla avec bien de la peine dans leur chambre, prit les tables, les dez, & une partie de l'argent, & jetta tout dans la mer, en leur témoignant fortement son indignation. La jeune Sara parlant à Dieu de son innocence dans la belle priere qu'elle lui fit, lui representa qu'elle n'avoit jamais eû de societé avec les joueurs & les joüeuses.

CHAPITRE XXXIII.

Des Bals,

Et des autres divertissemens permis, mais dangereux.

LEs danses & les bals sont des choses indifferentes de leur nature : Mais leur usage tel qu'il est maintenant établi, est si determiné au mal par toutes ses circonstances, qu'il porte de grands dangers pour l'ame. On les fait durant la nuit & dans les tenebres, qui ne peuvent être suffisamment éclairées par les illuminations : Et il est aisé à la faveur de l'obscurité, de faire glisser beaucoup de choses dangereuses dans un divertissement qui est susceptible du mal. L'on y fait de grandes veillées qui font perdre le matin du jour suivant, & par consequent tout le service de Dieu : En un mot, c'est toûjours une folie que de faire la nuit du jour, & le jour de la nuit ; & de laisser les œuvres de pieté pour des folâtres plaisirs. L'on porte au bal de la vanité à l'envi, & par émulation les uns des autres : Et la vanité est

une si grande disposition à toutes les mauvaises affections ; & aux amours dangereuses & blâmables ; que c'est la suite ordinaire de ces assemblées.

Je vous parle donc des bals, Philothée, comme les Medecins parlent des Champignons ; les meilleurs, disent-ils, n'en valent rien ; & je vous dis que les meilleurs bals ne sont gueres bons. S'il faut manger des Champignons, prenez garde qu'ils soient biens apprêtez, & mangez-en fort peu, car pour bien apprêtez qu'ils soient, leur malignité devient un vrai poison dans la quantité : Si par quelque occasion dont vous ne puissiez absolument vous dégager, il faut aller au bal, prenez garde que la danse y soit bien reglée en toutes ses circonstances, pour la bonne intention, pour la modestie, pour la dignité & la bienséance ; & dansez le moins que vous pourrez ; de peur que vôtre cœur ne s'y affectionne.

Les Champignons étant spongieux & poreux, attirent aisément, selon la remarque de Pline, toute l'infection qui est autour d'eux, & le venin des serpens qui peuvent s'y trouver : De même toutes ces assemblées tenebreuses attirent ordinairment les vices & les

pechez qui regnent en une Ville, les jalousies, les boufonneries, les railleries, les querelles, les folles amours. Et parce que leur appareil, leur tumulte, & la liberté qui y domine, échauffent l'imagination, agitent les sens, & ouvrent le cœur au plaisir : Si le Serpent vient souffler aux oreilles une parole sensuelle, ou quelque cajollerie; si l'on est surpris des regards de quelque Basilic, les cœurs sont tous disposez à en recevoir le venin.

O Philothée, ces ridicules divertissemens sont ordinairement dangereux. Ils dissipent l'esprit de devotion; ils affoiblissent les forces de la volonté; ils refroidissent la sainte Charité; & ils reveillent en l'ame mille sortes de mauvaises dispositions : C'est pourquoi l'on ne doit jamais se les permettre dans la necessité même, qu'avec de grandes précautions.

Mais l'on dit sur tout, qu'aprés avoir mangé des Champignons, il faut boire du vin le plus exquis : Et je vous dis qu'aprés ces assemblées, il faut avoir recours à quelque considerations saintes & fort vives, qui préviennent les dangereuses impressions, que le vain plaisir pourroit faire sur l'esprit; &

voici celle que je vous conſeille.

1. En même-tems que vous êtiez au bal, pluſieurs ames brûloient dans l'Enfer, pour des pechez commis à la danſe, ou par une mauvaiſe ſuite de la danſe.

2. Pluſieurs Religieux, & perſonnes de pieté étoient à la même heure devant Dieu, chantoient ſes loüanges, & contemploient ſa divine bonté : O que leur tems a été bien plus heureuſement employé que le vôtre !

3. Tandis que vous danſiez, pluſieurs perſonnes ſont mortes dans une grande angoiſſe ; mille milliers d'hommes & de femmes, ont ſouffert les douleurs des maladies les plus violentes en leurs maiſons & dans les Hôpitaux ; Hélas ! ils n'ont éu nul repos ; & vous n'avez eu nulle compaſſion d'eux. Ne penſez-vous point qu'un jour vous gemirez comme eux, tandis que les autres danſeront ?

4. Nôtre Seigneur, la Sainte Vierge, les Anges, & les Saints, vous voyoient au bal ; Ah ! Que vous leur avez déplû en cet état, avec un cœur occupé d'un amuſement ſi badin & ſi ridicule.

5. Hélas ! Tandis que vous êtiez-là, le tems s'eſt paſſé, la mort s'eſt aprochée ; Conſiderez qu'elle vous apelle

à ce passage affreux du tems à l'Eternité ; mais l'Eternité des biens ou des peines.

Voilà les considerations que je vous suggere ; mais Dieu vous en fera naître d'autres plus fortes, si vous avez sa crainte.

CHAPITRE XXXIV.

Quand on peut joüer ou danser.

POur joüer & danser licitement, ce doit être par recreation, & non point par inclination ; pour peu de tems, & non pas jusques à se fatiguer ; rarement, & non point par maniere d'occupation. Mais en quelle occasion peut-on joüer ou danser ? Les justes occasions de la danse, ou d'un jeu indifferent sont plus frequentes : Celles des jeux deffendus, & qui sont bien plus blâmables & plus dangereux, sont plus rares. En un mot, dansez & joüez, en observant les conditions que je vous ai marquées, lorsque la prudence & la discretion vous conseilleront cette honnête complaisance pour la compagnie, où vous vous trouverez ; Car la complaisance, qui est

comme un exercice de la Charité, rend bonnes les choses qui sont indifferentes, & permet celles qui sont dangereuses : Elle rectifie mêmes celles qui sont mauvaises, par rapport à quelque regle : Et c'est pourquoi les jeux de hazard, qui sans cela seroient blâmables ne le sont pas, si une juste complaisance pour le prochain, nous y engage quelquefois. J'ai été consolé d'avoir lû en la vie de saint Charles Borromée qu'il usoit de cette condescendance avec les Suisses, en de certaines choses, dans lesquelles il étoit d'ailleurs fort severe, & d'avoir appris que le Bienheureux Ignace de Loyola, ayant été invité à joüer, accepta l'invitation. Sainte Elizabeth de Hongrie joüoit & se trouvoit aux assemblées de divertissement, sans y perdre de sa devotion : Les rochers qui sont au tour du Lac de Riéti croissent à proportion qu'ils sont battus des vagues, ainsi la pieté étoit si enracinée dans l'ame de cette Sainte, qu'elle prenoit de nouveaux accroissemens, au milieu des pompes & des vanitez, ausquelles son état l'exposoit. Les grands feux s'enflamment au vent : Mais les petits s'y éteignent, si on ne les couvre bien.

CHAPITRE XXXV.

De la fidelité que l'on doit à Dieu dans les petites choses aussi bien que dans les grandes.

L'Epoux Sacré dit dans le Cantique des Cantiques, que son Epouse lui a ravi le cœur par un de ses yeux, & par un de ses cheveux. Comment doit-on entendre cela ? Il est certain, que l'œil est la partie du corps la plus admirable, soit pour sa conformation, soit pour son activité ; mais qu'y a-t'il de plus vil & de plus méprisable qu'un cheveu ? Philothée, Dieu a voulu nous aprendre que nos plus petites actions & les plus basses, ne lui sont pas moins agreables, que les plus grandes & les plus éclatantes ; Et pour lui plaire, il faut également le servir dans les unes & dans les autres, puisque nous y pouvons également meriter son amour.

Je le veux bien, Philothée, preparez-vous à souffrir de grandes croix pour Nôtre-Seigneur, portez vôtre amour jusqu'au martyre ; Offrez-lui

tout ce qui vous est le plus cher : S'il [illegible] le prendre, pere & mere, frere ou sœur, mari ou femme, enfans ou amis, vos yeux même & votre vie ! Vous le devez : Car il faut être dans cette disposition d'esprit & de cœur. Mais tandis que la divine Providence ne vous met pas à des épreuves si fortes & si sensibles, tandis qu'elle ne demande pas vos yeux, donnez-lui pour le moins vos cheveux. Je veux dire qu'il faut supporter avec douceur ces petites incommoditez, ces pertes legeres, & ces menus chagrins que chaque jour vous fait naître : D'autant que ces petites occasions étant bien ménagées avec un vrai amour de Dieu, vous gagneront entierement son cœur. Oüi, ces petites charitez que vous faites tous les jours, ce mal de tête ou de dents, cette fluxion, cette mauvaise humeur d'un mari ou d'une femme, cette petite marque de mépris, cette perte de quelque petit meuble, cette petite incommodité de se coucher de bonne heure & de se lever matin, pour prier ou pour communier, cette petite honte que l'on a de faire quelque action de pieté en public : En un mot, toutes ces petites actions ou souffrances étant animées de l'amour de Dieu, plai-

sent beaucoup à sa divine bonté, qui nous a promis le Royaume des Cieux, pour un seul verre d'eau; c'est à dire, infiniment plus que toute la mer n'est à l'égard d'une goute d'eau: Et parce que ces occasions reviennent à tout momens; voyez quel fonds de richesses spirituelles nous pouvons amasser, si nous sçavons bien en profiter.

Quand j'ai vû dans la vie de sainte Catherine de Sienne, tant de ravissemens & d'élevations d'esprit en Dieu, tant de paroles d'une sublime sagesse, & mêmes des Prédications entieres; je n'ai point douté qu'avec cet œil de contemplation, elle n'eût ravi le cœur de son celeste époux: Mais j'ai été également consolé quand je l'ai vûë appliquée par le commandement de son pere, à tous les plus bas offices de la maison & de la cuisine, avec un courage plein d'amour pour Dieu: Et je n'estime pas moins la meditation toute simple, qu'elle faisoit parmi ces occupations viles & abjectes, que les extases & les ravissemens qui lui furent si ordinaires, & qui ne furent peut-être que la recompense de son humilité & de son abjection. Le fond de sa meditation étoit de penser qu'en aprêtant à manger pour son

pere, elle travailloit pour Nôtre-Seigneur, comme sainte Marthe; que sa Mere tenoit la place de Nôtre-Dame; & ses Freres celles des Apôtres: De sorte qu'elle excitoit vivement sa ferveur, à servir ainsi en esprit toute la Cour celeste; & que la conviction de faire en tout cela la volonté de Dieu, penetroit son ame d'une merveilleuse suavité. Je vous ai apporté cet exemple, Philothée, pour vous faire comprendre l'importance qu'il y a de faire nos actions, quelque petites & basses qu'elles puissent être, en vûë du service de Dieu.

Pour cela je vous conseille autant que je puis d'imiter la Femme Forte, que Salomon a tant loüée; de ce que toute occupée qu'elle étoit souvent de plusieurs actions grandes & éclatantes, elle ne laissoit pas de filer sa quenoüille: Faites de même, appliquez-vous beaucoup à la priere, & à la meditation, à l'usage des Sacremens, à instruire & à consoler les autres; à inspirer l'amour de Dieu au Prochain, à faire tout ce que vôtre vocation renferme d'œuvres les plus importantes; & les plus excellentes: Mais n'oubliez pas le fuseau & la quenoüille; c'est-à-dire, pratiquez

ces petites & humbles vertus qui naissent comme des fleurs au pied de la Croix ; le service des pauvres, les visites des malades, les petits soins d'une famille, & les bonnes œuvres qui y sont attachées, l'utile diligence à vous défendre de l'oisiveté dans vôtre maison ; & mêlez parmi tout cela quelques considerations semblables à celle de sainte Catherine de Sienne.

Les grandes occasions de servir Dieu se presentent rarement, mais les petites sont ordinaires. *Or qui sera fidelle en peu de choses, aura l'avantage*, dit le Sauveur, *que je me servirai de lui en beaucoup d'autres tres-importantes*. Faites tout au nom de Dieu, & tout sera bien fait. Soit que vous mangiez ; soit que vous beuviez ; soit que vous dormiez ; soit que vous vous divertissiez ; soit que vous vous occupiez de quelque exercice abject, vous profiterez beaucoup devant Dieu, si menageant bien vos intentions, vous faites tout, parce que Dieu veut que vous le fassiez.

CHAPITRE XXXVI.

Qu'il faut avoir l'esprit juste & raisonnable.

NOus ne sommes hommes que par la raison ; & il est pourtant rare de trouver des hommes veritablement raisonnables. Car l'amour propre deregle ordinairement nôtre raison, & nous conduit insensiblement à mille sortes d'injustices, qui pour petites qu'elles soient, ne laissent pas d'être fort dangereuses. Elles sont semblables à ces petits Renardeaux, dont il est parlé dans les Cantiques : On ne s'en défie pas, parce qu'ils sont petits, & ils ne laissent pas de faire un grand dégât dans les vignes, à cause de leur multitude. Pensez-y, & jugez si les articles que je m'en vais vous marquer, ne sont pas de veritables injustices.

Nous accusons nôtre Prochain pour de petites fautes ; & nous nous excusons de nos fautes les plus grossieres. Nous voulons vendre fort cher, & achepter à bon marché. Nous voulons que l'on fasse justice des autres, & que

l'on nous fasse grace. Nous voulons que l'on prenne en bonne part nos paroles ; & nous sommes délicats jusques à l'excez, sur tout ce que l'on nous dit. Nous voudrions que nôtre voisin nous vendit son bien, & n'est-il pas plus juste qu'il le garde, s'il le veut ainsi : Nous lui sçavons mauvais gré de ce qu'il ne veut pas nous accommoder ; & n'a-t'il pas plus de raison d'être fâché, de ce que nous voulons l'incommoder.

Si nous affectionnons un exercice, nous méprisons tout le reste, & nous controllons ce qui n'est pas de nôtre goût. Si quelqu'un de nos inferieurs n'a pas bon air, ou que nous l'ayons une fois entrepris ; nous prenons mal tout ce qu'il fait, & nous le chagri-nous particulierement. Si au contraire, l'exterieur d'un autre nous plaît, il ne fait rien du mal que nous n'excusions. Il y a des enfans sages & vertueux, que leurs Peres, & leurs Meres ne peuvent presque voir à cause de quelque défaut naturel ; Et il y en a de vicieux qu'un certain air de bonne grace leur rend aimables. Par tout nous preferons les riches aux pauvres, quoi qu'ils ne soient pas de meilleure condition, ni

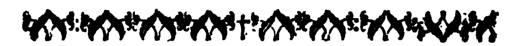
si vertueux : Et nous preferons même ceux qui se distinguent par la vaine apparence de leurs habits. Nous exigeons nos droits avec une dure exactitude : Et nous voulons que les autres ne les fassent qu'avec de grands ménagemens. Nous tenons nôtre rang avec une régularité importune : Et nous voulons que les autres soient humbles & condescendans. Nous nous plaignons aisément de tout le monde : Et nous ne voulons pas qu'aucun se plaigne de nous. Nous estimons toûjours beaucoup ce que nous faisons pour le Prochain : Et nous comptons pour rien tout ce qu'il fait en nôtre consideration. En un mot, nous avons deux cœurs, comme les Predrix de Paphlagonie : Car nous avons un cœur doux, charitable & complaisant pour tout ce qui nous regarde, & un cœur dur, severe & rigoureux pour le Prochain. Nous avons deux poids, l'un pour peser nos commoditez à nôtre profit : & l'autre pour peser celles de nôtre Prochain à perte pour lui. Or, comme dit l'Ecriture ; *Ceux qui ont les levres trompeuses parlent selon un cœur, & selon un cœur*, c'est-à-dire, qu'ils ont deux cœurs : *Et avoir deux poids ; l'un fort*

pour recevoir, *& l'autre foible pour livrer ce que l'on doit* : C'est, dit-elle encore, *une chose admirable devant Dieu*.

Philothée, soyez équitable & juste en toute vôtre conduite. Mettez-vous toûjours en la place du Prochain, & le mettez en la vôtre, & vous jugerez équitablement. Prenez la place du vendeur en achetant, & de l'acheteur en vendant, & vôtre commerce sera de bonne foi.

Toutes ces injustices que je vous ai marquées en particulier sont petites, & ne nous obligent pas à restitution, parce qu'on suppose que nous nous y tenons seulement dans les termes de la rigueur, en ce qui nous est favorable, mais nous ne laissons pas d'être obligez à nous en corriger, parce que ce sont de grands défauts de raison & de charité, & des manieres de tricheries contre l'équité naturelle. D'ailleurs on ne perd jamais rien à vivre genereusement, noblement, civilement, & avec un cœur équitable, raisonnable, & comme l'on dit, Royal. Souvenez-vous donc, Philothée, de sonder souvent vôtre cœur, afin de connoître s'il est tel pour le Prochain, que vous voudriez que le sien fut pour vous. Voilà le

le point de la vraye & droite raison. Les confidens de Trajan lui ayant dit qu'il n'étoit pas de la Majesté Imperiale, de se laisser si facilement aborder, il leur répondit. Quoi donc, ne dois-je pas être pour mes sujets un Empereur tel que je souhaiterois en trouver un si j'étois un homme particulier ?



CHAPITRE XXXVII.

Des desirs.

CHacun sçait bien qu'il ne faut desirer rien de vicieux ; car le desir du mal, fait un méchant cœur. Mais je vous dis plus, Philothée, qu'il ne faut rien desirer qui soit dangereux à l'ame, comme sont les bals ; les jeux, & les autres divertissemens, les honneurs & les charges, les visions & les extases ; d'autant que tout cela porte bien de la vanité, & est sujet à beaucoup de dangers & d'illusions. Ne desirez pas non plus les choses fort éloignées pour le tems, comme font plusieurs qui dissipent & fatiguent leur cœur inutilement, & le tiennent toûjours exposé à de grandes inquietudes.

Si un jeune homme desire ardemment d'être pourvû d'une charge, avant que le tems en soit venu, dequoi je vous prie, lui sert ce desir ? Si une femme mariée desire d'être Religieuse à quel propos ? Si je desire d'acheter le bien de mon Prochain, avant qu'il soit prêt de le vendre, n'est-ce pas perdre le tems ? Si étant malade je desire de prêcher, ou de dire la sainte Messe, ou de visiter les autres malades, & de faire les exercices de ceux qui sont en santé, ces desirs ne sont-ils pas vains, puisque rien de tout cela n'est en mon pouvoir ? Cependant ces desirs inutiles occupent la place des autres que je dois avoir, & dont Dieu demande l'effet ; comme d'être bien patient, bien mortifié, obéïssant & doux en mes souffrances. Mais ordinairement nos desirs ressemblent à ceux des femmes encientes, qui veulent des cerises fraîches en Automne, & des raisins frais au Printems.

Je n'approuve nullement qu'une personne s'amuse à desirer un autre genre de vie, que celui qui convient à ses devoirs, ni des exercices incompatibles avec son état. Car ces desirs inutiles dissipent le cœur, ne lui laissent plus

de force pour les exercices necessaires. Si je desirois la solitude des Chartreux, je perdrois mon tems; & ce desir tient la place de celui que je dois avoir de me bien appliquer à mes obligations actuelles. Je ne voudrois pas même que l'ont desirât d'avoir un meilleur esprit, ni un meilleur jugement, parce que ces desirs sont frivoles, & tiennent la place de celui que chacun doit avoir pour cultiver le sien, tel qu'il est. Ni enfin que l'on desirât les autres moyens de servir Dieu que l'on n'a pas; au lieu d'employer fidellement ceux que l'on a entre les mains. Or tout cela s'entend des desirs qui amusent le cœur : Car les souhaits simples & passagers ne peuvent nuire beaucoup, pourveu qu'ils ne soient pas frequents.

A l'égard des Croix, ne les desirez qu'à proportion que vous sçaurez bien porter celles que vous avez. C'est un abus de desirer le martyre, & de n'avoir pas le courage de supporter une petite injure. L'ennemi nous fait prendre le change, en nous donnant de grands desirs pour des choses éloignées, & qui ne seront jamais; afin de détourner nôtre cœur de celles qui sont presentes, & qui pour petites qu'elles

soient, nous seroient un grand fond de vertus & de merites. Nous combattons les monstres d'Afrique en imagination, & nous nous laissons tuer par les petits serpens, qui sont en nôtre chemin, pour n'y pas faire l'attention necessaire.

Ne desirez pas non plus les tentations, ce seroit une temerité: Mais preparez vôtre cœur à les bien soûtenir, quand elles se presenteront.

La varieté des viandes & la quantité tout ensemble chargent toûjours l'estomach, & le ruïnent même, s'il est foible; de même la multitude des desirs pour les choses spirituelles embarrasse toûjours le cœur, & elle corrompt entierement, s'ils regardent le monde. Quand nôtre ame a été bien purifiée, de ses mauvaises inclinations, elle sent une grande avidité des choses spirituelles, & elle desire mille sortes d'exercices de pieté, de mortification, de penitence, d'humilité, de charité, & d'Oraison: C'est un bon signe, Philothée, que cette faim spirituelle. Mais dans la convalescence d'une maladie, il faut examiner si l'on peut digerer tout ce que l'appetit demande. Reglez donc le discernement & le choix de vos

desirs, par l'avis de vôtre Pere spirituel, & faites bien valoir ceux qu'il approuvera, & aprés cela, Dieu vous en fera naître d'autres, quand il sera necessaire pour vôtre avancement. Je ne dit pas qu'il faille perdre aucune sorte de bons desirs : Mais je dis qu'il faut y mettre de l'ordre, & laisser mourir dans le cœur ceux qui ne sont pas encore de saison, en s'appliquant à mettre en pratique ceux qui sont à leur maturité. Or cela se doit entendre même des desirs qui regardent le monde : Car l'on ne peut autrement se délivrer de l'empressement, & de l'inquiétude.

CHAPITRE XXXVIII.

Avertissement pour les personnes mariées.

LE mariage est un grand Sacrement, je dis en JESUS-CHRIST, & en son Eglise, il est honorable pour tous, en tous, & en tout ; c'est à dire, en toutes choses : Pour tous ; car les Vierges mêmes le doivent honorer avec humilité : En tous ; car il est également Saint entre les pauvres & entre les riches : En

tout, car tout y eſt Saint, ſon origine, ſa forme, ſa matiere, ſa fin & ſes utilitez; C'eſt l'état par lequel le Seigneur peuple la Terre de ſes fidelles Adorateurs, pour en remplir le nombre de ſes Elûs dans le Ciel : Si bien que la conſervation de ſon honnêteté & de ſa ſainteté eſt abſolument neceſſaire pour le bien de chaque état, qui en tire toute ſa proſperité.

Plut à Dieu que ſon Fils bien-aimé fut appellé à toutes les Nopces, comme il le fut à celles de Cana. Le vin ſpirituel des conſolations & benedictions ſpirituelles n'y manqueroit jamais, au lieu qu'il y manque ordimairement, parce que l'on fait preſider à ces alliances Mammon le Dieu des richeſſes, avec Adonis & Venus. Qui veut rendre un Mariage heureux, doit y entrer par la ſainteté du Sacrement. Mais tout au contraire, la vanité, la folle joye du monde, l'intemperance & la licence des paroles en font l'ouverture; faut-il donc s'étonner, qu'il ſoit encore ſi deréglé dans les ſuites?

Sur toutes choſes, j'exhorte les perſonnes mariées à l'amour mutuel que le Saint Eſprit leur recommande tant dans l'Ecriture. Ce n'eſt rien de leur

dire, aimez-vous l'un l'autre d'un amour naturel; car cet amour se trouve ailleurs que dans la societé humaine; Ny de leur dire encore, aimez-vous d'un amour humain & raisonnable, car les Payens l'ont eû: Mais je leur dis aprés le grand Apôtre: *Maris aimez vos femmes, comme Jesus-Christ aime son Eglise, & vous femmes, aimez vos maris comme l'Eglise aime son Sauveur.* Ce fut Dieu qui presenta Eve à Adam, & qui la lui donna pour femme: C'est aussi la main de Dieu qui a preparé les sacrez liens de vôtre mariage, & qui vous a donnez les uns aux autres: Pourquoi donc ne vous cherirez-vous pas, d'un amour tout saint & surnaturel?

Le premier effet de cet amour est l'union indissoluble des cœurs aprés qu'elle a été sanctifiée par l'application des merites du Sang de Jesus-Christ dans le Sacrement: C'est pourquoi elle est si forte, que l'ame du mari ou de la femme, se doit plûtôt separer de son corps, que le mari & la femme se separent l'un de l'autre: Et cette union est moins celle des corps que des cœurs.

Le second effet de cet amour est la fidelité inviolable, que l'on se doit reciproquement. Les cachets étoient an-

ciennement gravez ſur les anneaux que l'on portoit aù doigt ; la ſainte Ecriture même nous marque cet uſage : Voici donc le myſtere d'une des ceremonies du mariage. L'Egliſe benit par la main du Prêtre un anneau qu'il donne premierement à l'homme, comme le ſceau du Sacrement, qui ferme ſon cœur à tout autre amour qu'à celui de ſon épouſe, tandis qu'elle vivra : Aprés cela, l'homme remet cet anneau en la main de ſon épouſe ; pour lui apprendre auſſi, que tandis qu'il vivra, elle doit tenir ſon cœur fermé à tout amour étranger.

Le troiſiéme fruit du Mariage eſt la generation legitime des enfans, & leur bonne éducation : Et c'eſt le grand honneur de cet état, que Dieu s'en ſerve pour multiplier les ames, en qui il pretend ſe glorifier éternellement.

Hommes conſervez donc un amour tendre, ſincere & conſtant pour vos femmes : Car c'eſt pour cela que la premiere de toutes fut tirée du côté le plus proche du cœur d'Adam. Bien loin donc que les foibleſſes & les infirmitez, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, vous en doivent donner du mépris ; cela même vous oblige à en avoir une compaſſion

tendre

tendre & amoureuſe : Puiſque Dieu les a créé telles qu'elles ſont, afin que la neceſſité dépende de vôtre protection, les tient dans un plus grand reſpect & que vous en fuſſiez les Chefs & les Superieurs, quoiqu'il en ait fait vos compagnes. Et vous femmes, aimez vos Maris d'un amour auſſi reſpectueux, que tendre & ſincere : Car le Seigneur leur a donné ce caractere de force prédominante, pour obliger la femme à vivre dans la dépendance de l'homme, comme étant un os de ſes os, & une chair de ſa chair. La premiere de vôtre ſexe fut tirée de deſſous les bras de l'homme, afin que toutes ſçûſſent, qu'elles doivent ſe tenir ſous la main & ſous la conduite de leurs maris : Mais l'Ecriture Sainte qui vous recommande ſi fort cette ſujettion, vous l'adoucit extrêmement, puiſque voulant que vous vous y accommodiez avec amour, elle ordonne à vos maris de ne l'exiger qu'avec beaucoup d'amour & de ſuavité. *Maris*, dit ſaint Pierre, *conduiſez vos Femmes avec une reſpectueuſe diſcretion, les conſiderant comme des vaſes fragiles, & vous ſouvenant qu'elles doivent partager avec vous l'heritage de la grace & de la vie.*

Mais tandis que je vous exhorte les uns & les autres à bien cultiver cet amour mutuel, prenez garde qu'il ne devienne jaloux : Parce qu'on voit souvent, que comme le ver se met dans le fruit le plus exquis, la jalousie se forme aussi de l'amour le plus ardent ; & puis l'ayant dépravé elle en fait naître insensiblement les deffiances, les querelles, les dissentions, & les divorces. Il est certain que l'amitié fondée sur l'estime d'une vraye vertu, n'est point susceptible de jalousie : C'est pourquoi la jalousie est une marque indubitable d'un amour imparfait, grossier, sensuel, & qui a découvert dans le coeur auquel il s'est attaché, une vertu foible, inconstante, & sujette à donner des soupçons. C'est donc une sotte vanité de l'amitié, de vouloir la faire estimer par la jalousie : Car si la jalousie est une marque de la vehemence de l'amitié ; elle n'en est pas une de la pureté, ni de la perfection de l'amitié, puisque la perfection de l'amitié présupose une vertu sûre dans la personne qu'on aime, & que la jalousie en présupose l'incertitude.

Hommes, si vous attendez de vos femmes une grande fidelité, donnez

leur en vous-même un grand exemple. *Avec quel front*, dit saint Gregoire de Nazianze, *voulez-vous que vos femmes soient sujettes aux loix de la pudicité, si vous vous laissez aller à la licence de la volupté : Pourquoi leur demandez-vous ce qu'elles ne trouvent pas en vous ? Voulez-vous qu'elles soient chastes ? Commencez par rendre bien pure la societé, que vous avez contractée avec elles : Et que chacun*, comme dit saint Paul, *sçache posseder son vase en esprit de sanctification. Si au contraire, vos mauvaises manieres corrompent en elles l'honnêteté des mœurs : Ne vous étonnez pas qu'après cela vôtre honneur souffre de leur infidelité. Mais vous femmes, en qui l'honneur est inseparable de la pudeur ; soyez extrêmement jalouse de vôtre gloire : & ne permettez jamais qu'aucune liberté mal reglée en ternisse l'éclat.*

Craignez toutes choses autour de vous ; pour petites qu'elles soient ; ne souffrez jamais aucune cajollerie ni sotte flatterie : Quiconque veut louer les avantages naturels que le Ciel vous a donnez, vous doit être suspect. Car l'on dit communément, que celui qui loue avec chaleur une marchandise qu'il ne peut pas acheter, est ordinai-

rement fort tenté de la dérober. Mais si l'on veut joindre à vos loüanges, le mépris de vôtre mari, l'on vous offense infiniment : Parce qu'il est évident que non seulement l'on veut vous perdre, mais que l'on vous tient déja pour demi perduë, & veritablement le marché est à demi fait avec le second Marchand, quand on est degoûté du premier. Lors que j'ai fait reflexion, qu'on donna à la chaste Rebecca de riches pendant d'oreilles, de la part d'Isaac son Epoux, comme les premiers gages de son amour ; J'ai pensé que cet ornement, dont l'usage est de tout tems établi parmi les femmes, étoit plus mysterieux qu'on ne croit, & que n'a crû Pline, qui n'en marque pas d'autre raison, que le plaisir d'un certain bruit qui se fait à leurs oreilles, & qui flatte agréablement leur vanité. Pour moi je crois, selon cette observation de l'Ecriture, que c'est pour marquer le premier droit de l'Epoux, sur le cœur de son Epouse, qui doit fermer l'oreille à toute autre voix qu'à la sienne. Car enfin, il se faut toûjours souvenir que c'est par l'oreille, qu'on empoisonne le cœur.

L'amour & la fidelité produisent en-

semble une douce & familiere confiance, qui se manifeste par des demonstrations tendres & amoureuses, mais chastes & sinceres. C'est ainsi que les Saints & les Saintes en ont usé dans leurs mariages. C'est ce que l'Ecriture a remarqué dans la conduite d'Isaac & de Rebecca, & par où Abimelech reconnut ce qu'ils étoient l'un à l'autre. C'est ce qui fit presque blâmer le grand saint Loüis, qui tout dur qu'il étoit à sa propre chair, avoit une tendre amitié pour la Reine son Epouse, à qui il en donnoit souvent des marques extrémement demonstratives. Mais on auroit dû plûtôt le loüer de ce qu'il sçavoit si bien, quand il vouloit, se défaire de son esprit guerrier, pour s'accommoder à ces menus devoirs, si necessaires à la conservation de l'amour conjugal. Car bien que ces petites démonstrations d'amitié ne lient pas les cœurs, elles les aprochent, & servent à faire l'agrément d'une douce societé.

Sainte Monique étant grosse de saint Augustin, le consacra par plusieurs oblations à la Religion Chrêtienne, & à la gloire de Dieu; comme il le témoignoit lui-même, en disant *qu'il avoit déja goûté dès le ventre de sa mere, le sel saint*

& divin. C'est une grande instruction pour les femmes Chrêtiennes, qui doivent offrir à la divine Majesté leurs enfans avant qu'ils soient nez. Parce que Dieu qui accepte ce qu'un cœur humble lui presente, donne ordinairement sa benediction en ce tems-là, à la Foi & à l'amour des meres; témoin Samuël, saint Thomas d'Aquin, saint André de Fiésole, & plusieurs autres. La mere de saint Bernard, digne mere d'un tel fils, prenoit ses enfans entre ses bras, aussi-tôt qu'ils étoient nez, les offroit à JESUS-CHRIST, & commençoit à les aimer avec respect, comme un dépôt sacré que Dieu lui avoit confié; & cette pieté lui réüssit si bien, qu'ils furent tous sept trés-Saints. Mais dès que la raison commence à se developer dans les enfans; c'est alors que les peres & les meres doivent avoir un grand soin d'imprimer la crainte de Dieu en leur cœur. La bonne Reine Blanche en eût une vive attention à s'acquitter de ce devoir envers saint Loüis son Fils, lui disant fort souvent: *J'aimerois mieux, mon cher enfant, vous voir mourir devant mes yeux, que de vous voir commettre un seul peché mortel*; Maxime qui fit une telle impression sur l'ame du

petit Prince, que comme il l'a témoigné lui-même, il ne passa jamais un jour de sa vie, sans en rapeller le souvenir, & sans la faire servir à se précautionner contre les occasions du peché. Nous apellons en nôtre langue les familles, des maisons; & les Hebreux, pour signifier la generation & l'éducation des enfans, se servoient de cette expression si commune dans l'Ecriture, *bâtir une maison*, *faire sa maison*. Et c'est en ce sens qu'il est dit, que Dieu édifia des maisons aux sages femmes d'Egypte. Aprenons donc que ce n'est pas faire une bonne maison, que d'y faire entrer les biens du monde; mais qu'il faut y élever les enfans dans la crainte de Dieu, & dans la pratique de la vertu: & parce qu'ils sont la couronne du pere & de la mere, on n'y doit épargner ni soin ni peine. Ainsi sainte Monique combattit avec tant de ferveur & de constance les mauvaises inclinations de son Fils, que l'ayant suivi par mer & par terre, elle obtint de Dieu sa conversion; & il fut plus heureusement l'enfant de ses larmes, que de son sang.

Saint Paul dans les regles qu'il donne de l'œconomie Chrétienne, laisse en

partage aux femmes le ſoin de la maiſon. Et veritablement l'on a raiſon de croire que leur pieté eſt plus utile au bon ordre d'une famille, que celle de leurs maris, qui ſont trop occupés des affaires du dehors, pour pouvoir regler leur domeſtique. C'eſt auſſi pour cette raiſon, que Salomon en ſes Proverbes attribuë l'ordre & le bonheur de la famille, à la prudence & aux ſoins de la Femme Forte, dont il nous fait le caractere.

L'Ecriture nous apprend, qu'Iſaac pria le Seigneur pour Rebecca ſa femme qui étoit ſterile; & le Texte Hebreu marque que l'un & l'autre prioit chacun de ſon côté; & leur priere fut exaucée. Voilà juſtement la plus excellente, & la plus utile union qui puiſſe être entre un mari & une femme, que celle de la devotion, à laquelle ils ſe doivent porter l'un l'autre, avec une ſainte émulation. Car un homme ſans la devotion eſt naturellement fâcheux, violent, dur & incommode; & ſemblable à ces fruits, qui ayant un ſuc trop âpre, comme le coin, ne ſont gueres bons qu'en confiture. Et une femme ſans la devotion eſt extrêmement foible, fragile, & ſujette à perdre ce qu'elle a

de vertu ; semblable à ces fruits tendres & délicats, comme la Cerise, qui ne conserve jamais leur bonté, qu'étant confit. *L'homme infidele*, dit saint Paul, *est sanctifié par la femme fidelle, & la femme infidelle, sanctifiée par l'homme fidele.* Parce que l'amour conjugal porte un grand attrait à suivre la vertu où elle paroît. Mais quelle benediction repandra donc le Ciel, sur un mari & une femme tous deux fidelles, qui sçavent se sanctifier l'un l'autre, par une veritable crainte de Dieu.

Au reste, il faut qu'ils sçachent si bien se suporter l'un l'autre dans leurs imperfections, que du moins ils ne se fâchent jamais tous deux en même-tems, de peur de donner lieu à de mauvaises contestations & à la dissension. Parce que comme les Abeilles ne s'arrêtent pas dans les lieux, où l'on entend la voix retentir par les Echos ; le Saint-Esprit n'habite point en une maison de tumulte, de bruit, & de querelle.

Nous sçavons de saint Gregoire de Nazianze : que de son tems les Chrétiens faisoient tous les ans une Fête du jour de leur mariage : Et j'aprouverois fort cet usage parmi nous, pourvû

que l'on voulût en bannir toute la joye mondaine & sensuelle ; de sorte qu'on sanctifiât ce jour par la Confession & la Communion ; par l'aplication à demander au Seigneur la continuation de ses benedictions, par le renouvellement des intentions, & des desirs de se sauver, & par une nouvelle protestation d'amitié & de fidelité ; car ainsi on prendroit de nouvelles forces en Jesus-Christ, pour remplir tous les devoirs de son état, & en soûtenir patiemment les peines.



CHAPITRE XXXIX.

De l'honnêteté du lit Nuptial.

L'Apôtre apelle le lit Nuptial, immaculé, c'est-à-dire, exempt de toute sorte d'impureté. Et c'est peut-être pour cette raison que Dieu voulut instituer le premier mariage dans le Paradis terrestre, où il n'y avoit encore eû aucun déreglement de la cupidité.

Or pour vous expliquer la perfection que l'Apôtre exige des personnes mariées sur cet article ; je me sers d'une

comparaison assez naturelle ; & c'est celle de la nourriture & de la temperance. 1. La nourriture est necessaire à la conservation de la vie ; & pour cela l'usage en est bon, saint & commandé. 2. Cependant manger, non pas précisément pour cette fin, mais pour s'aquitter des devoirs, ausquels la societé humaine nous oblige les uns envers les autres, c'est une chose juste & honnête. 3. Si l'on mange par la raison de ces devoirs, il faut que ce soit avec une douce liberté, & en marquant qu'on y prend plaisir. 4. Manger simplement pour contenter son apetit, c'est une chose suportable, mais nullement louable : Car le simple plaisir de l'apetit sensuel ne peut rendre une action honnête ; & c'est bien assez si elle est suportable. Manger au de-là de son apetit, & par excez, cela est plus ou moins blâmable à proportion de l'excez : Et cet excez ne consiste pas seulement en la qualité, mais aussi en la maniere. 5. C'est une marque d'une ame basse, grossiere, & toute animale, de faire tant de reflexions, & de s'épancher en paroles sur les viandes, avant le repas, & encore plus aprés : comme font plusieurs sortes de gens ;

qui ont toûjours l'esprit dans les plats, qui previennent sans cesse, ou rapellent le plaisir de la bonne chere, & qui en un mot, font, comme dit saint Paul, un Dieu de leur ventre. Au lieu que les honnêtes gens ne pensent à la table, qu'en s'y mettant; & se lavant les mains & la bouche, aprés le repas, pour n'avoir plus, ni le goût, ni l'odeur des viandes.

Voilà les regles qui sont communes à la temperance, & à l'honnêteté du lit conjugal.

1. L'usage des droits du Sacrement étant necessaire à la propagation de la societé humaine, il est indubitablement honnête, louable, & specialement saint dans le Christianisme.

2. Cet usage est apellé par l'Apôtre un devoir reciproque, un devoir si grand que bien qu'on puisse ne pas l'exiger, l'on est indispensablement obligé de le rendre: de maniere que l'on n'y puisse manquer sans le libre consentement de l'autre, non pas même pour les exercices de la devotion; beaucoup moins pour des pretentions capricieuses de vertu, pour des aigreurs, & pour des mépris.

3. L'on doit considerer que ce n'est pas assez de s'aquitter de ce devoir;

d'une maniere chagrine , & avec une patience indifferente : Ce doit être avec toute la fidelité & la correſpondance entiere que demande cet amour , comme s'il étoit accompagné de l'eſperance d'avoir des enfans, encore que pour la raiſon de quelque conjoncture, on ne l'eût pas.

4. Ici , comme par tout ailleurs , le ſimple contentement de l'apetit ſenſuel , ne peut rendre une choſe honnête & loüable par lui-même : C'eſt beaucoup , ſi l'on dit qu'elle ſoit tolerable.

5. Tout juſte que ſoit l'uſage des droits du mariage , tout neceſſaire qu'on le ſçache dans la societé humaine , tout ſaint qu'on le croit dans le Chriſtianiſme , il porte des dangers de ſalut que l'on doit y éviter trés-ſoigneuſement , pour ne ſe rendre coupable , ny d'aucun peché veniel , comme il arrive dans les ſimples excez de cet état ; ni d'aucun peché mortel , comme il arrive quand l'ordre naturel & neceſſaire pour la procréation des enfans , eſt perverti. Or dans cette ſupoſition , ſelon que l'on s'écarte plus ou moins de cet ordre , les pechez ſont plus ou moins execrables , mais toûjours mortels. Car la propagation de la ſocieté humaine , étant la

premiere & la principale fin du mariage, jamais on ne peut licitement se départir de l'ordre qu'elle demande. Cependant, quoique cette fin ne puisse pas avoir son effet par la raison de quelque empêchement, comme la sterilité, ou la grossesse : le commerce de l'amour conjugal, ne laisse pas de pouvoir être juste & saint, si l'on suit les regles que demande la procreation des enfans ; aucun accident ne pouvant jamais préjudicier à la Loi, que la fin principale du mariage a imposé.

Certes, l'infame & execrable action d'Onan, contre les loix du mariage étoit detestable devant Dieu, ainsi que l'Ecriture Sainte nous l'aprend. Et bien que quelques Heretiques de nôtre tems, cent fois plus blâmables que les Cyniques, dont parle saint Jerôme *, sur l'Epître aux Ephesiens, ayant voulu dire que c'étoit l'intention perverse de ce méchant homme, qui déplaisoit à Dieu ; l'Ecriture en parle autrement ; & asseure en particulier que son action même étoit detestable & abominable devant Dieu.

6. L'honnêteté naturelle & Chrétienne, demande qu'on ne laisse pas engager son esprit dans tout ce commerce

ſenſuel, & qu'on tâche même de l'en purifier promptement, pour qu'il conſerve toute la liberté neceſſaire aux obligations plus honnêtes & plus nobles de cette vocation. En verité, l'on ſeroit ſurpris des exemples de l'honnêteté naturelle, que le Seigneur a donné aux hommes, en de certains animaux, qui ſerviront un jour à confondre la brutale groſſiereté de pluſieurs perſonnes.

Cet avis comprend la parfaite pratique de l'excellente Doctrine, que ſaint Paul enſeigne aux Corinthiens en ces termes : *Le tems eſt court ; que ceux donc qui ont des femmes, vivent comme s'ils n'en avoient pas*. Car, ſelon la penſée de ſaint Gregoire, vivre dans le mariage comme ſi l'on n'y étoit pas, c'eſt accorder tout ce que cet état a de naturel, avec tout le ſpirituel du Chriſtianiſme. *Que ceux qui ſe ſervent du monde*, ajoûte S. Paul, *s'en ſervent comme s'ils ne s'en ſervoient pas*. C'eſt donc à tous de ſe ſervir du monde, chacun ſelon ſa vocation : mais avec un ſi grand détachement du monde, que l'on puiſſe conſerver pour le ſervice de Dieu, autant de liberté & de faveur, que ſi l'on ne ſe ſervoit pas du monde. En effet ;

c'est le grand mal de l'homme, dit saint Augustin, que de vouloir jouïr des choses dont il doit seulement se servir; & de vouloir seulement se servir de celles dont il doit joüir avec plaisir: Cela s'entend de tout ce qui a raport aux sens & à l'esprit. Ainsi quand l'on pervertit cet ordre, & que l'on change l'usage en jouïssance; l'ame toute spirituelle qu'elle est, devient toute animale.

Je crois avoir dit tout ce que je voulois dire; & avoir fait entendre, sans le dire, ce que je ne voulois pas dire.

CHAPITRE XL.

Instructions pour les Veuves.

SAint Paul instruisant tous les Prelats en la personne de son cher Timothée, lui dit: *Honorez les Veuves qui sont de vrayes Veuves.* Or cette qualité de vraye Veuve demande les conditions suivantes.

La premiere est, la viduité du cœur, laquelle comprend une ferme resolution de vivre en cet état. Car les femmes

mes qui ne sont veuves qu'en attendant un nouvel engagement, ont le cœur tout entier dans le mariage. Que si la vraye Veuve vouloit se consacrer à Dieu par un vœu de chasteté, elle ajoûteroit un grand ornement à la Viduité, & mettroit en sureté sa sainte resolution: D'autant que la necessité de garder son vœu pour ne pas perdre le Ciel, éloigneroit de son esprit & de son cœur les plus simples vûës & les plus legeres inclinations pour un second mariage; si bien que ce vœu seroit comme une forte barriere entre son ame, & ce qui pourroit s'oposer à la resolution. Aussi saint Augustin le conseille fortement aux Veuves Chrétiennes. Et le sçavant Origene le conseille même aux femmes mariées, dans la suposition que la mort de leurs maris, leur rende leur premiere liberté; afin, dit-il, que parmi tout ce que leur état a de sensuel, elles ayent comme par anticipation le merite d'une chaste viduité.

L'excellence du vœu est grande. Car outre qu'il rend les œuvres sur lesquelles il s'étend plus agréables à Dieu, & qu'il inspire du courage & de la force pour les pratiquer; il donne tout ensemble à Dieu nos œuvres qui sont les

fruits de nôtre bonne volonté & nôtre volonté même d'où procedent nos œuvres, comme les fruits naissent de l'arbre.

La simple chasteté soumet le corps & l'esprit de Dieu, sans ôter à une personne la liberté d'en disposer pour les engagemens du mariage : Mais le vœu de chasteté sacrifie à Dieu le corps & la liberté d'en jamais disposer : De sorte que l'on entre dans le saint & heureux esclavage de l'amour de Dieu, dont le service vaut mieux que la plus belle couronne du monde. Comme donc j'aprouve infiniment la pensée de ces deux grands hommes : Je souhaiterois aussi que les personnes qui voudroient aspirer à cette perfection, ne l'entreprissent pas sans consulter les regles de la prudence Chrétienne, qui sont de bien sonder leur cœur, d'examiner leurs forces, de demander l'inspiration celeste, & de prendre conseil d'un vertueux & sage Directeur. C'est la maniere de faire tout avec plus de profit & de sureté.

Secondement, cette renonciation aux secondes nopces, doit être pure & simple ; c'est-à-dire, conduite uniquement par le desir de s'unir à Dieu d'une maniere plus pure ; Car si l'on y fait en-

trer le desir de laisser des enfans riches ? ou quelque autre prétention du monde, la Veuve en aura peut-être de la loüange aux yeux des hommes ; mais non pas aux yeux de Dieu, devant qui rien ne peut avoir un vrai merite que ce qui est fait pour lui.

Il faut en troisiéme lieu que la vraye Veuve se prive de tous les plaisirs du siecle : *Car celle qui vit dans les delices*, dit S. Paul, *est morte, toute vivante qu'elle est*. En effet vouloir demeurer Veuve & se plaire à être mugnetée, caressée, & cajolée : se trouver aux bals & aux festins ; retenir en sa personne & en ses habits beaucoup d'usages pleins de vanité & de sensualité : C'est être une Veuve morte aux yeux de Dieu, quelque vivante que l'on soit aux yeux du monde. Qu'importe-t'il que l'amour profane fasse servir à ses desseins, ou ce que le luxe a de plus riche & plus riant en habits & en parures ; ou l'artificieuse modestie de deüil, dont la triste couleur donne encore de nouveaux agrémens à la beauté naturelle ! Exterieur d'autant plus dangereux que l'on a sçû dans le mariage l'art de toutes les manieres de plaire aux hommes. Une telle Veuve n'est qu'une idole de la viduité.

Le tems d'émonder & de décharger les arbres est venu, la voix de la Tourterelle s'est fait entendre. Ces paroles des Cantiques nou aprennent, que le retranchement de toutes les superfluitez vaines & sensuelles du monde, est necessaire à toutes sortes de personnes, pour vivre Chrétiennement, mais beaucoup plus necessaire, à une Veuve, occupée comme une chaste Tourterelle de ses gemissemens sur la mort de son mari. Aussi quand Noëmi revint de Moab à Bethleem, elle dit aux autres femmes qui la salüoient : *Ne m'apellez point je vous prie, Noemi : Car ce nom marque une belle & agréable personne : Mais appellez-moi Mara : Car le Seigneur a rempli mon ame d'amertume depuis que j'ai perdu mon Epoux.* C'est de cette sorte qu'une veuve Chrétienne, bien loin de se faire honneur de sa beauté, ni de tous ses agrémens, se contente d'être ce que Dieu veut qu'elle soit, c'est-à-dire, humble & abjecte à ses yeux.

Les lampes dont l'huile est aromatique, jettent une plus douce odeur, quand on éteint la lumiere : Et les Veuves dont l'amour a été pur & sincere dans le mariage, répandent par

tout une excellente odeur de vertu & de sainteté, quand elles ont perdu leur lumiere, qui est leur mari. Aimer un mari durant sa vie, c'est une vertu commune : Mais l'aimer aprés sa mort, jusqu'à lui conserver son premier amour, c'est la vertu des vrayes Veuves. Esperer en Dieu tandis que l'on est soûtenu de la puissance d'un mari, cela n'est pas rare : Mais esperer en Dieu quand on a perdu cet appui, c'est une grande loüange. C'est pourquoi la Viduité fait mieux connoître les vertus que l'on a euës dans le mariage.

La Veuve qui est necessaire à des enfans, soit pour leur établissement, soit principalement pour leur salut, ne doit jamais les abandonner. Car l'Apôtre S. Paul nous dit, qu'elles sont obligées de leur donner ce qu'elles ont reçû de leurs Peres & de leurs Meres; & que si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtous de ceux de famille, il est plus méchant qu'un infidele. Mais si ses enfans n'ont pas besoin de sa conduite, elle doit uniquement appliquer ses pensées & ses soins à se perfectionner dans l'amour de Dieu. A moins qu'une necessité absolument indispensable n'oblige sa conscience d'entrer dans beau-

coup d'embarras, tels que sont les procez. Je lui conseille de s'en abstenir entierement, & de prendre en ses affaires la conduite la plus tranquille, quoi qu'elle paroisse la moins utile. En verité, il faut que le fruit de ses soins si fatiguans soit bien grand, pour le mettre en comparaison avec les avantages d'un saint repos: Outre qu'ils dissipent le cœur; & que la complaisance pour ceux dont la protection paroit necessaire, fait prendre souvent des manieres exterieures qui sont fort desagreables à Dieu, & qui ouvre la porte du cœur aux ennemis de la chasteté.

L'Oraison doit être l'exercice continuel de la Veuve, puisque ne devant plus aimer que Dieu, elle ne doit presque plus parler qu'à lui; & comme le fer qu'un Diaman empêche de s'attacher à l'Aiman, s'élance vers cet Aiman, aussitôt que le Diaman en est éloigné: Ainsi le cœur d'une Veuve que l'amour d'un mari empêchoit de suivre tous les attraits du divin amour, doit après sa mort courir ardemment dans ses voyes, à l'odeur des parfums celestes, & dire à l'imitation de l'Epouse sacrée: O Seigneur! Maintenant que je suis tout à moi, recevez-moi pour être toute à vous;

Attirez-moi aprés vous, & je courrai à l'odeur de vos parfums.

Les vertus qui sont les plus propres, sont une parfaite modestie, & un renoncement declaré aux vains honneurs du monde, à ses assemblées, & à toutes ses vanitez : La charité à servir les pauvres & les malades, & à consoler les affligés. Le zéle à engager les filles à une vie Chrêtienne, & à faire de sa conduite un modele de perfection pour les jeunes femmes. La necessité & la simplicité sont les deux ornemens de leurs habits : L'humilité & la charité, les deux ornemens de leurs actions : L'honnêteté & la douceur, les deux ornemens de leurs discours : La modestie & la pudeur, les deux ornemens de leurs yeux : Et pour le principe de tout cela, Jesus-Christ crucifié doit être l'unique amour de leur cœur. En un mot la Veuve doit être entre les femmes & les filles, ce qu'est la violette entre les fleurs. Cette fleur a une douce odeur, elle se cache sous de larges feuilles, la couleur n'en est point éclatante, & elle ne vient gueres bien que dans des lieux frais & écartez ; Symbole de la douce devotion, de l'humilité & abjection, de la mortification, & de la chasteté so-

litaire & tranquille d'une vraye Veuve, *qui sera heureuse*, comme dit saint Paul, *si elle persevere dans son état.*

J'avois beaucoup d'autres choses à lui dire : mais je lui aurai dit tout, en lui conseillant de lire attentivement les belles Lettres de S. Jerôme, à Furia, à Salvia, & aux autres Dames, qui eurent le bonheur d'être ses filles spirituelles : Car je n'y puis rien ajoûter, sinon cet avertissement ; que jamais elle ne doit blâmer celles qui passent à de secondes nopces, & mêmes aux troisiémes & aux quatriémes. Dieu en dispose ainsi en de certains cas pour sa plus grande gloire. Et il faut toûjours avoir devant les yeux cette Doctrine des Anciens ; que ni la Viduité, ni la Virginité n'ont point de rang au Ciel, que celui que l'humilité leur donne.

CHAPITRE XLI.

Instructions sur la Virginité.

A Mes toutes pures, je n'ai que deux choses à vous dire, car vous trouverez le reste ailleurs. Si vous attendez l'établissement d'un mariage, conservez

conſervez avec un grand ſoin vôtre premier amour, pour la perſonne que le Ciel vous deſtine : Car c'eſt une très-grande tromperie que de lui preſenter un cœur déja poſſedé, uſé & gâté par l'amour, au lieu d'un cœur entier & ſincere. Mais ſi vôtre bonheur vous appelle aux chaſtes & virginales nôces de l'Agneau immaculé, conſervez avec une grande delicateſſe de conſcience tout vôtre amour à ce divin Epoux, qui étant la pureté même, n'aime rien davantage que la pureté, & à qui les prémices de tout ſont dûës ; mais principalement celles de l'amour. Les Lettres de Saint Jerôme vous fourniront tous les autres avis qui vous ſont neceſſaires : Et puiſque vôtre état vous oblige à l'obéïſſance, choiſiſſez un Directeur ſous la conduite duquel vous puiſſiez plus ſaintement & plus ſûrement vous conſacrer à la Divinité.



INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE.

QUATRIE'ME PARTIE.

LES AVIS NECESSAIRES contre les tentations les plus ordinaires.

CHAPITRE I.

Qu'il ne faut point s'arrêter aux discours des enfans du siécle.



Ussi-tôt que le monde s'apercevra de vôtre devotion, La flatterie & la medisance ne manqueront pas de vous faire de la peine. Les libertins feront passer vôtre changement pour un artifice d'hypocrisie:Et ils diront qu'un chagrin que vous avez reçû du monde, vous a fait à son refus recourir à Dieu. A

l'égard de vos amis, ils s'empresseront de vous faire bien des remontrances, qu'ils croiront charitables & prudentes, sur la mélancolie de la devotion, sur la perte de vôtre crédit dans le monde, sur la conservation de vôtre santé, sur l'incommodité, que vous causerez aux autres, sur vos affaires qui en pourroient souffrir, sur la necessité de vivre dans le monde comme l'on y vit, & sur tous les moyens qu'on a de faire son salut sans tant de mysteres.

Philothée, tout cela n'est qu'un sot & vain babil du siecle : Et au fond ces gens-là, n'ont aucun soin veritable, ni de vos affaires, ni de votre santé. *Si vous étiez du monde*, dit le Sauveur, *le mon[de] aimeroit ce qui lui appartient : [m]parce que vous n'êtes pas du monde, [il] vous hait.* L'on voit des hommes & [des] femmes passer les nuits entieres au [jeu;] y a-t-il une attention plus sombre, [&] plus chagrine que celle-là ? Cepen[dant] leurs amis ne leur en disent rien : [mais] pour une heure de meditation; ou p[our] se lever un peu plus matin qu'à l'o[rdi]naire, afin de se preparer à la Comm[u]nion; chacun court au Medecin [pour] nous faire guerir de l'humeur hypo[con]driaque & de la jaunisse. On pa[sse]

trente nuits à danser, nul ne s'en plaint; Et pour la seule nuit de Noël, chacun tousse & crie la tête, le jour suivant. Qui ne voit que le monde est un juge inique; favorable à ses enfans, mais dur & severe aux enfans de Dieu.

Nous ne sçaurions être bien avec le monde, qu'en nous perdant avec lui: Et il n'est pas possible de contenter sa bizarrerie. *Jean est venu*, dit le Sauveur, *ne mangeant, ni ne beuvant, & vous dites qu'il est possedé du Diable. Le fils de l'homme est venu en mangeant & en beuvant; & vous dites qu'il est un Samaritain.* Il est vrai, Philothée, si vous vous relâchez par condescendance pour le monde à joüer & danser, il s'en scandalisera. Si vous ne le faite pas, il vous accusera d'hypocrisie, ou de mélancolie. Si vous vous parez, il l'interprêtera mal. Si vous vous negligez, ce sera pour lui une bassesse de cœur. Il appellera vôtre gayeté une dissolution, & vôtre mortification une humeur sombre: Et comme il vous regarde toûjours de mauvais œil, jamais vous ne pourrez lui plaire. Il fait passer nos imperfections pour des pechez, nos pechez veniels pour des mortels, & nos pechez d'infirmité pour des pechez de malice. Dans les mêmes

choses, où la charité, comme dit saint Paul, est benigne, le monde est malin? la charité ne pense mal de personne, & le monde en pense toûjours de toutes sortes de gens, quand il ne peut condamner nos actions, il accuse nos intentions. Enfin soit que les moutons ayent des cornes, ou qu'ils n'en ayent pas; soient qu'ils soient blancs, ou qu'ils soient noirs, le loup ne laissera pas de les manger s'il peut. Quoique nous fassions aussi, le monde nous fera toûjours la guerre, si nous sommes long-tems aux pieds d'un Confesseur, il demandera ce que nous pouvons tant dire: si nous y sommes peu, il dira que nous ne disons pas tout. Il étudiera tous nos mouvemens: Et pour une parole tant soit peu échauffée, il protestera que nous sommes insuportables. Il prendra pour une avarice le soin de nos affaires; & il fera passer notre douceur pour une niaiserie. Mais à l'égard des enfans du siécle, leur colere est une generosité, leur avarice une sage œconomie; & leurs manieres trop libres sont une honnête conversation.

Laissons cet aveugle monde, Philothée, qu'il crie tant qu'il voudra comme un chat-huant, pour inquiéter les oiseaux du jour. Soyons fermes en nos desseins, invariables en nos resolutions;

& la perſeverance fera voir, ſi le parti de la devotion que nous avons pris, a été ſerieux & ſincere. Les Comêtes & les Planettes paroiſſent preſque également lumineuſes ; mais les Comêtes qui ne ſont que des feux paſſagers, diſparoiſſent en peu de tems ; au lieu que la lumiere des Planettes eſt perpetuelle. De même l'hypocriſie & la vraye vertu ſe reſſemblent fort ; & on les connoît à ce que celle-là n'a point de conſtance, & ſe diſſipe comme la fumée ; au lieu que celle-ci eſt ferme & conſtante. Au reſte, il eſt bon pour aſſurer les commencemens de notre devotion, d'en ſouffrir du mépris, & quelques injuſtes reproches : Car on ſe précautionne ainſi contre la vanité & contre l'orgueil, qui font quelquefois perir les premiers fruits de la pieté. Malheur figuré par le commandement que Pharaon fit aux ſages femmes d'Egypte de tuer les enfans mâles d'Iſraël, le jour même de leur naiſſance. Enfin nous ſommes crucifiez au monde, & le monde nous doit être crucifiez. Il nous prend pour des fous, regardons-le comme un inſenſé.

CHAPITRE II.

Qu'il faut s'armer de courage.

QUelque belle & douce que soit la lumiere, elle nous éblouït quand nous avons été long-tems dans l'obscurité : Et quelques doux & honnêtes que soient les habitans d'un païs, où l'on est étranger, on ne laisse pas d'en être d'abord embarrassé. Il se pourra donc faire, Philothée, que ce grand divorce des folles vanitez du monde & ce changement de vie, donneront quelque atteinte à vôtre cœur ; & qu'il se trouvera frapé d'un triste abattement. Mais ayez un peu de patience je vous en prie ; tout cela ne sera rien avec le tems, & n'est d'abord qu'un peu d'étonnement que cause la nouveauté ; attendez, les consolations viendront bien-tôt ; Vous regretterez peut-être la gloire de l'aprobation, que les fous & les moqueurs donnoient à vos vanitez : Mais, ô Dieu ! voudriez-vous bien perdre la gloire, dont le Dieu de verité vous couronnera éternellement ? les vrais plaisirs des années passées viendront encore flatter-

vôtre cœur pour le rengager dans leur commerce : Mais voudriez-vous renoncer aux délices de l'Eternité, pour des legeretez si trompeuses ? Croyez-moi, si vous perseverez, vous verrez bien-tôt vôtre perseverance recompensée de consolations si délicieuses, que vous avoüerez que le monde n'a que du fiel, en comparaison de ce miel celeste ; & qu'un seul jour de devotion vaux mieux que mille années de la vie mondaine.

Mais vous considerez la hauteur de la montagne, où se trouve la perfection Chrétienne : Et comment, dites-vous, y pourrai-je monter ? courage, Philothée, les Nymphes des Abeilles, c'est ainsi qu'on appelle leurs petits Moucherons, qui ne commencent qu'à prendre leur forme, n'ont pas encore d'aîles pour s'en aller cueïllir le miel sur les fleurs des montagnes & des collines : Mais se nourrissant peu à peu du miel que leurs meres leurs ont preparé, les aîles leur viennent, & elles se fortifient si bien, qu'enfin elles prennent l'essort, & volent jusqu'aux lieux les plus élevez. Il est vrai, nous devons nous considerer comme de petits moucherons dans les voyes de la devotion, dont nous ne pouvons pas comme nous voudrions,

avoir tout d'un coup la perfection : Mais commençons toûjours à nous y former par nos desirs & par nos bonnes resolutions ; esperons qu'un jour nous aurons assez de force pour y parvenir ; vivons en attendant de l'esprit si doux de tant d'instructions que les Saints & les Saintes nous ont laissées, & prions Dieu comme le Prophete Royal, qu'il nous donne des aîles de Colombe, afin que nous puissions non seulement nous élever à la perfection de la vie presente, mais encore jusqu'au repos de la bienheureuse Eternité.

CHAPITRE III.

De la nature des Tentations, & de la difference qu'il y a entre les sentir, & y consentir.

IMaginez-vous, Philothée, une jeune Princesse extrêmement aimée de son Epoux, & dont quelque jeune libertin prétend corrompre la fidelité par un infame confident, qu'il lui envoye pour traiter avec elle d'un si detestable dessein. Premierement, ce confident propose à la Princesse l'intention de son

Maître ; secondement elle agrée ou désagrée la proposition ; & en troisiéme lieu, elle y consent, ou la rejette. C'est de la sorte, que Satan, le monde, & la Chair, voyant une Ame attachée au Fils de Dieu comme son Epouse, lui font des tentations, dans lesquelles, 1. le peché lui est proposé ; 2. il lui plaît ou lui déplait, 3. elle y consent ou le rejette. Voilà les degrez qui conduisent à l'iniquité, la tentation, la delectation, & le consentement : Et bien que ces trois choses ne se distinguent pas si évidemment en toutes sortes de pechez, on les connoît pourtant sensiblement dans les grands pechez.

Quand une tentation dureroit toute nôtre vie, elle ne peut nous rendre desagreable à la divine Majesté, pourveu qu'elle ne nous plaise pas, & que nous n'y consentions point : Parce que dans la tentation nous n'agissons pas, mais nous souffrons ; puisque nous n'y prenons point de plaisir, elle ne peut en aucune maniere nous rendre coupables. Saint Paul souffrit long-tems des tentations de la chair,& tant s'en faut qu'elles le rendissent désagreable à Dieu, qu'au contraire Dieu en étoit glorifié. La bienheureuse Angéle de Foligni en fut aussi

ſi cruellement tourmentée qu'elle fait pitié quand elles les raconte. Celles de Saint François & de S. Benoît ne furent pas moins fâcheuſes ; lorſque l'un ſe jette dans les épines, & l'autre dans la neige pour les combattre : Et cependant, bien loin d'en perdre rien de la grace de Dieu, ils l'augmentent de beaucoup en eux.

Il faut donc avoir un grand courage, Philothée, dans les tentations, & ne ſe croire jamais vaincu, tandis qu'elles déplaiſent ; obſervant bien la difference qu'il y a entre les ſentir, & y conſentir. Car on les peut ſentir, encore qu'elles déplaiſent ; mais on ne peut y conſentir ſans qu'elles plaiſent, puiſque le plaiſir eſt ordinairement un degré au conſentement. Que les Ennemis de nôtre ſalut nous preſentent donc autant d'amorces & d'apas qu'ils pourront ; qu'ils ſe tiennent toûjours à la porte de nôtre cœur pour y entrer ; qu'il nous faſſent tant de propoſitions qu'ils voudront, tandis que nous ſerons dans la diſpoſition de ne pas nous plaire à tout cela ; il eſt impoſſible que nous offenſions Dieu, non plus que l'Epoux de la Princeſſe dont je vous ai parlé, ne peut lui ſçavoir mauvais gré d'une telle pro-

position qu'on lui auroit faite, si elle n'y avoit pris aucune sorte de plaisir. Il y a neanmoins cette difference entre l'Ame & cette Princesse; que la Princesse peut chasser si elle veut un tel entremeteur & ne le plus entendre: Mais il n'est pas toûjours au pouvoir de l'Ame de ne point sentir la tentation; bien, qu'elle puisse toûjours n'y pas consentir. C'est pourquoi encore que la tentation dure long-tems, elle ne peut nous nuire, pendant qu'elle nous déplaît.

A l'égard de la delectation qui peut suivre la tentation, il est à remarquer, que nous avons comme deux parties en nôtre ame, l'une inferieure & l'autre superieure; & que l'inferieure ne suit pas toûjours la superieure, & même agit separément d'elle: Et de là il arrive souvent que la partie inferieure se plaît à la tentation, sans le consentement de la partie superieure, & même contre son gré. C'est justement le combat que saint Paul décrit, quand il dit que la chair convoite contre son esprit; & qu'il y a en lui une loi des membres, & une loi de l'esprit, & semblables choses.

Avez-vous jamais vû, Philothée, un

grand brazier de feu couvert de cendres ? Quand on vient dix ou douze heures après y chercher du feu, on a de la peine à y en trouver quelque peu de reste : Il y étoit neanmoins, puisqu'on l'y trouve, & il peut servir à rallumer tous les autres charbons éteints. Voilà comme la charité qui est vôtre vie spirituelle, subsiste en vous contre les plus grandes tentations. Car la tentation jettant la delectation dans la partie inferieure de l'ame, charge & couvre pour ainsi dire cette pauvre ame de tant de fâcheuses dispositions, qu'elles y reduisent l'amour de Dieu à bien peu de chose. Il ne paroît pas nulle part, sinon au fond du cœur ; encore semble-t'il qu'il n'y soit pas, & on a bien de la peine à l'y trouver. Il y est cependant très-réellement, puis qu'encore que tout soit troublé dans l'ame & dans le corps, on a toûjours la resolution de ne point consentir au peché, ni à la tentation ; que la delectation qui plaît à l'homme exterieur, déplaît à l'interieur, & que bien qu'elle soit, pour ainsi parler, tout autour de la volonté, elle n'est pas en elle. Or c'est ce qui doit faire juger que cette delectation est involontaire ; & qu'étant telle en effet, elle ne peut être un peché,

CHAPITRE IV.

Deux exemples remarquables sur ce Sujet.

IL vous importe si fort, Philothée, de bien entendre ceci, que je ne ferai nulle difficulté de m'y étendre davantage. Le jeune homme dont parle Saint Jerôme, couché sur un lit d'une maniere fort molle & attaché avec des cordons de soye, étoit provoqué par tout ce que l'on peut pénser de l'imprudence d'une femme, dont on se servoit pour ébranler sa constance : Et qu'est-ce que ses sens & son imagination n'en devoient pas souffrir ? Cepedant au milieu d'un si terrible orage de tentations sensuelles, il témoigne que son cœur n'est point vaincu ; & que sa volonté n'y consent en aucune maniere : Car son ame voyant tout revolté contre elle, & n'ayant rien à son commandement de tout son corps que la seule langue, il se la coupa avec les dents, & la cracha au visage de cette vilaine, qui lui étoit plus cruelle que les bourreaux les plus furieux. De sorte que le Tiran qui

avoit deſeſperé de vaincre cette belle ame par les douleurs, penſa inutilement la pouvoir vaincre par les plaiſirs.

Le recit des tentations interieures & exterieures, que Dieu permit au malin eſprit de faire à Sainte Catherine de Sienne ſur la pudeur, eſt tout-à-fait ſurprenant & l'on ne peut rien imaginer de plus horrible, que ce qu'elle ſouffrit dans ce combat ſpirituel, ſoit des ſuggeſtions de l'Ennemi, à l'égard de l'imagination & du cœur; ſoit pour les yeux, à l'égard des repreſentations les plus infames, que les Demons lui faiſoient ſous des figures humaines; ſoit encore pour les paroles les plus abominables. Or quoique tout cet exterieur deteſtable ne lui frapât que les ſens, ſon cœur toutefois en étoit ſi penetré, qu'elle confeſſe elle-même qu'il en étoit tout rempli, & qu'il ne lui reſtoit rien en elle-même, qui ne fut violemment agité de cette tempête, que la ſeule partie raiſonnable de ſa volonté. Cette épreuve dura long-tems, juſqu'à ce qu'enfin Nôtre-Seigneur lui ayant un jour aparu, elle lui dit : Où étiez-vous, mon aimable Seigneur, quand mon cœur étoit plein de tant de tenebres & d'ordures? Sur quoi il lui

répondit ; j'étois ma fille dans ton cœur même : Et comment, repliqua-t'elle, habitez-vous en un tel cœur ? Alors Nôtre Seigneur lui demanda, si ces dispositions fâcheuses avoient produit en elle quelque sentiment de plaisir ou de tristesse ; de l'amertume, ou quelque delectation ? Et la Sainte lui ayant répondu ; tristesse & amertume, le Seigneur, lui dit : Qui répandoit cette amertume & cette tristesse en ton cœur, sinon moi, qui demeurois caché au fond de ton ame ? Sçache, ma fille, que si je n'y eusse pas été present, ces dispositions qui assiegeoient ta volonté sans pouvoir la vaincre, y eussent été reçûës avec plaisir, & d'un plein consentement de ton franc arbitre, & eussent causé la mort à ton ame : Mais parce que j'y étois present, je te donnois cette ferme resistance avec laquelle tu refusois ton cœur à la tentation. Et comme il ne pouvoit pas resister autant qu'il le vouloit, il en ressentoit un plus grand déplaisir, & une plus forte haine de la tentation & de soi-même. Ainsi ces peines ont été un grand accroissement de vertu & de force pour toi, & un grand fond de merites.

Voyez vous, Philothée, comme ce feu

feu étoit couvert de cendres ; & que la tentation avec la delectation étoit entrée en ce cœur, & avoit obſedé la volonté, qui ſeule eſt ſoûtenuë de la grace du Sauveur, reſiſtoit par des amertumes, des déplaiſirs, & des deteſtations de tout peché, auquel elle refuſoit perpetuellement ſon conſentement. O Dieu! Quelle deſolation à une ame qui aime Dieu, de ne ſçavoir ſeulement pas s'il eſt en elle ou non : Et ſi l'amour divin pour lequel elle combat, eſt entierement éteint en elle ou non : Mais c'eſt la grande perfection de l'amour celeſte, que de faire ſouffrir & combattre l'Amant par l'amour, ſans ſçavoir s'il a l'amour, pour lequel & par lequel il combat.

CHAPITRE V.

Conſolation de l'ame qui eſt dans la tentation.

PHilothée, jamais Dieu ne permet ces tentations ſi violentes, qu'à l'égard des ames qu'il veut élever à la plus grande perfection de ſon amour ; mais ce n'eſt pas pour elles une ſûreté, qu'a-

prés avoir passé par ces épreuves, elles doivent y parvenir. Car il est arrivé bien des fois, que plusieurs ne correspondant pas dans la suite avec fidelité à la grace qui les leur avoit fait soûtenir constamment, ont malheureusement sucombé à des tentations fort legeres. Je vous le dis, afin que si vous vous trouvez jamais dans des épreuves si affligeantes, vous vous consoliez du dessein que Dieu a de vous élever devant ses yeux, & que pourtant toûjours humble en sa presence, vous ne vous teniez jamais en sûreté contre les petites tentations, aprés avoir surmonté les plus grandes, qu'autant que vous avez une continuelle fidelité à sa grace. Quelque tentation donc qu'il vous arrive, & quelque delectation qu'il vous en revienne, ne vous en troublez point, durant que vôtre volonté refusera son consentement à l'une & l'autre; Parce qu'enfin Dieu n'en est point offensé. Quand un homme tombe en défaillance ne donne aucune marque de vie, on lui met la main sur le cœur, & pour peu qu'on lui sente du mouvement on juge qu'il n'est point mort, & que l'on peut avec quelque liqueur forte & subtile, lui faire revenir ses forces; Jugeons ainsi de l'état de

l'ame dans la violence des tentations, qui semblent quelquefois épuiser toutes ses forces. Considerons si le cœur & la volonté ont encore quelque mouvement de la vie spirituelle; c'est-à-dire, si la volonté refuse son consentement, en rejettant la tentation, & la delectation. Car tandis que ce mouvement reste en nôtre volonté, nous sommes sûr que la vie de la charité n'y est pas éteinte, & que Jesus-Christ est present en nôtre ame, quoi qu'il soit caché. De sorte que par l'usage continuel de l'oraison, & des Sacremens, & par la confiance en Dieu, nous pouvons reprendre toutes nos forces, & vivre toûjours en Dieu d'une douce & parfaite vie.

CHAPITRE VI.

Comment la tentation & la delectation peuvent être des pechez.

LA Princesse dont je vous ay parlé, ne peut être blâmée de la recherche qui lui est faite, puisque nous avons suposé que c'est absolument contre ses intentions. Mais elle seroit coupable,

si elle se l'étoit attirée par quelques manieres qui eussent pû en faire venir la pensée ; & voilà comme la tentation est quelquefois un peché, par la raison qu'on se l'est attirée. Par exemple, un homme sçait que le jeu excite aisément sa colere, que la colere le fait blasphêmer, & que le jeu consequemment est une vraye tentation pour lui. Je dis que cet homme péche toutes les fois qu'il jouë, & que les tentations qui lui arrive au jeu, le rendent coupable. Un autre sçait qu'une certaine conversation lui est une occasion de quelque chûte ; s'il s'y engage volontairement, il est indubitablement coupable de la tentation qu'il y trouve.

Quand on peut éviter la delectation qui suit la tentation, c'est toûjours un peché que de la recevoir ; mais plus ou moins considerable, à proportion que le plaisir que l'on y prend, & que le consentement que l'on y donne, est grand ou petit, d'une longue ou courte durée. Si cette Princesse dont nous avons parlé, écoute non seulement la proposition deshonnête qui lui est faite ; mais y prend plaisir, & en occupe son cœur avec joye, elle est fort blâmable. Car

bien qu'elle n'en veüille pas l'execution, elle consent néanmoins à l'aplication de son cœur sur cet objet deshonnête, par le plaisir qu'elle y prend. Or la seule application volontaire du cœur à la deshonnêteté est mauvaise, comme celle même des sens. De sorte que la deshonnêteté consiste tellement en cette aplication volontaire du cœur, que sans elle, l'aplication des sens ne peut être un peché.

Lors donc qu'une tentation s'élevera en vous, considerez si vous vous l'êtes attirée volontairement; parce que c'est un peché, que de se mettre en danger de pecher. Et cela supose que vous ayez pû raisonnablement éviter l'occasion, & que vous ayez prevû ou dû prevoir la tentation qui vous en devoit venir; mais si vous n'avez donné nul sujet à la tentation, elle ne peut aucunement vous être imputée à peché.

Quand on a pû éviter la délectation qui suit la tentation, & qu'on ne l'a pas évitée; il y a toûjours quelque sorte de peché, à proportion qu'on s'y est peu ou beaucoup arrêté, & selon la cause du plaisir qu'on y a pris. Une femme qui n'ayant donné aucun sujet à la

cajolerie, y prend pourtant plaisir, ne laisse pas d'être blâmable, si le plaisir qu'elle y prend n'a point d'autre cause que la cajolerie même. Car si celui qui veut lui inspirer de l'amour joüoit en perfection du Luth, & qu'elle prît plaisir, non pas à sa mauvaise recherche, mais à l'harmonie & à la douceur du Luth, il n'y auroit point de peché pour elle; bien qu'elle ne dût pas prendre long-tems ce plaisir, de peur de passer à celui d'être recherchée. De même encore, si l'on me propose un stratagême fort artificieux de me venger de mon ennemi, & que je ne donne aucun consentement à la vengeance, ni y prenne aucun plaisir, mais seulement à la subtilité de cet artifice, sans doute, je ne péche point. Mais il n'est pas expedient que je m'arrête beaucoup à ce plaisir, de peur qu'il ne me porte peu à peu à celui de la vengeance même.

On est quelquefois surpris des impressions de la delectation, qui suit immediatement la tentation, avant qu'on s'en soit bien apperçû. Et cela ne peut être qu'un peché veniel assez leger, lequel cependant devient plus grand si après que l'on a reconnu le mal distinctement,

on demeure par negligence quelque tems à prendre ſon parti, ſur l'acceptation ou le refus de cette delectation, & le peché ſera encore plus grand, ſi l'ayant reconnuë, on s'y arrête quelque-tems par une vraye negligence, & ſans aucune ſorte de volonté de la rejetter. Mais lorſque volontairement & de propos déliberé, nous ſommes reſolus de nous plaire en de telles delectations; ce propos même deliberé eſt un grand peché, ſi l'objet auquel on ſe plaît, eſt notablement mauvais. C'eſt un grand vice à une femme de vouloir entretenir de mauvais amours, quoi qu'elle ne veuille jamais s'y abandonner.

CHAPITRE VII.

Les Remedes aux grandes tentations.

DEs que vous apercevrez une tentation, imitez les petits enfans, qui à la vûë d'un Loup ou d'un Ours, ſe jettent entre les bras de leur Pere & de leur Mere, ou du moins les appellent à leurs ſecours. Recourez ainſi à Dieu,

Dieu, & implorez le secours de sa misericorde, c'est le remede que Nôtre Seigneur nous donne en ces paroles : *Priez, afin que vous n'entriez point en tentation.*

Si elle continuë, ou si elle devient plus forte, embrassez la sainte Croix en esprit, comme si vous voyez Jesus-Christ devant vous : Protestez-lui que vous ne consentirez point à la tentation ; demandez-lui qu'il vous deffende de l'ennemi ; & perseverez en cette protestation, & en cette priere, tandis que le combat durera.

Mais parmi ces protestations, ne considerez point la tentation, & regardez uniquement Jesus-Christ : D'autant que si vous y arrêtez vôtre esprit, elle pourroit ébranler vôtre cœur, principalement quand elle est forte ; donnez donc un détour à vôtre esprit, par quelque occupation bonne & loüable, qui puisse aussi par l'attachement que vôtre cœur y prendra, éteindre le sentiment de la tentation.

Le grand remede contre toutes les tentations, grandes ou petites, c'est d'ouvrir son cœur à son Directeur, en lui faisant connoître les suggestions de

l'ennemi, & les impressions qu'elles font : Car observez que le silence est toûjours la premiere condition, que l'Ennemi impose à celui qu'il veut seduire, en la maniere qu'un libertin qui entreprend une femme ou une fille, gage d'abord à tenir leur commerce fort secret ; ou à son Mari, ou à son Pere. Conduite du Demon toute oposée à celle de Dieu, qui nous oblige absolument de faire examiner ses inspirations par nos Superieurs, & par nos Directeurs. Que si après cela la tentation s'opiniâtre à nous persecuter, & à nous fatiguer : Nous n'avons rien à faire, qu'à lui refuser avec une genereuse opiniâtreté le consentement de nôtre cœur. Une personne ne peut être mariée, pendant qu'elle dit non : Et une ame n'est jamais vaincuë par la tentation, tandis qu'elle dit aussi, non.

Ne disputez jamais avec vôtre Ennemi, & ne lui répondez à toutes choses que par ces paroles, avec laquelle le Sauveur le confondit ; *Retire-toi Satan, il est écrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ne serviras que lui.* L'honnête femme quitte tout court un malhonnête homme sans le regar-

der, & ſans lui répondre ; & elle tourne ſon cœur vers ſon Epoux, renouvellant en elle-même les ſentimens de la fidelité qu'elle lui a promiſe : Et l'ame devote attaquée par ſon ennemi ne doit pas s'amuſer à lui repondre, ni à diſputer avec la tentation ; il lui ſuffit de ſe tourner ſimplement vers Jeſus-Chriſt ſon Epoux, & de lui proteſter, qu'elle veut être toûjours & uniquement à lui, avec une parfaite fidelité.



CHAPITRE VIII.

Qu'il faut reſiſter aux petites Tentations.

QUoi qu'il faille combattre les grandes tentations avec un courage invincible, & que la victoire nous en ſoit extrêmement utile : Il y a peut-être plus d'utilité à combattre les petites, dont la victoire peut égaler par leur grand nombre tout l'avantage de ceux qui ont ſoûtenu heureuſemenr de grandes tentations. Les Loups & les Ours ſont aſſurément plus à craindre

que les Mouches. Les Mouches ſont pourtant plus importunes, & exercent davantage nôtre patience. Il eſt aiſé de s'abſtenir d'un meurtre. Mais il eſt difficile de reprimer les petites coleres, dont les occaſions ſe preſentent à tous momens. Il eſt facile à un homme ou à une femme de ne pas commettre d'adultere : Mais il n'eſt pas également facile de conſerver la pureté des yeux : de ne rien dire, ou de ne rien entendre avec plaiſir de tout ce qu'on appelle cajollerie ; de ne pas donner, ou de ne pas recevoir de l'amour, ni des menuës faveurs d'amitié. Ce n'eſt pas une choſe difficile, que de ne point donner viſiblement & exterieurement un rival à un Mari, ou une rivale à une femme : Mais il eſt aſſez difficile de ne lui en point donner au fond du cœur. Il eſt bien aiſé de ne point dérober le bien d'autrui ; mais mal aiſé de ne le pas muguetter & convoiter : Bien aiſé de ne point porter de faux témoignage en jugement ; mais mal aiſé de ne point mentir en converſation : Bien aiſé de ne point s'enyvrer, mais mal aiſé d'être ſobre : Bien aiſé de ne point deſirer la mort d'autrui ; mais mal aiſé de ne point deſirer ſon incommodité : Bien-aiſé de ne ſe

tions de colere, de soupçon, de jalousie, d'envie, d'amitiez folles & vaines, de duplicitez, de vanité, d'afeterie, d'artifice, de pensées sensuelles, tout cela, dis-je, fait même l'exercice continuel de ceux qui sont les plus devots, & les plus déterminez à bien vivre. C'est pourquoi, Philothée, attendant que nous combattions genereusement les grandes tentations, si elles nous viennent : Il faut nous preparer avec soin à tous ces petits combats, persuadez que les victoires que nous y remportons sur nos Ennemis, ajoûteront autant de pierres precieuses, à la couronne que Dieu nous prepare en son Paradis.

CHAPITRE IX.

Les Remedes aux petites Tentations.

LA meilleure maniere de resister à ces tentations, dont nous ne pouvons pas plus nous exempter, que de l'importunité des mouches & des mou-

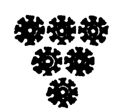


cherons, c'eſt de ne s'en point tourmenter. Parce que rien de cela ne peut nous nuire, quoi que nous puiſſions recevoir de l'ennui, pourveu que l'on ſoit déterminé bien ſolidement au ſervice de Dieu.

Mépriſez donc ces foibles attaques de l'Ennemi, & ne daignez pas y penſer davantage, qu'à des mouches que vous laiſſez voler, & bourdonner autour de vous. Mais quand vôtre cœur en ſentira quelque ſorte d'atteinte, contentez-vous de les détourner ſimplement, en occupant vôtre cœur, ſoit interieurement, ſoit exterieurement de quelque choſe de bon; & ſpecialement de l'amour de Dieu. Si vous me croyez, vous ne combattrez ces tentations qu'indirectement, & non pas d'une maniere directe, comme eſt celle de leur opoſer les vertus qui leur ſont contraires. Parce que ce ſeroit trop vous arrêter à diſputer comtre l'Ennemi & à lui répondre. Que ſi ayant eû le loiſir de reconnoître la qualité de la tentation, vous lui opoſez quelque Acte de vertu directement contraire; ajoûtez-y un ſimple retour de vôtre cœur vers Jeſus-Chriſt crucifié, & lui baiſez les pieds en eſprit avec beaucoup d'amour. C'eſt le meilleur moyen de

vaincre l'Ennemi, dans les petites tentations & dans les grandes. Car l'amour de Dieu contenant en soi toutes les perfections de toutes les vertus, & en un degré d'une plus grande excellence, il est un remede plus souverain contre tous les vices : Et vôtre esprit s'accoûtumant dans les tentations à recourir à ce principe general, il ne sera point obligé d'examiner la qualité des tentations, & il se calmera d'une maniere simple, mais terrible au malin esprit, qui se retire de nous, quand il voit que ses suggestions nous font recourir à l'exercice de l'amour de Dieu.

Voilà ce que nous avons à faire contre ces menuës & frequentes tentations, au lieu de les examiner & de les combattre en détail ; car autrement on se donneroit bien de la peine, & on ne feroit rien.



CHAPITRE X.

La maniere de fortifier son cœur contre les tentations.

CONsiderez de tems en tems quelles passions dominent le plus en vôtre ame, & les ayant reconnuës ; faites-vous une conduite de vie qui leur soit toute contraire en pensées, en paroles, & en œuvres. Par exemple, si c'est la vanité, pensez souvent combien la vie humaine porte de miseres ; combien à l'heure de la mort vôtre conscience souffrira des vanitez du monde ; combien elles sont indignes d'un cœur genereux, ne devant être regardées que comme des amusemens d'enfans. Parlez souvent contre la vanité ; & quoi qu'il vous semble que ce soit à contre cœur, ne laissez pas d'en parler avec mépris ; Parce qu'à force de parler contre quelque chose, nous nous excitons à la haïr, toute aimable qu'elle nous soit au commencement ; ainsi vous vous engagerez même par une raison d'honneur, à prendre le parti contraire à la vanité. Faites des œuvres d'abjection &

d'humilité le plus que vous pourrez, bien qu'il vous semble que ce soit à regret. Par-là vous vous formerez à l'humilité, & vous affoiblirez toûjours vôtre vanité; de sorte que quand la tentation viendra, vôtre inclination ne lui sera plus si favorable & vous trouverez en vous plus de force pour la combattre.

Si vôtre cœur est enclin à l'avarice representez-vous souvent la folie de cette passion, laquelle nous rend si esclaves de ce qui n'est fait que pour nou servir. Et pensez qu'à la mort il faudra tout laisser, & peut-être entre les main de tel qui dissipera tout, & se damnera encore par sa dissipation. Parlez fortement contre l'avarice, & loüez le mépris du monde. Faites-vous souvent violence pour faire des aumônes, & pou laisser quelquefois échaper les occasion d'amasser du bien.

Si vous sentez du penchant à vouloir donner ou recevoir de l'amour pensez souvent combien cet amusemen est dangereux pour vous, & pour les autres; combien c'est une chose indigne de profaner la plus noble inclination d vôtre ame; combien une telle conduit peut vous faire blâmer d'une grande le gereté d'esprit. Parlez souvent en f

veur de la pureté & de la ſimplicité du cœur. Faites le plus que vous pourrez des actions conformes à cette vertu ; évitez toutes les afféteries, & toutes les occaſions de cajoleries.

En tems de paix, c'eſt-à-dire, lorſque l'ennemi ne fera point de tentations à vôtre mauvaiſe inclination, faites beaucoup d'actions de la vertu contraire, & cherchez-en les occaſions, ſi elles ne ſe preſente pas : Car vous fortifierez ainſi vôtre cœur contre la tentation future.

CHAPITRE XI.

De l'Inquiétude.

L'Inquiétude n'eſt pas une ſimple tentation, mais une mauvaiſe ſource de pluſieurs tentations, & il eſt neceſſaire que je vous en parle.

La triſteſſe n'eſt autre choſe que la douleur, que nôtre eſprit reſſent du mal que nous ſouffrons malgré nous, ſoit qu'il ſoit exterieur ; comme la pauvreté, la maladie, le mépris ; ſoit qu'il ſoit interieur, comme l'ignorance, la ſechereſſe du cœur, la repugnance au

bien, la tentation. Lors donc que l'ame ſent quelque mal, elle a du déplaiſir de l'avoir; & voilà la triſteſſe. Le deſir d'être affranchi du mal, & d'avoir les moyens de s'en délivrer, ſuit incontinent la triſteſſe, juſques-là nous avons raiſon; car naturellement chacun deſire le bien, & fuit le mal.

Si l'ame cherche les moyens d'être délivrée de ſon mal; pour l'amour de Dieu, elle les cherchera avec patience & douceur, humblement & tranquillement, attendant beaucoup plus ſa délivrance de l'aimable Providence de Dieu, que de ſon induſtrie, de ſes ſoins & de ſes peines. Si ſon amour propre lui fait chercher ſon ſoulagement, ce ſera avec beaucoup d'empreſſement & de chaleur, comme ſi ce bien dépendoit plus d'elle que de Dieu; je ne dis pas qu'elle penſe cela, mais je dis, comme ſi elle le penſoit.

Que ſi elle ne trouve pas auſſi-tôt ce qu'elle deſire, elle entre dans de grandes inquietudes & impatiences. Et parce que ces inquietudes bien loin de la ſoulager de ſon mal, l'augmentent beaucoup, elle eſt ſaiſie d'une triſteſſe ſi demeſurée, que perdant tout enſemble le courage & la force, elle croit ſon

mal ſans remede. Vous voyez donc que la triſteſſe toute juſte qu'elle eſt au commencement, produit l'inquiétude : Et l'inquiétude augmente ſi fort la triſteſſe, qu'elle devient extrêmement dangereuſe.

L'inquiétude eſt le plus grand mal de l'ame, ſi on en excepte le peché. Car comme les ſeditions & les troubles domeſtiques d'un Etat le deſolent entierement, & l'empêchent de reſiſter au dehors de ſes ennemis : De même nôtre cœur étant inquiet & troublé, n'a plus la force, ni de conſerver les vertus qu'il avoit acquiſes, ni de reſiſter aux tentations de l'Ennemi, qui fait alors tous ſes efforts pour pêcher, comme l'on dit, en eau trouble. L'inquiétude provient d'un deſir déreglé d'être délivré du mal que l'on ſent, ou d'aquerir un bien que l'on eſpere ; & toutefois il n'y a rien qui augmente plus le mal, & qui éloigne plus le bien, que l'inquiétude & l'empreſſement : Ainſi qu'il arrive à ces oiſeaux, qui s'agitant turbulemment dans les filets où ils ont été pris, s'y embarraſſent de plus en plus. Quand donc vôtre cœur ſera preſſé du deſir d'être délivré de quelque mal, ou de parvenir à quelque bien ; calmez-

vous avant toutes choses, tranquillisez vôtre esprit & vôtre cœur, & puis suivez le mouvement de vôtre desir, pour prendre doucement & avec ordre les moyens convenables à ce que vous souhaitez. Et quand je dis, doucement, je n'entens pas négligemment, mais sans empressement & sans inquiétude; autrement, bien loin de réüssir, vous gâterez tout, & ne ferez rien que vous embarrasser davantage.

Mon ame, Seigneur, est toûjours entre mes mains, disoit David, *& je n'ai point oublié vôtre Loi* : Philothée, examinez plus d'une fois le jour, mais au moins le soir & le matin, si vous avez comme lui vôtre ame entre vos mains; ou si quelque passion, ou quelque inquiétude, ne vous l'a point ravie. Considerez si vous avez vôtre cœur à vôtre commandement, ou bien s'il ne s'est pas échapé de vos mains, pour s'engager à quelque dereglement d'amour, de haine, d'envie, d'avarice, de crainte, de tristesse, de joye : Et s'il s'est égaré, cherchez-le promptement & le ramenez doucement en la presence de Dieu, remettant toutes vos affections & tous vos desirs, sous l'obéïssance & la conduite de sa divine volonté. Comme ceux qui

craignent de perdre quelque chose qui leur est precieuse la tiennent bien serrée en leur main. Ainsi à l'imitation de ce grand Roi, nous devons toûjours dire ; *O mon Dieu ! Mon ame est en danger de se perdre ; c'est pourquoi je la porte toûjours en mes mains, & cela m'empéche d'oublier vôtre sainte Loy.* * Ne permettez jamais à vos desirs de vous inquiéter, pour petits & peu considerables qu'ils soient, Car après les petits, les grands trouveroient vôtre cœur plus disposé au trouble & au déréglement. Quand vous sentirez donc quelque inquietude, recommandez-vous à Dieu, & déterminez-vous à ne rien faire de tout ce que vôtre desir demande, avant que l'inquiétude soit entierement calmée, si ce n'est que la chose ne souffrit pas de délai : Mais alors faites un doux effort, pour reprimer ou pour moderer le mouvement de vôtre desir ; & puis faites ce que vous croyez que la raison demande de vous, & non pas de vôtre desir.

Si vous pouvez découvrir vôtre inquiétude à vôtre Directeur, ou du moins à un Confident & devot ami, vous trouverez aussi-tôt le calme : Parce que cette ouverture d'un cœur agité &

échaufé le ſoulage auſſi promptement, que l'ouverture de la veine ſoulage un malade de la violence de ſa fiévre ; & c'eſt pour le cœur le meilleur de tous les remedes. Oüi, dit le Roi S. Loüis à ſon fils, quand vous aurez quelque choſe ſur le cœur, faites-en auſſi-tôt confidence à vôtre Confeſſeur, ou à quelque bonne perſonne ; car la conſolation que vous en recevrez, vous aidera à porter doucement vôtre peine.

CHAPITRE XII.

De la Triſteſſe.

LA *Triſteſſe, qui eſt ſelon Dieu*, dit ſaint Paul, *opere la penitence pour le ſalut, & la triſteſſe du monde opere la mort.* La triſteſſe peut donc être bonne & mauvaiſe, ſelon les divers effets qu'elle opere en nous : Mais elle y en opere plus de méchans que de bons ; car il n'y en a que deux qui ſoient bons, à ſçavoir la miſericorde & la penitence ; & il y en a ſix fort méchans : à ſçavoir, l'angoiſſe, l'indignation, la jalouſie, l'envie, l'impatience, & la mort ; ce qui a fait dire au Sage, *que la triſteſſe*

fait perir beaucoup de personnes, & ne porte aucune utilité.

L'Ennemi s'en sert pour tenter les bons, jusques dans leurs bonnes œuvres ; comme il tâche de porter les méchans à se rejoüir du mal qu'ils font. Et comme il ne peut procurer le mal, qu'en le faisant trouver agreable ; il ne peut aussi détourner du bien, qu'en le faisant paroître incommode. L'on peut dire même, que tout livré qu'il est, pour toute l'Eternité à la tristesse la plus desesperée, il voudroit que tous les hommes fussent tristes comme lui.

La mauvaise tristesse trouble l'ame, l'inquiéte, inspire des craintes déréglées, dégoûte de l'Oraison, accable l'esprit d'un assoupissement mortel, l'empêche de profiter des bons conseils, de juger sainement des choses, de prendre aucune resolution, on d'avoir le courage & la force de rien executer. En un mot elle fait sur les ames les mêmes impressions, qu'un froid excessif fait sur les corps, qui deviennent comme perclus & incapables de tout mouvement.

Si jamais, Philothée, vôtre cœur est atteint de cette mauvaise tristesse, servez-vous bien de ces regles : *Quelqu'un de vous est-il triste*, dit S. Jacques, *qu'il*

pris. En effet, la Priere est un souverain remede, puisqu'elle éleve l'esprit à Dieu, qui est nôtre joye & nôtre consolation. Mais employez dans vôtre priere ces paroles & ces affections qui inspirent la confiance en Dieu & son amour : O Dieu de misericorde : O Dieu infiniment bon ! Mon Sauveur debonnaire ! O le Dieu de mon cœur, ma joye, mon esperance ! O le cher Epoux de mon ame ! O le bien aimé de mon cœur.

Combattez vivement ce que vous pouvez sentir d'inclination à la tristesse, & bien qu'il vous semble que ce soit froidement & lâchement, ne laissez pas de le faire. Car l'Ennemi qui prétend nous donner de l'indifference & de la langueur pour les bonnes œuvres, cessera de nous affliger, d'autant plus qu'étant faites avec quelque repugnance, elles en valent mieux.

Soulagez-vous par le chant de quelques Cantiques spirituels : Ils ont souvent servi à rompre le cours des operations du malin esprit ; témoin Saül, que David par les doux accords de sa Harpe, délivra plus d'une fois du Demon qui le possedoit, ou qui l'obsedoit.

Il est bon de s'occuper exterieurement, &

& de diversifier ses occupations, soit pour dérober l'ame aux objets qui l'attristent, soit pour purifier & échauffer le sang & les esprits. Parce que la tristesse est une passion d'une complexion froide & seche.

Faites de certaines actions de ferveur, bien que ce soit sans aucun goût, prenant entre vos bras votre crucifix, le serrant sur vôtre poitrine, baisant les pieds & les mains du Sauveur, levant les yeux & les mains au Ciel, élançant vôtre voix en Dieu, par des paroles d'amour & de confiance, comme celles-ci : *Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui. Mon bien-aimé est un bouquet de myrrhe sur mon cœur. Mes yeux s'épuisent à force de regarder d'où me viendra le secours qui m'est necessaire & de vous dire, Seigneur, quand me consolerez-vous ?* O Jesus, soyez-moi Jesus ; vive Jesus, & mon ame vivra. *Qui me separera de l'amour de mon Dieu.*

L'usage moderé de la discipline est bon contre la tristesse, par que cette peine exterieure impétre ordinairement la consolation exterieure, & que l'ame sentant quelque douleur du dehors, est moins attentive à celle du dedans : Mais la frequente Communion est ex-

cellente ; car ce pain celeste fortifie l
cœur , & réjoüit l'esprit.

Découvrez à vôtre Directeur avec un humble sincerité vôtre tristesse , & tou ce qui vous en revient de ressentimen & de mauvaises sugestions : Et cherche le plus que vous pourrez les personn spirituelles. Enfin , resignez-vous à volonté de Dieu ; vous preparant à sou frir patiemment cette ennuyeuse triste se , comme une juste punition de vo vaines joyes ; Et ne doutez pas que Die après avoir éprouvé vôtre cœur , n vienne à son secours.



CHAPITRE XIII.

Des Consolations spirituelles & sensibles Et de l'usage qu'il en faut faire.

DIeu ne fait subsister ce gran monde , que par de perpetuelles vicissitudes des jours & des nuits , des saisons qui succedent les unes aux autres & des differends tems , soit de pluye o de secheresse , soit d'un air doux & serain, ou des vents & des orages, qui fo que presque jamais les jours ne se re

semblent parfaitement. Admirable variété qui donne une grande beauté à tout cet Univers ! Il en est de même de l'homme que les Anciens ont appellé un abregé du monde. Jamais il n'est en un même état : Et sa vie s'écoule sur la terre comme les eaux d'un fleuve, dans une perpetuelle varieté de mouvemens, qui l'élevent par de grandes esperances, & puis qui l'abaissent par la crainte; qui le poussent tantôt à droit par la consolation, & tantôt à gauche par l'affliction; de sorte que jamais une seule de ses journées, ni même une de ses heures, n'est entierement semblable à l'autre.

C'est donc à nous de conserver parmi une si grande inégalité d'évenemens & d'accidens, une continuelle & inalterable égalité de cœur. Et de quelque maniere que les choses tournent & varient autour de nous, demeurons immobiles, & toûjours constamment fixez à ce point unique de nôtre bonheur, qui est de ne regarder que Dieu, d'aller à lui, & de ne rien prendre que lui-même. Que le navire prenne telle route que l'on voudra, qu'il single à l'Orient ou à l'Occident, au Midy ou au Septentrion, avec quelque vent que ce

ſoit : Jamais l'aiguille Marine qui d
regler ſa route, ne regardera que l'éto
du pole.

Que tout ſe renverſe autour de no
& en nous-mêmes. C'eſt-à-dire, q
nôtre ame ſoit triſte ou en joye ; da
l'amertume, ou dans la conſolation ;
paix, ou en trouble ; dans les tenebre
ou dans la lumiere ; dans la tentatio
ou dans le repos ; dans le goût de la
votion, ou dans le dégoût ; dans l'é
de la ſechereſſe, ou dans celui d'u
tendre devotion ; qu'elle ſoit comn
une terre ou brûlée par le Soleil,
rafraîchie par la roſée. Ah ! Il fa
toûjours que nôtre cœur, nôtre eſprit
nôtre volonté tendent invariablem
& continuellement à l'amour de Di
ſon Createur, ſon Sauveur, ſon uniq
& ſon ſouverain bien. *Soit que nous v*
viens, ſoit que nous mourions, dit l'Apôt
nous ſommes à Dieu, & qui nous ſepare
de ſon amour? Non, jamais rien
nous en ſeparera, ni la tribulation,
l'angoiſſe, ni la mort, ni la vie, ni
douleur preſente, ni la crainte des ac
dents futurs, ni les artifices du ma
eſprit, ni l'élevation des conſolation
ni l'humiliation des afflictions, ni
tendreſſe de la devotion, ni la ſec

resse du cœur ; rien de tout cela ne nous doit jamais separer de la sainte Charité, qui est fondée en Jesus-Christ.

Cette resolution si absolue de ne jamais abandonner Dieu, ni son doux amour, sert de contrepoids à nos ames, pour leur donner une sainte égalité parmi la varieté de tant d'accidens qui sont attachez à nôtre vie. Car comme les Abeilles surprises du vent, prennent de petites pierres pour se pouvoir balancer en l'air & resister plus facilement à son agitation ; Ainsi nôtre ame s'étant consacrée à Dieu, par une vive resolution de l'aimer, subsiste toûjours la même, parmi les vicissitudes des consolations & des afflictions, soit spirituelles ou temporelles, soit interieures ou exterieures.

Mais outre cette instruction generale nous avons besoin de quelques regles particulieres. 1. Je dis donc que la devotion ne consiste pas en cette suavité, ni consolation sensible, & douce tendresse du cœur, qui excitent les larmes & les soupirs ; & qui nous font de nos exercices spirituels une occupation agreable. Non, Philothée, la devotion & ces douceurs ne sont pas une même chose. Parce qu'il y a beaucoup d'ames

qui les ayant, ne laissent pas d'être vicieuses, & qui par consequent n' aucun vrai amour de Dieu, & be coup moins aucune vraye devoti Saül poursuivant le pauvre David, ques dans les deserts, pour le faire tir, entra seul en une caverne, où Da qui y étoit caché avec ses gens, eût facilement s'en défaire : Mais il ne v lut pas seulement lui en donner la pe il se contenta après l'avoir laissé so tranquillement, de l'apeller pour faire connoître ce qu'il auroit pû fai & pour lui donner encore cette pre de son innocence. Hé bien que ne pas Saül pour marquet à David que cœur étoit attendri ? Il l'apella enfant, il pleura tendrement; Il le loüa sa debonnaireté, il pria Dieu pour lu il publia tout haut qu'il regneroit a sa mort, & lui recommanda sa fami Pouvoit-il faire paroitre une plus gra douceur & tendresse de cœur ? Cep dant son cœur n'étoit pas changé, il ne laissa pas de continuer à perse ter cruellement David. Il se trouve a des personnes qui considerant la bo de Dieu & la passion du Sauveur, tent de certains attendrissemens cœur, qui leur font jetter beaucoup

ſoupirs & verſer bien de larmes, parmi des prieres & des actions de graces fort ſenſibles ; ſi bien qu'on diroit qu'elles ont l'ame penetrée d'une grande devotion. Mais quand on en vient à l'épreuve, l'on voit que comme les pluyes d'un Eté bien chaud, leſquelles ſont paſſageres, tombent à groſſes gouttes ſur la terre, ne la penetrent point, & ne ſervent qu'à produire des Champignons, l'on voit, dis-je, que ces larmes ſi tendres tombant ſur un cœur vicieux, & ne le penetrent point, lui ſont tout-à-fait inutiles ; car ces gens-là n'en relâcheroient pas un ſeul liard de tout le bien qu'ils poſſedent injuſtement, ne renonceroient pas à la moindre de leurs mauvaiſes inclinations, & ne ſouffriroient pas la moindre incommodité pour le ſervice de JESUS-CHRIST, ſur qui ils ont pleuré ; Et tous ces bons mouvemens de leur cœur, n'ont été que de faux ſentimens de devotion, ſemblables aux Champignons qui ne ſont qu'une fauſſe production de la terre. Or ce qui eſt plus déplorable, c'eſt qu'une ame trompée par les artifices de l'Ennemi, s'amuſe de ces menuës conſolations, & en demeure ſi ſatisfaite, qu'elle n'aſpire plus à la vraye &

ſolide devotion, qui conſiſte en u
volonté conſtante, prompte, & ac
ve de faire ce que l'on ſçait qui plait
Dieu.

Un enfant pleurera tendrement, s
voit donner un coup de lancette à
mere pour la ſeigner, mais ſi en mêm
tems ſa mere lui demande une bag
telle qu'il tient en ſa main, il ne la l
donnera pas. Telles ſont la plûpart
nos tendres devotions, lorſque voya
le cœur de Jeſus-Chriſt crucifié, per
d'un coup de lance; nous verſons bea
coup de larmes. Hélas, Philothée
C'eſt bien fait de pleurer ſur la mort
la paſſion douloureuſe de nôtre Pere
de nôtre Redempteur: Mais pourqu
donc ne lui donnons-nous pas nô
cœur & nôtre amour que ce cher Sa
veur nous demande? Que ne lui ſac
fions-nous ces inclinations, ces ſat
factions, ces complaiſances qu'il no
veut arracher du cœur, & dont no
aimons mieux faire nos délices que
ſa ſainte grace? Ah! ce ſont là des am
tiez d'enfants, tendres, il eſt vrai; ma
foibles, mais fantaſques, mais ſans e
fet, & qui ne procedent que d'une con
plexion molle, & ſuſceptible des mo
vemens qu'on veut lui faire prendre

ou quelquefois des impressions artificieuses de l'Ennemi sur nôtre imagination.

2. Ces affections tendres & douces, sont cependant quelquefois utiles : Car elles donnent à l'ame le goût de la pieté, confortent l'esprit, & ajoûtent à la promptitude de la devotion une sainte gayeté, qui rend nos actions plus belles & plus agréables, même à l'exterieur : C'est ce goût que l'on a des choses divines sur lequel David s'écrioit : *O Seigneur, que vos paroles ont de douceur pour moi ! Elles sont plus douces à mon cœur, que le miel à ma bouche.* Certes la plus petite consolation que nous recevons de la devotion, vaut mieux en tout sens que les plaisirs du monde les plus exquis : C'est ce lait qui nous represente les faveurs du divin Epoux & que l'Ecriture prefere au plus excellent vin qui en a goûté une fois, ne trouve plus que du fiel & de l'absynthe en toutes les consolations humaines. Oüi comme ceux qui ont un peu de l'herbe Scitique en la bouche, en reçoivent une si grande douceur, qu'ils n'ont ni faim ni soif : De même ceux à qui Dieu a donné la Manne des consolations celestes & interieures, ne peuvent plus ni desirer ni recevoir celles de la terre ; du

moins pour y prendre goût & en occu
per leur cœur. Ce ſont de petits avan
goûts de ſuavitez immortelles que Die
donne aux ames qui le cherchent, com
me une mere qui attire ſon enfant ave
les douceurs, ou comme un Medeci
fortifie le cœur d'une perſonne foibl
par des eaux cordiales : Et ce ſont auſ
quelquefois des arrhes de la recompenſ
éternelle de leur amour. On dit qu'A
lexandre le Grand étant ſur mer, juge
qu'il n'étoit pas éloigné de l'Arabie Heu
reuſe, par la douce odeur dont l'air étoi
penetré ; ce qui lui ſervit beaucoup à en
courager toute ſa flotte : Et voilà comm
les ſuavitez de la grace parmi tous le
orages de cette vie mortelle, nous fon
preſſentir les délices ineffables de la ce
leſte Patrie à laquelle nous aſpirons.

3. Mais, direz-vous, puiſqu'il y a de
conſolations ſenſibles qui ſont bonne
& viennent de Dieu, & qu'il y en a d'au
tres inutiles, dangereuſes, & même per
nicieuſes, qui viennent ou de nôtre com
plexion, ou de nôtre ennemi : Commen
en pourrois-je faire le diſcernement ?

C'eſt un principe general, Philothée,
que nous pouvons connoître nos paſſions
par leurs effets, comme l'on connoît les



arbres par leurs fruits : Le cœur qui a de bonnes inclinations est bon ; & les inclications sont bonnes, si elles produisent de bonnes œuvres. Concluez de ce principe, que si les consolations nous rendent plus humbles, plus patiens, plus charitables plus sensibles aux peines du Prochain, plus traitables, plus fervens à mortifier nos passions, plus attachez à nos exercices, plus disposez à l'obéïssance, plus simples en nôtre conduite, concluez, dis je, Philothée, qu'indubitablement elles viennent de Dieu : Mais si ces douces tendresses n'ont de la douceur que pour nous, & qu'elles nous rendent curieux, aigres, pointilleux, impatiens, opiniâtres, fiers, presomptueux, durs au Prochain, & que pensant être déja de petits Saints nous ne voulions plus souffrir de direction, ni de correction ; concluez qu'indubitablement ce sont des consolations fausses & pernicieuses : Un bon arbre ne produit que de bons fruits.

4. Quand nous aurons ces douces consolations, il faut premierement nous humilier beaucoup devant Dieu : Gardons-nous bien de dire pour ces douceurs, ô que je suis bon ! Non, Philothée, ce ne sont pas des biens qui nous rendent

meilleurs ; car comme je l'ai dit, la dévotion ne consiste pas en cela : Mais disons ; *O que Dieu est bon à ceux qui esperent en lui, à l'ame qui le cherche.* Qui a du sucre en sa bouche, ne peut pas dire que sa bouche soit douce : Bien qu'aussi cette consolation si douce soit fort bonne, & que Dieu qui vous la donne soit trés bon ; il ne s'ensuit pas que celui qui la reçoit soit bon. 2. Reconnoissons que nous sommes encore de petits enfans, qui avons besoin de lait, comme dit S. Pierre, parce que foibles & délicats que nous sommes, nous ne pouvons pas porter une nourriture plus solide ; & qu'il nous faut quelque douceur, pour nous attirer à l'amour de Dieu. 3. Après cette humiliation de nous mêmes, estimons beaucoup ses graces ; non pas pour ce qu'elles sont en elles-mêmes ; mais parce que c'est la main de Dieu qui les opere en nôtre cœur : Car si un enfant avoit de la raison, il estimeroit beaucoup plus les caresses de sa mere qui lui met les douceurs en la bouche, que ces douceurs mêmes : Ainsi, Philothée ; c'est beaucoup d'avoir ces douces consolations ; mais c'est beaucoup plus que Dieu veuille apliquer la main infiniment amoureuse sur nô-

tre cœur, ſur nôtre eſprit, ſur toute nôtre ame, pour les y operer. 4. Aprés les avoir reçûës avec humilité & avec eſtime, faiſons les ſervir aux intentions de celui qui nous les donne : C'eſt juſtement pour nous communiquer la ſuavité d'eſprit envers le Prochain, & nous inſpirer un plus doux amour pour lui même ; nous devons donc avoir ce jour-là plus d'attention à obſerver ſes Commandemens, faire ſes volontez, & à ſuivre ſes deſirs. 5. Il faut outre cela renoncer de tems en tems à ces douces & tendres diſpoſitions, détachant notre cœur du plaiſir qui lui en revient, & proteſtant qu'encore, que nous les acceptions avec humilité, & que nous les aimions comme des dons de Dieu & des attraits de ſon amour ; nous ne cherchons pourtant ni la conſolation, mais le conſolateur ; ni la douceur, mais le doux Eſprit de Dieu ; ni la tendreſſe ſenſible, mais celui qui fait les délices du Ciel & de la terre ; que nous ne cherchons en un mot que Dieu ſeul & ſon ſaint amour, prêts de nous tenir à ce ſaint amour de Dieu, quoi qu'il ne dût jamais nous en revenir aucune conſolation durant toute nôtre vie, indifferents à dire également ſur le Calvaire ou

sur le Thabor : *O Seigneur ! Il m'est bon d'être avec vous ! quelque part où vous soyés, soit sur la Croix, soit en vôtre gloire.*

6. Enfin je vous avertis que si ces consolations, ces sensibilitez & ces larmes de joye étoient si abondantes, ou qu'il vous arrivât quelque chose extraordinaire en cet état, vous en conferiez fidellement avec vôtre Directeur, pour aprendre la maniere de vous en servir & de vous y moderer : Car il est écrit. *Si vous trouvez du miel, n'en mangez que ce qui vous suffit.*

CHAPITRE XIV.

Des sechéresses & sterilitez spirituelles.

CE tems si beau & si agréable ne durera pas toûjours, Philothée : Vous perdrez quelquefois si fort le goût & le sentiment de la devotion, que vôtre ame vous paroîtra comme une terre deserte & sterile, où vous ne verrez plus ni chemin, ni sentier pour aller à Dieu, & où les eaux salutaires de la grace ne

couleront plus pour l'arroser dans le tems de la secheresse, qui la reduira toute en friche & la desolera entierement. Hélas, que l'ame en cet état est digne de compassion, sur tout quand ce mal est vehement ! Car alors comme David, elle se nourrit de larmes jour & nuit, tandis que l'Ennemi lui dit par dérision, pour la jetter dans le desespoir : Ah miserable ! Où est ton Dieu ? Quel chemin prendras-tu pour le trouver ? Qui te pourra jamais rendre la joye de sa sainte grace ?

Que ferez-vous donc en ce tems-là, Philothée ? Allez à la source du mal ; souvent ces sterilitez & ces secheresses tirent leur origine de nôtre propre fond.

1. Comme une Mere ôte le sucre à son enfant qui est sujet aux vers : Ainsi Dieu nous prive des consolations de sa grace, lors qu'une vaine & presomptueuse complaisance, qui est le vers du cœur, commence à s'y former. *Il m'est avantageux, ô mon Dieu, que vous ayez humilié mon ame*, disoit le Prophete Royal : *Car avant que vous l'eussiez humiliée, je vous avois offensé.*

2. Quand nous negligions de faire un bon & prompt usage des suavitez & des délices de l'amour de Dieu, il les retire.

Et nôtre negligence est punie comme celles des Israëlites paresseux, qui n'ayant pas ramassé la manne de bon matin, la trouvoient toute fonduë après le Soleil levé.

3. L'Epouse des Cantiques couchée mollement en son lit, ne voulut pas s'incommoder, pour aller ouvrir la porte à son Epoux, & elle perdit la douceur de sa presence, & voilà ce qui nous arrive : Plongez que nous sommes dans beaucoup de satisfactions sensuelles & passageres, nous ne voulons pas nous en priver, pour aller à nos Exercices Spirituels ; Jesus-Christ, qui demande l'entrée de nôtre cœur par son inspiration, nous apelle. C'est pourquoi il se retire, & nous laisse croupir dans nôtre assoupissement : Et puis quand nous voulons le chercher, nous avons bien de la peine à le trouver ; peine qui est une juste punition de l'infidelle mépris que nous avons fait de son amour, pour suivre l'attrait de celui du monde. Ah pauvre ame ! Vous avez fait provision de farine d'Egypte, vous n'aurez point la Manne du Ciel. Les Abeilles haïssent toutes les odeurs artificielles : Et les suavitez du S. Esprit, sont incompatibles avec les délices artificieuses du monde.

4. La duplicité & les finesses dont on

uſe dans les Confeſſions, & dans les communications ſpirituelles qu'on a avec ſon Directeur, attirent les ſechereſſes & les ſteriliтez. Puis qu'il eſt juſte qu'ayant menti au Saint Eſprit on ſoit privé de ſes conſolations. Vous ne voulez pas aller à vôtre Pere celeſte avec la ſimplicité & la ſincerité d'un enfant ; Vous n'aurez pas les douceurs qu'un Pere donne à ſes enfans.

5. Vôtre cœur s'eſt rempli & raſſaſié des plaiſirs du monde, faut-il vous étonner que vous ayez du dégoût des délices ſpirituelles ; Et l'ancien Proverbe ne dit-il pas que les Colombes qui ſont pleinement raſſaſiées trouvent les ceriſes ameres. *Dieu a rempli de ſes biens ceux qui étoient affamez*, dit la Sainte Vierge, *& il a laiſſé mourir les riches de faim* : Parce que ceux qui joüiſſent des plaiſirs mondains, ne ſont pas capables de goûter les ſpirituels.

6. Avez-vous bien conſervé le fruit des premieres conſolations ; Vous en aurez : *Car l'on donnera à celui qui a déja quelque choſe : A l'égard de celui qui n'a pas ce qu'on lui a donné, parce qu'il a perdu ; on lui ôtera même ce qu'il n'a pas.* C'eſt-à-dire, qu'on le privera des autres graces

qui lui étoient preparées. Il est vrai, pluye vivifie les plantes qui ont enc de la verdeur : Mais elle détruit mé & consume entierement celles qui n n'ont plus ?

C'est donc pour ces raisons & aut semblables que nous perdons les con lations du service de Dieu, & que n tombons en cet état de secheresse & sterilité d'esprit : Et nous devons n bien examiner sur ses défauts, mais s inquiétude ni curiosité. Si aprés un e: men raisonnable, nous trouvons en n quelque source de ce mal, il en faut mercier Dieu ; d'autant que le mal e moitié gueri, quand on a découvert principe. Si au contraire, vous n'aper vez en vous aucune cause de cette cheresse, ne vous amusez pas davanta à la rechercher, & observez en tou simplicité ce que je vous dirai ici.

1. Humiliez-vous profondement d vant Dieu dans la reconnoissance de v tre néant & de vôtre misere, en lui d sant : Hélas, que suis-je, quand je sui moi-même ? Rien, Seigneur, qu'une ter dessechée & ouverte de toutes part qui a un extrême besoin de pluye, & q le vent reduit en poussiere.

2. Invoquez le saint Nom de Dieu, & lui demandez la suavité de sa grace: *Rendez-moi, Seigneur, la joye salutaire de vôtre esprit: Mon Pere, s'il est possible, éloignez ce Calice de moi: Vous Jesus qui avez imposez silence aux vents & à la mer, arrêtés cette bise infructueuse, qui desseche mon ame, & m'envoyez ce vent agréable & vivifiant du Midi que demandoit vôtre Epouse, pour répandre par tout la bonne odeur des plantes aromatiques de son jardin.*

3. Allez à vôtre Confesseur, ouvrez-lui vôtre cœur, faites-lui bien voir les replis de vôtre ame, & suivez ses avis avec une humble simplicité: Car Dieu qui aime infiniment l'obéïssance, benit souvent les conseils qu'on reçoit du Prochain, & sur tout de ceux qu'il a établis pour conduire les ames, même sans une grande esperance d'un heureux succez: c'est ce qui arriva à Naaman, qui fut gueri de sa lépre en se baignant dans le Jourdain, comme le Prophete Elisée lui avoit ordonné sans aucune raison qui parût naturellement bonne.

4. Mais après tout cela, rien n'est si utile, que de ne pas desirer avec empressement & attachement la fin de sa peine, & de s'abandonner entierement

à la providence de Dieu, pour la port
autant qu'il lui plaira. Disons donc pa
mi les simples desirs que nous pouvo
nous permettre, & au milieu des épin
que nous sentons : *O mon Pere, s'il*
possible, retirez ce Calice de moi; mais ajo
tons avec beaucoup de courage; *cepe*
dant que vôtre volonté soit faite & non p
la mienne, & arrêtons-nous là avec p
de tranquillité que nous pourrons. Di
nous voyant dans cette sainte indif
rence, nous consolera par ses graces
plus necessaires : De la même mani
qu'ayant vû Abraham déterminé à
sacrifier son fils, il se contenta de ce
resignation à sa volonté, & le cons
par une vision très-agréable, & pa
benediction qu'il lui donna pour to
sa posterité. Nous devons donc en to
tes sortes d'afflictions, soit corporell
soit spirituelles, & parmi les distractio
ou les privations de la devotion sen
ble, dire de tout nôtre cœur, & avec u
profonde soûmission : Le Seigneur m
voit donné des consolations, le Seign
me les a ôtées; son saint Nom soit be
Et si nous perseverons en cette hum
disposition, il nous rendra ses graces
licieuses : C'est ce qu'il fit à Job, qui pa
toûjours ainsi en toutes ses desolatio

[redacted]

5. Enfin ne perdons point courage, Philothée, en ce fâcheux état : Mais attendant avec patience le retour des consolations, suivons nôtre chemin, n'obmettons aucun exercice de devotion, multiplions même nos bonnes œuvres : Offrons à nôtre divin Epoux nôtre cœur tout sec qu'il est : Il lui sera aussi agréable, que s'il se sentoit fondre en suavitez, pourveu qu'il soit sincerement déterminé à aimer Dieu.

L'on dit que quand le Printems est beau, les Abéilles travaillent beaucoup plus à faire du miel, & se multiplient moins, & que quand il est rude & nubileux, elles se multiplient davantage, & font moins de miel. Il arrive ainsi & souvent, Philothée, que l'ame se voyant à ce beau Printems des consolations celestes, elle s'amuse si fort à les goûter, que dans l'abondance de ces délices spirituelles, elle fait beaucoup moins de bonnes œuvres ; Et au contraire, lors qu'elle se voit privée des dispositions si douces de la devotion sensible, elle multiplie ses œuvres, & s'enrichit de plus en plus des vrayes vertus, qui sont la patience, l'humilité, l'abjection de soi-même, la resignation, l'abnegation de son amour propre.

C'eſt donc un grand abus en pluſie
perſonnes & principalement parmi
femmes, de croire que le ſervice
nous rendons à Dieu ſans goût, ſ
tendreſſe de cœur, ſoit moins agréa
à ſa divine Majeſté : Puiſque comme
roſes qui étant fraîches en paroiſſ
plus belles, ont cependant plus d'od
& de forces quand elles ſont ſeches ;
même, bien qu'une vive tendreſſe
cœur, nous rende à nous-mêmes
œuvres plus agréables, parceque n
en jugeons par la delectation qui n
en revient ; elles ſont pourtant d'u
meilleure odeur pour le Ciel, & d
plus grand merite devant Dieu en
état de ſecheresse ſpirituelle. Oüi, P
lothée, nôtre volonté ſe porte en ce te
au ſervice de Dieu, en ſurmontant tou
ſes repugnances : Par conſequent, il f
qu'elle ait plus de force & de conſta
que dans le corps d'une devotion ſ
ſible.

Ce n'eſt pas une grande loüange
de ſervir un Prince parmi les délices
la Paix & de la Cour : Mais le ſervir
un tems de trouble & de Guerre ; c
une vraye marque de fidelité & de co
tance. La Bienheureuſe Angéle de
ligny, dit que l'Oraiſon la plus agrea

à Dieu eſt celle qui ſe fait par contrainte ; c'eſt-à-dire, celle que nous faiſons, non pas avec goût & par inclination, en nous violentant ſur la repugnance que la ſechereſſe de nôtre cœur nous y fait trouver. J'en dis de même de toutes les bonnes œuvres : Car plus nous y trouvons de contradictions, ſoit interieures, ſoit exterieures, plus elles ont de merites devant Dieu : Moins il y a de nôtre interêt particulier en la pratique des vertus ; plus la pureté de l'amour divin y éclate. L'enfant baiſe aiſément ſa mere, quand elle lui donne du ſucre ; Mais ce ſeroit une marque qu'il aimeroit beaucoup, s'il la baiſoit après qu'elle lui auroit donné de l'abſynthe, ou du chicotin.

CHAPITRE XV.

Exemple remarquable.

Pour servir d'éclaircissement à c matiere.

MAis pour rendre toute cette i truction plus sensible, je veux porter ici un fort bel endroit de la vie saint Bernard, tel que je l'ai lû dans Auteur également sçavant & judicie Il est, dit il, ordinaire presque à t ceux qui commencent à servir Dieu qui n'ont point encore l'experience vicissitudes que porte la vie spirituel que quand le goût de la devotion se ble leur manque, & qu'ils perdent greable lumiere à la faveur de laqu ils couroient dans les voyes du Seigne ils perdent tout d'un coup haleine,& to bent en une triste pusillanimité de co Et voici la raison qu'en donnent ceux ont une grande experience de la condu des ames. L'homme ne peut long-te subsister sans aucun plaisir, qui lui vi ne, soit de la Terre, soit du Ciel.

com

comme les ames qui ſe ſont élevées au deſſus d'elle-mêmes par l'eſſai des plaiſirs ſuperieurs à la nature, renoncent facilement aux biens viſibles & ſenſibles. Il arrive auſſi que quand Dieu les prive de la joye ſalutaire de ſon Eſprit, dépourvûës qu'elles ſont des conſolations temporelles, & n'étant point encore faites à attendre avec patience le retour du Soleil de juſtice, il leur ſemble qu'elles ne ſont ni dans le Ciel, ni ſur la Terre, & qu'elles demeureront enſevelies dans une nuit perpetuelle; ſi bien que ſemblables à des enfans que l'on a ſevrez elles languiſſent, elles gemiſſent, elles deviennent ennuyeuſes & importunes à tout le monde; & principalement à elles-mêmes. C'eſt juſtement ce qui arriva dans un voyage de ſaint Bernard à un de ſes Religieux nommé Geoffroy de Peronne, qui dépuis peu de tems s'étoit conſacré au ſervice de Dieu. Car comme il fut ſoudainement privé de toute conſolation, & rempli de tenebres ſpirituelles, il commença à rapeller l'idée de ſes amis du monde, de ſes parens & de ſes biens. Mais ce ſouvenir fut ſuivi d'une tentation ſi violente, qu'un de ſes plus confidens s'en aperçût par ſes manieres exterieu-

res, & l'ayant adroitement abordé, lu
dit en secret & avec beaucoup de dou
ceur. Que veut dire ceci Geoffroy
D'où vient que je vous trouve contr
vôtre ordinaire si réveur & si triste ? Alor
il lui répondit avec un profond soûpi
Ah mon frere, jamais de ma vie je n'au
rai de joye. Sur quoi son ami touch
de compassion, & d'un vrai zéle de ch
rité fraternelle, s'en alla prompteme
en donner avis à leur Pere commun
Bernard. Aussi-tôt le Saint entra da
une Eglise prochaine afin de prier Di
pour ce pauvre affligé, qui étant accab
de tristesse, se jetta sur une pierre & s
endormit. Mais après un peu de tem
le saint Abbé sortit de l'Eglise ; & l
Religieux s'éveilla avec un visage
riant, & un air si tranquille, que son a
étonné d'un changement si grand &
prompt, ne put s'empêcher de lui rep
cher doucement ce qui lui avoit rep
du un peu auparavant, & sur cela Ge
froy lui repliqua. Si je vous ay dit q
jamais de ma vie je n'aurois de joye
vous assûre maintenant que jamais de m
vie je n'aurai de tristesse.

Voilà quel fut le sujet de cette t
tation. Mais, Philothée, faisons sur c

[redacted]

quelques reflexions bien necessaires. 1. Dieu fait goûter ordinairement les délices du Ciel à ceux qui entrent dans son service pour les dégager des plaisirs du siécle, & pour soûtenir leur cœur dans les voyes de son amour; comme une mere se sert du miel pour accoûtumer son petit enfant à la mammelle. 2. Cependant Dieu leur ôte quelquefois le lait & le miel aprés un certain tems, selon les sages dispositions de sa misericorde, afin de les faire à une nourriture plus solide : C'est-à-dire, afin de fortifier leur devotion par l'épreuve des dégoûts & des tentations. 3. Il s'éleve quelquefois de grandes tentations parmi les séchéresses où sterilités d'esprit, & il faut les bien distinguer. Car l'on doit combattre constamment les tentations, puisqu'elles ne sont pas de Dieu ; mais il faut souffrir patiemment les sechéresses, puisque Dieu pretend qu'elles nous servent d'exercice. 4. Nous ne devons pas nous laisser abattre par les dégoûts interieurs, ni dire comme le bon Geoffroi, jamais je n'aurai de joye : puisque durant la nuit nous devons attendre la lumiere. Et reciproquement, il ne faut pas dire durant les beaux jours de la vie spirituelle, je n'aurai jamais de

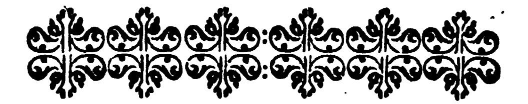
fournit le jour heureux où vous vous trouverez ; précautionnez-vous contre le jour malheureux qui le ſuivra. L'on doit donc bien eſperer dans les peines ; & craindre dans les proſperitez : Et en l'un & l'autre état, il ſe faut toûjours humilier. 5. C'eſt un ſouverain remede de découvrir ſon mal à quelque ami ſage & ſpirituel, qui nous puiſſe ſoulager.

Enfin pour conclurre cet avertiſſement ſi neceſſaire, j'obſerve qu'en ceci, comme en toutes choſes, nôtre bon Dieu, & nôtre Ennemi, ont des prétentions bien contraires. Car Dieu nous veut conduire par ces peines à une grande pureté de cœur, à un parfait deſintereſſement ſur tout ce qui eſt de ſon ſervice, & un dépouïllement univerſel de nous mêmes. Mais le malin eſprit tâche de nous faire perdre cœur, de nous attirer aux plaiſirs ſenſuels, & de nous rendre ennuyeux à nous-mêmes & aux autres afin de décrier & de deshonorer la ſainte devotion. Mais ſi vous obſervez les enſeignemens que je vous ai donnez, vous vous perfectionnerez beaucoup en l'exercice des afflictions interieures, dont il faut que je vous

[redacted]

dise encore ce petit mot avant que de finir. Elles proviennent quelquefois de l'indisposition du corps, que l'excez des veilles, des travaux & des jeûnes a accablé de lassitudes, d'assoupissement, de pesanteur, & d'autres semblables infirmitez, qui ne laissent pas d'incommoder fort l'esprit par la raison de son étroite liaison avec le corps. Or il faut toujours en ces occasions se servir le plus que l'on peut de la pointe de l'esprit, & de la force de la volonté, pour faire beaucoup d'Actes de vertus. Car bien que toute l'ame semble être accablée d'assoupissement & de lassitude : neanmoins ce qu'elle peut encore faire, ne laisse pas d'être fort agréable à Dieu, & nous pouvons dire en ce tems-là, comme son Epouse Sacrée : *Je dors, mais mon cœur veille*; & s'il y a moins de goût, comme j'ai dit, à travailler de le sorte, il y a plus de merite & de vertu. Mais le remede salutaire, c'est de soulager le corps, & de reparer ses forces par une honnête recréation. Ainsi S. François ordonnoit à ses Religieuses de moderer si bien leurs travaux, que la ferveur de l'esprit n'en fut pas accablée. Ce glorieux Pere fut une fois lui-même atta-

qué & agité d'une si profonde méla
lie, qu'il ne pouvoit s'empêcher c
faire paroître à l'extérieur. S'il vo
converser avec ses Religieux, il n
pouvoit; & s'il s'en separoit, il s'en t
voit plus mal. L'abstinence & la n
ration de la chair l'accabloient, &
raison ne le soulageoit nullemen
fut deux ans en un état si fâcheux,
lui sembloit que Dieu l'avoit aban
né. Mais après cette rude tempête
soûtint humblement, le Sauveur
rendit en un moment une heur
tranquilité. Aprenons de-là, que
plus grands Serviteurs de Dieu
sujets à ces épreuves; & que les a
ne doivent pas s'étonner si quelqu
il leur en vient de pareilles.



INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE.

CINQUIE'ME PARTIE.

LES AVIS ET LES EXERCICES necessaires pour renouveller & confirmer l'ame dans la devotion.

CHAPITRE I.

De la necessité de renouveller tous les ans ses bons propos.

LE premier point de cet exercice, est d'en bien comprendre l'importance. La fragilité & les mauvaises dispositions de nôtre chair, qui apesantit l'ame, l'entraîne toûjours vers les choses de la terre, nous font aisément décheoir de nos

bonnes resolutions, à moins
force de les soutenir, nous tâc
de nous élever souvent vers les bie
lestes. Comme nous voyons que le
seaux craignans de retomber à te
battent toûjours l'air de leurs aîles,
de continuels élancemens de leurs c
pour entretenir leur vol. C'est par
raison, Philothée, que vous avez b
de renouveller souvent vos bons p
pour le service de Dieu; de peur
vec le tems, vous ne retombiez e
tre premier état, ou plûtôt dans u
bien plus mauvais. Parce que les c
que l'on fait dans la vie spiritue
nous mettent toûjours au dessou
point, d'où nous nous étions élevez
devotion. Il n'y a pas l'Horloge
bonne qu'elle soit, dont il ne faill
monter les poids de tems en tems
même démonter toutes les pieces
moins une fois l'année, afin de redr
celles qui ont été forcées, de rep
celles qui sont usées, & de nettoye
autres où il s'est amassé de la crass
de la roüille. Et vous sçavez en
que si l'on en frotte les roües &
ressorts avec un peu d'huile bien fi
les mouvemens s'en font plus dou
ment, & que la roüille ne s'y met
si-t



ſi-tôt. Il faut auſſi que celui qui a un vrai ſoin de ſon cœur, le remonte ſoir & matin, pour ainſi parler; & c'eſt à quoi les exercices que je vous ay marquez lui doivent ſervir; & qu'après cela il en obſerve ſouvent les mouvemens, pour entretenir la regularité. Il faut qu'au moins une fois l'année, il en examine par le menu & en détail toutes les diſpoſitions, pour reparer les défauts qui auroient pû s'y gliſſer, & pour les renouveller entierement; & qu'il tâche d'y faire entrer le plus qu'il pourra de la ſainte onction de la grace, que l'on reçoit en la confeſſion & en la Communion. Cet exercice, Philothée, reparera vos forces affoiblies par le tems, ranimera la ferveur de vôtre ame: fera revivre vos bonnes reſolutions, & refleurir en vous toutes les vertus.

C'étoit la pratique des anciens Chrétiens, qui le jour qu'on celebroit dans l'Egliſe la memoire du Baptême de Nôtre-Seigneur, renouvelloient, comme le raporte S. Gregoire de Nazianze, la profeſſion & les proteſtations de leur Baptême. Prenez donc cette pratique, Philothée, avec beaucoup d'affection & d'aplication; choiſiſſez un tems convenable ſelon l'avis de vôtre Pere ſpiri-

tuel pour une retraite de quelque j
& là, dans un grand recueillement,ı
tez ſur les points ſuivants, ſelon l
thode que je vous ai donnée dans l
conde Partie.

CHAPITRE II.

Conſideration ſur le bienfait de Die nous a apellez à ſon ſervice, confo ment à la Proteſtation que l'on a fa la premiere Partie.

1. Conſiderez les articles de v proteſtation. Le premier eſt voir deteſté,quitté & renoncé pour ja tout peché mortel. Le ſecond eſt voir conſacré vôtre ame & vôtre co avec toutes leurs puiſſances & leurs cultez, à l'amour & au ſervice de D Et le troiſiéme eſt que ſi vous fai quelque chûte, vous vous en releve ſoudainement. Toutes ces reſoluti ne ſont-elles pas loüables, juſtes genereuſes ? Penſez donc combien te proteſtation eſt raiſonnable ſainte aimable.

2. Conſiderez à qui vous avez

cette proteſtation ; c'eſt à Dieu. Si les paroles que nous donnons aux hommes avec une ſage déliberation, nous obligent indiſpenſablement ; combien plus celles que nous avons données à Dieu ? *Ah Seigneur, diſoit David, c'eſt à vous que mon cœur l'a dit : Mon cœur a formé une bonne reſolution ; jamais je ne l'oublierai.*

3. Conſiderez en preſence de qui vous avez proteſté de ſervir Dieu, ç'a été devant toute la Cour celeſte. Hélas ! La ſainte Vierge, ſaint Joſeph, vôtre bon Ange, ſaint Loüis, toute cette benite troupe de Saints & ſaintes vous regardoit avec un amour ſingulier aux pieds du Sauveur, à qui vous conſacriez vôtre cœur. L'on fit alors pour vous une fête d'allegreſſe, dans la Jeruſalem celeſte : Et maintenant on en celebrera la memoire, ſi vous voulez bien renouveller cette conſecration.

4. Conſiderez les moyens que vous eûtes, pour vous aider à prendre ce parti. Hélas, que la conduite de Dieu ſur vous fût douce & miſericordieuſe en ce tems-là ! Dites-le ſincerement : le Saint Eſprit ne fit-il pas ſentir tous ſes attraits à vôtre cœur ? Dieu ne vous attira-t'il pas à lui avec les liens de ſon

amour, pour vous conduire parmi
orages du siecle, au port du salut ?
combien vous faisoit-il goûter des d
cieuses douceurs de sa grace, dans
Sacremens, dans la lecture, dans l'
raison ? Hélas, Philothée : Vous d
miez, & Dieu veilloit sur vous avec
pensées de paix & d'amour.

5. Considerez en quel tems D
vous attira à lui ; ce fut à la fleur
vôtre âge : Ah, quel bonheur d'appr
dre si-tôt, ce que nous ne pouvons s
voir que trop tard ! Saint Augustin
s'étant converti qu'à trente-ans, s
crioit : *O ancienne beauté ! Comm
vous ay je connuë si tard ? Hélas ! V
étiez presente à mes yeux, & je ne v
regardois pas*. Or vous pourriez dire :
douceur ancienne, pourquoi ne v
ai-je pas goûtée plûtôt ? Hélas, Phi
thée ! Vous ne le meritiez pas en
premiers tems. Ainsi reconnoissant
bonté & la grace de Dieu, qui vou
attiré à lui dès vôtre jeunesse, di
avec David : *O mon Dieu, vous a
éclairé mon esprit & touché mon c
dès ma jeunesse ; je le publierai éternel
ment à la loüange de vôtre misericor*
Que si vous n'avez eu ce bonheur q
dans vôtre vieillesse, Hélas, Philoth

Quelle grace, qu'après un si méchant usage des années precedentes, Dieu ait arrêté le cours de vôtre misere avant la mort qui l'eût renduë éternelle ?

6. Considerez les effets de cette vocation : Vous trouverez, ce me semble d'heureux changemens en vous, si vous comparez ce que vous êtes avec ce que vous étiez. Ne comptez-vous pas pour beaucoup, de sçavoir parler à Dieu par l'Oraison, d'avoir d'inclination à l'aimer, d'avoir calmé beaucoup de passions qui vous inquietoient, d'avoir évité plusieurs pechez & embarras de conscience, & d'avoir tant de fois uni vôtre ame par la Communion, à la source inépuisable des biens éternels ? Ah, que ces graces sont grandes ! Il faut, Philothée, les peser au poids du Sanctuaire : C'est la main droite de Dieu qui a fait tout cela. *La main de Dieu infiniment bonne*, disoit David, *a operé ce prodige : Sa main droite ma relevé de ma chûte : Ah ! Je ne mourrai pas, je vivrai, je raconterai de bouche & de cœur, & par toutes mes œuvres, les merveilles de sa bonté.*

Après ces considerations qui sont pleines de bonnes affections, il faut simplement conclure par une action de

graces, & par une fervente priere, pou
en demander à Dieu l'effet tout entier
Et puis vous retirant avec beaucou
d'humilité & de confiance, vous remet
trez les fortes resolutions que vous ave
à prendre après le second point de c
exercice.



CHAPITRE III.

Examen de l'ame sur son avancement da la Vie devote.

LE second point de cet exercice
un peu long : Et je vous conseil
de ne le prendre que par parties, sel
l'ordre que je leur ai donné ici.
n'est pas necessaire d'être à genoux,
non au commencement, pour vo
presenter à Dieu, & à la fin qui
comprend les affections. Vous pouv
mêmes dans les autres parties de
examen, le faire utilement en vo
promenant, & encore plus utileme
au lit, si vous y pouvez être quelq
tems sans vous assoupir ; mais il fa
pour cela les avoir bien lûës auparava
Il faut neanmoins faire tout ce qui
de ce second point, en trois jours,

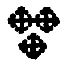
deux nuits pour le plus, prenant, de chaque jour & de chaque nuit quelque heure ; je veux dire quelque tems selon que vous le pourrez : Car si cet exercice ne se faisoit qu'en de tems fort éloignez les uns des autres, il perdroit sa force, & ne feroit sur vous que de foibles impressions. Après chaque partie de l'examen, vous remarquerez bien vos deffauts, soit pour vous en confesser, & pour prendre conseil ; soit pour former vos resolutions, fortifier vôtre esprit. Bien qu'il ne faille pas absolument vous dégager tout-à-fait des conversations ordinaires, durant ces jours-là ni les autres. Retirez-vous cependant un peu plûtôt le soir ; afin que vous couchant de meilleur heure, vous puissiez prendre tout le repos du corps & de l'esprit, qui est necessaire à la consideration. Et durant le jour faites de frequentes aspirations à Dieu, à Nôtre Dame, aux Anges, à toute la Jerusalem celeste ; mais faites les d'un cœur plein de l'amour de Dieu, & du desir de vôtre perfection.

Pour commencer donc cet Examen.

1. Mettez-vous en la presence de Dieu.

2. Demandez les lumieres du Sain Eſprit, comme ſaint Auguſtin qui s'é crioit devant Dieu en eſprit d'humilité *O Seigneur que je vous connoiſſe, & que me connoiſſe.* Dites avec Saint François *Qui êtes-vous, ô mon Dieu, & qui ſuis-j* Proteſtez que vous ne voulez pas r marquer vôtre avancement, pour vo en rejoüir en vous-même, & pour vo en glorifier; mais pour vous réjoüir Dieu, l'en glorifier & l'en remercie Proteſtez encore, que ſi comme vous croyez, vous trouvez que vous ayez p avancé, ou même reculé, vous ne vo lez nullement vous laiſſer abattre ni d courager; & qu'au contraire, vous p tendez vous animer à mieux faire, en chant de reparer vos deffauts, avec grace de Dieu.

Après cela, examinez tranquillem qu'elle a été vôtre conduite envers Di envers le Prochain, & à l'égard de vo même.



CHAPITRE IV.

Examen de l'état de l'Ame à l'égard de Dieu.

QUel eſt vôtre cœur touchant le peché mortel ? Avez-vous une forte reſolution de n'en commettre jamais aucun pour quelque choſe qui puiſſe arriver ? Et cette reſolution a-t'elle ſubſiſté juſqu'à preſent ? En elle conſiſte le fondement de la vie ſpirituelle.

1. Quel eſt vôtre cœur ſur les Commandemens de Dieu ? Les trouvez-vous bons, doux, agreables ? Ah, Philothée ! Qui a le goût bon & l'eſtomach ſain, aime les bonnes viandes, & rejette les mauvaiſes.

3. Quel eſt vôtre cœur à l'égard des pechez veniels ? On ne peut s'obſerver ſi bien, que l'on n'en commette quelqu'un : Mais n'y en a-t'il point auquel vous ayez une ſpeciale inclination : & ce qui ſeroit bien pis, auquel vous ayez de l'affection.

4. Quel eſt vôtre cœur pour les exercices ſpirituels ? Les aimez-vous ? Les

eſtimez-vous ? Ne vous déplaiſent-ils point ? N'en avez-vous point de dégoût ? Auquel ſentez-vous plus ou moins d'affection. Entendre la parole de Dieu, la lire, en parler, la mediter, s'en ſervir dans les aſpirations, ſe confeſſer, prendre des avis ſpirituels, ſe preparer à la Communion, ſe Communier, moderer ſes inclinations ; Qui a-t'il en cela, qui repugne à vôtre cœur : Et ſi vous trouvez quelque choſe à quoi il ait moins d'attrait examinez d'où vient ce dégoût.

5. Quel eſt vôtre cœur pour Dieu même ? Vôtre cœur ſe plaît-il à ſe reſſouvenir de Dieu : Y trouve-t'il de la douceur ? *Ah*, dit David, *Je me ſuis ſouvenu de Dieu, & j'y ay pris plaiſir.* Sentez-vous en vôtre cœur une certaine facilité à aimer, & un goût particulier à ſavourer cet amour ? vôtre cœur a-t'il de la joye de penſer à l'immenſité de Dieu, à ſa bonté, à ſa douceur ? Si le ſouvenir de Dieu ſe preſente à vôtre cœur, parmi les occupations & les vanitez du monde, y trouve-t'il place ? Vôtre ame en demeure-t'elle ſaiſie ? Se tourne-t'elle de ce côté-là, & va-t'elle au devant pour ainſi parler ; Certainement il y a des ames de



ce caractere. N'eſt-il pas vrai qu'une femme, dès qu'elle s'aperçoit du retour de ſon mari après une longue abſence, ou qu'elle croit entendre ſa voix, part à l'inſtant même pour aller à lui, toute occupée qu'elle eſt des affaires les plus importantes; que rien ne retient plus ſon cœur, & qu'elle abandonne toutes les autres penſées pour ne penſer qu'à lui; il en eſt de même des ames qui aiment bien Dieu; quelque occupées qu'elles ſoient d'ailleurs, auſſi-tôt que le ſouvenir de Dieu ſe preſente, elles perdent preſque toute l'attention aux autres choſes, pour le plaiſir qu'elles prennent en ce cher ſouvenir; & c'eſt un très-bon ſigne.

6. Quel eſt vôtre cœur pour Jeſus-Chriſt, Dieu & homme; Prenez-vous plaiſir d'être avec lui? Les Abeilles ſe plaiſent autour de leur miel, & les Gueſpes ſur les puanteurs. Ainſi les bonnes ames ſe plaiſent d'être avec Jeſus-Chriſt, & ont une grande tendreſſe d'amour pour lui; mais les autres dereglées ſe plaiſent aux vanitez du monde.

7. Quel eſt vôtre cœur pour Nôtre-Dame, pour les Saints, & pour vôtre bon Ange; Les aimez-vous fort? Avez-vous une ſpeciale confiance en leur pro-

tection ? Leurs images, leurs vies, leu
loüanges vous plaisent-elles ?

8. Pour ce qui est de vôtre langu
comment parlez-vous de Dieu ? Vo
plaisez-vous à en parler selon vôt
état & vôtre capacité ? Aimez-vous
chanter les Cantiques spirituels de s
amour ?

9. Quant aux œuvres, penser si vo
avez du zele pour la gloire exterieu
de Dieu, & de l'affection à faire que
que chose pour son honneur. Car ceu
qui aiment Dieu, aiment avec Dieu l'o
nement de sa maison. Pouvez-vous di
que vous ayez renoncé à quelque affe
tion ou à quelque chose pour Dieu
Parce que c'est un signe bien sûr d'
mour, que de se priver de ce que l'
aime pour celui qui aime. Qu'avez-vo
donc jusques ici quitté pour l'amour
Dieu ?

CHAPITRE V.

Examen de l'état de l'Ame par rappo à elle-même.

1. QUel amour avez-vous pour vou
même ? Ne vous aimez-vous poi
trop pour ce monde ? Si cela est, vo

deſirerez d'y demeurer toûjours ; & vous aurez un grand ſoin de vous y établir. Mais ſi vous vous aimez pour le Ciel, vous deſirerez de quitter la terre ; du moins vous aquieſcerez aiſément à la quitter, quand il plaira à Nôtre-Seigneur.

2. Reglez-vous bien cet amour de vous-même. Car il n'y a que l'amour deſordonné de nous-mêmes qui nous ruine. Or l'amour reglé veut que nous aimions plus l'ame que le corps ; que nous ayons plus de ſoin d'aquerir les vertus, que toute autre choſe ; & que nous eſtimions beaucoup plus la gloire éternelle, que l'honneur mondain & periſſable. Un cœur reglé dit plus ſouvent en ſoi-même : Que diront les Anges, ſi je penſe à telle choſe ? Qu'il ne dit : Que diront les hommes ?

Quel amour avez-vous pour vôtre propre cœur ? Ne vous fâchez-vous point de le ſervir en ſes maladies ? Hélas ! Vous lui devez ce ſoin, quand ſes paſſions le tourmentent ; il faut laiſſer toutes choſes pour cela, & lui procurer encore les charitables des autres.

4. Que vous eſtimez-vous devant Dieu ? Rien ſans doute. Or vous ne devez pas vous en croire plus humble,

que si vous jugiez qu'une mouche n'
rien au prix d'une montagne, ou u
goutte d'eau, en comparaison de
mer; ou une étincelle de feu, en
presence du Soleil: Mais l'humil
consiste à ne pas vous preferer aux a
tres, & ne pas vouloir qu'on vous do
ne cette preference, Où en êtes-vous
cela?

5. A l'égard de vôtre langue, ne vo
ventez-vous point, ou d'une maniere,
d'une autre? Ne vous flattez-vous po
en parlant de vous?

6. Quant aux œuvres, ne prenez-vo
point de plaisir contraire à vôtre sant
Je veux dire, de plaisirs vains, inu
les, poussés trop avant dans la nui
&c.

CHAPITRE VI.

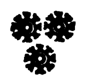
Examen de l'Etat de l'ame à l'ég du Prochain.

IL faut bien aimer un mari, & u
femme, d'un amour doux & tr
quille, ferme & continuel; & que
soit parce que Dieu l'ordonne ainsi. J
dit de même des enfans, des proc

parents, & des amis, ſelon le degré de liaiſon que l'on a avec eux.

Mais pour parler en general quel eſt vôtre cœur à l'endroit du Prochain? L'aimez-vous bien ſincerement, & pour l'amour de Dieu? Pour en juger, repreſentez-vous quelques gens déplaiſans, ennuyeux, & d'une mal propreté dégoutante D'autant que c'eſt là où ſe trouve l'amour de Dieu pour le Prochain; & beaucoup plus, quand on traite bien ceux qui nous ont offenſé par leur actions, ou par leurs paroles. Examinez ſi vôtre cœur n'a rien contre eux, & s'il ne ſent pas une grande repugnance à les aimer.

N'êtes-vous point facile à parler du Prochain deſavantageuſement, & ſur tout de ceux qui ne vous aiment pas? Ne nuiſez-vous à perſonne, ou directement, ou indirectement? Pour peu que vous ſoyez raiſonnable vous vous en apercevrez facilement.



CHAPITRE VII.

Examen de l'état de l'Ame sur passions.

J'Ai étendu les points de cet exame qui ne consiste qu'à connnoître le p grès qu'on a fait dans la vie spiritue. Car l'examen des pechez regarde la cc fession de ceux qui ne pensent point s'y avancer. Il ne faut cependant s'o server sur un chacun de ces articles, qu vec une douce aplication à conside l'état du cœur, & les fautes notab qu'on a pû commettre.

Mais pour abreger le tout reduiso cet exercice à l'examen de nos passion & considerons seulement ce que no avons été ; & comment nous nous son mes conduit sur les articles suivans.

Dans nôtre amour envers Dieu, enve le prochain, envers nous-mêmes.

En nôtre haine à l'égard de nos p chez, & ceux des autres. Car nous d vons desirer leur amandement, comn le nôtre.

En nos desirs à l'égard des richesses des plaisirs & des honneurs.

Dar

Dans la crainte des dangers de pecher, & de perdre les biens de cette vie : On craint trop l'un & trop peu l'autre.

Dans l'esperance trop établie peut-être sur le monde, & sur les creatures trop peu sur Dieu, & sur les choses éternelles.

Dans la tristesse ; si elle est excessive, & pour des choses vaines & frivoles.

Dans la joye; si elle est excessive; & pour des choses qui ne le merite pas.

Enfin observons quelles affections embarrassent nôtre cœur ; quelles passions le possedent ; & en quoi principalement il s'est dereglé. Par les passions de l'ame on en reconnoît l'état. Car comme un joüeur de Luth en pince toutes les cordes, pour tâcher d'accorder celles qu'il trouve dissonantes, ou en les tirant, ou en les lâchant : De même si après avoir observé toutes nos passions, nous les trouvons peu conformes aux desirs que nous avons de glorifier Dieu ; nous pourrons les y ajuster avec la grace de Dieu, & le secours de nôtre Pere Spirituel.

CHAPITRE VIII.

Affections qui doivent suivre cet Ex.

APrès avoir reconnu où vo êtes, excitez vôtre ame à ces tions.

Si vous avez fait quelque prog remerciez en Dieu, quelque petit soit : Et reconnoissez que vous e uniquement redevable à sa misericc

Humiliez-vous fort devant Dieu testant que si vous n'avez pas bea avancé, ç'a été vôtre faute. Parc vous n'avez pas correspondu avec delité courageuse & constante, à c vous a donné d'inspirations, de lun & de bons mouvemens ; soit en son, soit ailleurs.

Promettez-lui de le loüer à des graces, par lesquelles il a o vous ce petit amandement.

Demandez-lui pardon de vôtre lité ; offrez-lui vôtre cœur, le pri s'en rendre maître, & de le rend fidelle.

Invoquez la Sainte Vierge,

bon Ange, les Saints, principalement vôtre Patron, S. Joseph & les autres.

CHAPITRE IX.

Des Considerations propres à renouveller les bons prepos.

APrès avoir conferé avec vôtre Directeur sur vos deffauts, & sur les moyens d'y remedier ; vous prendrez chaque jour une des considerations suivantes, pour en faire le sujet de vôtre Oraison, selon la méthode des Meditations de la premiere Partie ; soit pour la preparation, soit pour les affections; vous mettant avant toutes choses en la presence de Dieu, & lui demandant la grace de vous bien établir dans son amour, & dans son saint service.



CHAPITRE X.

Premiere Consideration sur l'excellence de nôtre ame.

COnsiderez la noblesse & l'excellence de vôtre ame, dans la connois-

ſance qu'elle a de ce monde viſible, de
Anges, de Dieu le Maître Souverain &
infiniment bon, de l'Eternité, & unive
ſellement de tout ce qui eſt neceſſai
pour bien vivre en ce monde, pour s'aſſo
cier aux Anges dans le Paradis, & pou
y jouïr éternellement de Dieu.

Vôtre ame a de plus une volonté ca
pable d'aimer Dieu, & incapable de
haïr en lui même. Sentez bien la no
bleſſe de vôtre cœur, qui ne trouvan
rien parmi les creatures d'aſſez bon pou
le ſatisfaire pleinement, ne peut trou
ver ſon repos qu'en Dieu ſeul. Rapelle
hardiment les amuſemens les plus che
& les plus violens, qui ont autrefois o
cupé ce cœur; Et jugez de ſens froid
s'ils n'étoient pas ſi mêlez d'inquietude
de chagrin, d'ennui & d'amertume, qu
vôtre pauvre cœur n'y trouvoit que
la miſere.

Hélas! Nôtre cœur ſe porte ave
beaucoup d'empreſſement aux biens crée
perſuadé qu'il eſt d'y trouver de quoi ſ
tisfaire ſes deſirs. Mais auſſi-tôt qu'il l
a goûtez, il en voit l'impoſſibilité. C'e
que Dieu ne veut pas qu'il trouve ſo
repos en aucun lieu, non plus que la C
lombe ſortie de l'Arche de Noé; afin qu
retourne à ſon Dieu, de qui il s'eſt éloi

né. Ah, que l'excellence de nôtre cœur eſt grande ! Et pourquoi donc le retiendrons-nous contre ſon gré, dans l'eſclavage des creatures ?

O mon ame, devez-vous dire, vous pouvez parfaitement connoître & aimer Dieu, pourquoi donc vous amuſer à ce qui eſt infiniment au deſſous ? Vous pouvez prétendre à l'éternité, pourquoi donc vous fixer à des momens paſſagers ? Ce fut l'un des regrets de l'Enfant Prodigue; n'ayant pû vivre délicieuſement à la table de ſon Pere, il ſe voyoit reduit à manger le reſte des bêtes. O mon ame ! tu es capable de poſſeder Dieu : Malheur à toi, ſi tu te contente de moins que ce que Dieu eſt.

Elevez donc & excitez vôtre ame qui eſt éternelle, à la contemplation & à la recherche de l'Eternité, puis qu'elle en eſt digne.



belles & si florissantes, l'ornement du Sexe Devot, plus blanches que le Lis par leur pureté : & plus vermeilles que la Roſe par la charité : Les unes à douze ans, à treize, à quinze, les autres à vingt, & à vingt cinq, ont enduré pluſieurs martyres, plûtôt que de changer de reſolutions, non ſeulement ſur la foi, mais même ſur la devotion ; ſoit à l'égard de la virginité, ou du ſervice des pauvres affligez, ſoit à l'égard de la conſolation de ceux qu'on conduiſoit au ſupplice, ou de la ſepulture des morts. O Dieu quelle conſtance a fait paroître ce ſexe fragile en ces occaſions !

Regardez tant de ſaints Confeſſeurs : Avec quelle force d'eſprit ont-ils mépriſé le monde : Combien leur fermeté a-t'elle été invincible ? Rien n'a jamais pû l'ébranler. Ils ont pris leur parti ſans reſerve, & l'ont ſoutenu ſans exception. Mon Dieu ! que n'a pas dit ſaint Auguſtin de ſa ſainte mere ! Avec quelle conſtance ſuivit-elle ſon deſſein de ſervir Dieu fidélement, dans le mariage & dans la viduité ? Et combien de traverſes, d'obſtacles, & d'accidens ſainte Paule la chere fille de ſaint Jerôme, n'eut-elle pas à ſoûtenir & à com-

battre



battre comme nous l'aprenons de lui ? Mais que ne devons nous pas faire ſur de ſi excellens modeles ? Les Saints étoient ce que nous ſommes ; ils faiſoient tout pour le même Dieu que nous adorons ; & ils travailloient pour acquerir les mêmes vertus. Pourquoi donc n'en ferons-nous pas autant dans nôtre condition, & ſelon nôtre vocation, pour ſoûtenir la ſainte proteſtation, que nous avons fait d'être à Dieu.

CHAPITRE XIII.

Quatriéme conſideration ſur l'amour de Jeſus-Chriſt pour nous.

COnſiderez l'amour avec lequel Jeſus-Chriſt Nôtre-Seigneur a tant ſouffert en ce monde, particulierement au Jardin des Oliviers, & ſur le Calvaire. Cet amour nous regardoit, & obtenoit de Dieu le Pere par tant de peines & de travaux, les bonnes reſolutions & proteſtations que vôtre cœur a faites ; & de plus les graces neceſſaires pour les nourrir, pour les fortifier, & pour les accomplir. O ſaintes Reſolutions que vous êtes precieuſes ; puiſque

vous êtes les fruits de la passion de
Sauveur! O combien mon ame vous
elle cherit; puisque vous avez coû
cher à mon Jesus! Helas! O Seigne
mon ame, vous mourutes pour mé
riter la grace de les faire: Faites-n
grace, que je meure plûtôt que d
perdre.

Pensez-y-bien, Philothée; Il est
tain que le cœur de nôtre cher
attaché à la Croix, consideroit le
qu'il aimoit, & que par cet amo
lui obtenoit tous les biens que
avez eus, & que vous aurez jam
Oüi, Philothée, nous pouvons dire
me Jeremie: *O Seigneur avant q*
fusse, vous me regardiez, & m'ape
par mon nom. N'en doutons pas, le c
Jesus qui nous enfanta sur sa Cr
nous portoit tous en son cœur, cor
une mere porte son enfant en ses
trailles. Sa divine bonté nous y pre
tous les moyens generaux & particu
de vôtre salut, tous les attraits, &
tes les graces dont elle se sert mainten
pour conduire nos ames à la perfect
Semblable à une bonne mere, qui
pare à l'enfant qu'elle porte, tout ce
doit lui être necessaire pour le conse
après sa naissance.

Ah, mon Dieu! Que nous devrions graver ceci profondement en nôtre memoire. Est-il possible que j'aye été aimé, & si doucement aimé de mon Sauveur? qu'il ait pensé en moi en particulier, & pour toutes les petites occasions dans lesquelles il m'a depuis attiré à lui: Et combien donc devons-nous aimer, cherir, & employer tout cela utilement? Ceci est bien doux: Le cœur si tendre de Jesus pensoit à Philothée, l'aimoit, & lui procuroit mille moyens de salut, comme s'il n'y eut pas eu d'autre ame au monde à qui il eut pensé. De même que le Soleil éclairant un seul endroit de la terre, ne l'éclaire pas moins, que s'il ne répandoit sa lumiere par tout ailleurs. *Il m'a aimé*, dit saint Paul, *il s'est donné pour moi.* Comme s'il disoit, pour moi seul, & tout autant que s'il n'eût rien fait pour le reste des hommes. C'est Philothée, ce qui doit être gravé en vôtre ame, pour bien cherir & nourrir vôtre resolution, qui a été si prétieuse au cœur du Sauveur.

CHAPITRE XIV.

Cinquiéme consideration sur l'amou nel de Dieu.

COnsiderez l'amour éternel Dieu a eu pour vous. Avant carnation & la mort de Jesus-C la divine Majesté vous aimoit infini & vous predestinoit à son amour. quand commença-t'il à vous aim commença quand il commença Dieu. Et quand commença-t'il d'être Jamais : Car il a toûjours été sans mencement & sans fin ; & son amo n'a jamais eû de commencement vous, vous a preparé de toute étern graces & les faveurs qu'ils vous a fai le dit pour nous tous par le Prophe remie. *Je t'ai aimé d'une charité perp le, & je t'ai attiré misericordieusem moi* : il parle à vous aussi bien qu'à autre ; vous devez donc à son am les bonnes resolutions que vous faites.

O Dieu ! Quelles resolutions que celles ici, que Dieu a eu pr à sa divine sagesse & à sa bonté

ſon éternité ! Combien nous doivent-elles être cheres & precieuſes ? Que ne devrions-nous pas ſouffrir, plûtôt que d'en rien perdre, quand même tout le monde devroit perir ? Car tout le monde enſemble ne vaut pas une ame ; & une ame ne vaut rien ſans ces ſaintes reſolutions.

CHAPITRE XV.

Affections generales ſur les conſiderations precedentes, pour conclure tout cet Exercice.

O Cheres Reſolutions ! je vous regarde comme le bel Arbre de Vie que mon Dieu a planté au milieu de mon cœur ; & que mon Sauveur veut arroſer de ſon Sang, pour lui faire porter de bons fruits. Plûtôt mille morts que de permettre qu'il ſoit déraciné de mon cœur. Non, ni la vanité, ni les délices de la vie, ni les richeſſes ; ni les afflictions, ne me feront pas changer de deſſein.

Hélas, Seigneur ? Je dois cet avantage à vôtre paternelle bonté, qui a choiſi mon cœur, toute méchante terre qu'il

étoit, pour porter des fruits dignes de vous. Combien y a-t'il d'ames qui n'ont pas eu ce bonheur? Et puis-je jamais m'humilier assez sous la main de vôtre misericorde?

O délicieuses & saintes Resolutions! Si je vous conserve, vous me conserverés, si vous vivez en mon ame, mon ame vivra en vous. Subsistez donc à jamais dans mon cœur, aimable Resolution, qui êtes éternelles en la misericorde de mon Dieu: Soyés & vivés éternellement en moi, & que jamais je ne vous abandonne.

Après ces affections, il faut particulariser ici les moyens de bien soûtenir vos cheres resolutions. Ce sont principalement, le frequent usage de l'Oraison & des Sacremens, les bonnes œuvres, le soin de vous corriger des fautes que vous avez reconnuës, la fuite des mauvaises occasions, & la fidelité à suivre les avis qu'on vous donnera.

Enfin protestés vivement & mille fois, que vous persevererez en vos resolutions; comme si vous teniés vôtre cœur entre vos mains, presentez-le à Dieu pour le lui consacrer & sacrifier entierement, lui disant que vous le laissés entre les siennes, que vous ne voulés jamais

le reprendre, & que vous voulez ſuivre en tout & par tout ſa ſainte volonté. Priez Dieu qu'il vous renouvelle entierement, qu'il beniſſe & qu'il ſoûtienne par la force de ſon eſprit cette renovation : Et invoquez ſur cela la ſainte Vierge, vôtre Ange, les Saints : ſaint Loüis & les autres.

Allez dans cette diſpoſition d'un cœur ému par la grace, aux pieds de vôtre Pere ſpirituel. Accuſez-vous des fautes principales que vous aurés remarquées dans vôtre confeſſion generale ; & ayant prononcé devant lui & ſigné la même proteſtation que vous fites alors, recevez-en l'abſolution avec les mêmes ſentimens. Enfin allez unir vôtre cœur ainſi renouvellé à ſon principe & à ſon Sauveur, dans la participation du ſaint Sacrement de l'Euchariſtie.

CHAPITRE XVI.

Les ſentimens qu'il faut conſerver aprés cet Exercice.

LE jour que vous aurez fait cette renovation, & les jours ſuivans, vous devez prononcer ſouvent de cœur & de bouche ces ferventes paroles de ſaint

Paul, de S. Augustin, & de sainte Catherine de Gennes : Non, je ne suis plus à moi, soit que je vive, soit que je meure, je suis à mon Sauveur ; je n'ai plus rien de moi, ni rien à moi. C'est Jesus qui vit en moi, & tout ce que je puis apeller mon bien, c'est d'être à lui. O monde, vous êtes toûjours vous-même. Et moi j'ai toûjours été aussi moi-même ; mais dorénavant je ne serai plus moi-même. Non, nous ne serons plus nous-mêmes ; car nous aurons le cœur changé : Et le monde qui nous a trompé, sera trompé en nous ; car ne s'apercevant de nôtre changement que peu à peu, il nous croira toûjours semblable à Esaü, & il nous trouvera enfin semblable à Jacob.

Il faut que nôtre cœur conserve bien l'impression de cet exercice, & que nous passions doucement de la meditation aux affaires & aux conversations ; de peur que l'onction des bonnes resolutions ne se perde tout d'un coup : Parce qu'il faut que nôtre ame en soit bien penetrée en toutes ses parties ; mais sans qu'il vous en coûte aucun effort violent, ni d'esprit ni de corps.



CHAPITRE XVII.

Reponse à deux objections qu'on peut faire sur cette introduction.

LE monde vous dira Philothée, que ces avis, ces exercices sont si multipliez, que qui voudroit les observer, ne pourroit vaquer à autre chose. Hélas, Philothée! Quand nous n'aurions fait autre chose, nous aurions assez fait, puisque nous aurions fait ce que nous devons faire en ce monde. Mais ne voyez-vous pas la ruse de l'ennemi; S'il falloit chaque jour faire tous ces exercices, véritablement ils nous occuperoient entierement. Or Dieu ne vous le demande qu'en de certains tems, & en de certaines occasions. Combien y a-t'il de loix civiles dans le Digeste & dans le Code, que l'on doit observer, & qu'on ne doit pas observer tous les jours, ni en tout tems?

Au reste, David tout Roi qu'il étoit & occupé d'affaires fort difficiles, pratiquoit bien plus d'exercices que je ne vous en ai marqué. Saint Loüis si grand Roi pour la guerre & pour la paix, &

si apliqué à rendre la justice, & à conduire les affaires du Royaume, entendoit chaque jour deux Messes, disoit Vêpres, & Complie avec son Chapelain, faisoit sa meditation, visitoit les Hôpitaux, se confessoit tous les Vendredis, & portoit le cilice : Il entendoit fort souvent la Prédication outre les Conferences spirituelles trés frequentes; & avec tout cela, il ne manqua jamais d'aplication & d'exactitude à une seule affaire qui fût du bien public; & sa Cour fut encore plus belle & plus florissante, qu'elle n'avoit jamais été du tems de ses Predecesseurs. Pratiquez donc avec courage ces exercices selon que je vous les ai marquez; & Dieu vous donnera assez de tems & de force pour toutes vos affaires : Oüi, quand il devroit arrêter le Soleil, comme il fit du tems de Josué. Nous faisons toûjours assez, quand Dieu travaille avec nous.

Le monde dira encore que je supose presque par-tout, que Philothée ait le don de l'Oraison mentale; & que comme chacun ne l'a pas, cette introduction ne peut pas servir à tous. Je l'avouë, j'ai presuposé cela; & il est encore vrai que chacun n'a pas le don d'Oraison.

cun le peut avoir, même les plus grossiers ; pourveu qu'ils ayent de bons Directeurs, & que pour l'acquerir, ils veüillent travailler autant que la chose le merite. Et s'il s'en trouve qui n'ayent pas ce don au plus petit degré, (que ce soit ce que je crois fort rare) un sage Directeur leur fera aisément supléer à ce défaut, par l'attention à lire, ou à entendre lire les mêmes considerations des meditations.

CHAPITRE XVIII.

Trois derniers & principaux Avis sur cette introduction.

RENOUVELLEZ tous les premiers jours du mois, la protestation qui est dans la premiere Partie, après la meditation ; & dites ce jour là, à tous momens comme David : *Non jamais, ô mon Dieu, je n'oublierai rien de toute vôtre Loi ; car c'est en elle que vous avez justifié & vivifié mon ame.* Et quand vous sentirez en vous quelque alteration considerable, prenez vôtre protestation en main ; & proferez-là de tout

vôtre cœur dans une profonde humiliation de vous même : Vous y trouverez un grand soulagement.

Faites une profession ouverte, non pas d'être devot ou devote, mais de vouloir l'être. Et n'ayez point de honte des actions communes & necessaires, qui nous conduisent à l'amour de Dieu. Avoüer hardiment que vous tâchez de vous faire à la meditation; que vous aimeriez mieux mourir que de pecher mortellement; que vous voulez frequenter les Sacremens, & suivre les conseils de vôtre Directeur, qu'il n'est pas souvent necessaire de nommer plusieurs raisons. Cette declaration sincere de vouloir servir Dieu, & s'être consacré à son amour de bon cœur, est fort agréable à sa Divine Majesté, qui ne veut point que l'on ait honte de son service ni de la croix de son Fils. Et d'ailleurs, cela coupe chemin à beaucoup de mauvaises remontrances du monde, & nous oblige encore par honneur à la perseverance. Les Philosophes se declaroient pour Philosophes, afin qu'on les laissât vivre philosophiquement : Et nous devons declarer le desir que nous avons de la devotion, afin qu'on nous laisse vivre devotement. Si quelqu'un

vous dit, que la devotion ne demande pas abſolument toute cette pratique d'avis & d'exercices, ne le niez pas : Mais répondez doucement que vôtre infirmité eſt ſi grande, qu'elle a beſoin de plus d'aide & de ſeçours, qu'il n'en faut aux autres.

Enfin, je vous conjure, Philothée, par tout ce qui eſt de ſacré au Ciel & en la terre, par le Baptême que vous avez reçû, par les mamelles que Jeſus-Chriſt ſuçça, par le cœur charitable dont il vous aima, & par les entrailles de la miſericorde en laquelle vous eſperez. Continuez & perſeverez dans l'heureux deſſein que vous avez de mener une vie ſincerement devote. Nos jours s'écoulent, & la mort eſt à la porte : *La trompette*, dit ſaint Gregoire de Nazianze, *ſonne la retraite ; que chacun ſe prepare, car le jugement eſt proche.* La mere de ſaint Symphorien voyant qu'on le conduiſoit au martyre, crioit après lui : *Mon fils, mon fils, ſouviens-toi de la vie éternelle ; regarde le Ciel & contemple celui qui y regne : te voilà au terme heureux de cette courte & miſerable vie.* Je vous le dis ainſi, Philothée : Regardez le Ciel, & ne le perdez pas pour la terre. Regardez l'Enfer, & ne vous y jettez

pas pour le plaisir de quelques momens. Regardez Jesus-Christ, & ne le renoncez pas pour le monde. Et quand la pratique de la vie devote vous semblera dure, chantez avec saint François :

A Cause des biens que j'attends,
Les travaux me sont passe tems.

Vive Jesus, auquel avec le Pere & le Saint Esprit, soit honneur & gloire maintenant & toûjours, & dans les siécles des siécles. Ainsi soit-il.



[redacted]

Maniere de dire devotement le Chapelet, & de bien servir la Sainte Vierge Marie.

VOus prendrez vôtre Chapelet par la Croix que vous baiserés aprés vous en être servi pour former sur vous le signe du Chrétien : Et puis vous vous mettrés en la presence de Dieu, & dirés le *Credo* tout entier.

Sur le premier gros grain vous invoquerés Dieu, le priant d'agréer vôtre priere, & de vous aider de sa grace pour la bien faire.

Sur les trois premiers petits grains, vous demanderés l'intercession de la sacrée Vierge, la saluant au premier comme la plus chere Fille de Dieu le Pere ; au second, comme la Mere de Dieu le Fils ; & au troisiéme comme l'Epouse bien-aimée du Saint Esprit.

Sur chaque dizaine vous penserés à un des Mystéres du Rosaire selon le loisir que vous aurés : Et vous y ferés principalement attention, en prononçant les Trés-Saints Nôms de *Jesus* & de *Marie* avec toute la veneration interieure &

exterieure qu'ils meritent. S'il vous vient quelqu'autre sentiment, (comme celui de la douleur de vos pechez, ou celui du desir sincere de vous amander) vous pouvez vous en occuper du-mieux qu'il vous sera possible en disant tout vôtre Chapelet : Et vous y ferez une attention particuliere quand vous prononcerez ces deux très sacrées noms, *Jesus* & *Maria*.

Au gros grains que l'on trouve aprés la derniere dizaine, vous remercierez Dieu de la grace qu'il vous a fait de dire devotement vôtre Chapelet : Et passant aux trois petits grains qui suivent vous salüerez la sacrée Vierge Marie en cette maniere. Au premier, vous la suplierez d'offrir vôtre entendement au Pere Eternel; afin que vous puissiez à jamais considerer ces misericordes. Au second, vous la suplierés d'offrir vôtre memoire au Fils, pour avoir continuellement sa Passion & sa Mort en vôtre souvenir. Au troisiéme, vous la suplierés d'offrir vôtre volonté au Saint Esprit; afin qu'elle puisse être à jamais enflamée de son sacré amour. Au gros grain qui est au bout, vous suplierez la Divine Majesté d'agréer tout cela pour sa gloire & pour le bien de son Eglise; lui demandant

dant la grace de vous y conserver, d'y faire rentrer tous ceux qui s'en sont separez, & de donner à tous vos amis ce qui leur est necessaire. Après cela vous finirés, comme vous aurés commencé par la Confession de la Foi en disant le *Credo*, & faisant le signe de la Croix.

Vous porterez le Chapelet à vôtre ceinture ou ailleurs, de maniere qu'il paroisse, comme une sainte marque de la ptotestation que vous faites de perseverer dans le service de Dieu nôtre Sauveur & de sa très-sacrée Epouse, Vierge & Mere, & de vivre en vrai Enfant de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.



PRATIQUE
POUR
SE PREPARER
A LA MORT.

Le premier Dimanche de chaque mois, suivant l'Esprit de Saint François de Sales.

V*Eillez & priez*, dit Nôtre-Seigneur, *parce que vous ne sçavez ni l'heure ni le jour auquel le Fils de l'Homme viendra.* C'est pour suivre un conseil si salutaire & se disposer à mourir saintement, que plusieurs personnes font tous les mois un jour de Retraite, qu'ils apellent l'Exercice de la Mort. En voici la pratique.

Le premier Dimanche du mois ou autres.

1. Choisissez un jour de Fête pour ce saint Exercice. Dès la veille tâchés de ménager quelques momens pour lire



sur le soir un Livre spirituel, qui traite de la Mort, ou des dernieres Fins, & après avoir preparé vôtre Meditation, allés prendre vôtre repos dans la pensée que le lendemain sera le dernier jour de vôtre vie.

II. Le matin en vous éveillant, remerciés Dieu de ce qu'il vous donne encore le tems d'expier vos pechés par la penitence ; & pensés à faire toutes vos actions, comme vous voudriés les avoir faites le jour de vôtre mort, dans l'Oraison, examinés serieusement ce qui vous feroit le plus de peine, si en effet vous deviés mourir à la fin de cette journée.

III. Vous vous confesserés comme pour la derniere fois ; & si quelques pechés de vôtre vie passée vous font de la peine, il faudra vous en accuser de nouveau, afin de remettre vôtre conscience en repos.

IV. Assistés à la Messe avec beaucoup d'attention : Demandés à Jesus-Christ, lors qu'on élevera la sainte Hostie, la grace de mourir Chrêtiennement. Disposés-vous ensuite avec ferveur à communier, & tâchés de recevoir la Communion avec les mêmes sentimens que vous voudriés avoir en recevant à l'a-

gonie le sacré Viatique, Quand Jesus-Christ sera dans vôtre cœur, écoutés le en silence, adorez-le avec respect : Faites des Actes de Foi, d'Amour, d'Esperance, de Contrition, &c. Et promettés à Nôtre-Seigneur d'executer au plûtôt ce qu'il vous aura inspiré.

V. Occupés-vous pendant la journée à lire quelques Vies des Saints, comme sont celles des Saints Joseph, Alexis, Bernardin, François de Borgia.

VI. Après avoir entendu les Vespres & le Sermon, retirez-vous dans vôtre chambre, & faites pendant une heure la Consideration en cette maniere. Etant à genoux, demandés les lumieres au Saint Esprit, pour découvrir les maux de vôtre ame, & y remedier. Levez-vous ensuite, & en vous promenant, ou même étant assis, faites reflexion sur les Points suivans. Premierement, comment avez-vous vécu jusqu'à cette heure ? Voudriés-vous bien mourir dans l'état où vous êtes ? De quelle maniere voulés-vous vivre à l'avenir ? Secondement, quelles sont les graces particulieres que Dieu vous a faites ? Comment en avés-vous profité jusqu'à present. Troisiémement, qui est vôtre peché dominant.

Quels sont ceux que vous avez commis le plus souvent pendant le mois passé ? Tâchés d'en découvrir les causes, les effets & les moyens necessaires pour les éviter dans la suite. Quatriémement, remarqués soigneusement le propos que vous avez fait contre le vice qui étoit matiere de vôtre Examen particulier : déterminés le sujet de ce même Examen pour le mois suivant. Cinquiémement, écrivés briévement les choses que vous voulés pratiquer dans la suite.

VII. L'heure de la consideration étant passée, mettés-vous à genoux pour remercier Nôtre Seigneur des graces qu'il vient de vous faire, & promettés lui de garder fidellement vos propos.

VIII. Rendez quelque visites au tres-saint Sacrement : C'est-là où prosterné devant Jesus-Christ aprés avoir fait une Amande honorable, pour reparer vos irreverences dans les Eglises, vous le conjurerés de vous accorder les secours necessaires, pour vivre saintement à l'avenir.

IX. Enfin, le soir ayant fait vos Prieres, & l'Examen de conscience, vous produirez les Actes que l'on fait faire aux Mourans pour les disposer à aller paroître devant Dieu : Vous Commu-

nierés aussi spirituellement, après quoi prenant un Crucifix, ou une Image de Jesus-Christ crucifié, vous vous administrerés à vous-même à l'exemple de plusieurs Saints Personnages, une espece d'extrême Onction, en cette maniere. Apliquant les playes de Jesus-Christ, sur vos yeux, vous dirés: *Divin Jesus, pardonnez-moi tous les pechez que j'ai commis par mes regards.* Baisant ensuite les pieds, les mains & la bouche sacrée du Crucifix, dites: *Divin Jesus, pardonnez-moi les pechez que j'ai commis par la langue, par l'oüie & par l'attouchement.* Enfin, mettant le Crucifix sur vôtre Cœur, dites: *Divin Jesus, pardonnez à mon cœur toutes ces ingratitudes; c'est un cœur contrit & humilié, qui vous aime sans reserve, dès ce moment, & qui ne veut plus respirer que pour vous.*

X. Penetré de ces pensées, faites-vous à vous-même la recommandation de l'ame, en disant: *Sors mon ame, sors ame Chrêtienne de ce corps de peché: Va paroître devant ton Juge pour être jugée selon tes œuvres; te voilà entre le Paradis & l'Enfer. Hélas, que vas tu devenir! O mon Dieu mon Pere, ayez pitié de moi Reine du Ciel venez à mon secours: Mes Saints Patrons, mon Ange Gardien, aidez*

moi dans ces derniers momens. Et après avoir dit, *Seigneur, je mets mon esprit entre vos mains*, prononcés les sacrés noms de Jesus & de Marie, & allez en paix prendre vôtre repos.

PRIERES ET DIVERS ACTES POUR LA PREPARATION A LA MORT.

AVERTISSEMENT.

L'On a introduit depuis peu une pratique très-utile pour se preparer à la Mort, elle consiste en plusieurs Actes, que l'on lit à haute voix dans quelque Eglise, le troisiéme Dimanche de chaque mois, jour consacré à soulager les Ames souffrantes dans le Purgatoire : L'on fait cette lecture avant que de donner la Benediction du très-saint Sacrement. Chaque particulier peut lire ce jour-là les mêmes Actes après la Communion.

ACTE DE DEMANDE.

PEre Eternel, Dieu Tout-Puissant, Createur & Conservateur de toutes choses, prosterné en vôtre presence, je vous fait hommage de ma vie, & je vous demande par les merites infinis, & par la précieuse Mort de Jesus-Christ vôtre Fils, la grace de mourir dans vôtre saint amour. Et vous, Seigneur Jesus, Redempteur de tous les hommes, vous pour qui je vis & pour qui je veux mourir, faire qu'à ce dernier moment de ma vie, je me trouve disposé à paroître devant vôtre Tribunal redoutable, que je sois alors purifié par une vraye penitence de cœur, par une humble Confession de mes pechés, que je sois fortifié du Sacré Viatique & de l'Extrême-Onction. Ne m'abandonnés pas, ô mon mon Divin Liberateur! à ce dernier combat que les Demons me livreront. Envoyés auprés de moi vos Saints Anges, pour me defendre contre les tentations, afin que je finisse ma vie dans une sainte paix, pour passer heureusement de ce lieu d'exil dans la celeste Patrie.

[redacted]

Acte de Remerciement.

GRand Dieu, qui nous avez donné tout ce que nous avons de biens; & à qui nous ne pouvons rendre que de foibles remerciemens, je vous rends de très-humbles actions de graces, de tous les biens que vous m'avez faits pendant ma vie, & qui sont un gage de ceux que vous me preparez dans l'Eternité. Je vous remercie en particulier de m'avoir fait naître dans le sein de vôtre Eglise, d'y avoir nourri si souvent mon ame de vôtre Chair sacrée dans la divine Eucharistie; de ne m'avoir pas fait mourir, lorsque j'étois le plus engagé dans le peché; mais de m'avoir donné le loisir de faire penitence. Je vous remercie de m'avoir toûjours conservé dans le cœur une ferme foi, pour toutes les veritez que vous avez revelées à vôtre sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, dans laquelle je veux vivre & mourir, avec le secours de vôtre grace.

Acte de Foi.

OUi, mon adorable Maître, je crois fermement tout ce que vôtre sainte Eglise m'a enseigné de vôtre part, parce que vous même, qui êtes la verité

qu'elle reçoit ; & je rejette de tout mon cœur tout ce qu'elle rejette. Je crois en particulier que vous êtes réellement & substantiellement present dans le Très-Auguste Sacrement de l'Autel, que vous êtes l'auteur de mon salut, & l'arbitre souverain de ma vie ; que vous êtes mon Juge ; & qu'après cette vie mortelle, il y en a une immortelle & bien heureuse, que vous avez preparé à ceux qui vous servent ici fidellement. O JESUS ! Augmentez & fortifiez ma foi ; faites qu'elle soit accompagnée de toutes les bonnes œuvres, qui sont les seuls biens qui nous suivent aprés cette vie.

Acte de Resignation.

SOuverain Juge, dont toutes les volontez sont justes : Puis qu'il vous a plû condamner tous les hommes à la mort ; j'accepte avec une humble soûmission cet Arrêt de vôtre justice. Je vous offre dès aujourd'hui ma mort, avec toutes lès douleurs dont elle pourra être accompagnée, comme une juste peine de mes pechez : Disposez de vôtre creature selon vôtre bon plaisir ; détruisez ce corps de peché : Je consens qu'il



soit separé de mon ame, en punition de ce qu'il m'a porté si souvent à me separer de vous, je consens qu'il soit privé de tous ses sens par un juste châtiment de l'abus que j'en ai fait : je veux qu'il soit jetté dans la terre, foulé aux pieds, & caché dans l'obscurité du tombeau, pour punir ma vanité & mon orgueil ; Je veux qu'il soit livré aux vers & reduit en poussiere, pour vous faire un sacrifice entier de la vie que vous lui aviez donné, & dont il a fait un si mauvais usage. Que ce corps de terre, retourne donc dans la terre, mais que l'ame créée à vôtre Image, & faite pour vous posseder, retourne dans vôtre sein. Mon cœur est prêt à obéïr, Seigneur, Mon cœur est prêt : Que vôtre volonté se fasse, & non pas la mienne.

Acte de Contrition.

TOute ma peine à la mort, O mon Dieu ! c'est de mourir aprés tant de crimes, & si peu de penitence. Qu'il est terrible de tomber entre vos mains dans cet état ? O JESUS ! Souverain Juge de tous les hommes si vous examinez dans la rigueur toutes mes iniquitez, qui pourra soûtenir vôtre presence ? N'entrez donc pas en jugement avec vôtre serviteur : Que vôtre mise-

ricorde qui m'a soûtenu jusques ici, me deffende encore contre vôtre Justice. Souvenez-vous que si vous êtes mon Juge, vous êtes aussi mon Redempteur, que si je suis indigne d'être apellé vôtre enfant, je suis cependant vôtre creature & l'ouvrage de vos mains. Vous qui avez promis qu'en quelque tems que le pecheur reviendra de ses égaremens, vous oublierez ses iniquitez, ne rejettez pas de devant vôtre presence, un criminel qui revient à vous avec un cœur contrit & humilié. J'ai peché contre le Ciel & devant vous, ô le pere de mon ame ! J'ai peché, je le confesse, je m'en accuse, je me repens de tout mon cœur de tous mes pechez, parce qu'ils vous ont offensé, vous qui meritez tous mes respects & tout mon amour; vous que j'aime aussi de toute mon ame, & de toutes mes forces. Je suis donc resolu de tout perdre, plûtôt que de perdre jamais plus vôtre amitié par le peché. Confirmez vous même cette resolution, ô mon Sauveur ! & supléés par vos merites & vos satisfactions infinies pour tout ce qui manque à ma contrition & à ma penitence.

Acte d'Esperance.

QUe puis-je desirer dans le Ciel & sur la Terre, si ce n'est de vous posseder, ô le Dieu de mon cœur, mon souverain & unique bien. Je sçai que je suis très-indigne d'entrer dans vôtre cité celeste, où rien d'impur n'est reçû; mais je sçai aussi qu'une seule goutte du sang de mon Sauveur, repandu pour moi peut laver toutes les taches de mon ame: C'est ce qui fait mon esperance; & nul de ceux qui esperent en vous Seigneur ne sera confondu: Car vôtre volonté n'est point qu'aucun de nous perisse. Ne me perdez donc pas avec les impies, qui n'esperent point en vous. Ne livrés pas aux Demons, une ame qui benit encore vôtre Saint Nom. Pour moi, je ne cesserai point d'esperer en vôtre misericorde, lors même que vous me fraperez du coup de la mort. Non mon Redempteur, vous ne me perdrez pas après m'avoir racheté, vous qui m'avés racheté quand j'étois perdu. Vous conserverés jusqu'à la fin, l'ouvrage de vôtre bonté: C'est dans cette douce pensée que je me reposerai, & que je vous rendrai mon esprit.

O JESUS! Qui avez prié pour vos ennemis, lorsqu'ils vous crucifioient, pardonnez-moi mes offenses, comme

je pardonne à ceux qui m'ont offensé.

O JESUS! Qui de dessus vôtre Croix promites au bon Larron de le faire entrer avec vous dans le Ciel, accordez-moi quoique je sois plus criminel que lui, une place dans vôtre Royaume.

O JESUS! Qui recommandâtes en mourant, vôtre Disciple bien aimé à vôtre bien heureuse Mere, mettez-moi vous-même sous sa protection, & rendez-moi digne de l'avoir pour Mere pendant la vie & à la mort.

O JESUS! Qui par un ardent amour pour les souffrances, avez voulu dans le plus fort de vos douleurs être delaissé de vôtre Pere; ne me delaissés pas à l'heure de ma mort: Soyez toûjours auprés de moi, de peur que je ne sois ébranlé; & cachés-moi dans vos playes sacrées.

O JESUS! Qui dans votre plus brûlante soif, ne futes abrevé que de fiel & de vinaigre, allumez dans mon cœur une soif ardente pour mon salut & pour vôtre gloire.

O JESUS! Qui consumâtes par votre Mort l'ouvrage de nôtre Redemption, faites-moi la grace de consommer & d'accomplir avant que de mourir, tous les desseins que vous avés sur moi,

pour vôtre honneur & pour ma sanctification.

O JESUS ! Qui remîtes en mourant vôtre esprit entre les mains de vôtre Pere, recevez le mien entre les bras de vôtre misericorde, lors que je rendrai le dernier soûpir.

O JESUS ! ayés pitié de moi. O JESUS ! pardonnez-moi ? O JESUS ! sauvés-moi : Soyés mon JESUS & Sauveur à l'heure de la mort.

MARIE, Mere de grace, Mere de misericorde, secourez-moi en ce dernier moment : Deffendés-moi contre les ennemis de mon salut : Montrés alors que vous êtes ma Mere, & ne cessés de prier pour moi, jusqu'à ce que vous m'ayés conduit à vôtre divin Fils dans le Ciel.

Grand saint Joseph, qui eûtes le bonheur d'expirer entre les bras de JESUS & de MARIE, obtenés-moi la grace de mourir sous leur protection.

Mon Saint Ange Gardien, tous les Saints Protecteurs, ne m'abandonnez point en ce dernier moment ; priés pour moi, & venés au devant de mon ame. Et vous JESUS, le Saint des Saints, l'auteur de mon salut, je ne me retirerai point que vous ne m'ayés donné vô-

tre Benediction, pour le tems present, & pour l'Eternité.

Acceptation de la Mort.

J'Adore ô mon Dieu ! vôtre Etre éternel : Je remets entre vos mains celui que vous m'avés donné pour être détruit quand il vous plaira par la Mort; que j'accepte avec soumission, en union de celle de Jesus-Christ en esprit de penitence ; & dans cette vûë je m'en rejoüis, j'espere que l'acceptation que j'en fais, attirera sur moi vôtre misericorde, pour me faire faire heureusement ce redoutable passage.

Je desire, ô mon Dieu, par ma mort vous faire un sacrifice de moi-même, pour rendre hommage à la grandeur de vôtre être, par l'anéantissement du mien.

Je désire que ma mort soit un sacrifice d'expiation que vous agréez, ô mon Dieu, pour satisfaire à vôtre Justice, pour tant d'offenses que j'ai commises, & dans cette vûë j'accepte tout ce que la mort a de plus affreux aux sens & à la nature.

Je consens, ô mon Dieu, à la separation de mon ame avec mon corps; en punition de ce que par mes pechez, je me suis separé de vous, j'accepte la pri-

vation de l'uſage de mes ſens en ſatisfaction des pechez que j'ai commis par eux.

J'accepte, ô mon Dieu, que je ſois foulé aux pieds, & caché en terre pour punir mon orgueil, qui m'a fait chercher à paroître aux yeux des Creatures, j'accepte qu'elles m'oublient, & qu'elles ne ſe ſouviennent plus de moi, en punition du plaiſir que j'ai eu d'être aimée d'elles.

J'accepte la ſolitude & l'horreur du tombeau pour reparer mes diſſipations & mes amuſemens, j'accepte enfin la reduction de mon corps en poudre & en cendre, & qu'il ſoit la pâture des vers en punition de l'amour déſordonné que j'ai eu pour mon corps. O poudre ! O cendre ! O vers, je vous reçois, je vous cheris, & vous regarde comme les inſtrumens de la Juſtice de mon Dieu, pour punir la ſuperbe & l'orgueil qui m'a rendu rebelle à ſes Ordres, vengez ſes interêts, reparez les injures que je lui ai faites, détruiſez ce corps de pechés, cet ennemi de Dieu, ce membres d'iniquités ; & faites triompher la puiſſance du Createur, ſur la foibleſſe de ſon indigne creature ; je m'y ſoûmets, O mon Dieu, & au Jugement tel qu'il

soit, que vous ferez de mon ame au moment de ma mort.

Oraison universelle qui comprend des actes des principales Vertus.

MOn Dieu, je crois en vous, mais fortifiez ma foi; j'espere en vous, mais assurez mon esperance; je vous aime, mais redoublez mon amour; je me repens d'avoir peché, mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe, je vous desire comme ma derniere fin; je vous remercie comme mon Bienfaicteur perpetuel; je vous invoque comme mon Souverain deffenseur.

Mon Dieu, daignés me regler par vôtre sagesse, me contenir par vôtre justice, me consoler par vôtre misericorde; & me proteger par vôtre puissance.

Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes actions, mes souffrances, afin que desormais je pense à vous, je parle à vous, j'agisse selon vous, je souffre pour vous.

Seigneur, je veux ce que vous voulez, parce que vous le voulez, comme

vous le voulez, & autant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement ; d'embrazer ma volonté, de purifier mon corps, & sanctifier mon ame.

Mon Dieu, animez-moi à expier mes offenses passées, à surmonter mes tentations à l'avenir, à corriger les passions qui me dominent, & à pratiquer les vertus qui me conviennent.

Remplissez mon cœur de tendresse pour vos bontez, d'aversion pour mes deffauts, de zéle pour le prochain, & de mépris pour le monde.

Qu'il me souvienne, Seigneur, d'être soûmis à mes Superieurs, charitable à mes inferieurs, fidéle à mes amis, & indulgent à mes ennemis.

Venez à mon secours, pour vaincre la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colere par la douceur, & la tiédeur par la devotion.

Mon Dieu, rendez-moi prudent dans les entreprises, courageux dans les dangers, patient dans les traverses, & humble dans les succez.

Faites que je joigne l'attention à mes prieres, la temperance à mes repas, l'exactitude à mes emplois, & la con-



stance à mes resolutions.

Seigneur, excitez-moi à veiller sur mes peines, afin que j'aye toûjours une conscience droite, un exterieur modeste, une conversation édifiante, & une conduite réguliere.

Que je m'aplique sans cesse à dompter la nature, à seconder la grace, à garder la Loi, & à meriter le salut.

Mon Dieu découvrez-moi quelle est la petitesse de la terre, la grandeur du Ciel, le brieveté du tems, & la longneur du l'Eternité.

Faites que je me prepare à la mort, que je craigne vôtre Jugement, que j'évite l'Enfer, & que j'obtienne enfin le Paradis, par les mérites de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
DE
L'INTRODUCTION.

PREMIERE PARTIE.

Les avis & exercices necessaires pour conduire l'ame depuis le premier desir qu'elle a de la devotion, jusqu'à la volonté sincere de l'embrasser.

De la nature de la devotion. page 1
Des proprietez & de l'excellence de la devotion, 7
Que la devotion convient à tous les états de la vie, 11
De la necessité d'avoir un Directeur pour entrer & pour marcher dans les voyes de la devotion. 15
Qu'il faut commencer par purifier l'ame. 19
Qu'il faut premierement purifier l'ame des pechez mortels. 23

Qu'il faut encore purifier l'ame de toutes les affections au peché. 26
Comment l'on peut parvenir à ce second degré de pureté d'ame. 29
Meditation de la création de l'homme. 31
Meditation de la fin de l'homme. 35
Meditation des bienfaits de Dieu. 39
Meditation des pechez. 43
Meditation de la Mort. 46
Meditation du dernier Jugement. 50
Meditation de l'Enfer. 54
Meditation du Paradis. 57
Meditation d'une ame qui delibere entre le Paradis & l'Enfer. 61
Meditation d'une ame qui delibere entre la vie du monde & la vie devote. 65
De l'esprit avec lequel il faut faire sa Confession generale. 70
Protestation de l'ame à Dieu pour s'établir dans une ferme resolution de le servir & pour conclure les Actes de penitence. 73
Conclusion de tout ce qui a été dit du premier degré de la pureté de l'ame. 76
Qu'il faut purifier l'ame de toutes les affections au peché veniel. 78
Qu'il faut purifier l'ame de toute affection aux choses inutiles & dangereuses. 83
Qu'il faut même purifier l'ame des imperfections naturelles. 86

SECONDE PARTIE.

Divers avis pour élever l'ame à Dieu par l'Oraison, & par l'usage des Sacremens.

DE la necessité de l'Oraison. 89

Courte Methode pour bien mediter, & premierement de la presence de Dieu, laquelle fait le premier point de la preparation. 95

De l'invocation, second point de la preparation. 100

De la proposition du Mystere, troisiéme point de la preparation. 102

Des considerations, seconde partie de la meditation. 104

Des affections & des resolutions, troisiéme partie de la meditation. 105

De la conclusion, & du bouquet spirituel. 107

Avis très utiles sur les pratiques de la meditation. 109

Des secheresses de l'esprit dans la meditation. 113

De l'Exercice du matin. 116

De l'Exercice du soir, & de l'examen de conscience. 119



De la Retraite du cœur. 1

Des aspirations, ou Oraison jaculatoi & des bonnes pensées. 1

De la très sainte Messe, & de la mani de la bien entendre. 1

Des autres exercices de devotion, pul & communs.

Qu'il faut honorer & invoquer les Sa

Comment il faut entendre & lire la p de Dieu.

De la maniere de bien recevoir les i rations.

De la sainte Confession.

De la frequente Communion.

De la maniere de bien Communier.

T

TROISIE'ME PARTIE.

Les avis necessaires sur la pratique des Vertus.

Du choix qu'on doit faire des Vertus. page 171
Suite des reflexions necessaires sur le choix des Vertus. 181
De la Patience. 188
De l'Humilité dans la conduite exterieure. 196
De l'Humilité plus parfaite & interieure. 202
Que l'Humilité nous fait aimer nôtre propre abjection. 212
De la maniere de conserver sa reputation avec esprit d'humilité. 218
De la douceur envers le prochain, & des remedes contre la colere. 225
De la douceur envers nous mêmes. 234
Qu'il faut s'apliquer aux affaires avec beaucoup de soins, mais sans inquietude ni empressement. 238
De l'Obeïssance. 242
De la necessité de la Chasteté. 248
Avis pour conserver la Chasteté. 254
De la pauvreté d'esprit dans la possession

des richesses. 260
La maniere de pratiquer la pauvreté réelle dans la possession des richesses. 265
Des richesses de l'esprit dans l'état de la pauvreté. 273
De l'amitié en general, & de ses mauvaises especes. 276
Des amitiez sensuelles. 280
Des vrayes amitiez. 287
De la difference des vrayes & des vaines amitiez. 293
Avis & remedes contre les mauvaises amitiez. 297
Quelques autres avis sur les amitiez 303
Des Exercices de la mortification exterieure. 307
Des Conversations & de la Solitude. 317
De la Bienseance des Habits. 323
Du discours. Et premierement, comment il faut parler de Dieu. 327
De l'honnêteté des paroles, & du Respect que l'on doit aux personnes. 329
Des Jugemens temeraires. 334
De la Médisance. 343
Quelques autres avis touchant le discours. p. 353
Des divertissemens & premierement de ceux qui sont honnêtes & permis. 357
Des Jeux qui sont défendus. 359
Des Bals, & des autres divertissemens per-

mis, mais dangereux. 362
Quand on peut jouër & danser. 366
De la fidelité que l'on doit à Dieu dans les petites choses, aussi-bien que dans les grandes. 368
Qu'il faut avoir l'esprit juste & raisonnable. 373
Des desirs. 377
Avertissement pour les personnes Mariées. 381
De l'Honnêteté du Lit Nuptial. 394
Instruction pour les Veuves. 400
Instruction sur la Virginité. 408



QUATRIE'ME PARTIE

Les avis necessaires contre les tentations les plus ordinaires.

QU'il ne faut point s'arrêter aux discours des enfans du siécle. 410
Qu'il faut s'armer de courage. 415
De la nature des Tentations & de la difference qu'il y a entre les sentir & y consentir. 417
Deux Exemples remarquables sur ce sujet. 422
Consolation de l'Ame qui est dans la tentation. 425
Comment la tentation & la delectation peuvent être des pechez. 427
Les Remedes aux grandes tentations. 431
Qu'il faut resister aux petites tentations. 434
Les Remedes aux petites tentations 436
La maniere de fortifier son cœur contre les tentations. 439
De l'Inquietude. 441
De la Tristesse. 446
Des Consolations spirituelles & sensibles, de l'usage qu'il en faut faire. 450
Des secheresses & sterilitez spirituelles. 452

[redacted]

Exemple remarquable pour servir d'éclairцissement à cette matiere. 472

CINQUIE'ME PARTIE.

Les Avis & les Exercices necessaires pour renouveller & confirmer l'ame dans la devotion.

DE la necessité de renouveller tous les ans ses bons propos. 479

Consideration sur le bienfait de Dieu qui vous a appellez à son service, conformement à la protestation que l'on en a faite en la premiere partie. 482

Examen de l'ame sur son avancement en la vie devote. 482

Examen de l'état de l'ame à l'égard de Dieu. 489

Examen de l'état de l'ame par raport à elle même. 492

Examen de l'état de l'ame à l'égard du Prochain. 494

Examen de l'état de l'ame sur ses passions. 496

Affections qui doivent suivre cet examen. 498

Des considerations propres à renouveller les bon propos. 499

Premiere Confirmation sur l'excellence de nôtre ame. ibid.

